

# 44<sup>e</sup> Festival International du Film de La Rochelle

du 1<sup>er</sup> au 10 juillet 2016

Un peu à la manière du musée d'Orsay, qui, en 1998, avait exposé les peintures de Vilhelm Hammershøi, donnant ainsi à voir une création mystérieuse et peu connue, le Festival International du Film de La Rochelle offre cette année aux festivaliers le bonheur de retrouver la totalité d'une œuvre majeure, référence d'un très grand nombre de cinéastes, celle du Danois **Carl Th. Dreyer** à la fois dans sa période muette (mais, au Festival, toujours musicale avec Jacques Cambra au piano) et sonore. Un concert sera organisé à l'église Saint-Sauveur où *La Passion de Jeanne d'Arc* sera accompagnée par un jeune musicien, sur des orgues rénovées.

Jeanne d'Arc, un mythe mais surtout une femme en lutte contre les pouvoirs de son temps.

Or, la petite équipe permanente du Festival est, en très grande partie, composée de femmes, ayant toujours accordé une attention particulière aux femmes dans sa programmation, aimant et privilégiant des cinéastes qui s'intéressent, comme par hasard, particulièrement à elles.

Nous connaissons les raisons pour lesquelles il est encore plus difficile pour une femme de se lancer dans l'aventure - plusieurs années d'une vie - de la réalisation d'un long métrage. Cela se vérifie en France et cela se vérifie partout.

À présent, il est un fait paradoxal : dans certains pays pourtant peu favorables à la cause des femmes, beaucoup d'entre elles tournent. Nous en avons apporté la preuve en 2008 avec les cinéastes iraniennes et cette année, nous vous convions à découvrir 11 films réalisés par 6 cinéastes turques différentes.

Nous montrerons *Mustang*, bien sûr (certains spectateurs ont pu le manquer), mais ce sera surtout l'occasion de rencontrer **Yesim Ustaoglu** qui sera avec nous pour présenter 4 de ses films, ainsi que **Deniz Akçay** (*Nobody's Home*).

Pour autant, pas de panique, les hommes seront là. Et pas n'importe lesquels... Des cinéastes fort différents les uns des autres mais que nous admirons pour la force de leur personnalité, la singularité de leurs films et le talent qu'ils ont exercé à construire une œuvre indispensable : **Alain Guiraudie** (en compétition à Cannes cette année avec le remarquable *Rester vertical*), **Barbet Schroeder** (dont nous avons montré en 2015 *Amnesia*, tourné à Ibiza sur les lieux de *More*, son premier film) et l'immense **Frederick Wiseman**, dont le dernier film, *In Jackson Heights*, est toujours dans les salles...



Et l'italianissime **Alberto Sordi**, acteur et réalisateur, chouchou des plus grands cinéastes transalpins, témoin de son temps, n'hésitant jamais à vêtir son comique ravageur des oripeaux les moins avantageux de l'Histoire de l'Italie d'après-guerre (pauvreté, corruption, lâcheté, vantardise, défaite, machisme...). Un festival de rire jaune...

En contrepartie, nous avons ressenti le besoin de revenir au rêve, à la poésie, à la rébellion quasi-adolescente de **Jean Vigo**, qui a marqué à jamais de son talent l'Histoire du cinéma français. La rétrospective de son œuvre courte et fulgurante sera élargie au musicien **Maurice Jaubert** qui a écrit, entre autres, la musique de ses films et dont il était l'ami.

Comme chaque année, nous explorerons un pan différent de ce cinéma d'animation qui nous est si cher. Cette fois, nous le ferons à travers sa déclinaison, plus rare, du documentaire. C'est l'occasion de revoir *Valse avec Bachir* et *Persepolis*, bien sûr, mais d'autres films moins connus ou totalement inédits. Cinéma d'auteur subjectif et personnel appliqué au réel, nous rappelant, s'il en était encore besoin, que l'animation n'est pas uniquement à l'usage des enfants... C'est la cinéaste roumaine, **Anca Damian**, qui le représentera avec deux superbes longs métrages.

N'oublions pas les autres rendez-vous incontournables du Festival, la sélection des films d'**Ici et ailleurs**, longs métrages très récents que l'équipe a glanés tout autour du monde, qui seront présentés en avant-première, parfois à l'occasion de soirées avec les équipes des films, le plus souvent en passage unique ; **D'Hier à aujourd'hui**, sélection, au contraire, de films anciens, pierres de touche de l'Histoire du cinéma, objets d'une nouvelle sortie en salles après restauration. Des avant-premières aussi, en quelque sorte, révisions pour certains, nouveautés pour les plus jeunes... Et, enfin, **La Nuit des planètes interdites**, avec trois œuvres sensationnelles ! Sans rien dévoiler de cet événement nocturne, « rencontre du pire des types », il faut prévenir que, comme dans tout voyage, si la quête est intérieure, le danger l'est tout autant...

Prune Engler, Déléguée générale & Sylvie Pras, Directrice artistique



**PRÉSIDENTE**

Hélène de Fontainieu

**DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE**

Prune Engler

**DIRECTRICES ARTISTIQUES**

Prune Engler  
Sylvie Pras

**COORDINATRICE ARTISTIQUE**

Sophie Mirouze

**ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL**

Arnaud Dumatin

**CHARGÉE DE MISSION  
RELATIONS PUBLIQUES,  
PARTENARIATS, LOGISTIQUE**

Anne-Charlotte Girault  
assistée de  
Marion Feletou  
Marianne Besse  
Anne-Catherine Bolduc

**COMPTABLE**

Martine Poirier  
assistée de  
Perrine Gabrielsen

**DOCUMENTATION  
ET BILLETTERIE**

Philippe Reilhac

**DIRECTION TECHNIQUE  
ET RÉGIE COPIES**

Thomas Lorin  
assisté de  
Johannes Escure  
(régisseur principal)  
Lucas Perrinet  
Florent Walker

**SÉANCES ENFANTS**

Marion Feletou

**COORDINATION DIFFUSION  
ET CULTURELAB**

Marianne Besse

**ATELIERS DU FESTIVAL**

Benoit Basirico  
Amine Boussa  
Camille Fougère  
Nicolas Habas  
Vincent Lapize  
Zoé Liénard  
François Perlier  
Tangi Simon  
Pascal-Alex Vincent

**HÉBERGEMENT  
ET ACCUEIL DES INVITÉS**

Séverine Puille-Pecha  
Lucille Vermeulen

**RÉCEPTIONS**

Isabelle Mabile

**ACCRÉDITATIONS**

Fanny de Casimacker

**PUBLICATIONS**

Anne Berrou  
assistée de  
Véra Enlart  
Philippe Reilhac (relecture)

**TRADUCTIONS**

Karen Grimwade

**MAQUETTE CATALOGUE**

Olivier Dechaud

**CONCEPTION GRAPHIQUE  
ET AUTRES MAQUETTES**

Catherine Hershey  
Iris Pouy  
Iro

**AFFICHE DU FESTIVAL**

Stanislas Bouvier

**PHOTOGRAPHIES**

Philippe Lebruman  
Jean-Michel Sicot

**CAPTATIONS VIDÉO**

Marion Leyrahoux  
Claire Veysset

**BANDE ANNONCE**

Céline Métaphis  
Robin Peyrache

**SIGNALÉTIQUE**

Aurélie Lamachère

**SITE INTERNET**

Gonnaeat (développement)  
Étienne Delcambre (actualisation)

**PRESSE**

matilde incerti  
assistée de  
Jérémy Charrier  
Rosalie Charrier  
Tél. : 33 (0)1 48 05 20 80  
bureau.incerti@gmail.com

**BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)**

16 rue Saint-Sabin 75011 Paris  
Tél.: 33 (0)1 48 06 16 66  
Fax: 33 (0)1 48 06 15 40  
info@festival-larochelle.org

**BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)**

10 quai Georges-Simonon  
17000 La Rochelle  
Tél. et Fax: 33 (0)5 46 52 28 96  
coordination@festival-larochelle.org

 facebook/fiflr.com  
 twitter.com/fiflr  
www.festival-larochelle.org

# Sommaire

<b>Rétrospectives</b>	7
Carl Theodor Dreyer	8
Jean Vigo	33
Alberto Sordi	44
<b>Hommages</b>	65
Alain Guiraudie	66
Barbet Schroeder	78
Frederick Wiseman	98
<b>Découverte</b>	117
Yesim Ustaoglu et les réalisatrices turques	
<b>Le documentaire animé</b>	131
<b>D'hier à aujourd'hui</b>	145
Films restaurés et rééditions	
<b>Ici et ailleurs</b>	161
Films inédits et avant-premières	
<b>Musique et cinéma</b>	211
Maurice Jaubert	212
Michel Legrand et Agnès Varda	216
Invaders	218
Karol Mossakowski	220
Jacques Cambra	221
<b>Films pour les enfants</b>	225
<b>Nuit des planètes interdites</b>	233
<b>Rencontres professionnelles</b>	237
<b>Le Festival toute l'année</b>	241
<b>Photographies du Festival 2015</b>	253
<b>Remerciements</b>	265
Répertoire des cinéastes depuis 1973	270
Index des films	283
Index des cinéastes	287



La Rochelle



moteur !

# RÉTROSPECTIVES

Carl Theodor DREYER

Jean VIGO

Alberto SORDI

Carl Theodor DREYER





# CARL THEODOR DREYER (Danemark, 1889-1968)

## Le théâtre d'une passion

Charles Tesson

« Le cinéma ne doit pas être du théâtre photographié, mais uniquement et totalement du cinéma. L'essence la plus intime du cinéma est un besoin de vérité et il est dans sa nature de fuir l'exagération et le vide. »

Carl Th. Dreyer, 1939

« Pourquoi le cinéma ne contribuerait-il pas à ressaisir, dans son sens plénier, émergeant de l'ombre, la notion de scène ? »

Pierre Legendre, *Dieu au miroir*

Nom essentiel de l'histoire du cinéma, qui a eu une influence majeure sur nombre de cinéastes (Robert Bresson, Marguerite Duras, Jean-Marie Straub et Danielle Huillet, Jean-Luc Godard, Éric Rohmer, Manoel de Oliveira, Philippe Garrel...), Dreyer est auteur de quelques chefs-d'œuvre comme *La Passion de Jeanne d'Arc* (1928), classé parmi les dix plus beaux films de l'histoire du cinéma mondial par des critiques en 1958, ou *Ordet* (1955) et *Gertrud* (1964), souvent mentionnés, devenus des films de référence, mais rarement visités. L'intégrale, événement exceptionnel, va remettre en perspective à la fois une carrière et une œuvre, contemporaine de Griffith lorsque Dreyer réalise au Danemark pour la Nordisk l'admirable *Le Président* (1919), et qui s'achève, toujours au Danemark, avec *Gertrud*, fraîchement accueilli à Paris par la critique et le public, devenu aussitôt une figure de proue d'un cinéma moderne, fruit de l'évolution d'un style issu d'un classicisme épuré. Soit l'œuvre de Dreyer même. Non l'affirmation d'un style<sup>1</sup>, trouvé d'emblée, mais sa quête permanente (à chaque film son style), seule en mesure d'éclairer l'évolution de l'œuvre (la capacité à enchaîner par exemple *Vampyr* juste après *La Passion de Jeanne d'Arc*), centrée autour de la notion de drame, dans sa dimension tragique et scénographique (le théâtre, la scène, le lieu) et nourrie par une obsession du vrai : la nature, les extérieurs (le voyage sans fin ou la fin de tout voyage : la rivière, une barque, des cercueils), et plus encore l'être humain, son visage, la parole, le corps parlant dans tous ses états, assis, debout, en marchant, ce que condense l'indépassable *Ordet*, entre le patriarche Morgen, parlant souvent assis, et son fils Johannes (inoubliable Preben Lerdoff Rye), dont la parole fait qu'il ne reste jamais en place (l'incantation, parler à la cantonade<sup>2</sup>), sauf au moment décisif, avec la petite fille, face au cercueil de la morte.

### L'esprit d'écran

Dreyer a réalisé quatorze longs métrages en quarante-six ans, dont cinq films parlants (de *Vampyr*, 1932, tourné en France, à *Gertrud* en 1964) et neuf films muets, réalisés dans cinq pays différents (le Danemark, la Suède, l'Allemagne, la Norvège et la France) de 1918 à 1928. En plus de cela, les huit courts métrages réalisés entre 1942 et 1954. Parmi eux, l'exceptionnel *They Caught the Ferry*, film de commande pour la sécurité routière, qui dialogue de belle manière avec *Vampyr* tout en se démarquant, grande obsession dreyerienne, du fantastique des années 1920, qu'il soit nordique (*La Sorcellerie à travers les âges*, 1922, de Benjamin Christensen, à qui Dreyer confiera le rôle principal du peintre dans *Michaël*) ou allemand (*Les Trois Lumières*, 1921, de Fritz Lang ou *Nosferatu* de Murnau, 1922). Ainsi que *Good Mothers* (1942) et le magnifique *Thorvaldsen*, sur les œuvres d'un sculpteur danois. Quand on connaît l'importance de la statuaire chez Dreyer (le parc dans *Gertrud*, le nu sculpté), de la peinture (*Michaël*) et de la tapisserie murale (*Vampyr*, *Gertrud*), ce film court, dans lequel la fluidité des mouvements de caméra redonne vie aux corps sculptés figés, touche un point névralgique de l'œuvre, celui de la frontière entre le vivant et le mort. Dans l'admirable scène finale de *Jour de colère*, Anna, pétrifiée par la décision et la trahison de l'homme aimé, Martin, enveloppée d'un tissu blanc au drapé majestueux, ressemble à une statue de marbre. Le visage en larmes et l'inutile main tendue à Martin (le noir du tissu autour de son bras est mangé par le noir du tissu de l'autorité) sont l'ultime manifestation du vivant, au destin désormais fixé par ce qu'elle regarde : le cadavre d'Absalon dans le cercueil, d'une même blancheur qu'elle. Tout le cinéma de Dreyer, à partir de l'obsession du vivant et de ce qui le fige (la peinture, la sculpture, la mort), tourne autour de cette contradiction inexorable : le lent chemin vers un destin funeste et tragique (la mort) et cette utopie folle, par le pouvoir du cinéma, de redonner vie. Pas seulement la résurrection d'*Ordet* mais aussi et surtout dans *Vampyr* : réveiller le corps endormi de David Gray, en proie à des cauchemars, puis dédoublé et confronté à son double dans un cercueil, pour libérer le corps de son état catatonique. D'où

1 Voir le texte central de Dreyer, publié en 1943, « Au sujet du style cinématographique », dans *Réflexions sur mon métier*, Éd. Cahiers du cinéma, 1983

2 L'expression « parler à la cantonade » (à personne en particulier) vient du théâtre et désigne un acteur sur scène qui s'adresse à un personnage en coulisses, invisible du public.

cette obsession du blanc et de la blancheur qui traverse toute l'œuvre, liée au linceul, au retour à l'écran blanc (la fin de *Vampyr*, le corps enseveli dans la farine), au vide, à la fonction même de l'écran, support du vivant (les images) qu'il sépare de l'abîme et du néant, auquel il fait écran. Ce que Pierre Legendre appelle « l'esprit d'écran » : « Toucher au point ultime du cinéma, à la barrière qui sépare les images du Rien, créer, au sens de l'art divin de façonner qui fabrique la fiction du Miroir : de par le pouvoir de l'écran, se déploie l'art cinématographique, peindre et feindre avec les images, les mots, la musique.<sup>3</sup> »

### La mise en demeure

« J'affirme nettement que le critique doit juger les films à partir – et uniquement à partir – de points de vue purement artistiques, sans se soucier des revenus et des tracasseries matériels des metteurs en scène.<sup>4</sup> » Par ces mots, Dreyer dit en 1936 ce que le cinéma est pour lui, et là où il doit être jugé, alors que les tracasseries, y compris financières, sont réels pour lui. Si son arrivée en France, où il vivra de 1926 à 1934, consacre sa carrière de cinéaste muet avec *La Passion de Jeanne d'Arc*, l'échec du film ainsi que l'incompréhension suscitée par *Vampyr*, produit et interprété par le mécène Nicolas de Gunzburg, contribuent à fragiliser Dreyer, qui peine à réaliser ses projets. Quand il rentre au Danemark en 1934, il n'est plus rien. Il se lance dans la critique de cinéma avant d'être remercié (peu de choses trouvent grâce à ses yeux, sauf Chaplin). Il retourne alors à son premier métier, qu'il a exercé dans sa jeunesse (1908-1912) avant d'écrire des scénarios (1912-1916), celui de journaliste, devenant chroniqueur judiciaire, sa seule source de revenus entre 1936 et 1941, écrivant plus d'un millier d'articles. Il faut ensuite imaginer Dreyer, de 1952 à sa mort en 1968, exploitant de cinéma (le Dagmar, au centre de Copenhague), qu'il dirige tout en assurant la programmation. Sans oublier la multitude de projets inaboutis, dont *Jésus de Nazareth* (une production américaine qu'il souhaitait tourner en Israël), *Médée*, pour lequel il avait pensé à Maria Callas, ou *Marie Stuart*, magnifique scénario qu'il devait tourner en Angleterre en 1946.

Depuis l'indispensable et émouvante biographie de Dreyer écrite par Maurice Drouzy (*Carl Th. Dreyer, né Nilsson*, Éd. du Cerf, 1982), on en sait plus sur les origines du cinéaste, enfant adopté qui a grandi dans un milieu ouvrier (père typographe) dont il s'est émancipé tôt (il quitte le foyer à l'âge de 17 ans) tandis que sa mère est morte en voulant avorter d'un second enfant. Ce que disait Dreyer, en commentant son œuvre (« les grands drames se jouent dans le secret ») valait aussi pour lui. Il y aura donc le monde des hommes, associé au pouvoir et à la loi (*Le Président*, Absalon dans *Jour de colère*) et les femmes victimes de cet ordre, sacrifiées (Herlofs Marte, Anna dans *Jour de colère*), ce qui rapproche sur ce point Dreyer et Mizoguchi. Sans oublier le matriarcat terrifiant, que ce soit dans *Vampyr* (Marguerite Chopin) ou *Jour de colère* (Merete). Le théâtre est l'espace du foyer, de l'intime (avec ses maîtres et ses tyrans domestiques, comme dans *Le Maître du logis*), dans une sorte de *kammerspiele* (théâtre de chambre) revisité, avec ses échappées belles (l'espace du dehors, la nature, l'eau). La mise en demeure devient une mise en boîte, avec à l'horizon le cercueil : l'appartement, à la fin de *Gertrud*, au plancher qui grince. La pierre vivante qu'on sculpte (la statue, le corps humain) finit en pierre tombale, si fréquente chez Dreyer tout autant que chez Ford.

Le cinéma de Dreyer est obsédé par le vrai (l'être humain) et par le beau, la façon dont la composition d'un plan (cadre, mouvement, costumes, accessoires, lumières) participe et échafaudé la quintessence du drame, dans un équilibre ou se mêlent architecture de l'espace, hantise du lieu (sa pesanteur, sa grâce), composition plastique, amour de la peinture (l'influence du peintre danois Wilhelm Hammershoi, 1864-1916). Mais ce qui frappe le plus chez Dreyer, c'est le rythme, détaché de tout souci de naturel, tout en exprimant la profondeur de l'être, l'essence terrifiante du drame. Point sur lequel, là aussi, pour ce qui est de concilier vérité et beauté, Dreyer et Mizoguchi se rejoignent. « Toutes les formes sont utilisables, quand elles s'adaptent au caractère des scènes auxquelles elles sont destinées, en accord avec le rythme propre de l'action et du milieu et avec l'intensité de la tension dramatique. Il faut, en général, se garder de parler de rythme d'autrefois et de rythme d'aujourd'hui car, dans certains cas, c'est l'ancien qui peut être le plus moderne.<sup>5</sup> »

**FILMOGRAPHIE** • 1919 *Le Président* *Præsidenten* 1921 *La Quatrième Alliance de Dame* *Marguerite Præstånken* • Pages arrachées au livre de Satan *Blade af Satans bog* 1922 *Aimez-vous les uns les autres/Les Dëshérités* *Die Gezeichneten* • Il était une fois *Der var engang* 1924 Michaël *Michael* 1925 *Le Maître du logis* *Du skal ære din hustru* 1926 *La Fiancée de Glomdal* *Glomdalsbruden* 1928 *La Passion de Jeanne d'Arc* 1932 *Vampyr/L'Étrange Aventure de David Gray* *Vampyr* 1942 *Good Mothers* *Mødrehjælpen* (cm) 1943 *Jour de colère* *Vredens dag* 1945 *Deux Êtres* *Två människor* 1946 *Water from the Land* *Vandet paa Landet* (cm) 1947 *The Fight Against Cancer* *Kampen mod Kræften* (cm) 1947 *The Danish Village Church* *Landsbykirken* (cm) 1948 *They Caught the Ferry* *De nåede færgeren* (cm) 1948 *Thorvaldsen* (cm) 1950 *The Storstrøm Bridge* *Storstrømsbroen* (cm) 1954 *A Castle Within a Castle* *Et Slot i et slot* (cm) 1955 *Ordet* 1964 *Gertrud*

La rétrospective intégrale sera reprise à La Cinémathèque française en décembre 2016.



3 *Dieu au miroir*, « L'autre face de l'écran de cinéma », Éd. Fayard, 1994, p. 182

4 « Le cinéma et la critique », dans *Écrits de cinéma*, op.cit. p. 50

5 Entretien radiophonique à propos d'*Ordet*, en 1954 (dans *Réflexions sur mon métier*, op. cit. p. 88)

Avec le soutien de



# LE PRÉSIDENT

Carl Th. Dreyer

Præsidenten

Danemark • fiction • 1919 • 1h32 • noir et blanc • muet • intertitres français



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, d'après le roman de Karl Emil Franzos **IMAGE** Hans Vaagø **PRODUCTION** Nordisk Films Kompagni **SOURCE** Nordisk Films Production, The Danish Film Institute

**INTERPRÉTATION** Halvard Hoff, Eliith Pio, Carl Meyer, Olga Raphael-Linden, Betty Kirkeby, Richard Christensen, Peter Nielsen, Jacoba Jessen, Hallander Hellemann, Fanny Petersen

Le respectable juge Karl Victor apprend avec stupeur que Victorine, une jeune femme accusée d'infanticide, est sa propre fille. Par fidélité au serment fait à son père trente ans auparavant, il n'avait pu épouser la mère de Victorine, de condition sociale inférieure. Il est alors confronté à un dilemme : choisir entre ses obligations de juge et ses sentiments paternels...

*« Ce premier film de Dreyer témoigne déjà de la personnalité de son auteur ainsi que d'une incontestable maîtrise. Le récit est vif, dense, nerveux. D'un canevas typiquement mélodramatique, Dreyer supprime le mélodrame. Il ne garde que la force d'une intrigue complexe mais parfaitement claire où les générations se mêlent, où les destins se répondent. Le décor, familial et austère, nu et pourtant semé de détails expressifs, rend déjà compte de l'univers de Dreyer. »*

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont 1992

Respectable judge Karl Victor is stunned to learn that Victorine, a young woman accused of infanticide, is his daughter. Thirty years earlier he had kept his promise to his father by not marrying Victorine's mother, a woman beneath his social station. He finds himself facing a dilemma: should he choose his duties as a judge or his feelings as a father?

*"Dreyer's debut film already bears the hallmark of its auteur's personality and undeniable skill. The narrative is lively, dense and energetic. Dreyer takes a typically melodramatic framework and strips away the melodrama, retaining only the power of a complex but perfectly limpid plot in which generations intermingle and destinies coincide. The sets—informal and austere, bare yet dotted with expressive details—already reflect the essence of Dreyer's universe."*

# LA QUATRIÈME ALLIANCE DE DAME MARGUERITE

Carl Th. Dreyer

Prästänkan

Suède • fiction • 1921 • 1h19 • noir et blanc • muet • intertitres français



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, d'après le roman de Kristofer Janson **IMAGE** George Schnéevoigt **PRODUCTION** AB Svensk Filmindustri  
**SOURCE** AB Svensk Filmindustri, Swedish Film Institute  
**INTERPRÉTATION** Hildur Carlberg, Einar Röd, Greta Almroth, Olav Aukrust, Kurt Welin, Mathilde Nielsen, Emil Helsingreen

Un petit village de Norvège vers 1600. Pour devenir pasteur, Sofren, un prêcheur talentueux, doit d'abord épouser la veuve du pasteur précédent, Dame Marguerite, âgée de plus de soixante-dix ans et dont ce serait le quatrième mariage. À l'aide de sa fiancée, Mari, qu'il fait passer pour sa sœur, il essaye de se débarrasser de l'encombrante personne et, pour cela, il se déguise en diable.

« *Chronique médiévale vigoureuse et pleine de sève, aux facettes et aux qualités multiples. Le mélange des tons assure à la fable sa variété et sa subtilité. Les décors, les costumes, les rites minutieusement recréés, les visages primitifs et burinés des acteurs communiquent au spectateur une impression de réalité extrêmement forte et durable, rarement atteinte à ce degré dans un film historique. Chroniqueur, peintre, moraliste, Dreyer laisse toujours une place à la perplexité du spectateur; c'est par elle qu'il suggère et fait appréhender la présence de l'invisible.* » Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont 1992

A small village in 17th century Norway. In order to be hired as pastor, talented preacher Sofren must first marry the previous incumbent's widow, Dame Margarete, who is in her seventies and on her fourth marriage. With the help of his fiancée Mari, who he passes off as his sister, he tries to get rid of the troublesome old lady by disguising himself as the devil.

*"An energetic and multi-faceted medieval tale with many qualities. The mixture of tones lends a variety and subtlety to the fable. The settings, costumes, meticulously recreated rites and craggy, primitive faces of the actors create a powerful and lasting impression of reality, one rarely achieved to this degree in a historical film. As a chronicler, painter and moralist, Dreyer always leaves room for the viewer's perplexity, allowing him to suggest and bring home the presence of the invisible."*

# PAGES ARRACHÉES AU LIVRE DE SATAN

Carl Th. Dreyer

Blade af Satans bog

Danemark • fiction • 1921 • 2h37 • noir et blanc • muet • intertitres français



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, Edgard Høyer d'après le roman de Marie Corelli **IMAGE** George Schnéevoigt **PRODUCTION** Nordisk Film Kompagni **SOURCE** Nordisk Films Production, The Danish Film Institute

**INTERPRÉTATION** Helge Nissen, Halvard Hoff, Jacob Texière, Erling Hansson, Hallander Hellemann, Ebon Strandin, Johannes Meyer, Tenna Kraft Freddderiksenn, Viggo Wiehe, Emma Wiehe, Clara Wieth Ponntoppidan

Inspiré par le célèbre film de D. W. Griffith, *Intolérance*, le film se compose de quatre épisodes illustrés par des réincarnations successives de Satan : le Procès du Christ, l'Inquisition, la Révolution française et le Bolchevisme en Finlande en 1918.

*« Le jeune metteur en scène rassemble une imposante documentation sur les quatre périodes historiques qu'il doit porter à l'écran. Il s'agit surtout de livres d'art (Léonard de Vinci, El Greco) mais aussi d'ouvrages d'histoire. Concernant la période qui se déroule sous la Révolution française, il lit Lenôtre, Paul Lacroix et même Victor Hugo. Pour les rôles principaux, il engage des acteurs professionnels, mais pour les autres, il préfère utiliser des acteurs non professionnels, qui ont, en revanche, la tête de l'emploi. Il exige déjà de ses acteurs, comme il va le faire dans tous ses films, non pas qu'ils jouent mais qu'ils soient. »*

Maurice Drouzy, *Carl Th. Dreyer, né Nilsson*, Éd. du Cerf, Paris 1982

Inspired by Griffith's epic *Intolerance*, the film is divided into four episodes featuring a series of reincarnations by Satan: the Trial of Christ, the Spanish Inquisition, the French Revolution, and Finnish Bolshevism in 1918.

*"The young director amassed an impressive quantity of literature on the four historical periods he intended to bring to the screen. This consisted mostly of art books (Leonardo da Vinci, El Greco), but also history books. For the period surrounding the French Revolution he read Lenôtre, Paul Lacroix and even Victor Hugo. He hired professional actors for the main roles, but for the rest he preferred amateurs who looked the part. As would become his habit in all of his later films, he instructed his cast not to act but simply to be."*

# AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES / LES DÉSHÉRITÉS

Carl Th. Dreyer

Die Gezeichneten

Allemagne • fiction • 1922 • 1h45 • noir et blanc • muet • intertitres français



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, d'après le roman d'Aage Madelung **IMAGE** Friedrich Weinmann **PRODUCTION** Primus Film **SOURCE** The Danish Film Institute

**INTERPRÉTATION** Adele Reuter Eichberg, Vladimir Gadjarov, Polina Piekowska, Sylvia Torff, Hugo Döblin, J. Duwan-Torzoff, Richard Boleslawsky, Torleiff Reiss, Johannes Meyer

En Russie, en 1905. Blessée par l'atmosphère antisémite de son village natal, la jeune Hanne part à Saint-Petersbourg rejoindre son frère Jacob. Converti au christianisme, il est devenu un avocat riche et reconnu. Dans la grande ville, la colère gronde et les groupes révolutionnaires sont en marche. Sasha, son ami, est l'un des leurs...

*« Les scènes de foule, le choix des trognes, le sentiment et la nature, les regards qui se croisent, le surgissement brutal des gros plans définissent déjà la manière du cinéaste. L'inclinaison des têtes annonce La Passion de Jeanne d'Arc. Les débordements de la vie villageoise compensent pourtant cette fois la fascination pour la mort. La défense des juifs russes, humiliés et victimes des pogroms, illustre la critique du fanatisme, considéré, selon une idée chère au cinéaste, comme le renversement caricatural de la religion. Enfin l'interprétation réunit des disciples de Stanislavski comme Vladimir Gadjarov et Richard Boleslawski, des acteurs expressionnistes comme Hugo Döblin ou Johannes Meyer; cette diversité enrichit l'œuvre. »*

Alain Masson, *Positif*, avril 2008

Russia, 1905. Upset by the anti-Semitic atmosphere that reigns in her village, the young Hanne travels to Saint Petersburg to join her brother Jacob, a wealthy and successful lawyer who has converted to Christianity. In the city, people's anger is growing and revolutionary groups are on the move. Hanne's friend Sasha is one of their members...

*"The crowd scenes, choice of faces, focus on emotion and nature, exchanged glances and sudden use of close-ups already characterise the filmmaker's style, while the tilted-up faces prefigure The Passion of Joan of Arc. Yet here, the overflowing passions of village life compensate for the fascination with death. In defending Russian Jews, who were humiliated and subjected to pogroms, Dreyer denounces fanaticism as the grotesque flipside of religion. The cast combines disciples of Stanislavski, such as Vladimir Gadjarov and Richard Boleslawski, with expressionist actors like Hugo Döblin and Johannes Meyer, and this diversity enriches the film."*

# IL ÉTAIT UNE FOIS

Carl Th. Dreyer

Der var engang

Danemark • fiction • 1922 • 1h15 • noir et blanc • muet • intertitres français



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, Palle Rosenkrantz, d'après la pièce de Holger Drachmann **IMAGE** Friedrich Weinmann **PRODUCTION** Sophus Madsen Film **SOURCE** The Danish Film Institute

**INTERPRÉTATION** Peter Jerndorff, Clara Pontoppidan, Svend Methling, Hakon Ahnfelt-Rønne, Torben Meyer, Karen Thalbitzer, Valdemar Schiøler Linck, Viggo Wiehe, Mohamed Archer, Henry Larsen

Dans le royaume d'Illyria, le roi souhaite marier sa fille. Elle ne manque pas de prétendants mais elle est tellement capricieuse qu'il est impossible de la contenter. Arrive le prince du Danemark, qui, rejeté comme les autres, va trouver un stratagème pour compromettre la jeune femme...

*« Ce que Dreyer, paraphrasant Drachmann, veut nous communiquer par l'entremise de cette fable malicieuse et claire comme de l'eau de roche, est donc finalement un plaidoyer pro domo, une autojustification clandestine : ce dont l'homme (ou la femme) hérite à la naissance n'a aucune importance en soi. Un patrimoine n'acquiert éventuellement de la valeur que par ce qu'on en fait. Même une princesse ne naît que princesse. Si, en plus, elle désire être femme, il faut qu'elle le devienne ! »*

Maurice Drouzy, Carl Th. Dreyer, né Nilsson, Éd. du Cerf 1982

In the land of Illyria, the king wants to see his daughter married. She has no lack of suitors but her capricious nature makes her impossible to please. The Prince of Denmark, rejected like all the others, finds a way to compromise the young woman...

*"What Dreyer, paraphrasing Drachmann, hopes to convey through this mischievous and crystal-clear fable is ultimately a pro domo plea, a clandestine self-justification, namely that what a man (or woman) inherits at birth is of no intrinsic importance. It is what we do with this inheritance that creates its value. Even a princess, at birth, is merely a princess. If she wants to be a woman too, she must become one!"*



# MICHAËL

Carl Th. Dreyer

Michael

Allemagne • fiction • 1924 • 1h29 • noir et blanc • muet • intertitres français



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, Thea von Harbou, d'après le roman de Herman Bang **IMAGE** Karl Freund **PRODUCTION** Decla Bioscop  
**SOURCE** Friedrich-Wilhelm-Murnau Stiftung, The Danish Film Institute

**INTERPRÉTATION** Benjamin Christensen, Walter Slezak, Nora Gregor, Alexander Murski, Grete Mosheim, Robert Garrison, Didier Aslan, Karl Freund

« Maintenant je peux mourir en paix car j'ai connu le grand amour. » Après avoir prononcé ces mots, le grand peintre Claude Zoret rend son dernier souffle. Un amour voué à son élève Michaël, mais que ce dernier ne lui rend pas. Ému par sa beauté, le maître fait de ce garçon son élève et sa muse. Son protégé, lui, préfère s'amuser avec les femmes...

« Sur le plan formel, le film ressemble à une pièce de théâtre minimaliste focalisée sur les relations entre les protagonistes. Dans les scènes clés, l'essentiel n'est pas dit. L'histoire est en fait racontée par la caméra : ce sont les gestes, les regards et les objets qui documentent l'action. Les multiples gros plans captent toutes les nuances d'un jeu d'acteurs dans une mise en scène très étudiée. Grâce à Karl Freund, Dreyer avait le concours de l'un des meilleurs chefs opérateurs de la république de Weimar. Il "peignait" sur l'écran des physionomies appuyées, comme le visage angélique du jeune élève peintre qui contraste avec les pâles grimaces des vieillards. »  
Arte France Cinéma

"I can now die in peace, for I have seen true love," pronounced the great painter Claude Zoret before taking his last breath. The object of this love was Zoret's protégé Michael. Moved by the young man's beauty, the painter adopted Michael as his student and muse, but the protégé preferred to have fun with the ladies...

"Formally speaking, the film resembles a minimalist play focusing on the relationships between its protagonists. In the key scenes, the essence of the story is not spoken but rather told by the camera: it is the gestures, expressions and objects that document the action. The frequent close-ups capture every nuance of the actors' performances in a carefully constructed mise-en-scène. Dreyer was aided by one of the best cinematographers in the Weimar Republic in the form of Karl Freund. He 'painted' the actors' emphatic features on screen, like the angelic face of the young student, which contrasts with the pale grimaces of the old men."

# LE MAÎTRE DU LOGIS

Carl Th. Dreyer

Du skal ære din hustru

Danemark • fiction • 1925 • 1h30 • noir et blanc • muet • intertitres français



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, Svend Rindom **IMAGE** George Schnéevoigt **PRODUCTION** Palladium **SOURCE** Palladium  
**INTERPRÉTATION** Mathilde Nielsen, Johannes Meyer, Astrid Holm, Karin Nellemose, Clara Schønfeld, Johannes Nielsen

L'horloger Viktor Frandsen, malheureux en affaires, se conduit en mari aigri et despotique. Son épouse, Ida, mère de trois enfants, n'a aucun moment de répit. Épuisée, elle quitte son foyer pour un temps et Mads, la vieille nourrice de Viktor, s'installe en maîtresse femme dans leur appartement. Métamorphosé par la poigne de fer de Mads, Viktor fait un retour sur lui-même...

*« C'est un film admirable, subtil et drôle. La légèreté de la mise en scène fait de ce film sur la rédemption, une comédie de mœurs presque joyeuse, où la nounou (magistrale Mathilde Nielsen) rejoint les géniales servantes au grand cœur de Molière. C'est elle qui ose gifler le mari insupportable et le soumet à une série d'épreuves malicieuses qui lui permettront de progresser vers la vérité. Dreyer insiste constamment sur le labeur quotidien vécu par les femmes : le ménage, la lessive, le reprisage, la préparation des repas. Et la tendresse qui émane de ces gestes simples crée un style qui annonce, avec des années d'avance, le dépouillement des grands néoréalistes italiens. »*  
Pierre Murat, *Télérama*, 30 mai 2015

Embittered by business problems, watchmaker and husband Viktor Frandsen behaves like a tyrant. He gives his wife Ida, mother to their three children, not a moment of respite. When the exhausted Ida goes away to rest, Viktor's old nursemaid Mads takes over the running of their apartment. Transformed under Mads' iron rule, Viktor reflects on his past behaviour.

*"A wonderfully subtle and comical film, the light-hearted mise-en-scène transforms this film on redemption into an almost joyful comedy of manners in which the nanny (the magnificent Mathilde Nielsen) resembles one of Molière's brilliant and benevolent servants. It is she who dares to strike the insufferable husband and subjects him to a series of mischievous ordeals that help him realise the truth. Dreyer constantly emphasises the daily toil of women: the cooking, cleaning, washing and darning. The tenderness that emanates from these simple tasks creates a style that foreshadows, years ahead of its time, the pared-down aesthetic of the great Italian neorealists."*

# LA FIANCÉE DE GLOMDAL

Carl Th. Dreyer

Glomdalsbruden

Norvège • fiction • 1926 • 1h18 • noir et blanc • muet • intertitres français



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, d'après deux nouvelles de Jacob Breda Bull **IMAGE** Einar Olsen **PRODUCTION** Victoria Film **SOURCE** The Danish Film Institute

**INTERPRÉTATION** Einar Sissener, Harald Stormoen, Alfhild Stormoen, Tove Tellback, Stub Wiberg, Einar Tveito, Oscar Larsen, Rasmus Rasmussen

Berit aimerait épouser Tore, de la ferme au-delà de la rivière. Mais son père la destine à un riche prétendant, Gjermund. Comme la date de son mariage avec Gjermund se rapproche, Berit prend la fuite et trouve refuge auprès de Tore et de sa famille. Mais elle tombe bientôt gravement malade...

*« L'intrigue oppose deux types de paysans : d'une part, les gros fermiers, ceux qui tirent profit d'une exploitation prospère, de l'autre, les petits cultivateurs qui s'usent à travailler dans les tourbières. Aucune alliance n'est possible entre ces habitants de la même commune. Là aussi, les classes sociales créent des barrières difficilement franchissables. Le film, en plus de l'opposition entre riches et pauvres, joue sur l'opposition encore plus dreyerienne du monde des normes établies, des contrats d'intérêts, des mariages de raison conclus sans même l'accord des intéressés et en faisant abstraction du désir et des sentiments. Tout au long du film, les femmes sont les personnages non conformistes qui prennent les initiatives. »*

Maurice Drouzy, Carl Th. Dreyer, né Nilsson, Éd. du Cerf 1982

Berit would like to marry Tore, from the farm across the river, but her father has promised her to the rich Gjermund. As the date of her wedding with Gjermund approaches, Berit runs away and finds refuge with Tore and his family. However, she soon falls gravely ill...

*"The storyline contrasts two types of farmers: the big time farmers who make a profit running a prosperous business, and the small time farmers who wear themselves out toiling the land. Any alliance between these inhabitants of the same village is impossible. Here too, social class erects barriers that are difficult to break down. In addition to this contrast between rich and poor, the film features a typical Dreyerian exploration of the world of established norms, mutually beneficial contracts and marriages arranged without the consent of those concerned and ignoring desires and feelings. Throughout the film, women are portrayed as non-conformist characters who take the initiative."*

REDÉCOUVREZ **LE CHEF D'OEUVRE**  
**EN VERSION RESTAURÉE** DE CARL  
THEODOR DREYER

# LA PASSION DE JEANNE D'ARC



## CONTACTS

**Virginie ROYER**  
TV - Video Sales  
vroyer@gaumont.fr  
+33 1 46 43 20 19

**Françoise VEDRINE**  
TV - Video Sales  
fvedrine@gaumont.fr  
+33 1 46 43 21 76

**Ariane BUHL**  
VOD  
abuhl@gaumont.fr  
+33 1 46 43 21 80

**Olivia COLBEAU-JUSTIN**  
Festivals  
ocolbeau@gaumont.fr  
+33 1 46 43 20 20

# LA PASSION DE JEANNE D'ARC

Carl Th. Dreyer

France • fiction • 1928 • 1h37 • noir et blanc • muet • intertitres français



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, avec la collaboration de Joseph Delteil **IMAGE** Rudolph Maté **MONTAGE** Marguerite Beaugé, Carl Th. Dreyer  
**PRODUCTION** Société Générale de Films **SOURCE** Gaumont  
**INTERPRÉTATION** Renée Falconetti, Eugène Silvain, Antonin Artaud, Maurice Schutz, Michel Simon, André Berley, Jean d'Yd, Louis Ravet

En 1431, Jeanne est conduite, enchaînée, au château de Rouen, devant un tribunal ecclésiastique au service de l'occupant anglais. Elle affronte les outrages avec une humilité désarmante. Jugée hérétique, elle est condamnée et brûlée vive, au milieu d'une foule déchaînée.

*« Lors d'une journée qui résume toutes les phases de son procès, Jeanne oppose à ses juges le visage limpide et lumineux de l'innocence, de la détermination et de la foi. Elle répond aux questions. Mais elle est jugée d'avance. Dreyer nous mène au cœur d'une méditation. Il conserve le déroulement original du procès et, sans se soucier du décor, il s'intéresse aux visages, aux regards. Jusqu'au grain de la peau de son actrice, Falconetti, admirable incarnation de Jeanne. Mais ce recours obsessionnel au gros plan n'explique pas la magie. Il y a le mouvement, lent, musical. La blancheur de l'image. La durée des plans. Et leur harmonie. Il faut voir et revoir ce chef-d'œuvre en faisant le silence et le vide en soi. »*

Gilbert Salachas, *Télérama*, 12 septembre 2009

In 1431, Joan is brought in chains to Rouen Castle to be tried before a French ecclesiastical court loyal to the English. She faces their insults with a disarming humility. Found guilty of heresy, she is sentenced and burned alive before a raging crowd.

*"During a day that recounts the different phases of her trial, Joan counters her judges with the clear and radiant face of innocence, determination and faith. She answers their questions but is already condemned. Dreyer takes us to the heart of a meditation. He retains the original trial's sequence of events but ignores the sets to focus instead on faces and expressions, even capturing the texture of Falconetti's skin as she delivers her wonderful performance as Joan. Yet this obsessive use of close-ups alone does not explain the magic. There is the film's slow and musical movement. The whiteness of the image. The length and harmony of the shots. This masterpiece must be seen again and again with a clear and quiet mind."*

# VAMPYR / L'ÉTRANGE AVENTURE DE DAVID GRAY

Carl Th. Dreyer

Vampyr

Allemagne • fiction • 1932 • 1h12 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, Christen Jul, d'après le recueil de nouvelles de Sheridan Le Fanu **IMAGE** Rudolph Maté, Louis Née **MUSIQUE** Wolfgang Zeller **MONTAGE** Tonka Taldy **PRODUCTION** Film Production Carl Dreyer **SOURCE** The Danish Film Institute  
**INTERPRÉTATION** Julian West, Henriette Gerard, Jan Hieronimko, Maurice Schutz, Rena Mandel, Sybille Schmitz

David Gray arrive dans une auberge au crépuscule. Tout lui semble étrange. En pleine nuit, un vieil homme en robe de chambre surgit auprès de lui et lui confie un mystérieux paquet à n'ouvrir qu'en cas de décès. La vie de David bascule subitement. Il sort, suit des ombres, pénètre dans une maison abandonnée, y fait d'inquiétantes rencontres...

*« Vampyr est une expérience surréaliste et subjective à laquelle le cinéaste conviait le spectateur en le plongeant dans le même cauchemar éveillé que celui de David Gray, son héros perdu, les yeux sans cesse écarquillés devant le mystère. Du moment où ce chasseur de malédictions prend une chambre à l'auberge du village, ce n'est pas une histoire qui s'ouvre, mais une déambulation dans des paysages brumeux. On passe de plans muets en plans à peine parlants, sans jamais deviner ce qui suit. Une poignée de porte qui tourne, un unijambiste dans un escalier, un homme avec une faux, autant de plans qui semblent sortir d'outre-tombe ou de nos angoisses les plus intimes. »* Guillemette Odicino, *Télérama*, 25 juillet 2009

Late one evening David Gray arrives at an inn where everything seems strange. He is awakened that night by an old man in a dressing gown who leaves a mysterious package to be opened only in the event of his death. David's life is suddenly thrown into turmoil. He leaves the inn, follows shadows and enters an abandoned house where he has a series of unsettling encounters...

*"Vampyr is a surreal and subjective experience, to which Dreyer invites viewers by plunging them into the same waking nightmare as the film's lost and constantly wide-eyed protagonist, David Gray. From the moment this student of the occult takes a room at the village inn, it signals the beginning not of a story but of a meander through misty landscapes. We go from silent shots to those with few words, never knowing what will follow. A turning door handle, a one-legged man in a staircase, a man holding a scythe: so many shots that seemingly hail from beyond the grave, or from our deepest fears."*

# JOUR DE COLÈRE

Carl Th. Dreyer

Vredens dag

Danemark • fiction • 1943 • 1h35 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, Mogens Skot-Hansen, Poul Knudsen, d'après la pièce *Anne Pedersdotter* de Hans Wiers-Jensen **IMAGE** Karl Andersson **MUSIQUE** Poul Schierbeck **MONTAGE** Edith Schlüssel **PRODUCTION** Palladium **SOURCE** Palladium **INTERPRÉTATION** Thorkild Roose, Lisbeth Movin, Sigrid Neiiendam, Preben Lerdorff Rye, Anna Svierkier, Albert Høeberg, Olaf Ussing, Preben Neergaard

Une petite ville danoise en 1623. Le vieux pasteur Absalon a épousé Anna, la très jeune fille d'une sorcière présumée. Inflexible et sévère, il fait conduire au bûcher une vieille femme accusée de sorcellerie. Puis il apprend que son fils, né d'un premier mariage, s'est épris de sa jeune belle-mère...

« La véritable originalité de *Jour de colère* réside dans la mise en scène. Volontairement et savamment picturale, elle recherche et atteint le style de la peinture flamande. Grâce à une science admirable des lumières et du cadrage, la moitié du film est un Rembrandt vivant. Les décors d'une sobriété subtile sont suffisamment réalistes pour éviter l'abstraction délibérée qui entourait les visages de *La Passion* de Jeanne d'Arc, et pourtant assez stylisés pour n'être plus guère qu'une architecture dramatique et picturale. Le timbre et l'intensité des dialogues, presque toujours chuchotés, confèrent aux moindres nuances leur pleine valeur et les quelques cris qui déchirent ce velours sonore nous saisissent d'effroi. »

André Bazin, *Lettres françaises*, 22 avril 1947

Set in a small Danish village in 1623. Old Pastor Absalon is married to Anna, the youthful daughter of a presumed witch. Unyielding and severe, he helps send an old woman accused of witchcraft to the pyre. He then learns that his son from a first marriage has fallen for his young stepmother.

"The true originality of *Day of Wrath* lies in its mise-en-scène. Intentionally and skilfully pictorial, it succeeds in imitating the style of Flemish art. The clever use of light and composition means that half of the film resembles a living Rembrandt. The subtly unadorned sets are sufficiently realistic to avoid the deliberate abstraction that surrounded actors' faces in *The Passion* of Joan of Arc, and yet stylised enough to be merely a dramatic and pictorial architecture. The tone and intensity of the dialogues, most of which are whispered, give every nuance its full value, and the rare screams to pierce this velvety audio canvas leave us gripped by fear."

# DEUX ÊTRES

Carl Th. Dreyer

Två människor

Suède • fiction • 1945 • 1h18 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, d'après la pièce de W.O. Somin **IMAGE** Gunnar Fischer **MUSIQUE** Lars-Erik Larsson **MONTAGE** Carl Th. Dreyer, Edvin Hammarberg **PRODUCTION** Svensk Filmindustri **SOURCE** SF Studios, Teaterförlag Arvid Englund, Swedish Film Institute **INTERPRÉTATION** Georg Rydeberg, Wanda Rothgardt, Gabriel Alw, Stig Olin

Les journaux relatent un scandale dans le monde médical de Stockholm : le docteur Arne, psychiatre éminent, est accusé d'avoir plagié la thèse du professeur Sander. Puis la radio annonce le suicide du professeur Sander... avant de parler d'assassinat. Les soupçons se portent sur le docteur Arne qui l'avait menacé. Mais, au terme d'une longue alternance de soupçons et de confessions, Arne apprend que sa femme était la maîtresse de Sander...

*« Mon intention n'était nullement de réaliser un film policier raffiné. Au contraire. Ce que je désirais montrer en arrière-plan du conflit psychologique qui se jouait entre deux personnages était une affaire de meurtre tout à fait simple, vraisemblable et, si je puis dire, "quotidienne". L'assassinat lui-même n'avait qu'une importance secondaire, il n'était que le moyen pour ce qui était à mes yeux le but, à savoir montrer les événements psychologiques corollaires du meurtre. »* Carl Th. Dreyer

Maurice Drouzy, *Carl Th. Dreyer, né Nilsson*, Éd. du Cerf 1982

The newspapers report a scandal in Stockholm's medical community: Dr Arne, an eminent psychiatrist, is accused of plagiarising the work of Professor Sander. The radio then announces that Sander has committed suicide, before talking of murder. Suspicions fall on Arne, who is known to have threatened the professor. After a long series of suspicions and confessions, Arne learns that his wife was Sander's mistress...

*"My main purpose wasn't to make a crime film with a sophisticated plot line. All I wanted as background to the psychological drama between two people was, if I may say so, a simple, 'everyday' police case about a murder. The murder itself was of secondary importance—it was just the means to what for me was the goal, namely to focus on the psychological consequences of the murder."* Carl Th. Dreyer



# ORDET

Carl Th. Dreyer

Danemark • fiction • 1955 • 2h06 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, d'après la pièce de Kaj Munk **IMAGE** Henning Bendtsen **MUSIQUE** Poul Schierbeck **MONTAGE** Edith Schlüssel  
**PRODUCTION** Palladium **SOURCE** Palladium  
**INTERPRÉTATION** Henrik Malberg, Emil Hass Christensen, Preben Lerdorff Rye, Kay Kristiansen, Birgitte Federspiel, Ejner Federspiel, Gerda Nielsen

En 1930, dans un village du Jutland, le vieux fermier Morten Borgen vit avec ses trois fils : l'aîné Mikkel et sa femme Inger qui attendent un troisième enfant, Johannes, un illuminé qui se prend pour le Christ, et Anders, amoureux d'Anne, la fille du tailleur Peter. Les deux pères refusent le mariage de leurs enfants. Ils sont membres de deux sectes luthériennes rivales.

*« Rien ici, fut-ce un millimètre carré de l'écran, ne paraît échapper à la volonté esthétique de l'auteur. De cette perfection, naît peu à peu une fascination irrésistible qui nous impose non seulement l'histoire la plus insolite mais le style le plus inhabituel. Ordet est – esthétiquement sinon historiquement – le dernier film en noir et blanc. Il épuise les ultimes symbolismes de la lumière sans couleur. Le paradoxe, c'est qu'Ordet soit en même temps un film d'une tendresse délicate et subtile où l'amour humain est décrit avec une vérité déchirante et qu'il puisse aussi se comparer aux meilleurs d'Hitchcock pour la maîtrise de l'attente. »*

André Bazin, Radio Cinéma, 15 janvier 1956

It is 1930 and ageing farmer Morten Borgen lives in a Jutland village with his three sons: eldest child Mikkel and his wife Inger, who is expecting their third child, mad Johannes, who believes he is Jesus Christ, and Anders, who is in love with Anne, the daughter of Peter the tailor. Both fathers, members of rival Lutheran sects, refuse to allow their children to wed.

*"Nothing in this film, be it a square millimetre of the screen, seems to have escaped the director's aesthetic drive. This perfection gradually creates an irresistible fascination that impresses on us not only the most extraordinary story but also the most unusual style. Ordet was—aesthetically, if not historically—the last film in black and white. It features all the ultimate symbolisms of light without colour. The paradox with Ordet is that, in addition to being a subtle and tender film in which human love is portrayed with heartrending accuracy, it also rivals the best of Hitchcock for its skilful use of suspense."*

# GERTRUD

Carl Th. Dreyer

Danemark • fiction • 1964 • 1h55 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, d'après la pièce de Hjalmar Söderberg **IMAGE** Henning Bendtsen **MUSIQUE** Jørgen Jersild **MONTAGE** Edith Schlüssel **PRODUCTION** Palladium **SOURCE** Palladium

**INTERPRÉTATION** Nina Pens Rode, Bendt Rothe, Ebbe Rode, Baard Owe, Axel Strøbye, Karl Gustav Ahlefeldt, Vera Gebuhr

Gertrud, une belle et talentueuse cantatrice, fut en son temps la coqueluche de Copenhague. L'avocat Kanning, le poète Gabriel Lidman ou encore Jansson, un jeune compositeur, traversèrent sa vie sentimentale. À chaque fois, Gertrud crut à un amour qui durerait toujours...

*« En décidant de quitter son mari pour un jeune pianiste devenu son amant, la cantatrice Gertrud commence une étrange errance. Plus elle s'égaré, plus elle trouve sa voie, et au fil des désillusions, sa ferveur grandit : elle "entre en religion", la religion de l'amour. Et l'amour a ici toutes les dimensions : mensonge ou vérité, égoïsme ou partage, c'est une prière qui s'élève ou un cri qui résonne dans un tombeau. Cette ampleur naît d'une mise en scène faussement sage. Mais le mouvement est constant, subtil et bouleversant comme celui d'une œuvre musicale : ce "cinéma de chambre" a la force d'une symphonie lyrique. Ce qui fit dire à Godard : "Gertrud est égal, en folie et en beauté, aux dernières œuvres de Beethoven." »*

Frédéric Strauss, *Télérama*, 20 juin 2015

The beautiful and talented opera singer Gertrud was, in her day, the darling of Copenhagen. The lawyer Kanning, poet Gabriel Lidman and young composer Jansson all passed through her life, leading Gertrud to believe each time that she had found everlasting love...

*"In deciding to leave her husband for a young pianist who had become her lover, the opera singer Gertrud embarks on a strange journey. The further astray she goes, the more she finds her way, her fervour growing with each disillusion until she finally 'adopts religion', the religion of love. And this film features love in all its dimensions: truth or lie, selfishness or sharing, it is a prayer that makes itself heard or a cry that reverberates in a tomb. This breadth of scale is the fruit of a deceptively conventional mise-en-scène. Yet the movement is constant, subtle and deeply affecting, resembling a piece of music: this 'chamber film' has all the power of a lyric symphony, leading Godard to comment that 'in madness and beauty, Gertrud is equal to the last works of Beethoven.'"*

## GOOD MOTHERS

Mødrehjælpen

**Danemark** • documentaire • 1942 • 12 min • noir et blanc • vostf



**IMAGE** Verner Jensen **MUSIQUE** Poul Schierbeck **PRODUCTION** Nordisk Film Kompagni **SOURCE** Danish Film Institute

Commande d'État, ce court métrage permet à Dreyer de revenir au cinéma après une longue absence. Il illustre, à partir du cas d'une jeune femme, les possibilités qu'offrait à l'époque l'institution chargée d'aider les mères célibataires.

This state-commissioned short allowed Dreyer to return to the cinema after a long absence. It uses the case of a young woman to illustrate the possibilities offered at the time by the institution in charge of helping unmarried mothers.

## WATER FROM THE LAND

Vandet paa Landet

**Danemark** • documentaire • 1946 • 14 min • noir et blanc • vostf



**IMAGE** Frank Preben **MUSIQUE** Poul Schierbeck **MONTAGE** Edith Schlüssel **PRODUCTION** Preben Frank Film **SOURCE** Danish Film Institute

Un film très critique à propos de la pollution de l'eau en milieu rural, dans le district du Jutland, juridiction de Jens Jensen, un médecin de campagne. Les organisations agricoles, mais surtout le Conseil National de Santé, ont peu apprécié l'approche polémique du film.

A stinging critique of rural water pollution filmed in the Jutland district of medical officer Jens Jensen. The farming organisations, but above all the National Board of Health, did not appreciate the film's critical stance.

## THE FIGHT AGAINST CANCER

Kampen mod Kræften

**Danemark** • documentaire • 1947 • 11 min • noir et blanc • vostf



**IMAGE** Frank Preben **MUSIQUE** Peter Deutsch **PRODUCTION** Dansk Kulturfilm **SOURCE** Danish Film Institute

Le film lance un avertissement à ceux qui négligent les symptômes qui pourraient être ceux d'un cancer. Il présente des images détaillées des différentes étapes du développement de cette maladie ainsi que les moyens de la combattre.

A serious warning against ignoring symptoms that might indicate cancer, the film presents detailed images of the various stages in the development of this disease as well as the means of combatting it.

## THE DANISH VILLAGE CHURCH

Landsbykirken

**Danemark** • documentaire • 1947 • 14 min • noir et blanc • vostf



**IMAGE** Frank Preben **MUSIQUE** Svend Erik Tarp **PRODUCTION** Preben Frank Film, Dansk Kulturfilm **SOURCE** Danish Film Institute

L'histoire de l'architecture de l'église rurale danoise à partir de l'utilisation de celle-ci par la congrégation. Cela commence par la célébration de la messe dans une simple petite église en bois, il y a 800 ans, et se termine par un chant dans une église de village aujourd'hui.

The architectural history of Danish countryside churches is told by showing scenes of how they were used by the congregation, beginning with the celebration of mass in a simple wooden church 800 years ago, and ending with hymns being sung in a village church today.

## THEY CAUGHT THE FERRY

De nåede færgen

**Danemark** • fiction • 1948 • 12 min • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Carl Th. Dreyer, d'après le roman de Johannes V. Jensen **IMAGE** Jørgen Roos **MONTAGE** Jørgen Roos **PRODUCTION** Nordisk Film Kompagni, Ministeriernes Filmudvalg **SOURCE** Danish Film Institute

**INTERPRÉTATION** Josef Koch, Kamma Koch, Ewald Rasmussen

*They Caught the Ferry* est une commande de la Sécurité routière dans le cadre d'une campagne contre les excès de vitesse. Un motocycliste et sa passagère cherchent à rejoindre le bac de Nyborg. En accélérant sans cesse, le conducteur est toujours à la limite de la prudence...

*They Caught the Ferry* was commissioned by the Danish Council for Road Safety as part of a campaign to combat speeding. A motorcyclist and his female passenger hurry to catch the Nyborg ferry. By constantly trying to go faster, the driver pushes safety to the limit...

## THORVALDSEN

**Danemark** • documentaire • 1948 • 11 min • noir et blanc • vostf



**IMAGE** Frank Preben **MUSIQUE** Svend Erik Tarp **MONTAGE** Frank Preben **PRODUCTION** Preben Frank Film, Dansk Film **SOURCE** Danish Film Institute

Documentaire consacré à Bertel Thorvaldsen, le célèbre sculpteur danois du XIX<sup>e</sup> siècle. Dreyer filme des statues et des bas-reliefs dont certains, pour les besoins du film, sont installés sur des socles pivotants.

Documentary on the famous nineteenth-century Danish sculptor Bertel Thorvaldsen. Dreyer films statues and bas-reliefs, some of which were mounted onto revolving pedestals for the film.

## THE STORSTRØM BRIDGE

Storstrømsbroen

**Danemark** • documentaire • 1950 • 7 min • noir et blanc • muet • intertitres français



**IMAGE** Preben Frank **MUSIQUE** Svend S. Schultz **MONTAGE** Carl Th. Dreyer  
**PRODUCTION** Preben Frank Film, Dansk Kulturfilm **SOURCE** Danish Film Institute

L'architecture impressionnante du pont le plus long d'Europe qui relie les îles danoises de Masnedø à Falster. Dreyer tente ici de saisir l'harmonie d'une construction moderne.

A short film on the impressive architecture of Europe's longest bridge, which links the islands of Masnedø and Falster. Dreyer attempts to capture the harmony of a modern construction.

## A CASTLE WITHIN A CASTLE

Et Slot i et slot : Krogen og Kronborg

**Danemark** • documentaire • 1954 • 9 min • noir et blanc • vostf



**IMAGE** Jørgen Roos **MONTAGE** Jørgen Roos **PRODUCTION** Teknisk Film Compagni **SOURCE** Danish Film Institute

Les ruines du château Krogen, découvertes à l'intérieur du château de Kronborg, mondialement connu comme étant le château d'Elseigneur, de Hamlet, le plus célèbre héros des tragédies de Shakespeare.

The ruins of one castle, Krogen, were discovered within the walls of another, Kronborg, known around the world as Elsinore, Hamlet's abode in the most famous of Shakespeare's tragedies.

# CARL TH. DREYER

## Cinéastes de notre temps

### Éric Rohmer

France • documentaire • 1965 • 1h • noir et blanc • vostf



**IMAGE** Jacques Duhamel, Jacques Durr **MONTAGE** Guy Fitoussi **PRODUCTION** André S. Labarthe, Janine Bazin pour l'ORTF **SOURCE** INA **AVEC** Carl Th. Dreyer, Anna Karina, Lisbeth Movin, Henri Malberg, Jorgen Roos

Tournée à Copenhague chez Carl Th. Dreyer, cette conversation rappelle les caractéristiques de son cinéma : plans longs, omniprésence des visages. En complément d'entretiens avec ses comédiens, Anna Karina, danoise elle aussi, lit des textes chers au cinéaste.

*« Éric Rohmer a filmé Dreyer un peu comme Dreyer a filmé les personnages de Gertrud. Je veux dire que, délaissant volontairement les effets de rhétorique (gros plans, mise en scène du reportage comme on le fait habituellement, cadrages originaux), il a regardé Dreyer en train de parler, un Dreyer dont ses interprètes et ses amis nous avaient dit qu'il était un homme secret, solitaire et taciturne et qui, peu à peu, poussé par des questions concernant son art, a défini toute sa démarche créatrice comme s'il la découvrait seulement lui-même, au fil d'une méditation. »*

Jacques Siclier, *Télérama*, avril 1965

Filed in Copenhagen at Dreyer's home, this conversation evokes the filmmaker's own work with its long takes and omnipresent faces. Interviews with his actors are supplemented by some of Dreyer's favourite texts, read by fellow Dane Anna Karina.

*"Éric Rohmer filmed Dreyer a little like Dreyer filmed the characters in Gertrud. By which I mean, voluntarily forsaking rhetorical effects (close-ups, conventional documentary staging and original framing). Instead he observed Dreyer as he talked, the same Dreyer described by actors and friends as a secretive and solitary man of few words, and who, little by little, encouraged by Rohmer's questions on his art, defined his entire creative approach as if he was just discovering it himself as he meditated."*

# NITRATE FLAMES

Mirko Stopar

Norvège/Argentine • documentaire • 2014 • 1h03 • noir et blanc/couleur • vostf



**IMAGE** Diego Poleri **MONTAGE** Torkel Gjørv **MUSIQUE** Santiago Pedroncini **PRODUCTION** Fenris Film, Habitación 1520 Producciones  
**SOURCE** Norwegian Films  
**AVEC** Irène Molnar, German Baudino, Luis Marangón

Quand Anna Karina fond en larmes en regardant *La Passion de Jeanne d'Arc* en 1962 dans *Vivre sa vie*, seize années ont passé depuis la mort de Renée Falconetti, l'actrice principale du film. À partir d'images d'archives, Mirko Stopar retrace son parcours. En pleine gloire dans le Paris des Années folles, Renée Falconetti s'installe ensuite en Argentine au début des années 1940. Elle meurt à Buenos Aires en 1946.

When Anna Karina breaks down in tears as she watches *The Passion of Joan of Arc* in the 1962 film *My Life to Live*, 16 years have already passed since the death of Renée Falconetti, the film's star. Mirko Stopar looks back at her life and career using archive images. After reaching the height of her fame in Paris during the 1920s, Falconetti moved to Argentina in the early forties before dying in Buenos Aires in 1946.

Avec le soutien de l'Ambassade Royale de Norvège

# CARL TH. DREYER, CINÉASTE ET PHOTOGRAPHE

## Exposition



Du début du xx<sup>e</sup> siècle aux années soixante, une cinquantaine de tirages photographiques originaux témoignent de l'existence de ce très grand cinéaste, entièrement consacrée à l'amour du 7<sup>e</sup> art.

From the beginning of the XX<sup>th</sup> century to the 1960's, some 50 photographs and original prints as a testimony of the director's life, dedicated to his passion for cinema.

Merci aux archives de la Maison du Geste et de l'Image, exposition « Le Captif et l'Aviateur », 1994  
En collaboration avec le Centre des Monuments Nationaux



Jean VIGO



Jean Vigo sur le tournage de *L'Atalante*

# JEAN VIGO (France, 1905-1934)

## À propos de Jean Vigo

François Truffaut

J'ai eu le bonheur de découvrir les films de Jean Vigo en une seule séance un samedi après-midi de 1946 au Sèvres-Pathé, grâce au ciné-club de La Chambre noire animé par André Bazin et d'autres collaborateurs de *La Revue du cinéma*. J'ignorais jusqu'au nom de Jean Vigo, mais je fus pris aussitôt d'une admiration éperdue pour cette œuvre dont la totalité n'atteint pas 200 minutes de projection. Bien que n'étant pas accoutumé à voir des films tournés avant 1942, j'ai d'abord sympathisé davantage avec *Zéro de conduite*, probablement par identification. Ensuite, à force de voir et revoir les deux films, j'en suis venu à préférer définitivement *L'Atalante*, qu'il me sera toujours impossible d'oublier lorsque je suis amené à répondre aux questionnaires du type : « Quels sont, selon vous, les dix meilleurs films du monde ? »

D'une certaine manière, *Zéro de conduite* paraît représenter quelque chose de plus rare que *L'Atalante* parce que les chefs-d'œuvre consacrés à l'enfance en littérature ou dans le cinéma se comptent sur le bout des doigts de la main. Ils nous bouleversent doublement car, à l'émotion esthétique, vient s'ajouter une émotion biographique personnelle et intime. Tous les films d'enfants sont des films « d'époque », ils nous renvoient à nos culottes courtes, à l'école, au tableau noir, aux vacances, à nos débuts dans la vie.

Comme dans presque tous les premiers films, il y a dans *Zéro de conduite* un aspect expérimental, toutes sortes d'idées plus ou moins intégrées au scénario et filmées dans l'état d'esprit : « Tiens, on va essayer ça pour voir ce que ça donne. » Je pense par exemple à la fête du collège où, sur une tribune qui est en même temps un stand de foire, des mannequins sont mêlés aux personnages réels. Cela pourrait être du René Clair de la même période, c'est, en tout cas, une idée qui date. Mais, pour une idée théorique de ce genre, on compte neuf inventions superbes, cocasses, poétiques ou déchirantes, toutes d'une grande force visuelle et d'une crudité encore inégalée.

Lorsqu'il tourne peu après *L'Atalante*, il est évident que Vigo a tiré des leçons de *Zéro de conduite* et cette fois, il atteint la perfection, il atteint le chef-d'œuvre. Il utilise encore le ralenti pour en tirer des effets poétiques, mais il renonce à atteindre le comique par l'accélération, il ne recourt plus aux mannequins et ne place plus devant son objectif que du réel qu'il transforme en féerie ; filmant de la prose, il atteint sans effort la poésie.

On peut comparer superficiellement la carrière-éclair de Vigo à celle de Radiguet. Dans les deux cas, il s'agit d'auteurs jeunes, disparus prématurément, ne laissant que deux ouvrages. Dans l'un et l'autre cas, le premier travail est ouvertement autobiographique et le second apparemment plus éloigné de l'auteur car nourri d'un matériel extérieur. Mésestimer *L'Atalante* parce qu'il s'agit d'une commande, c'est oublier que les secondes œuvres sont souvent des commandes. *Le Bal du comte d'Orgel* est une commande de Cocteau à Radiguet ou de Radiguet à lui-même. Toute seconde œuvre, par principe, est importante, car elle permet de déterminer si l'artiste n'était que l'homme d'une seule œuvre, c'est-à-dire un amateur doué ou un créateur, s'il était l'homme d'un coup de chance ou celui qui va évoluer et se consacrer à cette seule ambition : faire des progrès.

On peut enfin observer un trajet identique chez Vigo et Radiguet, le passage du réalisme et de la révolte à la préciosité et à l'esthétisme, ces deux mots étant employés ici dans leur sens le plus favorable.

Même si l'on veut enfin rêver au merveilleux *Diable au corps* qu'aurait tourné Jean Vigo, je ne veux pas prolonger cette comparaison entre l'écrivain et le cinéaste. Notons que, dans les études consacrées à Jean Vigo, on a souvent cité les noms d'Alain-Fournier, Rimbaud et Céline, et chaque fois avec de bons arguments. *L'Atalante* contient toutes les qualités de *Zéro de conduite* et d'autres aussi comme la maturité, la maîtrise. On y trouve, réconciliées, les deux grandes tendances du cinéma, le réalisme et l'esthétisme. Il y a eu, dans l'histoire du cinéma, de grands réalistes comme Rossellini et de grands esthètes comme Eisenstein, mais peu de cinéastes se sont intéressés à combiner les deux tendances, comme si elles étaient contradictoires.

Pour moi, *L'Atalante* contient à la fois *À bout de souffle* et *Nuits blanches*, c'est-à-dire deux films incomparables, qui sont même aux antipodes l'un de l'autre, mais qui représentent ce qu'on a fait de mieux dans chaque genre. Dans le premier, il s'agit d'accumuler des morceaux de vérité qui, noués ensemble, aboutiront à une sorte de conte de fées moderne, dans le second, de partir d'un conte de fées moderne pour retrouver une vérité globale à la fin du voyage.

Enfin, je crois qu'on sous-estime souvent *L'Atalante* en y voyant un petit sujet, un sujet « particulier » que l'on oppose au grand sujet « général » traité par *Zéro de conduite*.

*L'Atalante* aborde un grand thème peu souvent traité au cinéma, les débuts dans la vie d'un jeune couple, les difficultés de s'adapter l'un à l'autre, avec d'abord l'euphorie de l'accouplement (ce que le Maupassant du

Modèle appelle « le brutal appétit physique bien vite éteint »), puis les premiers heurts, la révolte, la fugue, la réconciliation et finalement l'acceptation de l'un par l'autre. On voit que, considéré sous cet angle, *L'Atalante* ne traite pas un moins grand sujet que *Zéro de conduite*.

Si on examine un peu ce cinéma français du début du parlant, on s'aperçoit qu'entre 1930 et 1940, Jean Vigo s'est trouvé pratiquement seul aux côtés de Jean Renoir l'humaniste et d'Abel Gance le visionnaire, quoique l'importance de Marcel Pagnol et Sacha Guitry ait été sous-estimée par les historiens du cinéma.

C'est évidemment de Renoir que Vigo se rapproche davantage, mais il a été plus loin que lui dans la crudité de l'image et aussi dans l'amour de l'image. Tous deux ont été élevés à l'office, c'est-à-dire dans une ambiance à la fois riche et pauvre, aristocratique et populaire, mais le cœur de Renoir n'a jamais saigné. Jean Renoir étant le fils d'un peintre reconnu génial, son problème était de ne rien faire qui fût indigne du nom qu'il portait, et l'on sait qu'il vint au cinéma après avoir renoncé à la céramique, exercice trop proche, selon lui, de la peinture. Jean Vigo était lui aussi le fils d'un homme célèbre mais contesté, Miguel Almereyda, militant anarchiste mort en prison dans des conditions mystérieuses et sordides. Orphelin baladé de collège en collège sous un faux nom, Jean Vigo a tellement souffert que son œuvre s'en trouve forcément plus criante. En lisant le livre admirable que P.E. Sales Gomes a consacré à Jean Vigo, chaque détail biographique est ressenti comme une confirmation de tout ce que l'on pourrait imaginer à propos de Vigo après avoir vu ses films. Son arrière-grand-père, Bonaventure de Vigo, était vignier à Andorre en 1882. Son fils Eugène meurt à 20 ans, tuberculeux, après avoir vu naître Miguel. La mère de Miguel, Aimée Salles, se remariera avec Gabriel Aubès, un photographe de Sète, puis, devenue folle, elle sera internée en 1901. L'enfant Miguel adoptera le nom d'Almereyda qui sonne comme celui d'un grand seigneur espagnol et il va épouser Emily Clero, jeune militante anarchiste, qui, d'une première union libre, a eu cinq enfants tous décédés en bas âge, dont l'un en tombant d'une fenêtre. En 1905, ils donneront naissance à Jean qui nous intéresse, Jean qui naît pour vivre durement et peu, Jean qui, devenu orphelin, se retrouve seul avec pour tout héritage la devise de son arrière-grand-père paternel, Jean Vigo enfin dont les films seront justement l'illustration fidèle, drôle et triste, fraternelle et affectueuse, toujours aiguë, de cette devise : « Je protège le plus faible. »

Cette devise nous amène au fondamental point commun entre Vigo et Renoir : leur passion pour Chaplin. Les « histoires du cinéma » faisant peu de cas de la chronologie des films et des influences que différents cinéastes ont pu exercer les uns sur les autres, il m'est impossible de prouver ce que j'avance, mais j'ai toujours eu la conviction que la construction de *Zéro de conduite* (1933), sa division par des intertitres commentant drôlement la vie au dortoir, la vie au réfectoire etc., était influencée par *Tire au flanc* de Renoir (1928), elle-même directement inspirée de Chaplin et plus particulièrement de *Charlot soldat* (1918). De même, comment ne pas penser qu'en faisant appel à Michel Simon pour *L'Atalante* (1934), Vigo avait en tête la composition qu'il avait faite pour Renoir dans *Boudu sauvé des eaux* l'année précédente ?

Lorsqu'on lit les souvenirs des cinéastes de la génération du muet, on s'aperçoit presque toujours qu'ils sont venus au cinéma par le plus grand hasard : un copain les a emmenés faire de la figuration, un vieil oncle leur a fait visiter un studio. Rien de pareil avec Jean Vigo qui est un des premiers cinéastes de vocation. Il est un spectateur qui devient cinéphile, il voit des films, de plus en plus de films, il fonde un ciné-club pour amener de meilleurs films à Nice, et bientôt il veut faire du cinéma. Il écrit à droite à gauche, sollicite une place d'assistant (« je suis prêt à ramasser le crottin des vedettes »), il achète une caméra et produit lui-même son premier court métrage, *À propos de Nice*.

On a toujours remarqué, dans le récit de *Zéro de conduite*, des trous que l'on met sur le compte du plan de travail effectivement tyrannique. Pourtant, je crois qu'on peut également expliquer ces ellipses par la fièvre de Jean Vigo, sa hâte à exprimer l'essentiel, et aussi par cet état d'esprit dans lequel se trouve un cinéaste qui se voit confier sa première chance : il n'y croit pas tout à fait, c'est trop beau. Il tourne un film mais se demande s'il verra le jour. Comme spectateur, il pensait savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais, mais bombardé cinéaste, il est assailli de doutes, il pense que ce qu'il fait est trop spécial, en dehors des normes, et probablement il en arrive même à se demander si son film sortira ou non. C'est pourquoi j'imagine que Vigo, lorsqu'il a appris que *Zéro de conduite* était totalement interdit par la censure<sup>1</sup>, passé le moment d'accablement, a pu y voir la confirmation de ses doutes et peut-être a-t-il pensé : « Je le savais bien que je n'avais pas fait un vrai film comme les autres... » Et l'on retrouvera un écho de cet état d'esprit un peu plus tard lorsqu'il présentera *Zéro de conduite* à Bruxelles.

Donc Jean Vigo doute de lui, mais pourtant à peine a-t-il impressionné cinquante mètres de pellicule qu'il est devenu, sans le savoir, un grand cinéaste, l'égal de Renoir et de Gance, celui de Buñuel aussi qui débute en même temps. À la façon dont on dit qu'un homme se forme définitivement entre sept et douze ans, on peut soutenir qu'un cinéaste donne toutes les indications de ce que sera sa carrière dans les cinquante premiers

1 Il restera interdit douze années.

mètres de pellicule qu'il impressionne. Son premier travail, c'est lui-même, et ce qu'il fera ensuite, eh bien, ce sera toujours lui-même, ce sera toujours la même chose, parfois en mieux (chefs-d'œuvre), parfois en moins bien (ratages). Tout Orson Welles est dans la première bobine de *Citizen Kane*, tout Buñuel dans *Un chien andalou*, tout Godard dans *Une femme coquette* (16 mm), de même que tout Jean Vigo dans *À propos de Nice*. Les cinéastes, comme tous les artistes, cherchent le réalisme, ou bien ils cherchent à atteindre leur réalité, et ils sont généralement tourmentés par le décalage entre ce qu'ils ont voulu et ce qu'ils ont obtenu, entre la vie telle qu'ils la ressentent et ce qu'ils parviennent à en reproduire.

Je crois que Vigo aurait eu bien des raisons d'être plus content de lui que ses confrères car il a été plus loin qu'aucun d'eux dans la restitution des différentes réalités : celle des choses, des milieux, des personnages, des sentiments, plus loin aussi et surtout dans la réalité physique. Je me demande même s'il serait exagéré de parler, à propos de Vigo, d'un cinéma olfactif. Cette idée m'est venue après qu'un journaliste m'a dit, un jour, en guise d'argument décisif pour démolir un film que je défendais : « Et puis c'est un film qui sent les pieds. » Je n'ai rien répondu sur le moment mais j'ai repensé à cela en me disant « voilà un argument qu'auraient pu employer les censeurs qui ont interdit *Zéro de conduite* », et d'ailleurs Sales Gomes nous dit que les articles hostiles aux films de Vigo comportaient des phrases telles que « c'est de l'eau de bidet » ou « on frôle la scatologie », etc. André Bazin, dans un article, sur Vigo a eu un mot très heureux en parlant de son « goût presque obscène de la chair » car il est vrai que personne n'a filmé la peau des gens, la chair de l'homme, aussi crûment que Vigo. Rien de ce qu'on a montré depuis trente ans n'a égalé, dans ce domaine précis, cette image de la main grasse du professeur sur la main blanche de l'enfant dans *Zéro de conduite*, ou des étreintes de Dita Parlo et Jean Dasté lorsqu'ils vont faire l'amour ou, mieux encore, lorsqu'ils se sont quittés et qu'un montage parallèle nous les montre se retournant chacun dans leur lit, lui dans sa péniche, elle dans sa chambre d'hôtel, tous deux en proie au mal d'amour, dans une scène où la partition de Maurice Jaubert joue un rôle de première importance, séquence charnelle et lyrique qui constitue très exactement un accouplement à distance. Cinéaste esthète et cinéaste réaliste, Vigo a évité tous les pièges de l'esthétisme et du réalisme. Il a manipulé un matériel explosif, par exemple Dita Parlo en robe de mariée sur la péniche dans la brume ou, dans le sens contraire, le déballeage du linge sale accumulé dans le placard de Jean Dasté, et chaque fois il s'est tiré d'affaire grâce à sa délicatesse, son raffinement, son humour, son élégance, son intelligence, son intuition et sa sensibilité.

Quel aura été le secret de Jean Vigo ? Il est probable qu'il vivait plus intensément que la moyenne des gens. Le travail de cinéma est ingrat par son morcellement. On enregistre cinq à quinze secondes de film puis on s'arrête pendant une heure. On ne trouve guère sur un plateau de cinéma les opportunités de s'échauffer que connaissent devant leur table de travail certains écrivains dont Henry Miller est un bon exemple. À la vingtième page, une espèce de fièvre les prend, les emporte et ça devient formidable, sublime peut-être. Il semble que Vigo travaillait continuellement dans cet état de transe et sans jamais rien perdre de sa lucidité. On sait qu'il était déjà malade en tournant ses deux films et même qu'il en a dirigé certaines séquences allongé sur un lit de camp. Alors l'idée s'impose naturellement d'une sorte d'état de fièvre dans lequel il se trouvait en tournant. C'est très possible et très plausible. Il est exact qu'on peut être effectivement plus brillant, plus fort, plus intense, lorsqu'on a « de la température ». À l'un de ses amis qui lui conseillait de se ménager, de s'économiser, Vigo répondit qu'il sentait que le temps lui manquerait et qu'il devait tout donner tout de suite. C'est pourquoi on dit souvent que Jean Vigo, se sachant condamné, aurait été stimulé par cette échéance, par ce temps compté. Derrière la caméra, il devait se trouver dans l'état d'esprit dont parle Ingmar Bergman : « Il faut tourner chaque film comme si c'était le dernier. »

François Truffaut a écrit ce texte vers 1970 pour servir de préface à l'édition, établie par Pierre Lherminier, des écrits de Jean Vigo. Il l'a revu et corrigé en 1985 seulement (*Jean Vigo, œuvre de cinéma*, La Cinémathèque française - Éditions Pierre Lherminier, Paris).

**FILMOGRAPHIE** • 1930 *À propos de Nice* (doc, cm, co-réal. Boris Kaufman) 1931 *La Natation* par Jean Taris, champion de France (doc, cm) 1933 *Zéro de conduite* 1934 *L'Atalante*

Maurice Jaubert, ami de Jean Vigo et compositeur des musiques de ses films, fait l'objet d'une leçon de musique (voir p. 216).

Avec le soutien de



A l'occasion du festival International de La Rochelle  
CINE+CLASSIC vous propose

**CINE +**  
*Classic*

avec

L'ATALANTE  
A PROPOS DE NICE  
ZERO DE CONDUITE  
TARIS OU LA NATATION

**une intégrale**

# Jean Vigo

**le samedi 2 juillet à partir de 20h45**

« CINE+CLASSIC PARTENAIRE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE »

Retrouvez l'ensemble des Chaînes CINE+ sur CANALSAT, ORANGE, NUMERICABLE, SFR, FREE, BOUYGUES TELECOM et sur CERTAINS RESEAUX CABLES.

## À PROPOS DE NICE

Jean Vigo, Boris Kaufman

France • documentaire • 1930 • 23 min • noir et blanc



SCÉNARIO Jean Vigo IMAGE Boris Kaufman  
SOURCE Gaumont

Ciel bleu, maisons blanches, mer éblouie, soleil, fleurs multicolores, cœur en liesse, telle apparaît d'abord l'ambiance niçoise. Mais ce n'est là que l'apparence éphémère d'une ville de plaisirs que la mort guette. Dans ce film, on assiste au procès d'un certain monde.

« À propos de Nice, *l'étréscillante, ironique, grinçante, satirique description de Nice et de son carnaval en 1929* reste toujours aussi jeune. La caméra-œil y fait d'autant plus merveille que

*l'opérateur de Jean Vigo, Boris Kaufman, était le propre frère de Dziga Vertov, le théoricien de cette caméra-œil. »*

Télérama, 8 décembre 1968

Blue sky, white houses, dazzling sea, sunshine, multi-coloured flowers, a heart full of joy: such, at first glance, is the atmosphere of Nice. But this is only the appearance—ephemeral, fleeting and haunted by death—of a city of pleasure. The film puts a certain way of life on trial.

*"À propos de Nice, the scintillating, darkly ironic and satirical depiction of Nice and its carnival in 1929, is as youthful as ever. The cine-eye works even greater wonders here for Boris Kaufman, Jean Vigo's cinematographer, being none other than the brother of Dziga Vertov, the theoretician behind this cine-eye."*

## LA NATATION PAR JEAN TARIS, CHAMPION DE FRANCE

Jean Vigo

France • documentaire sportif • 1931 • 9 min • noir et blanc



IMAGE G. Lafont et Lucas PRODUCTION GFFA (Gaumont-Franco-Film-Aubert) SOURCE Gaumont

Germaine Dulac, réalisatrice à la société GFFA, fait engager Vigo pour la réalisation d'un documentaire sportif sur la natation, avec le multiple champion du monde, Jean Taris.

« *Jean Taris, champion de natation, donne ici une souriante leçon aux néophytes à qui s'adresse ce film de commande. Il enchaîne crawl sur over arm stroke et approche de la technique des virages sur apprentissage du plongeon au départ. Le tout avec la plus grande précision, sans jamais se prendre au*

*sérieux, aidé qu'il est en cela par la verve de Jean Vigo qui n'hésite pas, au passage, à s'offrir quelques gags. »*

Luce Vigo, *Jean Vigo, une vie engagée dans le cinéma*, Éd. Cahiers du cinéma, CNDP 2002

Germaine Dulac, a filmmaker with the company GFFA, hired Vigo to make a sports documentary on the world swimming champion Jean Taris.

*"Swimming champion Jean Taris provides a cheerful lesson to the novices for whom this film was commissioned. He demonstrates the crawl and the over-arm stroke before moving on to turns and diving starts. All of which he performs with the utmost precision, never taking himself seriously, aided in that by the witty eloquence of Jean Vigo, who allows himself the pleasure of inserting a few gags."*

# ZÉRO DE CONDUITE

Jean Vigo

France • fiction • 1933 • 42 min • noir et blanc



**SCÉNARIO** Jean Vigo **IMAGE** Boris Kaufman **MUSIQUE** Maurice Jaubert **PRODUCTION** Argui-Film **SOURCE** Gaumont  
**INTERPRÉTATION** Jean Dasté, Robert le Flon, Du Verron, Delphin, Léon Larive, Louis de Gonzague-Frick, Henri Storck

Première présentation : 7 avril 1933. Le film est interdit pendant douze ans. Sortie publique : novembre 1945.

C'est la rentrée scolaire dans un collège de province. La vie en pensionnat reprend avec les chahuts au dortoir, les punitions traditionnelles, les récréations, les études houleuses et les conflits avec l'administration. Un soir, les pensionnaires décident de se libérer de l'autorité des adultes et déclenchent une révolte.

*« Première présentation du film, accueil polémique. Les critiques jugent le film mauvais, la photographie confuse, mais trouvent l'œuvre ardente et hardie. Ils ne voient ni le style ni l'auteur. Le film dérange (thème traditionnel de l'anarchie). Il est intégralement interdit (attentatoire au prestige du corps enseignant français). Son symbolisme social peut être interprété en termes d'actualité politique. Son ami Damase écrit à Vigo : "Ton film m'emballé. J'y retrouve mes idées contre le gouvernement pourri qui, élu par une nation de crétiens, nous mène à une décadence certaine et précipitée." »*

Marie Borel, *L'Intégrale Jean Vigo*, Gaumont

It is the start of the new school year at a provincial French boarding school. Life at school resumes with all its dormitory chaos, traditional punishments, break times, anarchic classroom scenes and conflicts with the school heads. One evening, the boarders decide to break free from the authority of adults and start a rebellion. *"At its first showing the film was greeted by controversy. Critics deemed it to be a poor film with a confused photography, but nonetheless found it passionate and bold. They saw neither its style nor its auteur. The film made people uncomfortable (traditional theme of anarchy). It was banned for being prejudicial to the French teaching profession. Its social symbolism can be interpreted in terms of the political events of the time. Vigo's friend Damase wrote to him saying: 'I loved your film. I found in it my own objections against the rotten government which, elected by a nation of morons, is leading us swiftly and surely into decadence.'"*



# L'ATALANTE

Jean Vigo

France • fiction • 1934 • 1h25 • noir et blanc



**SCÉNARIO** Jean Vigo, Jean Guinée **IMAGE** Boris Kaufman **MUSIQUE** Maurice Jaubert **MONTAGE** Louis Chavance **PRODUCTION** Argui-Film  
**SOURCE** Gaumont

**INTERPRÉTATION** Dita Parlo, Jean Dasté, Michel Simon, Gilles Margaritis, Louis Lefebvre, Maurice Gilles, Raphaël Diligent, Fanny Clar, Pierre Prévert, Albert Riéra

La jeune femme d'un marinier, déçue par sa vie monotone sur la péniche « l'Atalante », se laisse un jour subjugué par les artifices de la ville, laissant son mari dans un profond désespoir...

*« Plusieurs tentatives de reconstitution furent menées à partir de 1950. Mais c'est ce dimanche 13 mai 1990 que le film maudit vient de renaître dans toute sa beauté, son originalité d'écriture, son réalisme social et poétique, son exaltation de l'amour fou, son aspect onirique, son esprit anarchiste, son rythme narratif auquel s'accorde la musique de Maurice Jaubert, qui a parfois des accents à la Kurt Weill, et ses merveilleux interprètes : Dita Parlo, Jean Dasté, Michel Simon, Gilles Margaritis... Un choc, un éblouissement, même pour les cinéphiles. Et pour celle qui, à peine plus âgée que le film, se tenait, les larmes aux yeux, à la sortie de la salle : Luce Vigo, fille de Jean. »* Jacques Siclier, *Le Monde*, 15 mai 1990

Disappointed by her monotonous life aboard l'Atalante, the young wife of a bargeman allows herself to be lured one day by the bright lights of the city, plunging her husband into deep despair.

*"Several attempts to reconstitute the film were made as of 1950. But it was only on Sunday, 13 May 1990 that the ill-fated film was restored to its full beauty, complete with its original writing, social and poetic realism, exaltation of passionate love, dreamlike appearance, anarchistic spirit, narrative rhythm supported by Maurice Jaubert's score, which at times has hints of Kurt Weill, and a marvellous cast including Dita Parlo, Jean Dasté, Michel Simon and Gilles Margaritis. The result is astounding, dazzling, even for film enthusiasts. And so it was for one woman, little older than the film itself, who stood at the cinema exit with tears in her eyes: Luce Vigo, Jean's daughter."*

# JEAN VIGO

## Cinéastes de notre temps

### Jacques Rozier

France • documentaire • 1964 • 1h35 • noir et blanc



**MONTAGE** Jacques Rozier **PRODUCTION** André S. Labarthe, Janine Bazin pour l'ORTF **SOURCE** INA

**AVEC** Michel Simon, Albert Riera, Dita Parlo, Jean Painlevé, André Négis, Pierre Merle, Jean Dasté, Gilles Margaritis, Jean Lods, René Lefèvre, Paul Grimault

Portrait-souvenir, *Jean Vigo* est un ensemble d'extraits et de témoignages de proches collaborateurs qui permettent de mieux appréhender l'œuvre et la personnalité du cinéaste de *L'Atalante*.

« *J'ai fait le film selon la même méthode que Citizen Kane : qui était vraiment le citoyen Vigo ? Ses collaborateurs, ses amis, parlent de lui trente ans après sa mort. On découvre alors un Vigo complètement anar, très farceur et à l'opposé de son image des histoires du cinéma, du côté "Rimbaud du cinéma" qui lui colle à la peau.* »

Jacques Rozier, *Les Inrockuptibles*, juillet 1996

A portrait and film memoir, *Jean Vigo* consists of extracts and interviews with close colleagues, providing a deeper understanding of the work and personality of the director of *L'Atalante*.

"*I made the film using the same method as Citizen Kane by posing the question: Who was citizen Vigo really? His friends and colleagues talk about him 30 years after his death. We discover a highly mischievous and completely anarchistic Vigo, in stark contrast to his unshakeable image, as presented in film history books, as the 'Rimbaud of cinema.'*"

# Répliques

REVUE D'ENTRETIENS  
AUTOUR DU CINÉMA N°6

JUIN 2016



Ce sixième numéro de *Répliques* propose cinq entretiens au long cours autour du cinéma.

Reliant le passé et le présent, ces échanges sont autant d'instantanés des regards et pratiques des créateurs rencontrés.



Répliques n°1, 2, 3, 4, 5 et hors-série n°1 toujours disponibles  
en librairies et sur [www.repliques.net](http://www.repliques.net)



Alberto SORDI



# ALBERTO SORDI (Italie, 1920-2003)

## « J'aurais voulu ressembler à Clark Gable ! »

Anne Dessuant

Il est déguisé en femme, avec du rouge à lèvres, une perruque blonde et une robe évidemment pas très seyante. C'est le carnaval du village, et sur ses hauts talons Alberto titube. Fin de soirée, le rouge à lèvres a bavé, l'alcool aidant, Alberto est assailli par ses démons : « Il faut qu'on se marie ! » crie-t-il, désespéré face à cette fatalité, à son ami Moraldo. Sa voix se brise, l'angoisse ravage son visage, l'effroi écarquille ses yeux. Sordi est un des *Vitelloni* de Fellini (1953), et c'est son premier rôle à succès.

Expliquer Alberto Sordi à un Français relève du défi tellement son italianitude fait écran. Dans le cinéma italien des années 1950-1960, on identifie très bien Gassman, Mastroianni, Tognazzi à la rigueur – et encore c'est surtout parce qu'il a joué plus tard dans *La Cage aux folles* – mais Sordi, les Français ont du mal à mettre rapidement un visage sur le nom. « Mais si, souviens-toi ! La bouille ronde, l'air ahuri, celui qui fait le snob en Rolls blanche dans *Les Nouveaux Monstres* et abandonne un mourant sur les marches d'une église. » « Ah, oui... Peut être », obtient-on dans le meilleur des cas.

Alberto Sordi, un Louis de Funès qui aurait compris la tragédie de la vie. Coluche dans *Tchao Pantin*, avec une pointe de Christian Clavier en panique. Sordi était une superstar en Italie. Aujourd'hui encore, on se récite ses dialogues comme en France ceux du *Père Noël est une ordure*. Quelques-unes de ses expressions sont entrées dans le langage courant, avec l'accent romain qui est sa marque de fabrique. Cet accent qui est intraduisible en français alors qu'il contribue certainement à 90 % au génie du jeu sordien. Un exploit dont l'acteur est très fier : longtemps il a été moqué (et même renvoyé d'une école de diction milanaise) pour son parlé méridional. Pourtant, quand la MGM organise un concours pour trouver l'acteur qui sera la voix italienne d'Oliver Hardy, c'est lui qui sera choisi ! Belle revanche. Alberto Sordi, très vite surnommé « Albertone » – avec ce suffixe augmentatif que les Italiens accolent en signe de sympathie – a incarné le Romain moyen dans l'Italie des années 1940 à 1970, déculpabilisant tous ses concitoyens de leurs penchants à la fourberie, la lâcheté, l'opportunisme politique, au snobisme et pire si affinités... Il a endossé les défauts et les contradictions de l'homme de la rue, l'Italien de l'après-guerre. Il provoquait un rire teinté d'une voile d'embarras. Car ses personnages, chacun étant la facette d'une même humanité irrémédiablement immature, tout en faisant rire jaune, faisaient réfléchir, à la manière d'un miroir. Sordi ou l'homme submergé par des idéaux auxquels il ne croit plus, qui court, comme l'Italie tout entière, vers un miracle économique trop grand pour lui. Accablé de dettes dans *Il Boom* (de Vittorio De Sica, 1963), son personnage arriviste est prêt à vendre son œil gauche pour pouvoir continuer à offrir à sa femme une vie de luxe ostentatoire.

Aux lendemains de la guerre, l'Italie est abasourdie. La confusion des dernières années qu'elle vient de vivre a laissé des traces. *La Grande Pagaille (Tutti a casa)*, 1960 de Luigi Comencini offre à Sordi le rôle d'un médiocre ballotté entre les fascistes et les Américains qui ont débarqué. Toujours fuyant, retournant sa chemise pour qu'elle soit dans le bon sens au bon moment, jusqu'à une prise de conscience tardive, très tardive. Mais salvatrice. Sordi, c'est, finalement, le bon bougre qui essaye jusqu'au bout de ne pas se mouiller : « Je ne suis ni de gauche ni de droite et je ne voudrais pas qu'on pense que je suis au centre », avance-t-il, veule, dans *Un héros de notre temps (Un eroe dei nostri tempi)*, 1955 de Mario Monicelli. Immense trouillard opportuniste : « Mais je n'ai pas peur, j'ai juste la chance d'être prudent », se défend-il avec son air de faux témoin qui lui colle à la peau !

L'Italie doit se remettre du chaos : à force de zigzaguer, elle a perdu de vue le droit chemin. Le film de Luigi Zampa *L'Art de se débrouiller (L'Arte di arrangiarsi)*, 1954 est un résumé fulgurant de ce pays versatile. Sordi y campe l'Opportuniste avec un O majuscule : des années 1910 aux années 1960, son personnage traverse les courants politiques en devenant, tour à tour, socialiste par amour, fasciste par intérêt, communiste pour sauver sa peau, puis démocrate-chrétien comme tout le monde...

Mais l'Italie est aussi animée par l'envie de se reconstruire. Sortis en mille morceaux d'un conflit sanguinaire et fratricide, humiliés par le déshonneur du fascisme et une classe dirigeante inefficace, les Italiens réalisent tout d'un coup la possibilité qui s'offre à eux de devenir un pays normal, démocratique. De là l'espoir en un sens politique retrouvé.

Dans cette confusion, Alberto Sordi sait qu'il a en lui un immense potentiel comique. Il comprend vite aussi qu'il n'a pas le physique du jeune premier et pas non plus de défauts avec lesquels il pourrait faire rire. Lui, secrètement, voudrait ressembler à son idole, Clark Gable ! Il va lui piquer son sourire canaille et sa façon caractéristique de relever les sourcils.

Alors que le néoréalisme donne une image très sérieuse de l'Italie et de son cinéma, la comédie dite « à l'italienne » en est son pendant satirique. C'est de ce côté-ci qu'Alberto Sordi va essayer de trouver sa place. Pour se distinguer, il essaye sur scène, au sein d'une troupe de music-hall, un comique novateur, fait d'imitations et de bruits divers. Il déconcerte mais persiste. Trouve son personnage d'emmerdeur qui revient toujours à la charge. Au théâtre, il est hué mais à la radio, il impose son monsieur Tout-le-monde qui appuie là où ça énerve. « Mamma mia, che impressione ! » (« Maman, quelle émotion ! »), l'expression avec laquelle il finit ses sketches devient une phrase culte.

C'est bien connu, derrière tout comique se cache un tragédien. C'est Federico Fellini le premier qui lui donne l'occasion de jouer avec son côté obscur en lui proposant, après *Le Cheik blanc*, le rôle d'un des *Vitelloni*, ces jeunes Romains qu'on appellerait aujourd'hui des « adulescents ». Perdus dans une Italie qui se reconstruit sans eux, ils s'accrochent à leur insouciance jeunesse, qui s'éloigne inexorablement. « Il faut qu'on se marie ! » est le cri de leur défaite.

Sordi profite de chaque rôle pour explorer les bassesses de l'homme. Vil, lâche, profiteur, brute arrogante, poltron de mauvaise foi, obséquieux, pleutre, fanfaron méprisable ou poignant... Il finit par gagner la sympathie du public qui n'arrive pas à détester ce « vigliacco » (lâche) superbe ! Avec sa voix qui déraile, sa façon de décamper en serrant les fesses et en voûtant les épaules, ses yeux qui passent de la bonhomie à la peur en un mouvement de sourcils, il est celui qu'on excuse tout le temps. Cela permet de s'excuser soi-même, c'est bien pratique. C'est aussi parce qu'Alberto Sordi, en éternel perfectionniste qui a une grande intelligence du détail, recherche la part d'humanité, si faible soit-elle, dans chaque individu, aussi méprisable soit-il. Il essaye de sauver cette parcelle, car elle l'intrigue, elle lui donne la matière de son art. Il se demande, par exemple comment était Mussolini une fois rentré chez lui. Assis à table avec sa femme et sa fille, devant un plat de spaghettis, loin de toutes influences, que disait-il, comment bougeait-il ? « En étudiant ses aspects privés, on pourrait identifier certaines faiblesses qui l'ont poussé à se retrouver dans des situations dramatiques, expliquer intimement certaines décisions tragiques. Pas pour l'excuser, mais pour comprendre comment il a pu amener le pays à la catastrophe. »

Sordi est un incorrigible philanthrope et avouait aimer tous ses personnages, même les plus vils. Du Nord au Sud, les Italiens se sont reconnus en lui. Ce qui est en soi un immense exploit national : l'unité italienne s'est faite aussi avec Sordi !

#### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

**Alberto Sordi, acteur** • 1942 *Il Tre Aquilotti* Mario Mattoli 1951 *Le Cheik blanc* ou *Courrier du cœur* *Lo Sceicco bianco* Federico Fellini 1953 *I Vitelloni* Federico Fellini 1954 *Un giorno in pretura* Steno • *Il Seduttore* Franco Rossi • *Un Americano a Roma* Steno • *L'Art de se débrouiller* *L'Arte di arrangiarsi* Luigi Zampa 1955 *Le Signe de Vénus* *Il Segno di Venere* Dino Risi • *Un héros de notre temps* *Un eroe dei nostri tempi* Mario Monicelli • *La Belle de Rome* *La Bella di Roma* Luigi Comencini 1956 *Le Célibataire* *Lo Scapolo* Antonio Pietrangeli • *Les Week-ends de Néron* *Mio figlio Nerone* Steno 1958 *Il Marito* Nanni Loy Gianni Puccini • *Venise, la lune et toi* *Venezia, la luna e tu* Dino Risi 1959 *Profession Magliari* *I Magliari* Francesco Rosi • *La Grande Guerre* *La Grande Guerra* Mario Monicelli • *Le Veuf* *Il Vedovo* Dino Risi 1960 *La Grande Pagaille* *Tutti a casa* Luigi Comencini • *L'Agent* *Il Vigile* Luigi Zampa 1961 *Une vie difficile* *Una vita difficile* Dino Risi • *Le Jugement dernier* *Il Giudizio universale* Vittorio De Sica 1962 *Le Commissaire* *Il Commissario* Luigi Comencini • *Mafioso* Alberto Lattuada 1963 *Il Boom* Vittorio De Sica • *Il Maestro* di Vigevano Elio Petri 1965 *Les Complexés* *I Complessi* Dino Risi, Franco Rossi, Luigi Filippo D'Amico 1968 *Il Medico della mutua* Luigi Zampa 1971 *Détenu en attente de jugement* *Detenuto in attesa di giudizio* Nanni Loy 1972 *L'Argent de la vieille* *Lo Scopone scientifico* Luigi Comencini • *La Plus Belle Soirée de ma vie* *La Più Bella Sera della mia vita* Ettore Scola 1977 *Les Nouveaux Monstres* *I Nuovi Mostri* Mario Monicelli, Dino Risi, Ettore Scola • *Un bourgeois tout petit tout petit* *Un borghese piccolo piccolo* Mario Monicelli 1978 *Le Grand Embouteillage* *L'Ingorgo, una storia impossibile* Luigi Comencini • *Le Témoin* Jean-Pierre Mocky 1981 *Le marquis s'amuse* *Il Marchese del Grillo* Mario Monicelli

**Alberto Sordi, réalisateur** • 1966 *Fumo di Londra* • *Scusi, Lei è favorevole o contrario?* 1973 *Poussière d'étoiles* *Polvere di stelle* 1976 *Il comune senso del pudore* 1978 *Dove vai in vacanza !* (ép. *Les Vacances intelligenti*) 1980 *Moi et Catherine* *Io e Caterina* 1982 *Je sais que tu sais... Io so che tu sai che io so* • *In viaggio con papà* 1983 *Il Tassinaro* 1984 *Tutti dentro* 1987 *Il Tassinaro a New York* 1992 *Assolto per aver commesso il fatto* 1994 *Nestore l'ultima corsa* 1998 *Incontri proibiti*

Cinq titres de la rétrospective seront repris à la Cinémathèque de Toulouse, dans le cadre de la 12<sup>e</sup> édition du festival Cinéma en plein air, du 1<sup>er</sup> juillet au 20 août 2016.



# LES VITELLONI

Federico Fellini

I Vitelloni

Italie/France • fiction • 1953 • 1h43 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Federico Fellini, Ennio Flaiano, Tullio Pinelli **IMAGE** Carlo Carlini, Luciano Trasatti, Otello Martelli **MUSIQUE** Nino Rota  
**MONTAGE** Rolando Benedetti **PRODUCTION** Peg Film, Cité Films **SOURCE** Tamasa Distribution

**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Franco Interlenghi, Franco Fabrizi, Leopoldo Trieste, Riccardo Fellini, Leonora Ruffo, Jean Brochard, Enrico Vilarisio, Paola Borboni

Dans une station balnéaire de la Riviera romagnole vit, entre désœuvrement et ennui, un groupe de jeunes gens oisifs qui ne parviennent pas à quitter l'adolescence. Ils passent leurs journées à jouer au billard, à déambuler dans les rues et à bavarder dans les cafés. Lorsque Sandra, la sœur de Moraldo, annonce qu'elle est enceinte de Fausto, leur existence commence à changer...

« Fellini, en tout début de carrière, met en scène les éternels adolescents désabusés qu'il retrouvera plus tard dans *La Dolce Vita*, *Amarcord* ou *Il Bidone*. Touchants ou insupportables, lâches ou déterminés, ces paumés gouailleurs sont surtout tragiques. Et Alberto Sordi en est l'incarnation magistrale. Grottesque quand il est déguisé en femme, il devient soudain poignant quand il se met à pleurer avec sa mère, encore habillé de ses frusques de carnaval. Pour le jeune Fellini, la vie est déjà un bal masqué : il nous entraîne dans une course effrénée à travers les coulisses du théâtre pour fuir la scène centrale. Ses héros sont et seront toujours à la marge. »

Anne Dessuant, *Télérama*, 21 mars 2009

At a seaside resort on the Riviera Romagnola, a bored and idle group of young men struggles to make the jump to adulthood. They while away their days playing pool, wandering the streets or chatting in cafes. The announcement by Moraldo's sister Sandra that she is pregnant with Fausto's child causes their lives to undergo a change...

"Fellini, right at the beginning of his career, depicts the same disaffected overgrown adolescents that would appear in *La Dolce Vita*, *Amarcord* and *Il Bidone*. Touching or insufferable, cowardly or determined, these cocky layabouts are above all tragic. And this is brilliantly conveyed by Alberto Sordi. Ridiculous in drag, he is suddenly deeply moving when he begins to cry before his mother, still dressed in his carnival gear. For the young Fellini, life is already a masked ball: he takes us on a frantic race behind the scenes at a theatre in order to flee the main stage. His characters are, and always will be, on the margins."



# L'ART DE SE DÉBROUILLER

Luigi Zampa

L'Arte di arrangiarsi

Italie • fiction • 1954 • 1h25 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Vitaliano Brancati, Luigi Zampa **IMAGE** Marco Scarpelli **MUSIQUE** Alessandro Cicognini **MONTAGE** Eraldo Da Roma  
**PRODUCTION** Documento Film (Roma) **SOURCE** Compass Film, Istituto Luce Cinecittà  
**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Marco Guglielmi, Franco Coop, Luisa Della Noce, Franco Jamonte, Elli Parvo, Armenia Balducci, Carlo Sposito

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, Rosario Scimoni s'adapte à toutes les situations : il se fait socialiste pour les beaux yeux de Paola, puis fasciste lorsque Mussolini arrive au pouvoir, avant de devenir communiste quand les troupes alliées débarquent. Quelques années plus tard, à Rome, il devient chrétien-démocrate, comme la majorité de ses concitoyens...

« L'Art de se débrouiller est l'un des premiers grands rôles d'Alberto Sordi (qui a déjà tourné *Le Cheik blanc* et *I Vitelloni* avec Fellini). *Fresque sur l'arrivisme, l'opportunisme et encore la corruption*, L'Art de se débrouiller commence dans la Sicile des années 1910, se poursuit dans celle du fascisme, évoque la Seconde Guerre mondiale, les années 1940, le rêve brisé de la Libération et enfin les années 1950. L'Art de se débrouiller est aussi féroce contre la bourgeoisie que l'était *Les Années faciles*. » Édouard Waintrop, [cinoque.blogs.liberation.fr](http://cinoque.blogs.liberation.fr)

Living in the early part of the twentieth century, Rosario Scimoni adapts to any situation: he becomes a socialist for the beautiful Paola, a fascist when Mussolini comes to power, then a communist when the Allied troops arrive. A few years later, in Rome, he becomes a Christian Democrat like the majority of his fellow citizens...

"The Art of Getting Along was one of the first big roles for Alberto Sordi (who had already starred in Fellini's *The White Sheik* and *I Vitelloni*). A sweeping epic on ambition, opportunism and corruption, the film begins in Sicily during the 1910s before covering the fascist era, the Second World War, the 1940s, the broken dream of the Liberation, and finally, the 1950s. The Art of Getting Along is as ferociously anti-bourgeois as *Easy Years* was."

# UN HÉROS DE NOTRE TEMPS

Mario Monicelli

Un eroe dei nostri tempi

Italie • fiction • 1955 • 1h30 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Mario Monicelli, Rodolfo Sonego **IMAGE** Tino Santoni **MUSIQUE** Nino Rota **MONTAGE** Adriana Novelli **PRODUCTION** Vides Cinematografica **SOURCE** Les Films du Camélia

**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Franca Valeri, Giovanna Ralli, Tina Pica, Mario Carotenuto, Leopoldo Trieste, Alberto Lattuada, Bud Spencer, Mino Doro, Giulio Cali

Délateur, peureux, menteur, timide, Alberto Menichetti vit encore dans les jupons de sa mamma et d'une vieille bonne : cherchant constamment à éviter tout conflit, toute implication, Alberto, éternel gaffeur, a néanmoins le don de se fourrer dans les pires situations ; menacé de licenciement, victime de chantage, suspecté d'une attaque à la bombe, plus Alberto tente de s'expliquer, plus il s'enfoncé...

« "Jusqu'à Sordi, le comique avait toujours été un personnage offensé, piétiné par la vie, qui inspire la tendresse, un homme désarmé. Lui, il a créé le contraire : le type du prévaricateur, vil, corrompu. Une invention comique presque impossible", expliquait Monicelli à propos de ce Héros. Le personnage d'Alberto Sordi est en effet veule, fort avec les faibles, faible avec les forts. Sordi brille dans ce rôle où il doit abandonner des femmes, trahir des collègues et où son destin tient à une paire de chaussettes trouées. »

Guillaume Tion, *Libération*, 22 août 2015

Cowardly, timid, dishonest and a snitch, Alberto Menichetti lives tied to the apron strings of his mamma and an old housekeeper. Constantly seeking to avoid conflict and entanglements, Alberto is an eternal blunderer with a gift for landing himself in hot water. Threatened with losing his job, blackmailed and suspected of planting a bomb, Alberto's attempts to explain himself only land him in even more trouble...

"Until Sordi, the comedian had always been a helpless, downtrodden character who inspired affection. Sordi created the exact opposite: a perfectly vile and corrupt prevaricator. An almost impossible comic invention, explained Monicelli with regards this Hero. Alberto Sordi's character is indeed spineless: strong with the weak and weak with the strong. Sordi dazzles in a role that sees him abandon women and betray colleagues, his fate hanging on a pair of hole-ridden socks."

# LA GRANDE PAGAILLE

Luigi Comencini

Tutti a casa

Italie/France • fiction • 1960 • 2h • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Luigi Comencini, Marcello Fondato, d'après Age et Scarpelli **IMAGE** Carlo Carlini **MUSIQUE** Angelo Francesco Lavagnino  
**MONTAGE** Nino Baragli **PRODUCTION** Dino De Laurentiis Cinematografica **SOURCE** Centro Sperimentale di Cinematografia - Cineteca Nazionale

**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Serge Reggiani, Eduardo De Filippo, Martin Balsam, Alex Nicol, Carla Gravina, Didi Perego, Claudio Gora

Septembre 1943, en Italie. L'armistice vient d'être signé. Le sous-officier Innocenzi et son détachement constatent avec stupeur que les troupes allemandes les considèrent, à présent, comme des ennemis. Innocenzi cherche à préserver un semblant d'autorité, mais ses soldats, à l'exception d'un seul, Ceccarelli, lui faussent compagnie. Déguisés en civils, les deux hommes vont traverser des situations rocambolesques et néanmoins tragiques...

*« Comencini a traité cette aventure lourde de sens comme elle devait l'être, sobrement, vigoureusement. Il introduit le spectateur au cœur de la fatalité. Nous sommes, nous aussi, cernés par un monde hallucinant d'absurdité, où les hommes rient, plaisantent et, l'instant d'après, meurent. Non seulement nos personnages, mais l'Italie de 1943 tout entière, sont là dans un document qu'on dirait d'époque. Il n'y a que des éloges à faire d'Alberto Sordi et de Serge Reggiani. »* Bernard Hamel, *Les Arts*, 31 mai 1961

Italy, September 1943. The armistice has just been signed. Army officer Innocenzi and his detachment are stunned to realise that the German troops now consider them the enemy. Innocenzi attempts to maintain a semblance of authority but his soldiers, with the exception of Ceccarelli, give him the slip. Disguised as civilians, the two men find themselves in a series of implausible yet tragic situations...

*"Comencini approached this adventure with serious undertones as it should be approached: simply and with vigour. He places viewers at the heart of Italy's fate. We too are surrounded by an indescribably absurd world in which men laugh, joke and in the next instant, die. Not only our characters, but the entire Italy of 1943 is present in what resembles a historical film. We can only congratulate Alberto Sordi and Serge Reggiani."*

# L'AGENT

Luigi Zampa

Il Vigile

Italie • fiction • 1960 • 1h44 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Rodolfo Sonego, Ugo Guerra, Luigi Zampa **IMAGE** Leonida Barboni **MUSIQUE** Piero Umiliani **MONTAGE** Otello Colangeli  
**PRODUCTION** Royal Film **SOURCE** Tamasa Distribution  
**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Vittorio De Sica, Marisa Merlini, Mara Berni, Nando Bruno, Riccardo Garrone, Sylva Koscina, Lia Zoppelli, Mario Riva

Finalement admis comme agent municipal de police, Otello Celletti parade dans son bel uniforme et ne met pas beaucoup de cœur à l'ouvrage. Il se fait rappeler à l'ordre: il change alors de méthode et devient extrêmement pointilleux. Tout devient objet de procès-verbal sans se soucier de la personnalité du contrevenant. Un jour, Otello dépasse les bornes...

*« Le premier nom qui vient à l'esprit quand on parle de L'Agent ? Alberto Sordi évidemment ! Personne n'a jamais pu remettre en question le personnage sans précédent que l'acteur a construit dans le film, réalisé par Luigi Zampa en 1960. Doté d'une exubérance indomptable, Sordi est inoubliable. Nous pouvons regarder le film de Zampa et mourir de rire à cause de l'exubérance de Sordi ou avoir un regard critique sur le film et conclure, malheureusement, que l'Italie d'hier n'est, après tout, pas tellement différente de l'Italie d'aujourd'hui. Cette Italie que les films contemporains traitent avec tout autant d'ironie pour dénoncer, au fond, les mêmes injustices inextirpables. »* Giulia Caroletti, cinematographe.it, 28 février 2015

Having finally joined the local police force, Otello Celletti struts around in his fine uniform and puts little effort into his work. When called to order, he changes his ways and becomes extremely meticulous. Everything is deemed worthy of a fine, no matter who the offender may be. One day, Otello oversteps the mark...

*"What's the first name that comes to mind when talking about The Traffic Policeman? Alberto Sordi of course! No one has ever managed to challenge the pioneering character he constructs in this film, directed by Luigi Zampa in 1960. With his unfailing exuberance, Sordi is unforgettable. We can either die laughing at Sordi's ebullience or view Zampa's film with a critical eye and conclude, sadly, that the Italy of the past is little different to the Italy of today. This Italy is depicted just as ironically in contemporary films today, to ultimately denounce the same ineradicable injustices."*

# UNE VIE DIFFICILE

Dino Risi

Una vita difficile

Italie • fiction • 1961 • 2h • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Rodolfo Sonego **IMAGE** Leonida Barboni **MUSIQUE** Carlo Savina **MONTAGE** Tatiana Casini **PRODUCTION** Dino De Laurentiis  
**SOURCE** Studio Canal/Les Acacias/Tamasa, Centro Sperimentale di Cinematografica - Cineteca Nazionale  
**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Lea Massari, Franco Fabrizi, Lina Volonghi, Claudio Gora, Antonio Centa

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, dans le nord de l'Italie, le partisan Silvio Magnozzi se réfugie chez l'habitant pour échapper aux Allemands. Là, il rencontre et s'éprend d'Elena, une jeune fille qu'il installe chez lui après la guerre. Journaliste pour un journal antigouvernemental, il vit dans la misère et ses rapports avec Elena se dégradent. Pour la reconquérir, il accepte de se compromettre avec un aigrefin...  
« Une vie difficile est le film des espoirs déçus, de la générosité bafouée, une première étape, apparemment irréversible, dans le processus de désillusion de la société italienne. On doit d'ailleurs considérer comme auteurs du film, au même titre que Risi, son scénariste attitré, Rodolfo Sonego et Alberto Sordi. Pendant quarante ans, Sordi, incarnant ses espoirs et ses déceptions, a pour ainsi dire élaboré une véritable biographie sociale du peuple italien. Aucun acteur ne peut, sur ce plan, rivaliser avec lui. »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont 1992

In northern Italy during the Second World War, Silvio Magnozzi, a partisan, evades the Germans by taking refuge with a local family. There he meets and falls in love with Elena, eventually setting up home with her after the war. He leads an impoverished life writing for an anti-government newspaper and sees his relationship with Elena deteriorate. In an effort to win her back, he compromises his ideals by working with a swindler...

"A Difficult Life is a film about dashed hopes and generosity trampled underfoot, a first and apparently irreversible step in the disillusionment of Italian society. In fact, Alberto Sordi and scriptwriter Rodolfo Sonego should be considered co-authors of the film as much as Risi. Over his forty-year career, Sordi has crafted a social biography of the Italian people by embodying its hopes and disappointments. No other actor can hold a candle to him in this respect."

# MAFIOSO

Alberto Lattuada

Italie • fiction • 1962 • 1h45 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Marco Ferreri, Rafael Azcona, Age Scarpelli, d'après un sujet de Bruno Caruso **IMAGE** Armando Nannunzi **MUSIQUE** Piero Piccioni **MONTAGE** Nino Baragli **PRODUCTION** Compagnia Cinematografica, Dino De Laurentiis Cinematografica **SOURCE** Studio Canal/Les Acacias/Tamasa, Istituto Luce Cinecittà

**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Norma Bengell, Ugo Attanasio, Gabriella Conti, Cinzia Bruno, Armando Tine, Lily Bistrattin

Le contremaître d'une usine de Milan, Antonio Badalamenti, emmène pour un bref séjour femme et enfants en Sicile, sa terre natale. Mais, tandis qu'il pense passer quelques jours paisibles en famille, il est pris à partie par des parrains de la mafia qui le chargent d'exécuter une mission particulière à New York...

« La représentation de la mafia qui plane comme une ombre menaçante sur la population du village est particulièrement originale et insolite, beaucoup plus effrayante que les clichés folkloriques habituels. Lattuada a le courage d'aller jusqu'au bout d'un récit terrifiant et d'un pessimisme radical au sein d'un genre populaire par excellence (la comédie "à l'italienne"), sans aucune concession scénaristique pour rassurer le public. Mafioso est un film implacable, d'une noirceur et d'un humour sans précédents, porté par l'interprétation extraordinaire de Sordi qui légitime à lui seul la vision de ce Mafioso à glacer le sang et à mourir de rire. »

Olivier Père, arte.tv, juillet 2013

Antonio Badalamenti, a factory foreman in Milan, takes his wife and children to visit his ancestral home in Sicily. Instead of the peaceful family holiday he had expected, he finds himself at odds with local mob bosses and tasked with carrying out a special mission in New York...

*"This depiction of the mafia as a menacing cloud hanging over the villagers is particularly new and original, much more frightening than the usual outlandish clichés. Lattuada goes the whole hog with this terrifying and radically pessimistic tale, working within the ultimate popular genre—Italian comedy—and making no concessions to reassure the audience. Mafioso is an unsparing film, unprecedented in its pessimism and humour. It is carried along by Sordi's extraordinary performance, which alone legitimises this depiction of a bloodcurdling and killingly funny Mafioso."*

# IL BOOM

Vittorio De Sica

Italie • fiction • 1963 • 1h37 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Cesare Zavattini **IMAGE** Armando Nannuzzi **MUSIQUE** Piero Piccioni **MONTAGE** Adriana Novelli **PRODUCTION** Dino De Laurentiis **SOURCE** Studio Canal/Les Acacias/Tamasa, Istituto Luce Cinecittà  
**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Gianna Maria Canale, Elena Nicolai, Alceo Barnabei

Marié à Silvia, Giovanni Alberti se lance dans les affaires et mène un train de vie luxueux. Mais il s'endette et se retrouve bientôt assailli par des difficultés financières. Il tente, sans succès, d'emprunter de l'argent à un entrepreneur important. L'épouse de celui-ci lui propose alors un marché invraisemblable : que Giovanni échange son œil valide contre l'œil de verre de son mari...

« Il Boom dénonce ici les comportements suscités par le miracle économique italien, qui, du début des années 1950 jusqu'à 1970, voit le pays sinistré de l'après-guerre prospérer de manière spectaculaire. De Sica dépeint ainsi un monde du paraître, où l'amitié et les liens ne reposent que sur celui qui épatera le plus l'autre. Alberto Sordi, par sa grande prestation, exprime ainsi les deux facettes du récit. D'un côté, un pur produit de cette génération qui veut tout et tout de suite. De l'autre, Sordi bouleverse en homme éperdument amoureux. L'acteur est ainsi partagé entre fanfaronnades hilarantes et détresse touchante. »

Blog Justin Kwedi, 24 avril 2012

Giovanni Alberti decides to go into business and leads a lavish lifestyle with his wife Silvia. Sinking deeper into debt, he soon finds himself in dire financial straits. He makes a vain attempt to borrow money from an influential businessman, but instead receives an extraordinary proposition from the man's wife: to swap one of his real eyes for her husband's glass one.

"Il Boom denounces the behaviour brought about by the Italian economic miracle, which from the early 1950s to 1970 saw Italy go from a country devastated by war to achieving spectacular growth. De Sica depicts a superficial world in which friendship and connections are based only on who can impress the most. Through his superb performance, Alberto Sordi conveys both sides of the story. On the one hand, he is the pure product of a generation that wants everything right now. And on the other, he is incredibly moving as a man head over heels in love. The actor is thus torn between hilarious swaggering and moving distress."

# LES COMPLEXÉS

Dino Risi, Franco Rossi, Luigi Filippo D'Amico

I Complessi

Italie • fiction • 1965 • 1h38 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Ruggero Maccari, Ettore Scola, Agenore Icrocci, Umberto Scarpelli, Alberto Sordi, Rodolfo Sonego, Leonardo Benvenuti, Piero De Bernardi, Dino Risi **IMAGE** Ennio Guarnieri, Mario Montuori **MUSIQUE** Armando Trovajoli **MONTAGE** Roberto Cinquini, Giorgio Serrallonga **PRODUCTION** Documento Film, S.P.C.E. **SOURCE** SND

**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Ugo Tognazzi, Nino Manfredi, Ilaria Occhini, Ricardo Garrone, Umberto D'Orsi

Film à sketches en trois parties qui stigmatise les complexes de l'homme moderne. *Une journée décisive* (Dino Risi). *Le Complexe de l'esclave nubienne* (Franco Rossi). *Guillaume-Dents-Longues* (Luigi Filippo D'Amico)...

« Les Complexés n'est pas le plus connu ni le plus célébré du très populaire genre du film à sketches durant l'âge d'or du cinéma italien, ce film s'en avère pourtant un superbe fleuron. Dino Risi côtoie les plus méconnus Franco Rossi et Luigi Filippo D'Amico dans une œuvre explorant de manière cynique, grotesque et pathétique les complexes de l'homme moderne, et italien plus précisément. Ce mâle italien pétri de défauts se verra incarné tour à tour par trois des stars du quintette magique à savoir Nino Manfredi, Ugo Tognazzi et Alberto Sordi, sur des récits écrits par la fine fleur de la comédie italienne comme le duo Age/Scarpelli, un Ettore Scola encore simple scénariste ou un Alberto Sordi coscénariste sur son sketch (l'occasion de découvrir ses autres talents puisque ses 18 réalisations ne sont jamais sorties en France). »

Justin Kwedi, dvdclassik.com, 5 février 2014

A three-part anthology film that stigmatises the complexes of modern-day man. *A Decisive Day* (Dino Risi). *The Complex of the Nubian Slave* (Franco Rossi). *Toothsome Guglielmo* (Luigi Filippo D'Amico).

"I Complessi is neither the best known nor the most acclaimed anthology film, a highly popular genre during the golden age of Italian cinema. Yet it is a superb example of its kind. Dino Risi worked with the lesser known Franco Rossi and Luigi Filippo D'Amico to create a film that is a cynical, grotesque and moving exploration of the complexes of modern-day man, the Italian man to be specific. The highly flawed Italian male is portrayed alternately by Nino Manfredi, Ugo Tognazzi and Alberto Sordi, three stars of Italy's magical quintet, using stories written by the cream of Italian comedy, including the duo Age/Scarpelli, Ettore Scola (at the time a simple screenwriter) and Alberto Sordi, who co-wrote his own sketch (this is a chance to discover his other talents since the 18 films he directed have never been released in France)."



# IL MEDICO DELLA MUTUA

Luigi Zampa

Italie • fiction • 1968 • 1h38 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Sergio Amidei, Alberto Sordi, Luigi Zampa, d'après un roman de Giuseppe D'Agata **IMAGE** Ennio Guarnieri **MUSIQUE** Piero Piccioni **MONTAGE** Eraldo Da Roma **PRODUCTION** Euro Film, Explorer Film **SOURCE** Archivio Storico del Cinema Italiano Associazione Culturale Onlus

**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Bice Valori, Nanda Primavera, Claudio Gora, Franco Scandurra, Sara Franchetti, Ida Galli, Leopoldo Trieste, Pupella Maggio

Guido Terzilli est un jeune médecin, dépourvu de patients mais désireux de faire carrière. Après avoir travaillé dans un hôpital, il prend conscience de la concurrence féroce qui agite le milieu médical. Il devient astucieux et décide de séduire la femme d'un médecin de la « Mutua », sur le point de rendre l'âme, qui a, dans son portefeuille, au moins 2000 patients...

« Luigi Zampa, qui a déjà dirigé Sordi dans *L'Art de se débrouiller* et *L'Agent*, lui fournit ici à nouveau l'occasion d'interpréter un personnage hautement cynique. Grâce à sa géniale interprétation, le spectateur perçoit l'ampleur de la malhonnêteté crasse du personnage. Satire efficace sur l'état d'esprit d'une époque (nous sommes en 1968), Zampa signe avec *Il Medico* un film exemplaire aux thématiques malheureusement toujours d'actualité. »

Pietro Ferraro, *ilcinemamaniaco*, 21 juin 2010

Guido Terzilli is a young doctor with no patients but a desire to forge a career. A stint at a hospital brings home the fiercely competitive nature of the Italian medical world. He astutely decides to seduce the wife of a doctor working for the "Mutua", the state healthcare system, who is about to die and has at least 2,000 patients on his list...

"Luigi Zampa, who had already directed Sordi in *The Art of Getting Along* and *The Traffic Policeman*, provides the actor with a new opportunity to play a highly cynical character. Thanks to Sordi's wonderful performance, viewers are able to perceive the full extent of his character's crass dishonesty. A powerful satire depicting the mindset of an era (in 1968), *Be Sick...It's Free* is a remarkable film whose themes are sadly still relevant today."

# DÉTENU EN ATTENTE DE JUGEMENT

Nanni Loy

Detenuto in attesa di giudizio

Italie • fiction • 1971 • 1h42 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Sergio Amidei, Emilio Sanna, d'après un sujet de Rodolfo Sonego **IMAGE** Sergio D'Offizi **MUSIQUE** Carlos Rustichelli  
**MONTAGE** Franco Fraticelli **PRODUCTION** Documento Film **SOURCE** Tamasa Distribution  
**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Elga Andersen, Lino Banfi, Antonio Casagrande, Mario Pisu

Giuseppe Di Noi est géomètre et vit en Suède depuis sept ans. Il décide de prendre quelques semaines de vacances avec sa femme et ses enfants en Italie, son pays natal. Mais à la frontière, un douanier lui demande de bien vouloir le suivre. À peine entré dans les locaux de la douane, il en ressort menotté et en état d'arrestation sans savoir de quoi on l'accuse...

« Après Mafioso et Il Boom, Alberto Sordi utilise encore une fois sa prodigieuse popularité pour s'aventurer, avec un courage qu'il convient de saluer, dans un film à l'audace quasiment expérimentale. La dramaturgie de Detenuto ne comporte en effet rien d'autre qu'un long et interminable itinéraire absurde où l'humiliation, la passivité, le désarroi et la frayeur du héros sont les seuls ressorts dramatiques offerts à la curiosité du spectateur. La dénonciation des errements et de la dictature de l'administration judiciaire et carcérale possède, sur le plan formel, une force expressive qui fait froid dans le dos. »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont 1992

Giuseppe Di Noi is a surveyor who has lived in Sweden for the past seven years. He decides to take his wife and children on holiday to Italy, where he was born. But at the border he finds himself handcuffed and arrested by customs officials without any explanation...

"After Mafioso and Il Boom, Alberto Sordi once again uses his extraordinary popularity to venture bravely into a film that is almost experimental in its audacity. Indeed, the dramaturgy of Detenuto consists of nothing more than a long and interminably absurd itinerary in which the humiliation, passivity, confusion and fear of the protagonist are the only dramatic devices offered to the viewer's curiosity. Formally speaking, this denunciation of the errors and tyranny of the court and prison administration possesses an expressive power that sends shivers down the spine."

# L'ARGENT DE LA VIEILLE

Luigi Comencini

Lo Scopone scientifico

Italie • fiction • 1972 • 2h • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Rodolfo Sonego **IMAGE** Giuseppe Ruzzolini **MUSIQUE** Piero Piccioni **MONTAGE** Nino Baragli **PRODUCTION** Dino De Laurentiis  
**SOURCE** Studio Canal/Les Acacias/Tamasa

**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Silvana Mangano, Joseph Cotten, Bette Davis, Mario Carotenuto, Domenico Modugno

Depuis sept ans, la Vieille, une riche Américaine, débarque à Rome pour jouer aux cartes, au « scopone scientifico » avec Peppino, un ferrailleur, et sa femme Antonia. Comme à chaque fois, les deux miséreux se précipitent vers sa villa, avec l'espoir de gagner enfin...

*« Magistralement mené, le film est également magistralement interprété par Bette Davis, monstre raviné par les ans mais à qui la passion du pouvoir donne une machiavélique énergie, Joseph Cotten, chevalier servant résigné, et les deux très grands comédiens que sont Silvana Mangano et Alberto Sordi. Pour ce dernier, après Un bourgeois tout petit petit, ce rôle de brave homme malmené par l'existence et dominé par sa femme, est une très grande création. »*

Annie Coppermann, Les Échos, 2 décembre 1977

For the past seven years, the Old Lady, an ageing American millionairess, has visited Rome to play the card game, "scopone scientifico", with scrap merchant Peppino and his wife Antonia. Just like every year, the penniless couple hurries to her villa in the hope of finally claiming victory...

*"Masterfully directed, the film also features virtuoso performances by Bette Davis, a monster ravaged by the years but whose thirst for power gives her a Machiavellian energy, Joseph Cotten, her resigned escort, and legendary actors Silvana Mangano and Alberto Sordi. Coming after An Average Little Man, this role of a decent man given a raw deal by life and dominated by his wife represents a magnificent creation for Sordi."*

# LA PLUS BELLE SOIRÉE DE MA VIE

Ettore Scola

La Più Bella Serata della mia vita

Italie • fiction • 1972 • 1h46 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Ettore Scola, Sergio Amidei, d'après la nouvelle *La Panne* de Friedrich Dürrenmatt **IMAGE** Claudio Cirillo **MUSIQUE** Armando Trovajoli **MONTAGE** Raimondo Crociani **PRODUCTION** Dino De Laurentiis Cinematografica **SOURCE** Park Circus **INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Janet Agren, Michel Simon, Pierre Brasseur, Charles Vanel, Claude Dauphin

Lors d'un déplacement pour affaires en Suisse, l'industriel Alfredo Rossi tombe en panne sur une route de montagne isolée et trouve refuge dans un château voisin. Le maître des lieux, un ancien magistrat, lui offre l'hospitalité. Au dîner, partagé par d'anciens magistrats eux aussi, son hôte propose à Rossi un jeu étrange : faire son procès pour s'amuser...

*"L'esprit cruel et satirique, teinté d'absurde et de fantastique, se retrouve dans cette fable grinçante qui dénonce les bassesses d'une bourgeoisie obsédée par l'argent et sans aucune morale. Sordi, génial et hilarant comme d'habitude, excelle dans ce rôle d'Italien archétypal qu'il interprétera dans plusieurs films, grandiose à force de veulerie, de malhonnêteté et de fanfaronnade, parvenant à rendre sympathique les plus odieuses crapules. »*

Olivier Père, arte.tv

During a business trip to Switzerland, the industrialist Alfredo Rossi breaks down on a remote mountain road and seeks refuge in a nearby castle. He is offered hospitality by the master of the house, a former judge. During a dinner attended by other retired judges, the host suggests a strange game to Rossi in the form of a mock trial of his life...

*"There is a cruel and satirical spirit, tinged with fantasy and absurdity, to this darkly humorous fable denouncing the baseness of a morally corrupt middle class obsessed with money. Sordi, as brilliant and hilarious as ever, excels as the average Italian, a role he played in many films. Sublime in his spinelessness, dishonesty and bravado, he manages to make the most odious lowlifes appealing."*

# POUSSIÈRE D'ÉTOILES

Alberto Sordi

Polvere di stelle

Italie • fiction • 1973 • 1h22 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Alberto Sordi, Ruggero Maccari, Bernardino Zapponi **IMAGE** Franco Di Giacomo **MUSIQUE** Piero Piccioni **MONTAGE** Raimondo Crociani **PRODUCTION** Capitolina Produzioni Cinematografiche **SOURCE** Centro Sperimentale di Cinematografia - Cineteca Nazionale **INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Monica Vitti, John-Philip Law, Edoardo Gaieta, Wanda Osiris, Carlo Dapporto, Franco Angrisano

En 1943, à Milan, Mimmo, Dea et leur troupe de comédiens sont au chômage. Réduit à la famine, Mimmo accepte une tournée minable dans les Abruzzes en guerre. Les trains leur tiennent lieu d'hôtels, les publics sont clairsemés, les directeurs veulent profiter des filles. Après pas mal d'aventures et quelques succès, Mimmo et Dea retrouveront, au lendemain de la Libération, la triste routine de la course aux contrats et la difficulté à joindre les deux bouts...

*« Les numéros musicaux permettent à Sordi de montrer des facettes peu connues de son talent. Il s'est offert un rôle à sa mesure, tout à la fois grandiose et ridicule, ingénieux et stupide, prêt à toutes les compromissions. Un loser accidentellement grandi par la guerre, qui retombera lors d'un épilogue assez poignant, dans la grisaille et l'oubli. Face à "Albertone", Monica Vitti a rarement été plus sexy et exubérante dans le rôle de sa femme danseuse et chanteuse. Leur duo fonctionne à merveille et connaît plusieurs moments de grâce. »*

west2.wordpress.com

In Milan in 1943, Mimmo, Dea and the rest of their theatre company are out of work. Reduced to starvation, Mimmo agrees to join a second-rate tour of Italy's war-torn Abruzzo region. The train serves as their hotel, audiences are sparse and the managers try to take advantage of the girls. After many adventures and a certain amount of success, the Liberation forces Mimmo and Dea to return to the depressing routine of chasing contracts and struggling to make ends meet.

*"The musical numbers enable Sordi to reveal a little known side to his talent. He gave himself a made-to-measure role: at once grandiose and ridiculous, ingenious and foolish, willing to compromise himself in any way. A loser accidentally made great by war, before slipping back into oblivion and monotony during a rather poignant epilogue. Alongside 'Albertone', Monica Vitti has rarely been sexier or more exuberant in the role of his singing and dancing wife. Their slick double act achieves several moments of grace."*

# LES NOUVEAUX MONSTRES

Mario Monicelli, Dino Risi, Ettore Scola

I Nuovi Mostri

Italie • fiction • 1977 • 1h55 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Age, Furio Scarpelli, Ruggero Maccari, Bernardino Zapponi, Ettore Scola **IMAGE** Tonino Delli Colli **MUSIQUE** Armando Trovajoli **MONTAGE** Alberto Gallitti **PRODUCTION** Dean Film **SOURCE** Artedis

**INTERPRÉTATION** Vittorio Gassman, Alberto Sordi, Ugo Tognazzi, Ornella Muti, Orietta Berti, Eros Pagni, Luigi Diberti

Une douzaine de tableaux sombres et amers, qui mettent en scène l'évolution de la société dans des situations encore plus immorales que dans *Les Monstres* de 1963. Mais ce film, *Les Nouveaux Monstres*, où la brutalité et la crudité atteignent de nouveaux sommets, dépeint une société au bord du chaos.

*« Totalement déchaînés, les auteurs dénoncent toutes les formes d'hypocrisie et de bassesse humaine sur un ton virulent. Aucune institution n'est épargnée : l'Église, la famille et les classes sociales sont tournées en dérision avec un sens de la méchanceté qui ravira tous les amateurs d'humour noir et décalé. Ils n'oublent pourtant pas de rendre un émouvant hommage aux saltimbanques et aux artistes du rire. Pour cela, les cinéastes ont su s'entourer des meilleurs comiques de l'époque : Vittorio Gassman est grandiose en cardinal remettant ses ouailles dans le droit chemin, tandis qu'Alberto Sordi nous sort le grand jeu dans l'odieux passage où il abandonne sa mère à l'hospice. »* Virgile Dumez, avoir-alire.com

A series of sombre and bitter episodes depicting the evolution of Italian society in situations that exceed *I Mostri* (1963) in their immorality. But *I Nuovi Mostri* attains new heights in brutality and crudeness with this depiction of a society on the edge of chaos.

*"The three auteurs take no prisoners in this virulent denunciation of hypocrisy and human baseness. No institution is spared: the Church, the family and the social classes are all ridiculed with a maliciousness that will delight those fond of black and off-the-wall humour. However, they also pay a moving tribute to entertainers and comedians by surrounding themselves with the best comics of the time: Vittorio Gassman is sublime as a cardinal guiding his flock back onto the straight and narrow, while Alberto Sordi pulls out all the stops during the odious sequence in which he abandons his mother in a home."*

# UN BOURGEOIS TOUT PETIT PETIT

Mario Monicelli

Un borghese piccolo piccolo

Italie • fiction • 1977 • 2h • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Sergio Amidei, Mario Monicelli **IMAGE** Mario Vulpiani **MUSIQUE** Giancarlo Chiaramello **MONTAGE** Ruggero Mastroianni  
**PRODUCTION** Auro Cinematografica **SOURCE** Filmauro, Istituto Luce Cinecittà  
**INTERPRÉTATION** Alberto Sordi, Enrico Beruschi, Shelley Winters, Renzo Carboni, Vincenzo Crocitti, Romolo Valli

Fonctionnaire depuis trente ans, Giovanni Vivaldi fait en sorte que son fils, Mario, soit employé dans les bureaux de l'administration. Le jour où Mario va passer le concours d'entrée, il est abattu dans la rue par un criminel. Terrassé, Vivaldi ne vit plus que pour se venger...

*« Chaque fois qu'Alberto Sordi se réincarne en un nouveau personnage, toute l'Italie le suit pour apprendre un diagnostic, une leçon sur elle-même. Si, dans sa galerie permanente de frustrés, lâches et girouettes, un personnage manquait encore, avec Un bourgeois tout petit petit Monicelli lui garantit une entrée fulgurante dans le fait divers le plus cru d'aujourd'hui, et donc une chance exceptionnelle de renouveler sa propre image. Courage ou inconscience, l'art de Sordi est tout entier dans cette habileté, dans la transformation qui est, en somme, "l'imagination sociologique", apte à saisir le fugitif "sens commun", et à intervenir sur lui. »*

Lorenzo Codelli, *Positif*, juin 1997

Employed as a government official for 30 years, Giovanni Vivaldi strives to help his son Mario secure a position in the same public office. Then Mario is killed in the street by a criminal on the very day he is to sit the entrance exam. For that moment on, the devastated Vivaldi lives only for revenge...

*"Each time Alberto Sordi reinvents himself the whole of Italy takes note, hoping to receive a new diagnosis or lesson about itself. If any characters were still missing from the line-up of cowards, weathercocks and frustrated individuals he has played, with An Average Little Man Monicelli has guaranteed him a dazzling entry into the most shocking news story of our time, and thus an extraordinary opportunity to update his image. Whether courage or recklessness, Sordi's art lies entirely in this skill, in the transformation that is essentially the 'sociological imagination', capable of capturing and shaping the fugitive 'common sense.'"*

# CAHIERS

RETOUR DE CANNES, THE NEON DEMON, LA LOI DE LA JUNGLE

# DU CINÉMA



**JOUER**

PAR ISABELLE HUPPERT



# HOMMAGES

Alain GUIRAUDIE  
Barbet SCHROEDER  
Frederick WISEMAN

Alain GUIRAUDIE



# ALAIN GUIRAUDIE, DROIT DEVANT

Philippe Azoury

De loin en loin, ce qui avait été une définition avait fini par se perdre. Le dire devenait presque difficile, et plus difficile encore de le dire sans prendre des accents ridicules, sans se draper dans une écharpe vieillotte, démodée, élimée par le temps. Et pourtant, cette chose-là, on la savait d'instinct. Quelques semaines auparavant, on n'aurait même pas tergiversé là-dessus. Puis on a oublié de la dire, on s'est laissé bernier par des effets de manche, il y a eu un peu trop de lumière par ici, une forme de relâchement assez sympathique par là, l'histoire a lentement fermé les yeux sur les rôles distribués à chacun, si bien qu'au final, plus personne ne savait qui était qui et qui devait jouer quoi - tous ensemble dans le même merdier, préférant regarder nos chaussures trempées plutôt que de distribuer les bons et les mauvais points. Et puis un beau jour, ça devait être à l'automne 2001, un film (un petit monolithe) nous est tombé dessus - suffisamment puissant, tenu, concentré, pour que l'on s'aperçoive tous que nous étions en train d'oublier l'essentiel : un cinéaste, ce n'est pas seulement quelqu'un qui sait faire une image et des sons, non, un cinéaste c'est avant tout quelqu'un qui tient une position. Ça, Godard, Pasolini et Eustache nous l'avaient enseigné. Eux-mêmes le tenaient de Renoir et d'Hitchcock, de Rossellini et de Jean Vigo.

Le film que nous venions de prendre comme une claque était beau et calme, grand et serein. C'était pourtant un petit film au regard de l'industrie : moins d'une heure, pas beaucoup de fric pour le faire, pas de vedettes. Juste un nom, déjà repéré des cinéphiles, Alain Guiraudie. Ah oui, le mec du Tarn, avec son folklore farfelu, sa mythologie déconnante, ses ounayes et ses bergers, ses bandits, son cause. Oui, oui, Guiraudie le grand d'Albi - comme si en disant ça on avait tout dit. Mais là, cette fois, en plus de cette joyeuse déconne, formidablement libératrice, on découvrait un film tendu de partout. Et ce film portait un titre beau, *Ce vieux rêve qui bouge*. Immédiatement on s'était dit qu'il fallait se méfier des titres trop beaux, surtout quand ils ont des relents nostalgiques. On n'a jamais beaucoup aimé les pleureuses, par ici. On préfère les cinéastes quand ils nous parlent d'ici et de maintenant. *Ce vieux rêve qui bouge* partait justement de ça. Il montrait, du côté d'Albi justement, une usine une semaine avant sa fermeture. Ses derniers ouvriers qu'on laisse à la casse, son contremaître sourcilleux, qui continue de jouer son rôle de chieur, même si tout ça n'a pas plus de sens pour lui que pour ses employés, qui le détestent tous, comme il se doit. Et puis il y a ce jeune mec que l'on a envoyé pour démonter la dernière machine, pièce par pièce. C'est toute l'usine et, derrière elle, tout le monde ouvrier qui est désossé patiemment en une heure de film. Pourtant, à l'intérieur des hommes comme des machines, à quelques réglages près, il y a encore du désir, et là où ça s'ajuste, ça bande, il y a des envies de grande passion, de frictions entre des bords impossibles, et des hommes qui pourraient recommencer à se parler, c'est-à-dire à s'en toucher un mot en caressant l'autre. On imaginait la gueule de tout un pan des cinéastes français qui fantasment le monde ouvrier (sans jamais y avoir mis les pieds) en voyant ça, parce qu'il y a des gestes précis, des niveaux de paroles, des idées reçues complètement bouchées et des idées soudainement curieuses qui ne s'inventent pas, même avec les meilleurs *script doctors*. On imaginait la gueule des vieux cinéastes militants, qui avaient toujours envisagé l'usine comme cet endroit sacré, où comme dans les églises on récite, éventuellement on lutte, mais où ça ne doit surtout pas désirer. À l'encontre de tout ça, Guiraudie n'avait retenu que son utopie à lui : caressez la queue d'une bête, si vous voulez savoir si elle bouge encore. Et si ça bouge, c'est qu'il y a encore une position possible à tenir. Ou à inventer.

Alors voilà : la position que tient et invente Alain Guiraudie est glorieuse et grandiose. Elle est aussi fière et fidèle. Il n'y a que lui ici-bas pour la tenir comme ça. Vous voulez des preuves immédiates, du concret ? Commencez par lire les titres de ses films. Ils ne mentent pas. En 1994, Guiraudie débutant signait un court métrage de dix minutes qu'il intitulait *Tout droit jusqu'au matin* (c'est une merveille de promesse, ce petit film : il y a déjà tout dedans). En 2016, son tout dernier long métrage, présenté à Cannes en compétition officielle, porte le titre - mot d'ordre ? - de *Rester vertical*.

Tout droit. Vertical. Rêveur. Cinéma à dormir debout. Oui, debout. Continuer à faire en sorte d'être irrécupérables. *Rester vertical* est ainsi un film déstabilisant, qui prend son temps à travailler en vous avant de révéler sa pleine force. Ce film, Guiraudie l'a fait en réaction au précédent, *L'Inconnu du lac*. *L'Inconnu* est un chef-d'œuvre instantané, un chef-d'œuvre immédiat. Tous ceux qui l'ont vu, l'ont compris dans la seconde. C'est un film que Hawks et Ford auraient pu faire, ou Hitchcock (surtout Hitchcock, plus enclin à torturer les solitaires). Il est fait avec le même savoir perdu sur la durée, sur le cadre, sur la grâce aérienne du découpage. Un cinéma touché par une beauté solaire. Suspendu entre le ciel et l'eau. Mais c'est un film de Terriens que personne d'autre sur Terre qu'Alain Guiraudie n'aurait pu faire. Car on ne voit pas qui, sinon

lui, pourrait accoucher d'une telle intelligence politique, d'une telle joie et d'une telle anxiété. Tout dans sa façon d'approcher ses personnages découle de sa vision des hommes, du monde, de la jouissance, de sa hantise de la mort et de la solitude. Voilà bien un film rare, organisé depuis un communisme des corps. Tous les corps, les beaux, les bronzés, les bien-portants, les vieux, les secs, les replets, tous contemplés, admirés, désirés pareils, pour ce qu'ils portent en eux d'unique. Alain Guiraudie est le cinéaste le plus libre qui soit, et rien ne lui est plus étranger que le souci de choquer, de provoquer. Il vit, sans doute en marge, dans un territoire décentré qui est sien. Mais il sait que ce territoire, ce causse, cette plaine, ce plan, est le plus beau du monde : il ne va le troquer, ni en changer pour rien au monde. Même si parfois, la nuit jusqu'au petit matin, l'envie de partir, d'aller voir ailleurs si l'herbe est plus verte, le tenaille. C'est sa vieille question, celle qui plane sur *Rester vertical*, celle qui explique les longues lignes transversales, les cercles sans fin, les allers-retours pleins de doutes que dessinent les personnages de tous ses films.

Dans le fantastique (à tous les sens du terme) *Du soleil pour les gueux*, c'est Guiraudie en personne qui joue un brigand qui parcourt de long en large et de haut en bas le causse Méjean, un chasseur de prime à ses trousses. Il dit à tous ceux qu'il rencontre vouloir se casser vers Montpellier. Montpellier, ok, mais après, pour aller où ? Fuir à Paris, Shanghai, New York ? Il comprend qu'il pourrait tout aussi bien se planquer là, sur le causse, il en connaît tous les refuges, tous les plans. Ça quadrille encore et encore dans *Voici venu le temps* (qui n'est plus fait que de ça, de poursuites, de chasses à l'homme) et plus encore dans la cavale folle du *Roi de l'évasion*, où un homosexuel en surpoids et une lolita maghrébine de seize ans (on dira jamais assez qu'Hafsia Herzi et Ludovic Berthillot ne forment un couple improbable qu'aux yeux de ceux qui croient encore – les pauvres – que le désir obéit à des formulaires de reconnaissance) fuient la société tout entière et n'interrompent leur course que pour baiser, c'est-à-dire presque toutes les dix minutes : Guiraudie a inventé le *road movie* sans voiture, qui piétine et fait du sur-place là où ça le démange, le western surchauffé, où il s'agit de battre en duel tous les tabous, toute la connerie engendrée par la société. Comme ce duel-là est long et ne peut se régler en un film, il fallait pousser les choses plus loin encore. Et pour toucher plus encore, le cinéma fantasque de Guiraudie devait repasser une seconde fois, après *Ce vieux rêve qui bouge*, par un geste d'épure. Cette épure, ce sera *L'Inconnu du lac*. Comme dans *Du soleil pour les gueux*, Guiraudie utilise une poignée d'éléments, et rien d'autre. Un plan d'eau, dans lequel on nage et on se noie, habité par des dessous invisibles. Un horizon que l'on contemple. Une berge sur laquelle on peut discuter le bout de gras avec un autre solitaire. Une plage sur laquelle des types se draguent. Un parking et des bosquets où ça baise. Un monde d'hommes dans lequel Guiraudie fait pourtant entrer toute l'humanité, toutes les questions, les pulsions (la passion, la mort, la possession, la passion, la jalousie) et tant d'autres choses encore avec lesquelles on doit apprendre à jouer et à jouir si on veut faire société. *L'Inconnu du lac* est et restera classique immédiat.

Il fallait maintenant à Guiraudie sortir de ce *Lac* si magnétique. Repartir de zéro. Il n'avait pas d'autre choix que de revenir à un film punk. Ce sera *Rester vertical*. À la fois réflexion sur l'incapacité, tout à coup, d'écrire, d'enchaîner, retour sur les mêmes questions qui le travaillent depuis toujours (elle est où, ma place ? Et pourquoi pas me laisser porter par le courant ? Should I Stay or Should I Go, comme dans la chanson ?). Il tente l'exploration plus loin encore des corps que personne ne veut voir (comme si la sexualité, la chose la plus universelle qui soit, commençait et s'arrêtait avec la beauté et n'était autorisée qu'à certaines et certains, et entre deux tranches d'âge bien délimitées et identifiées – quelle farce !). Il retourne encore une fois à la bergerie, car qui dit moutons dit aussi les loups. *Rester vertical*, c'est continuer à n'être ni un mouton parmi les hommes ni un loup pour l'homme. Ou alors accepter seulement d'être un loup pour soi-même. De cerner son propre danger, sa propre exigence. C'est un vieux rêve qui doute, qui continue de s'interroger, vingt ans après, sur le cinéma et la position qui lui est offerte : celle de pousser les murs pour plus de liberté, en tout, partout.

D'où vient ce cinéma qui n'a jamais peur de la liberté, qui la voit partout, qui est parfois pris de vertige devant tant de chemins offerts ? Qu'est-ce qui le fait courir (dans tous les sens) ? Pourquoi ça respire ici plus que partout ailleurs ? On croit deviner. On sait déjà à quoi ça rêve et pour qui ça bouge : pour chacun de nous. Ensemble et solitairement.

**FILMOGRAPHIE** • 1990 Les héros sont immortels (cm) 1994 Tout droit jusqu'au matin (cm) 1997 La Force des choses (cm) 2000 Du soleil pour les gueux 2001 Ce vieux rêve qui bouge 2003 Pas de repos pour les braves 2005 Voici venu le temps 2009 Le Roi de l'évasion 2013 L'Inconnu du lac 2016 Rester vertical

# DU SOLEIL POUR LES GUEUX

Alain Guiraudie

France • fiction • 2000 • 55 min • couleur



**SCÉNARIO** Alain Guiraudie **IMAGE** Antoine Herbelé **MUSIQUE** Victor Betti **MONTAGE** Anne-Marie Groscolas, Pierre Molin **PRODUCTION** K Production, LMK, Les Films du temps qui passe **SOURCE** Shellac

**INTERPRÉTATION** Jean-Louis Jordaa, Isabelle Girardet, Alain Guiraudie, Michel Turquin

Par une matinée d'été, Nathalie Sanchez arrive sur un grand causse à la recherche de bergers d'ounayes. Elle rencontre l'un d'eux, Djema Gaouda Lon. Il a perdu ses ounayes et il les cherche en vain. La jeune fille lui propose de l'aider à les retrouver car c'est très grave ce qui lui arrive.

*« Guiraudie ne nous force pas la main et laisse au contraire le spectateur venir à lui et dans son monde. Reconnaisant de cette politesse élémentaire, le spectateur fait sien le Guiraudieland une fois installé dedans. Ensuite, le cinéaste croit en ses personnages et croit en ses plans. Guiraudie ne donne jamais dans la kolossale rigolade mais plutôt dans l'ironie sous-jacente, le sourire intérieur, la modestie pince-sans-rire. Il invente le western contemporain à deux balles, la saga d'aventures revue par le Crédit Agricole, la fantaisie héroïque passée au crible du matérialisme straubien et de l'ontologie bazinienne. C'est un hybride jubilatoire, qui appelle de futurs épisodes. »*

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 7 mars 2001

One summer's morning, Nathalie Sanchez arrives at a plateau in southern France hoping to find shepherds who tend mythical sheep. She meets one of them, Djema Gaouda Lon. He has lost his flock and is searching for them in vain. The young woman offers to help find them, for this is a very serious problem.

*"Guiraudie does not force our hand and instead allows the audience to come to him and into his world. Grateful for this common courtesy, the viewer, once inside, adopts Guiraudieland as his own. What is more, the filmmaker has faith in his characters and in his shots. Guiraudie eschews full-on belly laughs for subtle irony, inner smiles and deadpan modesty. He invents a two-bit contemporary western, an adventure film revisited by Crédit Agricole, a heroic fantasy seen through the prism of Straubian materialism and Bazinian ontology. It is an exhilarating hybrid that calls for future episodes."*

# CE VIEUX RÊVE QUI BOUGE

Alain Guiraudie

France • fiction • 2001 • 51 min • couleur



**SCÉNARIO** Alain Guiraudie **IMAGE** Emmanuel Soyer **MONTAGE** Golonda Ramos **PRODUCTION** Paulo Films, K Production **SOURCE** Shellac  
**INTERPRÉTATION** Pierre Louis-Calixte, Jean-Marie Combelles, Jean Ségani, Yves Dinse, Serge Ribes, Jean-Claude Montheil, Rui Fernandez, Jérôme Mancet, Laurent Lunetta

Dans une usine sur le point de fermer et dans laquelle il ne reste plus qu'une poignée d'ouvriers, un jeune technicien vient démonter une dernière machine. Tandis qu'il travaille, les ouvriers attendent la fin de la semaine en bavardant et en se promenant. Ils sont intrigués par ce jeune homme...

*« Dès le premier plan, qui montre un jeune homme en train d'attendre quelqu'un qu'il ne connaît pas, Guiraudie instaure une ambiguïté qui va irriguer tout le film... La force du film réside dans cette capacité de suggestion, cette lente érotisation des lieux et des corps. Dès lors, tout est question de distance. L'étrangeté du film tient toute entière à la qualité de regard que porte Guiraudie sur ses personnages, sa manière de les caresser de loin, de les faire exister pleinement sans les épingler le moins du monde. Il y a du Jurassic Park dans Ce vieux rêve qui bouge. Mais Guiraudie aime ses dinosaures. »*

Frédéric Bonnaud, *Les Inrockuptibles*, 28 novembre 2001

In a soon-to-close factory in which only a handful of workers remain, a young technician arrives to dismantle the last machine. While he works, the others idle away their time until the end of the week, chatting and strolling around. They are intrigued by the young man...

*"Right from the opening shot of a young man waiting for someone he doesn't know, Guiraudie creates an ambiguity that will irrigate the entire film... The film's potency resides in its power of suggestion, its slow eroticisation of places and bodies. From here on, everything is a question of distance. The strangeness of the film stems entirely from Guiraudie's skilful portrayal of his characters, the way he caresses them from afar, allows them to exist fully without ever criticising them. There is something of Jurassic Park in That Old Dream that Moves. Except that Guiraudie likes his dinosaurs."*

*Ce vieux rêve qui bouge* a reçu le Prix Jean-Vigo en 2001.

# PAS DE REPOS POUR LES BRAVES

Alain Guiraudie

Autriche/France • fiction • 2003 • 1h47 • couleur



**SCÉNARIO** Alain Guiraudie **IMAGE** Antoine Héberlé **MUSIQUE** Teppaz et Naz **MONTAGE** Pierre Molin **PRODUCTION** Paulo Films, Amour Fou Filmproduktion **SOURCE** Coproduction office

**INTERPRÉTATION** Thomas Suire, Laurent Soffiati, Thomas Blanchard, Vincent Martin

D'abord, il y a Basile Matin, un jeune gars qui a rêvé de Fafatao-Laoupo, le symbole de l'avant-dernier sommeil... Maintenant Basile sait que s'il dort encore, il va mourir et le problème, c'est qu'à son âge, on aimerait bien avoir toute la vie devant soi. Ensuite il y a Igor, un autre jeune gars qui travaille un peu et fait vaguement des études... Mais il n'a pas d'argent et il s'ennuie.

*« Ne pas se fier au tiroir "Cinégay". Si, ici, des hommes couchent avec des hommes, Pas de repos pour les braves est un film foisonnant, d'une liberté et d'une polyphonie qui excèdent toutes les catégories. Polar, road-movie, fantaisie régionale, documentaire slacker, dialogue philosophique, tout cela, et plus, désigne ce film où les t-shirts sont jaunes, les boots bleues, les chemises roses, les R16 orange, quadrillant un Sud-Ouest cocassement réinventé aux dimensions du monde. »*

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 1<sup>er</sup> janvier 2003

First up, there is Basile Matin, a young man who has a dream about Fafatao-Laoupo, the symbol of the penultimate sleep. Now Basile knows that if he sleeps again he will die. The problem is, people his age like to think that they still have their whole lives ahead of them. Then there is Igor, another young man who works little and studies even less. But he has no money and is bored.

*"Don't be misled by the 'gay cinema' label. Although men do sleep with men here, No Rest for the Brave is a rich and diverse film, with a liberty and polyphony that defy categorisation. Detective film, road movie, regional fantasy, slacker documentary and philosophical dialogue: all of these and more could describe this film in which t-shirts are yellow, boots are blue, shirts are pink, and R16s are orange, depicting a Southwest France that has been comically reinvented to fit world dimensions."*



# VOICI VENU LE TEMPS

Alain Guiraudie

France • fiction • 2005 • 1h32 • couleur



**SCÉNARIO** Alain Guiraudie, Catherine Ermakoff **IMAGE** Antoine Héberlé **MUSIQUE** Jefferson Lembeye **MONTAGE** Stéphanie Mahet  
**PRODUCTION** Les Films Pelléas **SOURCE** Ad Vitam

**INTERPRÉTATION** Éric Bougnon, Guillaume Viry, Pierre Louis-Calixte, Valérie Donzelli, Jacques Buron, Marie Collins, Jean Dalric, François Gamard, Sylvie Milhaud

L'Obitanie est sous le choc de la terrible nouvelle de l'enlèvement de la fille du riche Rixo Lomadis Bron par le redoutable Manjas Kébir. Aussitôt, Fogo Lompla, Radovan Remila Stoï et Jonas Soforan décident d'unir leurs efforts pour retrouver le bandit...

*« Il faut voir ces hommes s'interroger sur leur sexualité et leur amour en pleine campagne, tandis qu'ils poursuivent quelques méchants ou tentent de sauver quelque injustement accusé pour comprendre combien l'espace guiraudien est un espace d'utopie. Voici venu le temps, à la fois serein (sur la forme) et inquiet (sur le fond), brille d'un éclat sombre. Il est un film auquel on pense : La Flèche et le flambeau de Jacques Tourneur où la petite communauté utopique vivant dans la forêt et luttant contre le maître du château n'est pas si éloignée des personnages guiraudiens. Même calme, même tranquillité, même discrétion, et en même temps, même assurance ici que chez le maître américain. »*

Jean-Sébastien Chauvin, *Chronicart*, 11 juillet 2005

The land of Obitanie is in shock after hearing the terrible news that the daughter of the rich Rixo Lomadis Bron has been kidnapped by the fearsome Manjas Kebir. Fogo Lompla, Radovan Remila Stoï and Jonas Soforan immediately decide to join forces to track the bandit down...

*"You really have to see these men questioning their sexuality and love in the middle of the countryside, while hunting down some baddies or trying to save an unjustly accused man, to understand the extent to which Guiraudie's universe is a utopian one. Time Has Come, which is both serene (in its form) and troubled (in its content), shines with a dark brilliance. It brings to mind Jacques Tourneur's film The Flame and the Arrow, in which the small utopian community living in a forest and fighting against the castle's master is not so different from Guiraudie's protagonists. This film has the same calmness, tranquillity, discretion and self-confidence as in the work of the American master."*

# LE ROI DE L'ÉVASION

Alain Guiraudie

France • fiction • 2009 • 1h37 • couleur



**SCÉNARIO** Alain Guiraudie, Laurent Lunetta **IMAGE** Sabine Lancelin **MUSIQUE** Xavier Boussiron **MONTAGE** Bénédicte Brunet, Yann Dedet **PRODUCTION** Les Films du Worso **SOURCE** Les Films du Losange  
**INTERPRÉTATION** Ludovic Berthillot, Hafsia Herzi, Pierre Laur, Luc Palun, Pascal Aubert, François Clavier, Bruno Valayer, Jean Toscan

Armand Lacourtade, 43 ans, représentant en matériel agricole, ne supporte plus sa vie d'homosexuel célibataire. Quand il rencontre Curly, une adolescente qui n'a pas froid aux yeux, il vire de bord. Pourchassés par tous, ils bravent tous les dangers pour vivre cet amour interdit. Ils finissent par créer un drôle de couple. Mais est-ce vraiment cela le rêve d'Armand ?

« Le talent de Guiraudie, c'est d'abord de nous faire adhérer sans forcer à ce couple improbable. C'est ensuite de faire vivre autour de ces Roméo et Juliette version Confédération paysanne tout un peuple à la fois imaginaire et représentatif de la France rurale invisible : célibataires quinquagénaires, agriculteurs vivant encore chez leur mère, commissaire de province désabusé, retraité queutard, aubergiste irascible. Sous les apparences provinciales, c'est un monde de désirs à la Fassbinder qui pulse, mais avec un humour iconoclaste à la Mocky. C'est joyeux, singulier, libérateur, galvanisant, comique, cette France profonde qui bande et tente de jouir sans entraves et sans préjugés. » Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 10 juillet 2009

Armand Lacourtade, a 43-year-old agricultural equipment salesman, is sick of his life as a single gay man. After meeting a brazen teenage girl named Curly, his life takes a turn. With all kinds of people on their trail, they defy every danger to be together in their forbidden love, ultimately forming an unlikely couple. But is this really what Armand dreamed of?

"Guiraudie's talent lies in his effortless ability to make us adopt this odd couple. It is also in surrounding this countrified Romeo and Juliet with a group of characters that are both imaginary and representative of France's invisible rural population, including middle-aged single men, farmers still living at home, a disillusioned local police chief, a lusty pensioner, and an irascible innkeeper. Pulsating beneath the provincial appearances is a world of Fassbinder-esque desires, complete with an iconoclastic humour reminiscent of Jean-Pierre Mocky. This rural France with its erections and attempts to orgasm without hindrance or prejudice is joyful, odd, liberating, stimulating and comical."

# L'INCONNU DU LAC

Alain Guiraudie

France • fiction • 2013 • 1h37 • couleur



**SCÉNARIO** Alain Guiraudie **IMAGE** Claire Mathon **MONTAGE** Jean-Christophe Hym **PRODUCTION** Les Films du Worso, Arte France Cinéma, M141 Productions, Films de Force Majeure **SOURCE** Les Films du Losange

**INTERPRÉTATION** Pierre Deladonchamps, Christophe Paou, Patrick D'Assunção, Jérôme Chappatte, Mathieu Vervisch, Gilbert Traina, Emmanuel Daumas, Sébastien Badachaoui, Gilles Guérin, François Labarthe, Alain Guiraudie

L'été. Un lieu de drague pour hommes, caché au bord d'un lac. Franck tombe amoureux de Michel. Un homme beau, puissant et mortellement dangereux. Franck le sait, mais il veut vivre cette passion.

*« Dans cet éden immobile, où personne ne boit ni ne mange, où tout le monde cherche ou attend quelque chose (ou quelqu'un), l'existence retourne au désir pur. Guiraudie, en transe au fil de son film, devient toujours plus précis, impérieux et extralucide dès lors qu'il a trouvé dans un spasme la formule alchimique vibrante qui lui permet de passer du plan cul au plan de cinéma. Les échanges sexuels s'incrustent dans la chair verte du sous-bois, le vent passe dans les arbres, la lumière bouge sans arrêt, le désordre et la mort entrent en résonance avec l'harmonie parfaite du temps et de l'heure, merveilleusement démeublés et languides. »*

Didier Péron, *Libération*, 18 mai 2013

Summertime. A pickup spot for men tucked away on the edge of a lake. Franck falls in love with Michel, an attractive, powerful and fatally dangerous man. Franck knows this but wants to live out his passion.

*"In this still Eden where no one eats or drinks, where everyone is looking or waiting for something (or someone), life reverts to pure desire. Guiraudie, in a trance as his film unfolds, becomes more precise, imperious and visionary from the moment he discovers, with a start, the vibrant alchemical formula that enables him to move from casual sex to cinema shot. The sexual encounters become embedded in the green flesh of the undergrowth, the wind weaves through the trees, light moves constantly, disorder and death resonate with the perfect harmony of time and hour, both wonderfully stripped back and languid."*

**LES FILMS DU LOSANGE**  
[www.filmsdulosange.fr](http://www.filmsdulosange.fr)

# RESTER VERTICAL

UN FILM DE ALAIN GUIRAUDIE



SÉLECTION OFFICIELLE  
COMPÉTITION  
FESTIVAL DE CANNES

24  
AOÛT



THE HAPPIEST DAY IN THE LIFE OF  
**OLLI MÄKI**

de JUHO KUOSMANEN



PRIX UN CERTAIN REGARD  
FESTIVAL DE CANNES

PROCHAINEMENT



**DIAMOND  
ISLAND**

de DAVY CHOU



PRIX SACD  
SEMAINE DE LA CRITIQUE  
CANNES 2016

PROCHAINEMENT



**PERSONAL  
SHOPPER**

de OLIVIER ASSAYAS



PRIX DE LA MISE EN SCÈNE  
FESTIVAL DE CANNES

PROCHAINEMENT

# RESTER VERTICAL

Alain Guiraudie

France • fiction • 2016 • 1h38 • couleur



**SCÉNARIO** Alain Guiraudie **IMAGE** Claire Mathon **MONTAGE** Jean-Christophe Hym **PRODUCTION** Les Films du Worso, Arte France Cinéma **SOURCE** Les Films du Losange

**INTERPRÉTATION** Damien Bonnard, India Hair, Raphaël Thiéry, Christian Bouillette, Basile Meilleurat, Laure Calamy

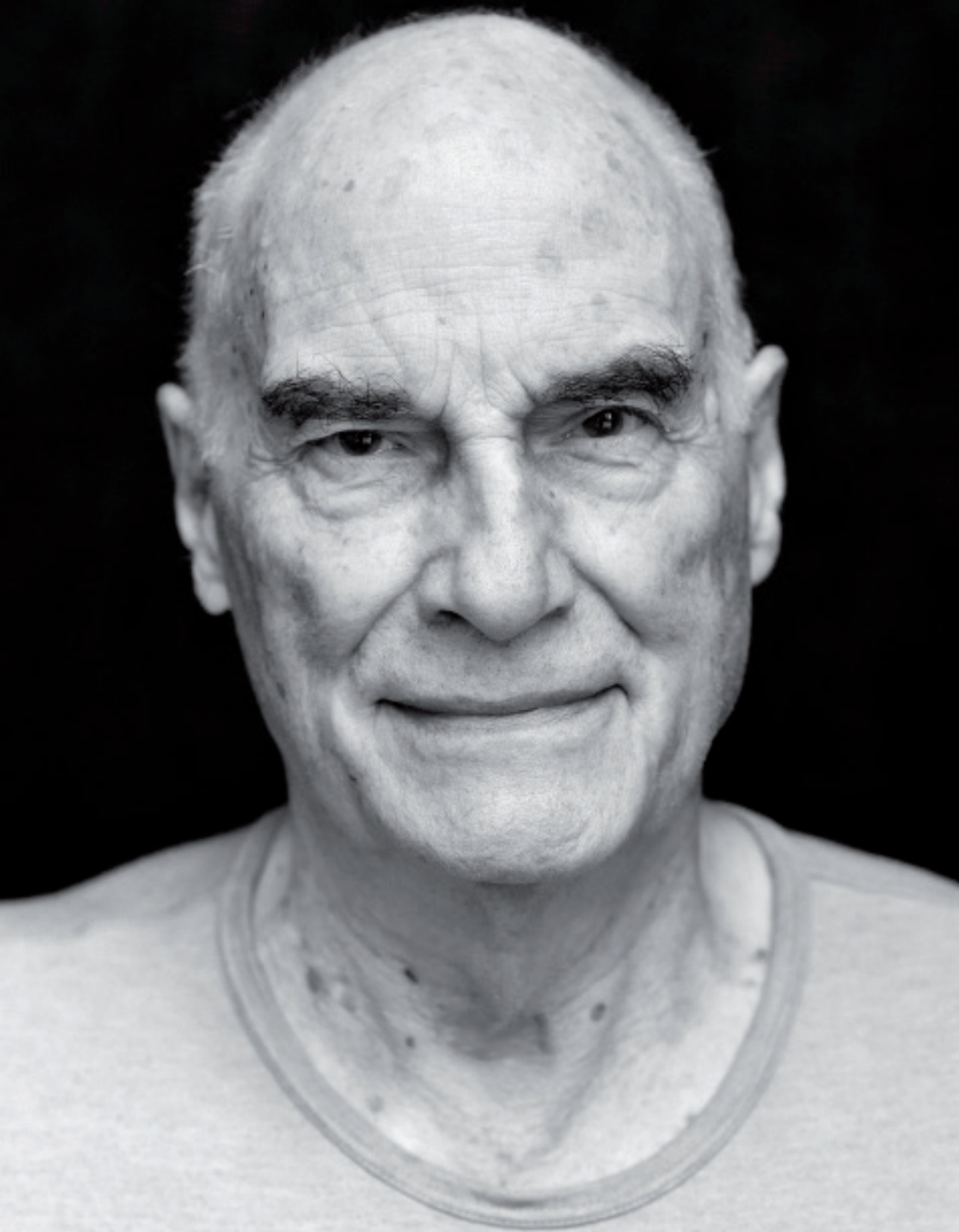
Léo est à la recherche du loup sur un grand causse de Lozère lorsqu'il rencontre une bergère, Marie. Quelques mois plus tard, ils ont un enfant. En proie au baby blues, et sans aucune confiance en Léo qui s'en va et puis revient sans prévenir, Marie les abandonne tous les deux. Léo se retrouve avec un bébé sur les bras. C'est compliqué mais au fond il aime bien ça...

« Le film ne dit pas si Léo réussira à rester vertical, mais confirme qu'Alain Guiraudie est lui bien droit dans ses bottes de cinéaste. Avec ce film, il récapitule tout son travail (des gueux aux baigneurs du lac, du roi de l'évasion aux vieux rêves qui bougent encore un peu) et gagne en ampleur tranquille, en intensité inquiète, en beauté dépouillée, travaillées par de puissants échos de western comme par d'éternels et archaïques mythes bibliques. Sûr de son cinéma mais en questionnement permanent sur l'état du monde, Guiraudie est à l'image de ce virage de montagne qui revient plusieurs fois dans son film, figure routière et cinématographique qui synthétise à merveille le mélange entre distance et hauteur. » Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 12 mai 2016

Léo is searching for a wolf on a limestone plateau in Lozère, in southern France, when he meets a shepherdess named Marie. Nine months later she gives birth to their child. Suffering from post-partum depression and with no faith in Léo who comes and goes without warning, Marie abandons both of them. Léo finds himself alone with a baby to care for. It's not easy, but deep down he enjoys it.

"The film doesn't say whether Léo manages to stay vertical, but it does confirm that Alain Guiraudie stands upright and confident in his director's shoes. With this film he recapitulates his entire oeuvre (from the poor to lakeside bathers, from the king of escape to old dreams that still move) and gains in tranquil scope, troubling intensity and austere beauty, all shaped by strong echoes of the Western as well as enduring and archaic biblical myths. Sure of his filmmaking but constantly questioning the state of the world, Guiraudie resembles the curving mountain road that appears several times in his film, a cinematographic figure that wonderfully sums up the film's blend of distance and height."

Barbet SCHROEDER



# BARBET SCHROEDER, L'EXPLORATEUR

Nicolas Thévenin

Parler de Barbet Schroeder, c'est décrire d'abord un parcours singulier, ponctué par des activités multiples : scénariste, réalisateur, producteur, comédien. Le cinéaste, qui fit ses premières armes comme assistant de Jean-Luc Godard sur *Les Carabiniers* (1963), fonda très jeune Les Films du Losange, légendaire société de production qui permit à ses débuts de faire exister les premiers *Contes moraux* d'Éric Rohmer ainsi que plusieurs films de Jacques Rivette. Pour Schroeder, c'était aussi l'occasion de faire l'acteur – *La Boulangère de Monceau*, *Céline et Julie vont en bateau* – avant d'apparaître, des décennies plus tard, dans les films de cinéastes aussi dissemblables que Patrice Chéreau, Tim Burton, Wes Anderson, Pierre Léon ou encore Antoine Barraud. Il s'agit à chaque fois, selon ses propres termes, d'essayer quelque chose de nouveau et ainsi de rester insaisissable.

Celui qui se définit comme un explorateur n'est en effet jamais là où on l'attend, et déambuler dans sa filmographie relève du périple à travers plusieurs continents. Changer de pays lui permet de rafraîchir son regard, d'éviter de reproduire mécaniquement des méthodes et de prendre des risques en permanence. La meilleure preuve est la réalisation de *La Vierge des tueurs* en Colombie après une période nord-américaine. Ibiza, la Nouvelle-Guinée, l'Ouganda, Paris, Los Angeles, New York, Medellín et le Japon cartographient ainsi un itinéraire dont la quête première est la découverte de territoires vierges, telle *La Vallée* néo-guinéenne que couvrent en permanence les nuages. Né à Téhéran d'un père suisse et d'une mère allemande dont le personnage de Martha dans *Amnesia* est une réminiscence, élevé à Bogota puis Paris, Barbet Schroeder était prédisposé à multiplier les espaces de tournage comme autant de possibilités d'illustrer sa conviction que le cinéma est un art de la réalité extérieure, que l'on filme « pour en savoir plus », sur les autres et donc sur soi, comme il l'écrivit un jour à Serge Daney.

On entre dans les films de Schroeder par le lieu où tout va se nouer, où la faune observée se meut : le casino lunaire de Madère dans *Tricheurs*, le rade de Los Angeles, The Golden Horn dans *Barfly*, superbement photographié par Robby Müller, une luxueuse propriété dans *Le Mystère von Bülow*. Souvent les décors sont dévoilés avant ceux qui les peuplent, comme pour faire sentir que l'irrésolution persistera après le dernier plan. C'est toutefois un appel du lointain et même d'une ultime inaccessibilité, la lumière du Soleil, qui borne cette filmographie ; aveuglante, frontale et terriblement attirante pour Stefan, l'étudiant allemand de *More*, disparaissant avec la fin du jour en même temps que celle du film dans *Amnesia*, tourné dans la même maison d'Ibiza que le premier long métrage de Schroeder, quarante-six ans plus tôt. Entre 1969 et 2015, l'illusion du refuge dans les psychotropes a laissé place à une quête désenchantée de la mémoire individuelle et historique, par une femme allemande hantée par le nazisme.

Tous les films de Schroeder racontent des rencontres. La passion de Stefan pour Estelle dans *More*, qui se désagrègera dans la drogue et l'utopie de l'amour libre sur fond de musique planante composée par Pink Floyd, augure du postulat souvent à l'œuvre par la suite : un personnage en initie un autre à un monde dans lequel il va se fondre. Se dessine alors un état des addictions – à l'héroïne, au jeu, à l'alcool, au sadomasochisme – et le caractère autodestructeur des personnages masculins annule leur possible salut, si ce n'est celui, désiré, de l'écrivain dans *La Vierge des tueurs*, fatigué de vivre et aspirant à se tirer une balle dans le cœur. Ces rencontres instaurent aussi une confusion du Bien et du Mal, jusqu'à l'usurpation d'identité, jusqu'à ce qui s'apparentait à du mimétisme né de la jalousie fasse littéralement passer dans l'ombre celle dont on convoite l'existence, comme le suggère le clair-obscur d'un appartement transformé en piège (*J.F. partagerait appartement*). Durant sa période américaine, au cours de laquelle il figure sur la *A-list* des cinéastes à Hollywood, on voit Schroeder introduire précisément de l'ambiguïté et de la nocivité dans un système de représentations manichéen et formaté. *L'Enjeu*, dans lequel le fils d'un policier attend qu'un tueur en série accepte un prélèvement de moelle osseuse pour qu'il soit greffé, en est la spectaculaire et jubilatoire expression.

Le Mal aimante Barbet Schroeder, qui en même temps a en horreur l'idée d'exercer le pouvoir. C'est ce qui l'a conduit à se confronter à deux figures notoires et complexes de la manipulation par le discours et le charisme : Idi Amin Dada en 1974 et Jacques Vergès en 2007. Le premier film est présenté comme un autoportrait, tant Schroeder a concédé au dictateur ougandais la détermination des points de focalisation, des crocodiles aux hélicoptères, composant ce qui peut être vu comme une farce grotesque et terrifiante.



Le second film est né d'une fascination pour l'engagement de l'avocat pendant la guerre d'Algérie, avant qu'il ne devienne une star des procès à haute teneur médiatique et symbolique (Klaus Barbie, Carlos). Mais si l'homme Vergès s'y dévoile de manière inédite, *L'Avocat de la terreur* questionne plus encore la naissance du terrorisme international. Documentaire sur la puissance de la parole, ce film démontre l'intérêt du cinéaste pour les entrelacements narratifs et de points de vue, auxquels les procédures judiciaires donnent une tournure vertigineuse, trouvant dans *Le Mystère von Bülow* un écho fictionnel : « Juridiquement, c'est une victoire ; moralement, c'est votre affaire », annonce l'avocat de von Bülow à son client, tandis que Vergès conclut ses propos sur le secret professionnel.

En filigrane, se pose la question de la civilisation : celle que les personnages de *More* et *La Vallée* ont quittée, celle qui devrait tenir la conduite de l'homme plutôt que le maniement du pistolet dans *La Vierge des tueurs*, celle, enfin, à laquelle semble tendre Koko, le gorille qui a appris les rudiments du langage des signes, et qui, au-delà de l'expérimentation scientifique, permet en conclusion de dissenter sur ce qui le distinguerait arbitrairement de l'être humain. Les frontières aussi éternelles que ténues entre la passion et la raison, la nature et la culture, existent jusque dans le contrôle du plaisir. En 1975, la France découvrait le sadomasochisme grâce à une *Maîtresse* incarnée par Bulle Ogier, capable de conduire les hommes vers l'extase par la souffrance sous les yeux du jeune Gérard Depardieu, assistant à une mise en scène des fantasmes comme mise en abyme du cinéma, guidé par un escalier conduisant à la salle des sévices autant qu'à l'inconscient des protagonistes. La même Bulle Ogier sera quelques années plus tard témoin puis complice du basculement du respect de la règle vers sa torsion dans *Tricheurs*, emportée par Jacques Dutronc dans une spirale de l'échec dont l'ivresse des sommets avait un temps fait oublier la fatalité.

Impossible enfin de parler de Barbet Schroeder sans évoquer Bukowski, qui a écrit le scénario de *Barfly* en y projetant son existence et qu'on découvre sirotant discrètement un whisky au comptoir, l'oeil torve mais malin, lors de la rencontre de Henry et Wanda (Mickey Rourke et Faye Dunaway, monumentaux). Barbet l'a également filmé, suintant l'alcool et les fulgurances poétiques dans *The Charles Bukowski Tapes*. Quinze ans après avoir adapté ce symbole de la mise à néant du rêve américain, le réalisateur s'attaquera à l'œuvre du romancier de Medellín Fernando Vallejo pour tourner *La Vierge des tueurs*, sur les traces de sa propre enfance colombienne. Ce faisant, Barbet Schroeder désignera, indirectement et avec une grande précision, certaines des directions les plus claires de son cheminement d'homme et de cinéaste.

**FILMOGRAPHIE** • 1969 *More* 1971 *Sing-Sing* (cm) • *Maquillages* (cm) • *Le Cochon aux patates douces* (cm) • *La Vallée* 1974 *Général Idi Amin Dada : autoportrait* (doc) 1975 *Maîtresse* 1978 *Koko, le gorille qui parle* (doc) 1982 *The Charles Bukowski Tapes* 1984 *Tricheurs* 1987 *Barfly* 1990 *Le Mystère von Bülow* *Reversal of Fortune* 1992 *J.F. partagerait appartement* *Single White Female* 1994 *Kiss of Death* 1995 *Le Poids du déshonneur* *Before and After* 1997 *L'Enjeu* *Desperate Measures* 2000 *La Vierge des tueurs* *La Virgen de los sicarios* 2002 *Calculs meurtriers* *Murder by Numbers* 2007 *L'Avocat de la terreur* (doc) 2008 *Inju : la bête dans l'ombre* 2015 *Amnesia*

# MORE

Barbet Schroeder

Luxembourg/France/Allemagne • fiction • 1969 • 1h50 • couleur



**SCÉNARIO** Paul Gégauff, Barbet Schroeder **IMAGE** Néstor Almendros **MUSIQUE** Pink Floyd **MONTAGE** Denise de Casabianca, Rita Roland **PRODUCTION** Les Films du Losange, Jet Films, Plan Films **SOURCE** Les Films du Losange  
**INTERPRÉTATION** Mimsy Farmer, Klaus Grünberg, Heinz Engelmann, Michel Chandlerli, Louise Wink, Georges Montant

En quête d'aventures et de lui-même, Stefan, un jeune étudiant allemand en route vers le soleil fait de l'auto-stop jusqu'à Paris. Il rencontre une jeune Américaine oisive, Estelle, qui l'initie à la drogue. Les amoureux, à la recherche de sensations fortes, se rejoignent à Ibiza pour y vivre leur passion dangereuse...

*« Un grand film allemand à la Murnau qui ne parle pas tant de la drogue que d'une certaine façon de la rencontrer – fatalement – lorsqu'on vient de Lübeck et qu'on va vers le soleil. Il est probable que Stefan se voit comme le dernier des romantiques allemands. Disons que Stefan a lu (au moins) Hölderlin, Novalis, Nietzsche et Musil. Et c'est cette affabulation culturelle qui lui fera prendre sa vie pour un destin, ses malheurs pour une malédiction. Son voyage vers le Sud est un faux voyage, une illusion. Il retrouve dans l'Espagne de Franco et sous les traits du docteur Wolf ce qu'il a fui. Comme par hasard, le docteur Wolf qui fut (qui est) nazi fait le trafic de drogues. More est le récit d'un règlement de comptes. »*

Serge Daney, *Cahiers du cinéma*, novembre 1969

Stefan is a young student looking for adventure and hoping to find himself. Making his journey towards the sun he hitch-hikes from Germany to Paris, where he meets a young American drifter, Estelle, who introduces him to drugs. In pursuit of powerful emotions and experiences, the young lovers travel to Ibiza to live out their dangerous passion...

*"A great piece of German cinema in the style of Murnau, this film is not so much about drugs as it is a certain way of encountering them – inevitably – when you're from Lübeck and heading for the sun. Stefan no doubt sees himself as the last of the German romantics. Let's just say that Stefan has read (at least) Hölderlin, Novalis, Nietzsche and Musil. It is this cultural fantasy that leads him to view life as fated and his misfortunes as a curse. His journey south is a sham, an illusion. In Franco's Spain and in the person of Dr Wolf he finds the very thing he has fled. Conveniently, Dr Wolf, who was (is) a Nazi, also dabbles in drug dealing. More is the tale of a settling of old scores."*

# LA VALLÉE

Barbet Schroeder

France • fiction • 1971 • 1h46 • couleur



**SCÉNARIO** Barbet Schroeder, Paul Gégauff **IMAGE** Néstor Almendros **MUSIQUE** Pink Floyd **MONTAGE** Denise de Casabianca **PRODUCTION** SNC, Les Films du Losange **SOURCE** Les Films du Losange  
**INTERPRÉTATION** Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon, Michael Gothard, Valérie Lagrange, Jérôme Beauvarlet, Monique Giraudy

Femme de consul, Viviane participe à une exploration en Nouvelle-Guinée. Elle s'éprend du leader de la troupe, dont l'objectif est d'atteindre une mystérieuse vallée, où nul n'ose s'aventurer. En sa compagnie, Viviane s'initie aux rituels indigènes et à toutes sortes de plaisirs inconnus...

*« More, ainsi s'intitulait le premier film de Schroeder. Un jeune couple recourait au voyage, mais par la drogue. Dans La Vallée, le trip consiste à se déplacer dans l'espace, pas dans les vapes ! Ce qui n'exclut ni le songe ni la magie, encore moins les vibrations. Bien au contraire. Voyage extraordinaire où des explorateurs cherchent une vallée mystérieuse, La Vallée est aussi une fable à laquelle personne ne vous empêche de donner une résonance métaphysique. Un mélange de Jules Verne et de Hermann Hesse. Fable ? Conte de fées plutôt, où les oiseaux d'or prennent la relève de l'oiseau bleu couleur du temps. »*

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 28 août 1972

Viviane, the wife of a French consul, joins an expedition to New Guinea. She is seduced by the leader of the group, who are searching for a mysterious hidden valley. In their company, Viviane becomes acquainted with indigenous rituals and all manner of unknown pleasures...

*"Schroeder's first film, More, showed a young couple on a trip, but using drugs. In La Vallée, the journey is a physical one through space, not in a haze. None of which precludes the use of dreams or magic, even less so vibrations. On the contrary. In addition to being an extraordinary journey in which a group of explorers searches for a mysterious valley, The Valley is a fable that can be given a metaphysical resonance. A combination of Jules Verne and Hermann Hesse. Did I say fable? More like a fairy tale in which golden birds take over from the blue bird, colour of time."*

# GÉNÉRAL IDI AMIN DADA : AUTO PORTRAIT

Barbet Schroeder

France • documentaire • 1974 • 1h32 • couleur



**IMAGE** Néstor Almendros **MUSIQUE** Idi Amin Dada **MONTAGE** Denise de Casabianca, Dominique Auvray **PRODUCTION** Le Figaro, Mara Films **SOURCE** Les Films du Losange  
**AVEC** Idi Amin Dada

Documentaire sur le président et dictateur ougandais Idi Amin Dada, le film montre la caricature du pouvoir incarnée par un homme jouant son propre rôle et mettant en scène son propre gouvernement, devant la caméra d'un cinéaste qui ne semble à aucun moment prendre parti ou juger la situation.

*« Barbet Schroeder s'attaquait là à une montagne : le général Idi Amin Dada. En fin stratège, il a su se faire accepter et mettre le chef d'État totalement en confiance pour qu'il puisse faire son plus beau numéro d'acteur. Théâtre d'opérette, opéra bouffe, pantalonnade, il n'est question que de ça dans ce spectacle où Amin Dada occupe seul la scène en révélant de manière paroxystique son vrai visage. C'est en affichant un large sourire que l'histriion redoutable, antisémite décomplexé, tricote son idéologie fumeuse. Il s'avère en revanche nettement plus terrorisant lors d'un conseil des ministres surréaliste. Une faute, et c'est le peloton d'exécution ! On croit rêver : sommes-nous toujours dans un documentaire ou dans la fiction ? »*

Jacques Morice, *Télérama*, 19 mai 2007

A documentary on the Ugandan president and dictator Idi Amin Dada, the film portrays the caricature of power embodied by a man who plays his own role and flaunts his own government before the camera of a director who at no time appears to take sides or make judgments.

*"With this film Barbet Schroeder took on a mountain in the form of Idi Amin Dada. A master strategist, he was able to gain Amin's trust, drawing from the general his greatest performance yet. Resembling an operetta, farce or slapstick comedy, the film gives centre stage to Amin Dada, ultimately revealing his true face. This formidable showman and unabashed anti-Semite weaves together his nebulous ideology with a smile. He is much more terrifying at a surreal cabinet meeting. One foot wrong and it's off to the firing squad! We can't quite believe our eyes : is this a documentary or fiction?"*

# MAÎTRESSE

Barbet Schroeder

France • fiction • 1975 • 1h52 • couleur



**SCÉNARIO** Barbet Schroeder, Paul Voujargol **IMAGE** Néstor Almendros **MUSIQUE** Carlos d'Alessio **MONTAGE** Denise de Casabianca  
**PRODUCTION** Les Films du Losange, Gaumont **SOURCE** Les Films du Losange  
**INTERPRÉTATION** Bulle Ogier, Gérard Depardieu, André Rouyer, Nathalie Keryan, Roland Bertin, Tony Taffin, Holger Löwenadler

Olivier débarque à Paris et rejoint Mario, un individu un peu louche, qui l'embauche pour faire du porte à porte en vendant des livres d'art. Ils font la connaissance d'Ariane, une jeune femme qui habite seule au 5<sup>e</sup> étage d'un vieil immeuble. Apprenant par elle que l'appartement d'en dessous est inoccupé, ils reviennent la même nuit pour le cambrioler. Mais ils sont surpris par Ariane, cette fois-ci brune, tout de cuir noir vêtue...

*« Refusant tout voyeurisme pittoresque, Barbet Schroeder, qui se souvient de son passé de documentariste, filme avec détachement et justesse les scènes sadomasochistes. Évitant toute explication, il développe dans ce milieu "anormal" filmé normalement, une histoire d'amour comme tant d'autres. Ce ton, entre détachement et analyse, est la marque d'un vrai regard. Sous-estimé à sa sortie, où sa charge scandaleuse avait occulté tout le travail de mise en scène, Maîtresse est à redécouvrir. »*

Hubert Prolongeau, *Guide du cinéma chez soi*, Télérama Éd., 2002

Olivier arrives in Paris and hooks up with Mario, a shady character who gives him a job selling art books door-to-door. The pair meets Ariane, a young woman living alone on the fifth floor of an old apartment building. She tells them about the empty apartment below hers. But when they return that same evening to break in, they are caught in the act by a dark-haired leather-clad Ariane...

*"Refusing any kind of graphic voyeurism, Barbet Schroeder draws on his documentary-making past to film the scenes of sadomasochism with detachment and precision. Rather than explaining, he develops a conventional love story within this 'abnormal' world filmed normally. This mixture of detachment and analysis is the sign of a true director's vision. Underrated at its release, when the scandalous subject matter overshadowed the mise-en-scène, Maîtresse demands to be rediscovered."*

# KOKO, LE GORILLE QUI PARLE

Barbet Schroeder

France • documentaire • 1978 • 1h25 • couleur



**SCÉNARIO** Barbet Schroeder **IMAGE** Néstor Almendros, Ned Burgess **MUSIQUE** Guta Cattoni, Maris Embiricos **MONTAGE** Dominique Auvray, Denise de Casabianca **PRODUCTION** Les Films du Losange, INA **SOURCE** Les Films du Losange **AVEC** Koko, Penny Patterson, Carl Pribam, Saul Kitchener, Roger Fouts

Koko est un gorille femelle âgée de 7 ans. Penny Patterson, étudiante en psychologie, s'est fait confier Koko par le zoo de San Francisco. Elle lui a appris, depuis son plus jeune âge, le langage des signes américains. Koko connaît 350 mots. L'un des plus vieux rêves de l'humanité se réalise : un animal communique avec l'homme...

*« S'il y a dans Koko une caricature de l'éducation comme il y avait dans Idi Amin Dada une caricature du pouvoir, c'est involontaire. Koko, le gorille qui parle est un événement dans l'histoire de l'humanité. On est d'ailleurs constamment bouleversé au cours de ce reportage fiction où Barbet Schroeder, fasciné depuis toujours par la force et la noblesse des gorilles, ne répond pas aux multiples questions posées par Koko : Koko est-elle une personne et a-t-elle des droits? »*

Michel Grisolia, *Le Nouvel Observateur*, 5 juin 1978

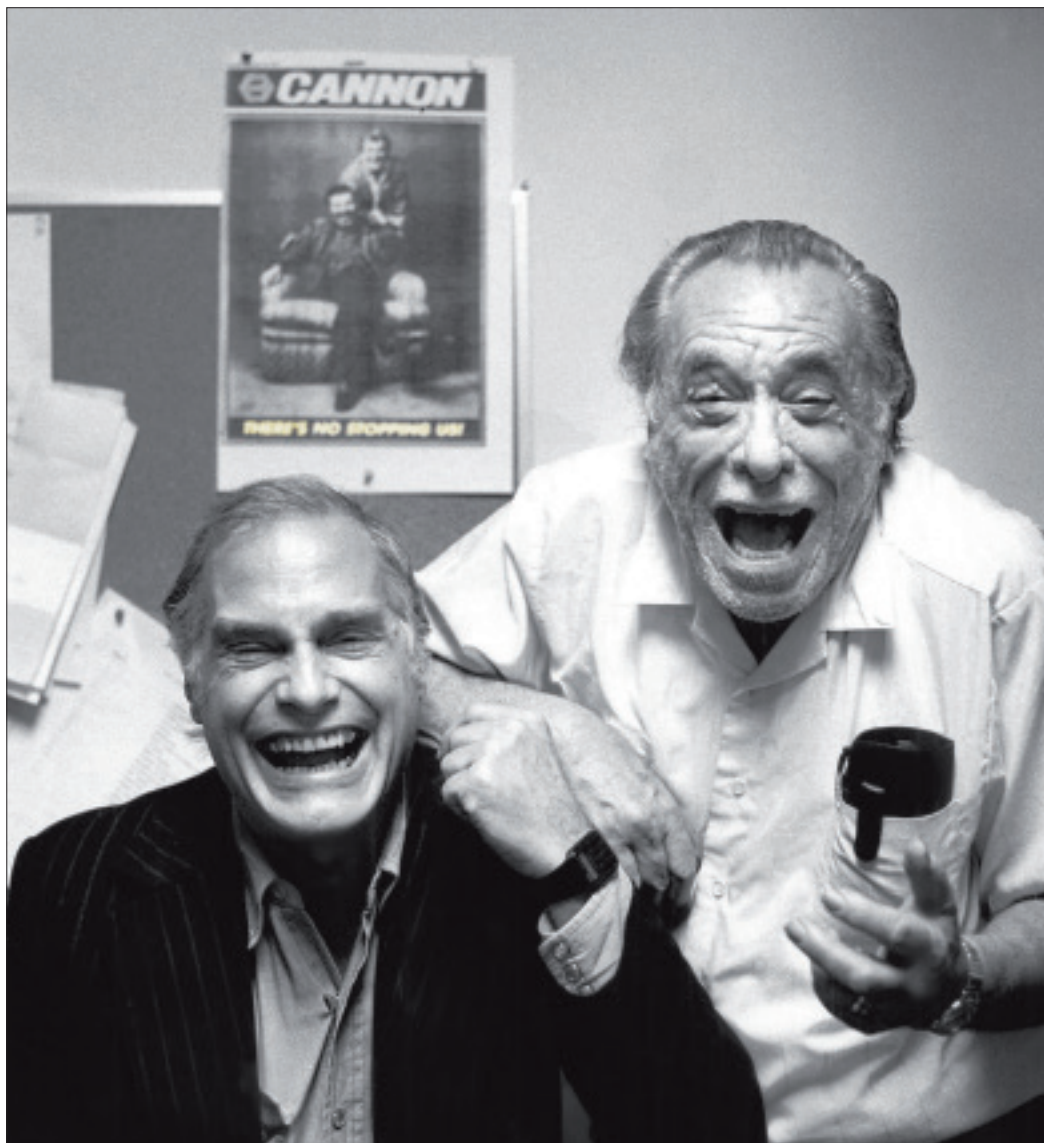
Koko is a seven-year-old gorilla. The San Francisco Zoo entrusted the animal to psychology student Penny Patterson, who has since been teaching Koko American sign language. Koko now knows 350 words. One of humanity's oldest dreams is coming true: an animal is communicating with man...

*"If Koko caricatures education in the same way that General Idi Amin Dada caricatured power, it is unintentional. Koko: A Talking Gorilla represents a landmark in the history of mankind. We are constantly moved by this documentary-fiction in which Barbet Schroeder, long fascinated by the power and nobility of gorillas, offers no answer to Koko's many questions; namely, is Koko a person, and does she have any rights?"*

# THE CHARLES BUKOWSKI TAPES

Barbet Schroeder

5 monologues de 5 minutes environ • 1982



Primés et programmés dans de nombreux festivals, ce sont des aphorismes filmés, un genre nouveau. Charles Bukowski, évoque tour à tour ses obsessions sur la vie, la mort, la littérature, les femmes ou l'alcool. 25 entretiens ont été diffusés en programmes courts d'une dizaine de minutes sur FR3 dans les années 1980 et sont, depuis, restés invisibles. Le Festival a sélectionné 5 d'entre eux.

Screened at numerous festivals and given multiple awards, these constitute a new genre: filmed aphorisms. Charles Bukowski that explores the obsessions concerning life, death, literature, women and alcohol. First shown on French television in the 1980s as short 10-minute programmes, 25 recordings have not been seen since. This year the Festival has selected 5 among them.

# TRICHEURS

Barbet Schroeder

Allemagne/France/Portugal • fiction • 1984 • 1h34 • couleur



**SCÉNARIO** Barbet Schroeder, Pascal Bonitzer, Steve Baës d'après son roman **IMAGE** Robby Müller **MUSIQUE** Peer Raben **MONTAGE** Denise de Casabianca **PRODUCTION** Les Films du Losange, Bioskop Films **SOURCE** Les Films du Losange  
**INTERPRÉTATION** Bulle Ogier, Jacques Dutronc, Kurt Raab, Virgílio Teixeira, Steve Baës, Roger Sabib, Carlos César

Eric est consumé par la folie du jeu : de casino en casino, il s'adonne à la roulette, avec un mélange de volupté et de désespoir. Sa rencontre avec Suzie va bouleverser sa vie. Mais au lieu de le guérir de sa passion malade, Suzie sombre à son tour dans l'enfer du jeu. Prisonnier de son destin, le couple s'enfoncé alors dans un autre univers, plus redoutable encore : celui des tricheurs professionnels...

*« Ironiquement, Barbet Schroeder n'a pas vraiment filmé l'infilmable (l'expérience du joueur) mais il a réussi en fin de parcours un suspense hyperpalpitant. Ce n'est d'ailleurs pas très surprenant : le spectateur n'a aucun mal à se sentir (délicieusement) impliqué dans un suspense classique. Barbet Schroeder y est aidé par le choix de ses acteurs, qui est excellent. Le personnage interprété par Bulle Ogier gagne à la fin en force hagarde. Dutronc est plus que crédible et jette ce qu'il faut de trouble dans cette histoire faussement limpide. »*

Serge Daney, *Libération*, 10 février 1983

Eric has a gambling addiction: from casino to casino he plays the roulette table, consumed by a twisted mix of intense pleasure and desperation. His encounter with Suzie throws his life into turmoil, but instead of curing his pathological passion, Suzie also falls prey to the game. Prisoners of their destiny, the couple plunges into another, more dangerous world, that of professional con artists...

*"Ironically, Barbet Schroeder has not really filmed the unfilmable (the gambler's experience); he has, however, succeeded in creating a gripping thriller. This is hardly surprising. Viewers have no difficulty feeling (deliciously) caught up in a classic film of suspense. Barbet Schroeder is aided by his skilfully chosen cast. Bulle Ogier's character ultimately grows in tormented strength. And Dutronc is utterly believable, muddying the waters of this deceptively simple story to just the right extent."*



# BARFLY

Barbet Schroeder

États-Unis • fiction • 1987 • 1h40 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Charles Bukowski **IMAGE** Robby Müller **MUSIQUE** Jack Baran **MONTAGE** Éva Gárdos **PRODUCTION** Cannon Group **SOURCE** Park Circus, Cinematek

**INTERPRÉTATION** Mickey Rourke, Faye Dunaway, Alice Krige, Jack Nance, J.-C. Quinn, Frank Stallone, Gloria Leroy, Joe Unger

Henry Chinaski, écrivain à ses heures perdues, passe ses soirées dans les bars mal famés de Los Angeles, où il s'enivre et cherche la bagarre. C'est là qu'il fait la connaissance de la sublime Wanda Wilcox. Ils finissent la nuit chez elle avec quelques bouteilles. Le lendemain, ils décident de vivre sous le même toit...  
« Le premier talent de Barbet Schroeder, c'est d'avoir su conserver à un projet qui lui tenait à cœur depuis si longtemps toute sa force d'origine. Le film ne s'est pas enlisé dans les difficultés de la production, au contraire. Pour décrire l'errance cauchemardesque de son héros, Barbet Schroeder, magnifiquement servi par la photo de Robby Müller, a trouvé le point exact de stylisation. Le film baigne dans un climat d'hyperréalisme étrange où les sentiments sont vrais dans un monde qui paraît inventé. »

L'Événement du jeudi, 3 septembre 1987

Henry Chinaski, a sometime writer, spends his evenings trawling the seedy bars of Los Angeles, getting drunk and looking for a fight. It is here that he meets the beautiful Wanda Wilcox. They end the night at her place with a couple of bottles. The next day they decide to move in together.

"Barbet Schroeder's main talent is to have preserved all the original power of such a long-nurtured project. The film did not become bogged down in production problems, on the contrary. In portraying the hellish wanderings of his main character, Barbet Schroeder, magnificently aided by the camerawork of Robby Müller, has found the perfect degree of stylisation. The film bathes in a climate of bizarre hyperrealism where true feelings inhabit a seemingly invented world."

# LE MYSTÈRE VON BÜLOW

Barbet Schroeder

Reversal of Fortune

Grande-Bretagne/États-Unis/Japon • fiction • 1990 • 1h50 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Nicholas Kazan, d'après *Reversal of Fortune* d'Alan Dershowitz **IMAGE** Luciano Tovoli **MUSIQUE** Mark Isham **MONTAGE** Lee Percy **PRODUCTION** Reversal Films, Sovereign Pictures **SOURCE** Park Circus, Cinémathèque du Luxembourg

**INTERPRÉTATION** Jeremy Irons, Glenn Close, Ron Silver, Annabella Sciorra, Uta Hagen, Fisher Stevens, Jack Gilpin, Christine Baranski

Sunny von Bülow est plongée dans un coma profond depuis plus de dix ans. Pour la justice, l'affaire est claire : Claus von Bülow, son mari, a voulu se débarrasser d'elle et toucher son faramineux héritage. Condamné à trente ans de prison, il fait appel à Alan Dershowitz, un avocat new-yorkais réputé pour son intégrité, qui accepte de reprendre sa défense.

*« Dans tous ses films, la démarche du cinéaste reste la même. Qu'il décrive, comme dans *Barfly*, la déchéance physique et morale des alcoolos ou qu'il visite l'univers des milliardaires, l'idéal pour le cinéaste est de partir d'une matière vivante, de s'appuyer sur du concret. Pour que le suspense fonctionne, il faut qu'à la fin des fins le spectateur continue de croire à une possible culpabilité de Claus von Bülow. Et c'est là, dans cet échafaudage d'hypothèses, dans cette succession de fictions dont un seul détail suffit à transformer la signification, que le film de Barbet Schroeder est éblouissant. »*

Anne Andreu, *L'Événement du jeudi*, 10 janvier 1991

Sunny von Bülow has been in a coma for over 10 years. In the eyes of the law, this is a cut-and-dried case : her husband Claus von Bülow tried to murder her to get his hands on her huge fortune. Sentenced to 30 years in prison, he hires upstanding New York lawyer Alan Dershowitz, who agrees to take on the case.

*"Schroeder's directorial approach remains the same throughout his films. Whether describing the physical and moral decline of alcoholics as in *Barfly*, or visiting the world of billionaires, the filmmaker prefers to begin with a living subject, a concrete case. For the suspense to be effective, viewers must believe right to the end that Claus von Bülow could be guilty. It is in this elaboration of hypotheses, this succession of fabrications whose entire meaning can be transformed through a single detail, that Schroeder's film dazzles."*

# J.F. PARTAGERAIT APPARTEMENT

Barbet Schroeder

Single White Female

États-Unis • fiction • 1992 • 1h47 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Don Roos, d'après le roman de John Lutz **IMAGE** Luciano Tovoli **MUSIQUE** Howard Shore **MONTAGE** Lee Percy **PRODUCTION** Columbia Pictures **SOURCE** Park Circus, Cinémathèque du Luxembourg

**INTERPRÉTATION** Bridget Fonda, Jennifer Jason Leigh, Steven Weber, Stephen Tobolowsky, Peter Friedman, Frances Bay, Michele Farr, Jessica Lundy

À New York. Allison vient de rompre avec Sam, son compagnon infidèle. Craignant la solitude plus que tout, elle passe une petite annonce pour dénicher une colocataire. Son choix se porte sur la timide Hedra, dont la modestie l'impressionne. Une étroite complicité se noue bientôt entre les deux jeunes femmes, mais Allison est loin de percevoir le jeu machiavélique de sa nouvelle amie.

« Les scènes d'exposition suffisent presque toujours à situer autant que l'histoire la manière dont elle sera racontée. On sent déjà, passées ces cinq premières minutes du film de Schroeder, que ce sera rapide et léger, efficace, à l'intérieur des codes solidement établis du cinéma de suspense. Des premiers glissements intrigants à l'affrontement final entre ses deux héroïnes, sa mise en scène trouve à chaque scène, à chaque passage obligé d'une intrigue classique, une solution élégante, qui évite les facilités spectaculaires et l'insistance explicative. »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 18 septembre 1992

In New York, Allison has recently broken up with her unfaithful boyfriend Sam. Fearing loneliness more than anything, she advertises for a new roommate, eventually settling on the shy and self-effacing Hedra. A close friendship quickly develops between the two young women, but Allison is far from suspecting her new friend's Machiavellian side...

"You can almost always tell from a film's expository scenes how the story is going to be told. After these first five minutes of Schroeder's film, we immediately sense that it will be fast-paced and entertaining, efficient and following in the well-worn grooves of the thriller genre. From the first intriguing twists to the final clash between the two heroines, Schroeder's mise-en-scène finds an elegant solution to every scene, every cliché of the traditional thriller, thus avoiding facile showiness and clunky explanations."

# LE POIDS DU DÉSHONNEUR

Barbet Schroeder

Before and After

États-Unis • fiction • 1995 • 1h48 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Ted Tally, d'après le livre de Rosellen Brown **IMAGE** Luciano Tovoli **MUSIQUE** Howard Shore **MONTAGE** Lee Percy **PRODUCTION** Hollywood Pictures, Caravan Pictures **SOURCE** Disney, La Cinémathèque française  
**INTERPRÉTATION** Meryl Streep, Liam Neeson, Edward Furlong, Julia Weldon, Alfred Molina, Daniel von Bargen, John Heard, Ann Magnuson

La vie de Carolyn Ryan, pédiatre respectée d'une petite ville du Massachusetts, et de son mari Ben, est bouleversée par la fuite soudaine de leur fils Jacob, après le meurtre de sa petite amie. Ben découvre des preuves accablantes dans la voiture de Jacob. Il réussit à les faire disparaître avant l'arrivée de la police...  
« *Élegante et distante, la caméra de Schroeder abat la carte du doux regard médical posé sur une famille que le mensonge use et qui menace à tout instant d'implorer. Tout plan exprime alors l'asphyxie des falsificateurs tourmentés, l'érosion de leur tromperie et l'explosion soudaine du désir de vérité seule à même de les libérer. Comme dans Le Mystère von Bülow, Schroeder explore et décrypte les mécanismes et les stratégies qu'oblige à élaborer le système judiciaire américain. Le film fait l'autopsie d'une défense, de son fonctionnement et de ses conséquences morales et sociales.* »

Cédric Anger, *Cahiers du cinéma*, janvier 1998

The life of respected paediatrician Carolyn Ryan and her husband Ben in a small Massachusetts town is thrown into turmoil by the sudden disappearance of their son Jacob, following his girlfriend's murder. Having discovered damning evidence in Jacob's car, Ben disposes of it before the police arrives...

*"Elegant and distant, Schroeder's camera casts a gently medical eye over a family worn down by a lie that threatens to tear them apart at any moment. Each shot conveys the suffocation of these tormented liars, the erosion of their deceit, and the sudden explosion of a desire for truth that is their only hope of salvation. Like in Reversal of Fortune, Schroeder explores and deciphers the mechanisms and strategies that people are forced to construct by the American justice system. The film conducts a post-mortem on a defence, examining how it works and its moral and social consequences."*

# LA VIERGE DES TUEURS

Barbet Schroeder

La Virgen de los sicarios

Espagne/France/Colombie • fiction • 2000 • 1h37 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Fernando Vallejo d'après son roman **IMAGE** Rodrigo Lalinde **MUSIQUE** Jorge Arriagada **MONTAGE** Elsa Vasquez **PRODUCTION** Les Films du Losange, Studio Canal, Vertigo Films, Tucan Producciones Cinematograficas **SOURCE** Les Films du Losange **INTERPRÉTATION** German Jaramillo, Anderson Ballesteros, Juan David Restrepo, Manuel Busquets

Après une absence de trente ans, l'écrivain Fernando Vallejo revient à Medellín où il a grandi et redécouvre sa ville en proie à la violence. Dans un bordel de garçons, il rencontre Alexis, âgé de 16 ans. Originaire des quartiers pauvres, il se prostitue et tue sur commande. Entre eux s'installe une relation forte et passionnelle. Scandaleuse ?

*« Medellín, la charmante cité d'antan, est devenu une métropole ultraviolente où les rues sont constamment sillonnées par des jeunes assassins en Vespa et les fusillades en pleine ville sont devenues banales. Au milieu de ce champ de ruines, Vallejo vit une intense et fragile histoire d'amour avec un beau garçon, un de ces anges de la mort. Cette romance vouée à l'échec cristallise aussi les enjeux plus larges du film. Entre le vieux Vallejo et le jeune Anderson, Schroeder met en scène la cohabitation entre le Medellín de jadis et celui d'Escobar, et cette transmission impossible n'est pas le moindre aspect de la beauté désespérée du film. »*

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 20 septembre 2000

The writer Fernando Vallejo returns to Medellín after an absence of 30 years to find his home town consumed by violence. He meets 16-year-old Alexis at a male brothel. Originally from the city's poor neighbourhoods, Alexis is now a prostitute and hired assassin. The pair embarks on an intense and passionate relationship. Shocking?

*"Medellin, the charming city of yesteryear, is now an ultra-violent metropolis whose streets are home to young assassins on Vespas and where downtown shootings have become banal. In the midst of this urban wasteland, Vallejo enjoys an intense and fragile love affair with a beautiful boy, one of those angels of death. This doomed romance also crystallises the film's wider themes. Between the ageing Vallejo and the young Anderson, Schroeder depicts the cohabitation between the Medellín of old and that of Escobar, and this impossible transmission is just one element of the film's desperate beauty."*

# L'AVOCAT DE LA TERREUR

Barbet Schroeder

France • documentaire • 2007 • 2h17 • couleur



IMAGE Caroline Champetier, Jean-Luc Perréard MUSIQUE Jorge Arriagada MONTAGE Nelly Quettier PRODUCTION Wild Bunch, Yalla Films SOURCE Wild Bunch

Quelle conviction guide Jacques Vergès? Au départ de la carrière de cet avocat énigmatique : la guerre d'Algérie et Djamilia Bouhired. Le jeune homme de loi épouse la cause anticolonialiste, et la femme. Puis disparaît pendant huit ans. À son retour, Vergès défend les terroristes Magdalena Kopp, Anis Naccache, Carlos et des monstres historiques tels que Klaus Barbie. D'affaires sulfureuses en déflagrations terroristes, Barbet Schroeder suit les méandres empruntés par « l'avocat de la terreur », aux confins du politique et du judiciaire. *« En deux heures d'interviews croisées et de documents exhumés, Barbet Schroeder réussit à raconter un pan entier de ce jeu malicieux avec le secret. Il aurait pu en sortir un documentaire faussement choc. Il a préféré prendre Vergès pour ce qu'il est : un fil rouge, féroce et rouge. Celui de quatre décennies d'intérêts géopolitiques et de révoltes flirtant avec la mort. La force du film, devant la brutalité des faits, est de rappeler qu'à bien des égards, les machines terroristes et les machines politiques sont humaines, faites de passions. Schroeder est à son sommet. »* Philippe Azoury, *Libération*, 18 mai 2007

What convictions guide Jacques Vergès? The enigmatic lawyer's career began with the Algerian War and Djamilia Bouhired, with Vergès adopting the anti-colonialist cause and Bouhired as his wife. He then disappeared for eight years. Upon his return, Vergès defended terrorists Magdalena Kopp, Anis Naccache and Carlos the Jackal, as well as historical monsters like Klaus Barbie. From controversial cases to terrorist explosions, Schroeder follows the winding trail left by this "terror's advocate" as he treads the line between law and politics.

*"Through two hours of interwoven interviews and unearthed documents, Barbet Schroeder retells an entire chapter in this mischievous game played with secrecy. He could have created a falsely shocking documentary but instead preferred to take Vergès for what he is: a common thread linking four decades of geopolitical interests and dangerous revolts. The film's strength, faced with the brutality of the events it documents, lies in reminding us that in many ways the machines of terrorism and politics are human and built from passions. This is Schroeder at the top of his game."*

# AMNESIA

Barbet Schroeder

France/Suisse • fiction • 2015 • 1h36 • couleur



**SCÉNARIO** Émilie Bickerton, Peter Steinbach, Susan Hoffman, Barbet Schroeder **IMAGE** Luciano Tovoli **MUSIQUE** Lucien Nicolet  
**MONTAGE** Nelly Quettier **PRODUCTION** Vega Film, Les Films du Losange **SOURCE** Les Films du Losange  
**INTERPRÉTATION** Marthe Keller, Max Riemelt, Bruno Ganz, Corinna Kirchhoff, Joël Basman, Fermi Reixach, Marie Leuenberger

Ibiza, début des années 1990. Jo a vingt ans, il vient de Berlin, il est musicien et veut faire partie de la révolution électronique qui s'annonce. Pour démarrer, l'idéal serait d'être engagé comme DJ par le club L'Amnesia. Martha vit seule, face à la mer, depuis quarante ans. Une nuit, Jo frappe à sa porte. La solitude de Martha l'intrigue...

*« Ce qui est beau dans ce film, c'est de parvenir à faire entrer un sujet aussi vaste et lourd que l'histoire de l'Allemagne au <sup>xx</sup>e siècle dans la simplicité dépouillée d'un petit théâtre de verdure, sans grands effets de manche et de mise en scène. On a l'impression que cet Amnesia s'inscrit dans la lignée de son documentaire sur Vergès, comme une tentative de repenser son temps, de regarder en arrière, de faire une sorte de bilan politique, existentiel et romanesque des années dans lesquelles il a vécu, de dénouer le nœud de ses origines germaniques. Un bilan qui serait dressé non pas en juge, en sociologue, ou en idéologue mais en cinéaste désireux de transmettre aux générations d'après. »*

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 19 août 2015

Ibiza, the early nineties, Jo is a 20-year-old music composer. He has come over from Berlin and wants to be part of the nascent electronic music revolution, ideally by getting a job as a DJ in the island's nightclub, Amnesia. Martha has been living alone in her house facing the sea for 40 years. Intrigued by her solitude, Jo knocks on her door one night...

*"The beauty of this film lies in its ability to inject a subject as vast and weighty as 20th-century German history into the sober simplicity of a small open-air theatre, avoiding overly dramatic gestures and mise-en-scène. Amnesia appears to follow on from Schroeder's documentary on Vergès, like an attempt to reappraise his era, look back at the past, create a kind of political, existential and romantic assessment of the years in which he has lived, and unravel the problem of his German origins. He offers this assessment not as a judge, sociologist or ideologist but as a filmmaker seeking to pass it on to future generations."*

# SOME MORE : BARBET SCHROEDER

Victoria Clay Mendoza

France • documentaire • 2015 • 55 min • vostf



**IMAGE** Victoria Clay Mendoza **MONTAGE** Antoine Ploumen Morvan **MUSIQUE** Germany **PRODUCTION** Wapiti Productions, Ciné+, Les Films du Losange

Né à Téhéran d'un père suisse et d'une mère allemande, Barbet Schroeder a passé son enfance en Colombie. Après le divorce de ses parents, il s'installe à Paris avec sa mère et sa sœur. Le parcours cinématographique de Barbet Schroeder n'est pas moins étonnant. De ses débuts en France, entouré de Godard, Rohmer et Douchet, à sa carrière hollywoodienne, le réalisateur de *La Vallée*, *Barfly* ou *L'Avocat de la terreur* a toujours recherché l'aventure.

Born in Teheran to a Swiss father and a German mother, Barbet Schroeder spent his childhood in Colombia. He moved to Paris with his mother and sister following his parents' divorce. Schroeder's film career is no less astonishing. From his beginnings in France, alongside the likes of Godard, Rohmer and Douchet, to his career in Hollywood, the director of *The Valley*, *Barfly* and *Terror's Advocate* has always been on the lookout for adventure.



france  
culture

C'EST  
POUR  
VOUS

À LA ROCHELLE SUR 100.6 FM

# FRANCE CULTURE ÉTÉ 2016 : LA CURIOSITÉ N'EST PLUS UN VILAIN DÉFAUT !

DU 4 JUILLET AU 28 AOÛT

**LES GRANDES TRAVERSÉES**  
« LA COMÉDIE-FRANÇAISE »  
par Geneviève Brisac

« CHARLIE CHAPLIN »  
par Christine Lecerf

« SUR LES ROUTES DE L'EXIL »  
par Marie Richeux

« CITIES. UNE TRAVERSÉE DES VILLES  
AMÉRICAINES »

« FRANKENSTEIN ! »  
par François Angelier

« DAVID BOWIE »  
par Nicolas Martin

« WOMEN POWER  
LES NOUVEAUX FÉMINISMES »  
par Charlotte Bienaimé

**PAS SI BÊTES**  
LA CHRONIQUE DU MONDE SONORE  
ANIMAL  
de Céline Du Chéné

**ALLONS AUX FAITS**  
par Régis Debray

**LES PASSEURS  
DE SCIENCES**  
par Mathilde Wagman, Arnaud  
Contreras, Lydia Ben Itzhak

**BRÈVE ENCYCLOPÉDIE  
DU MONDE**  
par Michel Onfray

**LE GÉNIE DES LIEUX**  
UN PARCOURS ARCHITECTURAL  
par Camille Juza

**TROIS MINUTES À MÉDITER**  
La chronique de Christophe André

Détails de tous les programmes  
[franceculture.fr](http://franceculture.fr)

[franceculture.fr](http://franceculture.fr) / @Franceculture



Frederick WISEMAN



# À PROPOS DE FREDERICK WISEMAN

Antoine Guillot

« Ce musée offre d'extraordinaires occasions d'étudier la condition humaine. »  
Une conférencière dans *National Gallery* (2014)

Depuis bientôt cinquante ans, Frederick Wiseman, fin moraliste et explorateur inlassable de la nature humaine, s'attache à montrer comment les hommes vivent ensemble. Chez lui, les institutions, dans leur fonctionnement le plus ordinaire, sont le cadre idéal, au sens géographique et cinématographique, pour observer comment s'organise l'ordre et se formalise la violence dans la société américaine. Autant de points de vue qui offrent rétrospectivement des concentrés d'une époque, de la contestation contre-culturelle de l'*American way of life* des années 1960-1970 à la lutte contre la gentryfication d'aujourd'hui, comme une seule et vaste comédie humaine d'une centaine d'heures, balzacienne et renoirienne tant elle explore la complexité et respecte les raisons de chacun. Où les « chapitres » se répondent via de sous-terrains motifs, avec autant de personnages dont Wiseman, avec son goût du gros plan sur les visages, aura dressé le portrait, même furtif. Le dispositif du cinéaste est simple : un opérateur, un assistant pour charger la caméra, un preneur de son (Wiseman lui-même et ses grandes oreilles à l'écoute du monde), qui place le spectateur dans cette position du découvreur qui assiste en direct à ce qui se déroule sous ses yeux. Des semaines de tournage sans repérage, et surtout des mois de montage, où dans un long travail de construction, de composition même, pourrait-on dire, tant les questions de musique et de rythme lui importent, Wiseman écrit une dramaturgie sans intrigue, dans l'esprit d'un Ionesco ou d'un Beckett, et qui sera son seul commentaire (pas de voix-off imposant un sens aux images, ni même de carton désignant ses personnages). Une œuvre donc qui, si elle travaille le réel, n'affirme pour autant aucune vérité, et a infusé, comme on le verra, nombre d'œuvres contemporaines de son cinéma.

Frederick Wiseman, fils d'immigrants juifs russes et polonais, juriste de formation, a été sensibilisé très tôt aux questions de discrimination et au hiatus entre droits formels et droits réels. Toute sa filmographie peut se lire comme l'exploration de la contradiction entre la mythologie, l'idéologie de l'Amérique (*land of the free* où tous les hommes, égaux en droit, peuvent réaliser l'idéal de libre entreprise et de la poursuite du bonheur), et sa réalité concrète, celle de la division entre riches (pour qui tout semble possible) et pauvres (dont la condition limite et les choix et les droits), et son corollaire, la ségrégation, toujours active malgré des années d'affirmative action. Une profonde réflexion sur l'autorité, surtout, qui passe le plus souvent par le contrôle de la parole, instrument de débat pour le meilleur (avec de nombreux dialogues de sourds), mais le plus souvent de pouvoir. L'œuvre s'ouvre avec *Titicut Follies* (1967) sur un air de comédie musicale qui en annoncera d'autres. Dans la prison psychiatrique de Bridgewater (Massachusetts), on est comme dans l'asile de fous du Système du docteur Goudron et du professeur Plume d'Edgar Poe : qui sont les plus fous, des détenus humiliés, nus la plupart du temps, ou ce psychiatre aux allures de Mengele qui, la cigarette au bec, introduit une sonde gastrique dans le nez d'un malheureux ? Aussi bien *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Milos Forman que *Hunger* de Steve McQueen ou *Shutter Island* de Martin Scorsese doivent beaucoup à ce film qui, par sa description implacable de la vétusté des bâtiments, des conditions indignes de détention et de « traitement » des malades, gênera tant les autorités qu'elles en obtiendront l'interdiction pendant plus de vingt ans, jusqu'à sa libération par la Cour suprême du Massachusetts au nom du premier amendement de la Constitution américaine, qui garantit la liberté d'expression. D'autant que gardiens et détenus étaient ravis d'être filmés, comme tous ceux qui apparaissent dans les films de Wiseman. « Pour certaines catégories d'Américains », expliquera-t-il, « cette tolérance de la caméra provient d'un sentiment profond : la conviction de contribuer au processus de la démocratie américaine. Cela participe, qu'on le veuille ou non, de la réalité du sens civique américain. » « Dans tous mes films », dira-t-il encore, « les gens pensent que les choses qu'ils font sont convenables. Ils les font de leur point de vue. » Ce sera le cas des soignants de *Hospital* (1969), qui font de leur mieux pour venir au secours des laissés pour compte qu'accueille le service des urgences de cet hôpital public de l'East Side new-yorkais (les riches, eux, ont leurs hôpitaux et cliniques privés). Un film qui comporte nombre de ces moments d'« humour objectif » qu'affectionne Wiseman, dont un d'anthologie. Un théâtre de la cruauté et de l'absurde qui inaugure une série sur le soin, parfois plus optimiste (la tétralogie du handicap : *Blind*, *Deaf*, *Multi-handicapped* et *Adjustment and Work*), parfois très noire (*Near Death* et ses 6 heures dans un service de soins palliatifs à Boston). Une fois soignée, l'humanité chancelante de *Hospital* aura de grandes chances de se retrouver dans *Welfare* (1975), le film

sans doute le plus connu de Wiseman, tourné dans un centre d'aide sociale de New York. Véritable cour des miracles où l'administration fait ce qu'elle peut, c'est-à-dire peu ! pour secourir les victimes d'une crise sociale, morale et politique dont le cinéaste brosse de saisissants portraits, souvent au détour d'un plan, comme une esquisse. Un film à rapprocher de *Public Housing* (1997), plongée sans cliché dans une cité déshéritée de Chicago, sauf qu'en vingt ans, Reagan et l'ultralibéralisme auront conquis l'Amérique, et que le regard, le nôtre et celui de Wiseman, sur les institutions aura évolué : ce sont maintenant les structures locales, associatives, la combativité communautaire qui retiennent son attention, comme ce sera le cas près de vingt ans plus tard pour *In Jackson Heights* (2015) et ses forces qui s'unissent pour lutter, notamment, contre l'embourgeoisement rampant de ce quartier multiethnique aux 167 langues. David Simon s'est souvenu de *Public Housing* quand il a écrit *Sur écoute*, comme le Gus Van Sant d'*Elephant* a emprunté beaucoup (les travellings dans les couloirs) à *High School* (1968). Retour en arrière : en plein *flower power*, le lycée avait pour fonction de transmettre moins des savoirs que des valeurs, toute une idéologie patriotique, sexuelle, comportementale, pour former l'*homo americanus*, celui qui allait partir sans trop réfléchir faire la guerre au Vietnam, après un passage par le camp d'entraînement de *Basic Training* (1971), source majeure de la première partie du *Full Metal Jacket* de Stanley Kubrick, où il aura appris à tuer en jouant au soldat. Ceux qui auront survécu à ce véritable lavage de cerveau, on les retrouvera quarante ans plus tard aux commandes d'une prestigieuse université publique dans *At Berkeley* (2013), tentant de conserver et son excellence et son accessibilité à tous en période de tarissement organisé des subventions. Là encore, le reaganisme est passé par là, comme en témoigne, dans les années 1980, *The Store* (1983), plongée dans le grand magasin Neiman Marcus de Dallas, grand film sur la parole comme art de vendre, ou *Central Park* (1989) et ses tentatives de privatisation de l'espace public par les plus nantis, richissimes mécènes qui ne donnent rien sans rien.

Et puis il y a la France, là où, dans sa jeunesse, Frederick Wiseman a découvert le cinéma (« une année entière à Paris vous permet d'avoir un large panorama de tout le cinéma, et je veux dire de toute l'histoire du cinéma »), et dont il a filmé les plus prestigieuses institutions culturelles : le Ballet de l'Opéra de Paris dans *La Danse* (2009), qui trouvera un écho immédiat dans le texan *Boxing Gym* (2010), et sa salle de boxe où se jouent les rythmiques chorégraphiques d'une comédie musicale. Et bien sûr *La Comédie-Française ou l'Amour joué* (1996), période Jean-Pierre Miquel, avec cette scène magnifique où Roland Bertin dissèque sans fin un « Tout de même ! » dans *Don Juan* pour en extraire la substantifique moelle. Mais surtout, il rencontre dans les murs du Français la grande Catherine Samie, doyenne des lieux. Avec elle, ce passionné de théâtre monte sur scène (15 ans après l'avoir fait à Boston) puis filme le bouleversant chapitre 17 de *Vie et destin de Vassili Grossman*, lettre testamentaire d'une mère à son fils écrite du ghetto de Berditchev en 1941. *La Dernière Lettre* (2002), seul film de fiction (avec le méconnu *Seraphita's Diary* de 1982) d'un géant du documentaire s'avère un chef-d'œuvre par la puissance de sa mise en scène qui, dans un théâtre d'ombres, aboutit à une bouleversante étude de visage. Par ce qu'il touche surtout sans doute de plus intime et secret dans la biographie de son auteur, et à l'aune duquel il faudrait, peut-être bien un jour, réétudier toute son abondante filmographie.

**FILMOGRAPHIE** • 1967 *Titicut Follies* 1968 *High School* 1969 *Law and Order* • Hospital 1971 *Basic Training* 1972 *Essene* 1973 *Juvenile Court* 1974 *Primate* 1975 *Welfare* 1976 *Meat* 1977 *Canal Zone* 1978 *Sinai Field Mission* 1979 *Manoeuvre* 1980 *Model* 1982 *Seraphita's Diary* 1983 *The Store* 1985 *Racetrack* 1986 *Blind* • Deaf • Multi-handicapped • Adjustment and Work 1987 *Missile* 1989 *Near Death* • *Central Park* 1991 *Aspen* 1993 *Zoo* 1994 *High School II* 1995 *Ballet* 1996 *La Comédie-Française ou L'Amour joué* 1997 *Public Housing* 1999 *Belfast, Maine* 2001 *Domestic Violence* 2002 *Domestic Violence 2* • *La Dernière Lettre* (fiction) 2004 *The Garden* 2006 *State Legislature* 2009 *La Danse : le Ballet de l'Opéra de Paris* 2010 *Boxing Gym* 2011 *Crazy Horse* 2013 *At Berkeley* 2014 *National Gallery* 2015 *In Jackson Heights*

# TITICUT FOLLIES

Frederick Wiseman

États-Unis • documentaire • 1967 • 1h24 • noir et blanc • vostf



RÉALISATION, MONTAGE, SON, PRODUCTION Frederick Wiseman IMAGE John Marshall SOURCE Zipporah Films

*Titicut Follies* plonge dans la vie quotidienne des patients détenus dans l'unité carcérale psychiatrique de l'hôpital de Bridgewater. Leurs conditions de vie sont déplorables. Ils subissent le harcèlement verbal et physique de la part du personnel de l'administration, des soignants comme des gardiens.

« En choisissant d'être un témoin vigilant mais toujours en retrait, en refusant les interviews, le commentaire en voix off et la musique additionnelle puis en travaillant des mois au montage pour comprendre ce qui a été filmé, Wiseman a mis au point, dès son premier documentaire, les bases de la méthode qui restera la sienne au fil des ans. *Titicut Follies* dérange au point que les autorités du Massachusetts qui avaient donné leur feu vert et reconnu la pertinence du film après un premier visionnement, vont se retourner contre le cinéaste. De procès en procès, le film restera interdit au grand public pendant plus de vingt ans. Aujourd'hui, *Titicut Follies* est un classique qui n'a pas pris une ride. »

Philippe Pilard, *Frederick Wiseman : un cinéaste à découvrir et à redécouvrir*, Éd. Blaq Out

*Titicut Follies* immerses us in the daily life of patients at the Bridgewater State Hospital for the criminally insane. Conditions at the hospital are appalling and patients are verbally and physically bullied by staff, from nurses and doctors to guards.

"By choosing to remain a vigilant witness always in the background, by eschewing interviews, voice-overs and additional music, by spending months editing the collected footage in order to make sense of it, Wiseman developed, right from his first documentary, the basic method he would use throughout his career. *Titicut Follies* was so disturbing that the Massachusetts government turned against Wiseman, despite having given him the green light and acknowledged the film's relevance after an initial viewing. The ensuing lawsuits saw the film banned to the public for over twenty years. Today, *Titicut Follies* is a classic that has stood the test of time."

# HIGH SCHOOL

Frederick Wiseman

États-Unis • documentaire • 1968 • 1h15 • noir et blanc • vostf



RÉALISATION, MONTAGE, SON, PRODUCTION Frederick Wiseman IMAGE Richard Leiterman SOURCE Zipporah Films

Filmé dans un grand lycée de Philadelphie, *High School* fait la démonstration qu'un système scolaire ne transmet pas seulement un savoir mais aussi des valeurs sociales, d'une génération à l'autre. À travers une série de rencontres formelles et informelles, entre enseignants, étudiants, parents et responsables administratifs, l'idéologie et les valeurs de l'école émergent.

« La caméra de Wiseman circule en toute liberté, surprenant un regard, un geste, une conversation, une altercation. "Nous sommes là pour faire de vous un homme capable de recevoir des ordres !" répète à un élève le surveillant général. Car le point le plus important semble bien être celui de la discipline : il semble que les élèves doivent, avant toute autre chose, apprendre à obéir "sans hésitation, ni murmure", selon la formule militaire. La question la plus inquiétante que *High School* pose au spectateur est celle-ci : "Combien d'enseignants et d'administrateurs de notre pays, regardant ce film, n'y verront rien d'anormal ?" »

Philippe Pilard, *Frederick Wiseman : un cinéaste à découvrir et à redécouvrir*, Éd. Blaq Out

Filmed at a large urban high school in Philadelphia, *High School* documents how the school system exists not only to pass on facts but also transmits social values from one generation to another. The film presents a series of formal and informal encounters between teachers, students, parents and administrators through which the ideology and values of the school emerge.

"Wiseman's camera circulates freely, capturing a look, a gesture, a conversation or an altercation. 'Our job is to turn you into a man capable of receiving orders!' repeats the assistant principal to one student. And the focus here does seem to be on discipline: students, it appears, must first and foremost learn to obey 'without hesitation or complaint', as the military expression goes. As noted by one journalist, the most troubling question *High School* poses to viewers is: 'How many of our country's teachers and administrators will see nothing wrong in this film?'"

# HOSPITAL

Frederick Wiseman

États-Unis • documentaire • 1969 • 1h24 • noir et blanc • vostf



RÉALISATION, MONTAGE, SON, PRODUCTION Frederick Wiseman IMAGE William Brayne SOURCE Zipporah Films

Frederick Wiseman filme les urgences du Metropolitan Hospital : cardiaques, diabétiques, cancéreux, alcooliques, drogués, suicidés, accidentés qu'on débarque là, parce que leur vie est en danger. Les infirmières, les docteurs, les psychiatres font ce qu'ils peuvent : il leur faut affronter non seulement la maladie mais aussi le monstre froid de l'administration, ses lourdeurs, ses règlements, ses incohérences.

*« La séquence d'ouverture du film sur une opération chirurgicale, avec la rapidité et la précision des gestes des praticiens à ouvrir la chair, nous propulse d'emblée dans le vif du sujet. Hospital est d'abord une succession muette de corps implorants qui parlent de leur souffrance par les signes de cette souffrance, auxquels le corps médical répond par des diagnostics et des actes. La froide objectivité de la manutention des corps n'apparaît pas distinctement dans la relation du médecin au malade. Elle est imposée par le rythme du travail, par sa masse, par la succession des actes et des examens, par la suite des services, le défilé continu des urgences, ce va-et-vient incessant de nouveaux malades et du personnel qui ne tolère aucun repos, aucune pause. »*

Yann Lardeau, Cahiers du cinéma, décembre 1981

Frederick Wiseman visits the emergency ward at Metropolitan Hospital, filming the heart patients, diabetics, cancer sufferers, alcoholics, drug addicts, suicides and accident victims unloaded there because their lives are in danger. The doctors, nurses and psychiatrists do the best they can. They must battle not only against illness but also against the hospital's monstrous and cold administration with all its rules, red tape and incoherencies. *"The film opens with the deft cuts of the surgeon's knife, thrusting us instantly into the heart of the subject. Hospital is first and foremost a silent succession of imploring bodies that communicate their pain through the physical signs of their suffering, to which the medical profession responds with diagnoses and procedures. The cold objectivity of this handling of bodies is not clearly apparent in the doctor-patient relationship. It is imposed by the pace of work, the caseload, the succession of medical acts and examinations, the endless wards, the continual stream of emergencies, the constant comings and goings of staff and new patients that affords no respite or pause."*



# BASIC TRAINING

Frederick Wiseman

États-Unis • documentaire • 1971 • 1h29 • noir et blanc • vostf



RÉALISATION, MONTAGE, SON, PRODUCTION Frederick Wiseman IMAGE William Brayne SOURCE Zipporah Films

*Basic Training* suit une compagnie de soldats durant les huit semaines du cycle d'entraînement de base. Pas une minute n'est perdue pour faire d'adolescents civils tout juste sortis du collège, dépareillés et passablement désordonnés, de solides soldats aguerris et prêts à opérer sur le terrain, en l'occurrence, le Viêtnam.

« Tous les films de Wiseman jouent sur la contradiction entre le reportage, c'est-à-dire la saisie d'images et de sons dans un ici et maintenant à jamais passé, aboli au moment même où il s'effectue, et l'institution, c'est-à-dire la reproduction à l'identique d'un fonctionnement qui se rêve éternel. Dans le cas de *Basic Training*, qui décrit l'instruction militaire que reçoivent les jeunes recrues à Fort Knox, Kentucky, cette contradiction est redoublée par l'abîme qui sépare les officiers et sous-officiers instructeurs des soldats qu'ils sont chargés de former. Ce qui est, pour les uns, routine et répétition, formules toutes faites et calembours ressassés, retentit dans l'âme des autres comme une expérience inédite. »

Guy-Patrick Sainderichin, *Cahiers du cinéma*, 1981

*Basic Training* follows a company of newly enlisted men through the eight-week basic training cycle. Not a minute is lost in trying to convert this motley crew of rather disorderly college graduates into seasoned and hardy soldiers ready to be sent out to the field, in this case, Vietnam.

"All of Wiseman's films play on the contradiction between the act of reporting, in other words capturing images and sounds in a here-and-now forever gone, extinguished at the very moment it takes place, and the institution, in other words the identical reproduction of a supposedly eternal operation. In the case of *Basic Training*, which depicts the military training received by young recruits at Fort Knox, Kentucky, this contradiction is intensified by the gulf separating the officers and NCOs from the soldiers they are responsible for training. What for the former is routine and repetition, stock phrases and hackneyed puns, resonates in the soul of the latter like a brand new experience."

# WELFARE

Frederick Wiseman

États-Unis • documentaire • 1975 • 2h47 • noir et blanc • vostf



RÉALISATION, MONTAGE, SON, PRODUCTION Frederick Wiseman IMAGE William Brayne SOURCE Zipporah Films

*Welfare* s'intéresse à la nature et à la complexité du système de santé et de sécurité sociale américain, au sein de séquences illustrant l'ahurissante diversité des problèmes qui le constituent : logement, chômage, divorce, problèmes médicaux et psychiatriques, enfants abandonnés et maltraités. Les travailleurs sociaux comme les patients se retrouvent démunis face à un système qui gouverne leur travail et leur vie.

« Le film s'attache à décrire l'épuisant travail du personnel. Entretiens, examens de dossiers et récriminations justifiées ou non, rapports entre les différents organismes d'aide : tâche ingrate, épuisante, écrasante. Le système d'aide sociale "Welfare" a été institué dans les années 1935/45 par le gouvernement du président Franklin D. Roosevelt, puis conforté notamment par l'administration du président Lyndon B. Johnson. Régulièrement dénoncé et accusé d'encourager les "paresseux", ce programme a été réformé à de multiples reprises. Il permet à toute une population de ne pas sombrer dans la pire des misères. Les habitués du "Welfare" sont devenus des professionnels de l'attente : on dort, on fume, on bavarde, on pleure, on ment, on crie, on délire devant la caméra de Wiseman. Le cinéaste, salué par la presse, l'est aussi par les professionnels du secteur. »

Philippe Pilard, *Frederick Wiseman : un cinéaste à découvrir et à redécouvrir*, Éd. Blaq Out

*Welfare* explores the nature and complexity of the American social security system in sequences that illustrate the staggering diversity of problems that constitute welfare: housing, unemployment, divorce, medical and psychiatric problems, abandoned and abused children. Both social workers and their clients find themselves struggling to navigate a system that governs their work and life.

"The film strives to depict the exhausting work of welfare staff. Interviews, case reviews, recriminations—justified or not—and liaising with the different agencies all makes for a thankless, exhausting and gruelling task. Regularly criticised and accused of encouraging 'slackers', the programme has undergone many reforms. It prevents an entire population from sliding into the most extreme poverty. Regular welfare claimants have become professionals at waiting: they sleep, smoke, chat, cry, lie, shout, or babble incoherently before Wiseman's camera. The filmmaker was acclaimed by both the press and welfare professionals."

# THE STORE

Frederick Wiseman

États-Unis • documentaire • 1983 • 1h58 • couleur • vostf



RÉALISATION, MONTAGE, SON, PRODUCTION Frederick Wiseman IMAGE John Davey SOURCE Zipporah Films

*The Store* s'intéresse au grand magasin Neiman Marcus et au siège social du groupe à Dallas. Entre réunions commerciales, stratégies publicitaires et séances de formation du personnel, les rouages de cette vaste entreprise, qui assume la vente de produits de consommation pour les Américains, se révèlent peu à peu. « Le premier film en couleurs de Fred Wiseman est intégralement tourné dans un grand magasin de la chaîne Neiman-Marcus, à Dallas au Texas. A partir de ce film, géniale vue en coupe de l'organisation d'un grand magasin et de ses activités, Wiseman amorce une phase moins sociale que mondaine. Il frôle presque le pop art (Warhol apparaît d'ailleurs dans un de ses précédents films, *Model*). L'ambiance et le milieu décrit ici sont plus frivoles, tout comme dans certains de ses derniers films axés sur le monde culturel (*l'Opéra de Paris*, *le club du Crazy Horse*). Cependant il reviendra régulièrement à des sujets non consensuels et profondément humains. »  
Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 27 mars 2016

*The Store* looks at the department store Neiman-Marcus and its corporate headquarters in Dallas. Between sales meetings, advertising strategies and staff training, the film gradually reveals the workings of this huge company that sells a vast array of consumer products to the American public.

"Fred Wiseman's first colour film was shot entirely at a Neiman-Marcus department store in Dallas, Texas. This wonderful cross-sectional view showing the workings of a department store and its activities marked the beginning of a phase less focused on social issues than on high society. It verges on pop art (in fact, Warhol appeared in one of Wiseman's previous films, *Model*). The atmosphere and milieu depicted here are more frivolous, as in some of his more recent films exploring the world of culture (*the Paris Opera Ballet* and *the Crazy Horse club*). He would nonetheless return regularly to less conformist and profoundly human subjects."

# CENTRAL PARK

Frederick Wiseman

États-Unis • documentaire • 1989 • 2h54 • couleur • vostf



RÉALISATION, MONTAGE, SON, PRODUCTION Frederick Wiseman IMAGE John Davey SOURCE Zipporah Films

Comment les New-Yorkais utilisent-ils Central Park ? On y fait du bateau, on court, on marche, on y patine, on y donne des concerts, des pièces de théâtre, des parades, on y pique-nique. Une façon de comprendre la ville elle-même, les liens des habitants avec le parc, et de saisir à quel point il compte pour eux. Mais aussi les problèmes complexes que l'administration des parcs de New York doit résoudre pour préserver cet espace tout en l'ouvrant au public.

*« Le cœur vert de Manhattan n'est ni un havre de paix, ni une oasis de sérénité. Non, c'est un théâtre de guerre, un champ de bataille. Les individus qui le convoitent et se le disputent appartiennent à des espèces d'une extraordinaire variété. Wiseman en dresse la savante nomenclature. »*

Laetitia Mikles, *Positif*

How do New Yorkers use Central Park? For running, boating, walking, skating, music, theatre, picnics, parades and concerts. This film is a means of understanding the city, what the park means to its inhabitants, and how important it is to them. It also illustrates the complex problems facing the New York City Parks Department in order to preserve the park and keep it open to the public.

*"The green heart of Manhattan is neither a haven of peace, nor an oasis of calm. It is a battlefield, a theatre of war. It is coveted and fought over by an extraordinary variety of individuals, of which Wiseman draws up a skilful list."*

# LA COMÉDIE-FRANÇAISE OU L'AMOUR JOUÉ

Frederick Wiseman

France/États-Unis • documentaire • 1996 • 3h43 • couleur



**RÉALISATION, MONTAGE, SON** Frederick Wiseman **IMAGE** John Davey **PRODUCTION** Idéale Audience, Zipporah Films **SOURCE** Zipporah Films **AVEC** Jean-Pierre Miquel, Roger Planchon, Jacques Lassalle, Philippe Torreton, Nicolas Silberg, Catherine Sauval, Jacques Sereys, Roland Bertin, Catherine Samie, Anne Kessler, Andrzej Seweryn, Jean Dautremay

La Comédie-Française est la plus ancienne des institutions théâtrales dans le monde. Ce documentaire en constitue une étude en profondeur. Il porte un regard de part et d'autre de la scène, et en cerne les mécanismes de fonctionnement. Il nous permet de découvrir quel laboratoire extraordinaire et quel miroir de la société dans son passé, son présent et son devenir, est la Comédie-Française.

*« C'est la première fois que Wiseman s'aventure en terrain non américain. Et c'est un coup de maître : nul n'avait réussi à filmer de cette manière le théâtre en amont du spectacle (de la réalisation des décors aux répétitions, en passant par les essayages et les imprévus). Wiseman filme tout, les statues et les escaliers, la cafétéria et les ateliers, le plateau et les loges. Il rythme son propos d'images de Paris la nuit. Et surtout, il observe, à l'affût, non de l'événement mais de la durée. Il est la petite souris qui se glisse dans la loge d'Andrzej Seweryn mémorisant son texte avant d'entrer en scène, avec Jean Dautremay en auditeur vigilant. Ou sur le plateau désert où le même Seweryn-Don Juan répète en solitaire : la magie de l'image capture le secret du jeu. »*

René Solis, *Libération*, 3 décembre 1996

The Comédie-Française is the oldest theatre company in the world. This in-depth study of the institution, both on and off stage, is an attempt to understand its inner workings. We discover what an extraordinary laboratory and reflection of society the Comédie-Française is, whether in its past, present or future.

*"This is the first time Wiseman has ventured into non-American terrain and the result is a master stroke. Never has the company been recorded at work like this as it prepares for opening night (from set design and rehearsals to costume fittings and unforeseen events). Wiseman captures it all, the statues and staircases, the cafeteria and workshops, the stage and dressing rooms. He intersperses his film with images of Paris at night. And most of all, he observes, on the lookout not for events but for the passing of time. He is the fly on Andrzej Seweryn's wall as the actor memorises his lines backstage, with Jean Dautremay his attentive audience. Or on a deserted stage as Seweryn-Don Juan rehearses alone, the magic of the image capturing the secret of the performance art."*

# PUBLIC HOUSING

Frederick Wiseman

États-Unis • documentaire • 1997 • 3h15 • couleur • vostf



RÉALISATION, MONTAGE, SON Frederick Wiseman IMAGE John Davey PRODUCTION Housing Films SOURCE Zipporah Films

Habitué à explorer les grandes institutions américaines, Frederick Wiseman choisit ici de se focaliser sur un quartier pauvre de Chicago. En filmant l'activité des médecins, de la police et des associations de quartier, il révèle le quotidien d'une population ici majoritairement noire. La communauté se prend en charge et lutte contre l'exclusion dont elle est victime par d'autres voies que celles de la violence.

« Avec ce documentaire, les Noirs (ou Afro) américains ont vraiment la parole. Mieux, Frederick Wiseman les suit amicalement dans leur vie quotidienne, au milieu de leur quartier, dans leurs appartements. Il se refuse au sensationnel et au spectaculaire à tout prix. Il poursuit sa radiographie des institutions américaines avec sa méthode "objective" (sans commentaires, ni interviews), examinant sous toutes ses facettes un ensemble de logements sociaux, la cité Ida B. Wells de Chicago, le ghetto noir type. La partie stable de la population soutient ceux qui perdent pied : drogués, délinquants, vieillards, filles mères. Ici pas de haine, que de l'empathie. Voilà la grande qualité du film. Voilà donc le meilleur film black de la décennie. »

Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 1<sup>er</sup> janvier 1999

Accustomed to exploring major American institutions, Wiseman chooses here to focus on a poor Chicago neighbourhood. By filming the activities of the local doctors, police and associations, he reveals the everyday life of an overwhelmingly black population. The community accepts its responsibilities and fights against social exclusion using non-violent means.

"This documentary truly gives Black (or African) Americans a voice. Even better, Frederick Wiseman follows them amicably in their everyday lives, around the neighbourhood or in their apartments. He avoids the sensational and the spectacular at all costs. He continues his dissection of American institutions using his 'objective' method (without narration or interviews), examining every aspect of the Ida B. Wells housing project in Chicago, a typical black ghetto. The stable part of the population supports those who have gone off the rails: the drug addicts, delinquents, elderly people and teenage mothers. There is no hate here, only empathy. And therein lies the beauty of the film. This is the greatest black film of the decade."

# LA DERNIÈRE LETTRE

Frederick Wiseman

France • fiction • 2002 • 1h • noir et blanc



**RÉALISATION, MONTAGE, SON** Frederick Wiseman **SCÉNARIO** Frederick Wiseman, d'après un chapitre du roman *Vie et destin* de Vassili Grossman **IMAGE** Giorgos Arvanitis **MONTAGE** Luc Barnier, Frederick Wiseman **PRODUCTION** Idéale Audience, Arte France Cinéma, Zipporah Films **SOURCE** Zipporah Films  
**INTERPRÉTATION** Catherine Samie

Anna Semionovna est russe, juive et médecin dans une ville d'Ukraine. *La Dernière Lettre* est celle qu'elle écrit en 1941 à son fils, physicien célèbre, qui vit loin du front, dans un institut de sciences soviétique. Elle lui écrit quelques jours avant d'être assassinée par les Allemands. Elle lui parle de sa vie quotidienne sous l'Occupation, de l'indifférence des uns et de la compassion des autres et enfin de sa prise de conscience d'être juive avant d'être russe.

« *Le talent et le tact cinématographiques de Wiseman sont à l'œuvre dans tous ses choix. Wiseman réussit ce prodige : filmer la voix humaine, la sculpter. La Dernière Lettre est aussi un documentaire sur le visage de la comédienne Catherine Samie. Un visage comme paysage, où Wiseman capte des banalités extraordinaires : les effets climatiques du malheur, l'ensoleillement des traits ou cet instant intempestif, événement, où les larmes sourdent. Pour l'avenir, pour ceux qu'on aime, on espère trouver un jour soi-même la force d'écrire pareille lettre.* »

Gérard Lefort, *Libération*, 22 mai 2002

Anna Semionovna is a Russian, Jewish doctor in a Ukrainian town. *The Last Letter* refers to the one she wrote in 1941 to her son, a famous physician who lived far from the front lines in a Soviet scientific institution. She wrote it a few days before being killed by the Germans. She describes her life under the Occupation and her discovery that she identifies first as a Jew and then as a Russian.

“*Wiseman's cinematographic talent and tact inform all of his choices. He succeeds in pulling off a miracle by filming and sculpting the human voice. The Last Letter is also a documentary on the face of actress Catherine Samie. Her face is like a landscape on which Wiseman captures extraordinary banalities: the climatic effects of misfortune, the radiance of her features, or the unfortunate, dramatic moment when tears well up. We hope to find the strength one day to write such a letter to our loved ones.*”

# LA DANSE - LE BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

Frederick Wiseman

France/États-Unis • documentaire • 2009 • 2h38 • couleur



**MONTAGE** Frederick Wiseman, Valérie Pico **SON** Frederick Wiseman **IMAGE** John Davey **PRODUCTION** Idéale Audience, Zipporah Films  
**SOURCE** Sophie Dulac Distribution  
**AVEC** Le Corps de ballet de l'Opéra national de Paris, l'Orchestre de l'Opéra national de Paris et l'École de danse de l'Opéra national de Paris

Frederick Wiseman a installé sa caméra durant douze semaines au cœur de l'Opéra de Paris. Des ateliers de couture aux représentations publiques où brillent les étoiles, *La Danse* nous entraîne dans les coulisses de la prestigieuse institution et nous invite à découvrir le travail de tous ceux qui donnent corps, au quotidien, à des spectacles d'exception.

*« Frederick Wiseman pose sur La Danse, le regard d'un amoureux silencieux. Ce film est le plus pictural et sans doute le plus douloureusement intime de toute son œuvre. Ce n'est pas la première fois qu'il s'intéresse à un corps de ballet. Mais, cette fois, ce que le cinéaste cherche secrètement à fixer sur sa toile est bien plus fugace. Bien plus déchirant. Comment peindre le corps de la danseuse au sommet de sa beauté alors qu'elle étreint la mort ? Les corps des danseurs sont magnifiques, d'une force et d'une vitalité à couper le souffle, d'une beauté rayonnante. Ils s'effleurent, s'embrassent, se bercent, s'enlacent. »*

Laetitia Mikles, *Positif*, octobre 2009

Frederick Wiseman spent 12 weeks filming at the Paris Opera Ballet. From sewing rooms to star performances, *La Danse* takes us behind the scenes at the prestigious institution and reveals the work that goes into creating these exceptional ballets day after day.

*"Wiseman adopts the stance of a silent lover in La Danse. This is his most pictorial film to date and no doubt his most painfully intimate. This is not the first time the director has focused on a ballet company, but what he secretly sought to capture here was something infinitely more fleeting, infinitely more heartrending: how to depict the body of a ballerina at the height of her beauty even while she embraces death? The dancers' bodies are magnificent, breathtaking in their power and vitality, dazzling in their beauty. They touch briefly, cradle, embrace and enlance one another."*



# BOXING GYM

Frederick Wiseman

États-Unis • documentaire • 2010 • 1h31 • couleur • vostf



RÉALISATION, MONTAGE, SON Frederick Wiseman IMAGE John Davey PRODUCTION, Zipporah Films SOURCE Sophie Dulac Distribution

Austin, Texas. Richard Lord, ancien boxeur professionnel, a fondé son club de boxe il y a seize ans. Hommes, femmes, enfants, docteurs, avocats, juges, hommes et femmes d'affaires, immigrants, boxeurs professionnels ou aspirants côtoient de simples amateurs et des adolescents qui tous s'y entraînent. en quête de force et d'assurance...

*« On ne sortira pas du hangar, on ne visitera jamais la ville, mais elle est là, tout entière, dans ce bouillonnant sanctuaire de l'effort physique. Pas de commentaire. Mais des bribes de vie, happées sur le vif, et une ambiance. Affrontement ritualisé, sublimé, la boxe se substitue à la violence et à la tension des rapports sociaux hors du gymnase. Wiseman la filme en chorégraphe. Mouvement perpétuel des corps qui s'accordent et s'affrontent, tension, détente, temps, contretemps. Des muscles se nouent, des pieds virevoltent. D'une scène à l'autre, une simple séance de pompes, un banal entraînement sur le ring se muent en ballet harmonieux, mécanique de grâce et de puissance. Cette magie gagne le son : claquement des cordes, rythme des coups et des souffles, choc mat du punching-ball : un drôle d'orchestre de percussions, bande originale d'une belle aventure humaine. »*

Cécile Murry, *Télérama*, 9 mars 2011

Richard Lord, a former professional boxer, set up his own club sixteen years ago in Austin, Texas. Men, women, children, doctors, lawyers, judges, business people, immigrants, professional and would-be professional boxers train alongside amateurs and teenagers trying to develop strength and assertiveness...

*"We never leave the warehouse, never visit the city, but it is wholly present in this bustling sanctuary of physical effort. There is no narration, just fragments of life captured on the fly, and an atmosphere. As a ritualised and sublimated battle, boxing replaces the tense social relations and violence that exist outside the gym. Wiseman films the sport like a choreographer, capturing the perpetual movement of bodies as they work with each other or against, tensed up or at rest, in time or off beat. Muscles flex and feet twirl. From one scene to the next, a simple push-up session or workout in the ring become a harmonious ballet, a mechanism of grace and power. This magic extends to the sound: the whip of the skipping rope, the rhythm of punches and breaths, the dull thud of the punching bag, all create a strange orchestra of percussions, the soundtrack to a wonderful human adventure."*

# AT BERKELEY

Frederick Wiseman

États-Unis • documentaire • 2013 • 4h04 • couleur • vostf



RÉALISATION, MONTAGE, SON Frederick Wiseman IMAGE John Davey PRODUCTION Berkeley Film SOURCE Sophie Dulac Distribution

Un semestre sur le campus de la plus prestigieuse université publique américaine, Berkeley. Frederick Wiseman nous montre les principaux aspects de la vie universitaire et plus particulièrement les efforts de l'administration pour maintenir l'excellence académique et la diversité du corps étudiant face aux restrictions budgétaires drastiques imposées par l'État de Californie.

*« Entre assemblées d'administration, cours et séminaires, réunions d'information, manifestation, la prestigieuse université est montrée comme un immense château de discours. Le montage de Wiseman est guidé par un étrange mélange d'idéal et de cruauté. Selon la méthode inchangée du cinéaste, rien ne vient identifier les fonctions de ceux qui parlent, les contextes où ils le font, dans des lieux toujours divers et qui semblent se multiplier sans limites, gagner la ville même autour de l'université. L'une des dernières scènes montre un conférencier évoquant le futur des voyages intergalactiques, et ce bel envol résume la fiction schizophrène que Wiseman fait gonfler dans son documentaire, sa version de la zone grise : sur Terre, le vaisseau Berkeley prend l'eau, mais dans l'espace du film, il reste une utopie en marche. »*

Cyril Béghin, *Cahiers du cinéma*, mars 2014

The film chronicles one semester at Berkeley, the most prestigious of America's public universities. Wiseman shows the main aspects of university life, in particular the administration's efforts to maintain academic excellence and student diversity in the face of drastic budget cuts imposed by the State of California.

*"Between administrators' meetings, lectures and seminars, information meetings and a student protest, the prestigious university is constructed into an immense fortress of views. Wiseman's editing is guided by a strange mix of ideals and cruelty. As per the filmmaker's usual method, no indication is given as to the role of those speaking, nor the contexts in which they do so, in what appears to be a limitless succession of venues spreading beyond the university into the surrounding city. One of the final scenes shows a professor lecturing on the future of intergalactic travel, and this wonderful conclusion sums up the schizophrenic fiction Wiseman creates, his version of the grey area: on land, Berkeley is a ship taking on water, but in the space of the film, it remains a utopia in the making."*

# IN JACKSON HEIGHTS

Frederick Wiseman

États-Unis • documentaire • 2015 • 3h10 • couleur • vostf



RÉALISATION, MONTAGE, SON Frederick Wiseman IMAGE John Davey PRODUCTION Moulins Films SOURCE Sophie Dulac Distribution

Peu connu jusqu'à ce que Wiseman l'explore, le film et donne la parole à ses résidents, le quartier de Jackson Heights est une mosaïque ethnique et religieuse de communautés issues principalement d'Amérique latine et du subcontinent indien. Ces divers groupes, qui vivent dans l'ensemble en bonne harmonie, parleraient 167 langues différentes. C'est aussi à Jackson Heights, qui compte une large population LGBT (Lesbiennes, Gays, Bi et Trans), qu'a été fondée la Gay Pride du Queens.

*« Frederick Wiseman, qui s'est toujours défendu de faire du cinéma engagé, qui raille la lecture militante de ses documentaires, signe ici son film le plus politique. Et – est-ce un paradoxe ? – le plus joyeux aussi : on chante partout, on danse beaucoup, on joue toutes les musiques du monde, on mange épicé, on se fait beau, on rit pas mal et on tape dans le dos de son voisin pour l'encourager. Même les simples plans de transition (le métro aérien, les cars, les passants) disent le dynamisme et la vitalité d'un quartier toujours en mouvement. C'est là, dans ce bouillonnement baroque et bigarré que circule la sève de l'Amérique. Plus qu'un pamphlet politique, le cinéaste nous offre un hymne à la joie. »* Laetitia Mikles, *Positif*, avril 2016

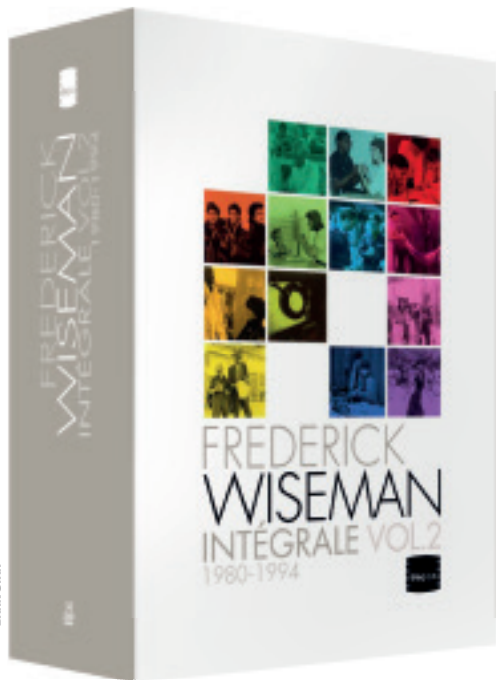
Little known until Wiseman explored it, filmed it and gave a voice to its inhabitants, Jackson Heights is an ethnic and religious mosaic of communities largely from Latin America and South Asia. These diverse groups, who for the most part live together in harmony, collectively speak 167 different languages. It was also in Jackson Heights, which has a large LGBT community, that the Queens Pride Parade was founded.

*"Frederik Wiseman, who has always denied making socially engaged films and rejected the militant reading of his documentaries, has made his most political film yet. And, perhaps paradoxically, the most joyful too: people sing everywhere, dance a lot, play music from around the world, eat spicy food, make themselves beautiful, laugh and slap their neighbours on the back in encouragement. Even the bridging shots (elevated railway, buses and passers-by) convey the dynamism and vitality of a neighbourhood always on the go. It is here, in this strange and multi-coloured ferment that the lifeblood of America flows. More than a political statement, the filmmaker offers us an ode to joy."*



PRÉSENTE

# « WISEMAN AU RANG DES PLUS GRANDS CINÉASTES VIVANTS » STUDIO CINÉ LIVE



## « L'ART DU DOCUMENTAIRE COMME ANATOMIE SOCIALE »

TRANSFUGE

- MODEL (1980)
- THE STORE (1983)
- RACETRACK (1985)
- BLIND (1986)
- DEAF (1986)
- ADJUSTMENT & WORK (1986)
- MULTI-HANDICAPPED (1986)
- MISSILE (1987)
- NEAR DEATH (1989)
- CENTRAL PARK (1989)
- ASPEN (1991)
- ZOO (1993)
- HIGH SCHOOL II (1994)



**INCLUS EN SUPPLÉMENT DANS LE COFFRET,**  
UN LIVRET ILLUSTRÉ POUR ALLER PLUS LOIN SUR L'UNE DES ŒUVRES  
LES PLUS AUDACIEUSES DE CES DERNIÈRES DÉCENNIES.

Sofilm

POSITIF  
DATE 194 800001 000001 19 700 500

DISPONIBLE PROCHAINEMENT

TRANSFUGE



# DÉCOUVERTE

Yesim USTAOGU  
et les réalisatrices turques

# LA TURQUIE AUJOURD'HUI

Engin Ertan

C'est en 1995 que *La Trace (Iz)*, le premier film de Yesim Ustaoglu, a été présenté à la 14<sup>e</sup> édition du Festival International du Film d'Istanbul. En cette année difficile pour le cinéma turc, seuls sept films concouraient à la compétition nationale du festival. La production annuelle était en baisse et rares étaient les films qui pouvaient bénéficier d'une sortie en salles. L'industrie cinématographique turque traversait une crise grave.

Le début de cette crise peut être daté des années 1980. L'apparition du home cinéma, le lancement de chaînes de télévision privées et l'omniprésence des films étrangers dans les salles en étaient quelques causes patentées. Mais cette stagnation de la production et de la consommation du cinéma national était également liée au climat social de l'époque. Au début des années 1990, la Turquie ne s'était pas encore remise du coup d'État de 1980 et cela avait une incidence sur le domaine culturel et artistique. La plupart des artistes, comme le peuple, rechignaient à se confronter au passé de leur pays.

C'est dans ce contexte que *La Trace* s'est révélé comme un premier film remarquable : film de genre, entre thriller et film noir, ayant pour décor Istanbul. Le personnage principal, un flic, y mène l'enquête sur un homme qui s'est donné la mort en se faisant exploser la cervelle. Un film d'une grande inventivité, jouant avec les notions d'identité, d'amnésie, de déplacement. L'atmosphère sombre qui règne sur Istanbul est imprégnée de la situation politique et sociale de l'époque. La volonté de se confronter le passé et de combattre l'amnésie est un thème qui continuera d'habiter le cinéma d'Ustaoglu.

Entre 1995 et 2000, le cinéma turc a retrouvé un certain succès critique et économique. Parallèlement à la sortie de quelques superproductions qui ont ramené le grand public dans les salles, une nouvelle génération d'auteurs turcs s'est fait connaître et a remporté des prix dans des festivals nationaux et internationaux : Yesim Ustaoglu, mais aussi Nuri Bilge Ceylan, Zeki Demirkubuz, Handan Ipekci, Reha Erdem, Dervis Zaim et Kutlug Ataman.

Le deuxième film d'Ustaoglu, *Aller vers le soleil (Gunese yolculuk)* fut présenté au Festival de Berlin en 1999 et remporta un succès immédiat. Il était en compétition pour l'Ours d'or et a gagné le prix Blue Angel. C'est l'un des premiers films turcs à aborder frontalement la question kurde à travers l'histoire d'une amitié entre un Turc et un Kurde. Cela permet à Yesim Ustaoglu de traiter de la question des préjugés et de la haine nourrie par le nationalisme turc. Aborder de tels tabous a valu à la cinéaste de nombreuses difficultés pour trouver un distributeur et sortir le film en Turquie, malgré sa reconnaissance critique et les prix qu'il a remportés à l'étranger. Ce n'est qu'un an après sa première projection à Berlin que le film a pu être montré sur les écrans turcs.

« *Aller vers le soleil* n'est pas simplement une histoire de changement ou de transformation, c'est aussi le portrait d'une société qui tend à se voiler la face, où les préjugés sont profondément enfouis » a déclaré Yesim Ustaoglu dans un entretien. Loin de se laisser décourager par les obstacles rencontrés lors de la sortie de son deuxième film, elle a persisté par la suite dans des thématiques telles que le sort fait en Turquie aux minorités ethniques et aux femmes, dans le passé et à l'époque actuelle.

Son troisième long métrage, *En attendant les nuages (Bulutlari beklerken)* met en scène Ayshe, une femme qui se remémore son passé et découvre sa véritable identité. Issue d'une famille grecque pontique, elle s'appelle en réalité Eleni. Mais après la Première Guerre mondiale, elle a dû cacher son identité et devenir Ayshe pour pouvoir survivre. Le déni plus ou moins forcé d'Eleni symbolise l'attitude de la société turque envers son passé : la peur, la fuite, la tentative d'oubli.

Son quatrième film, *La Boîte de Pandore (Pandora'nin kutusu)* qui a remporté la Coquille d'or au Festival de San Sebastian en 2008, traite d'un sujet similaire. La maladie d'Alzheimer d'une grand-mère âgée amène ses enfants à remettre en question leur relation à la famille et au passé.

Son film plus récent, *Araf, quelque part entre deux (Araf)*, réalisé en 2012, marque quant à lui un tournant visuel et thématique. Son style est beaucoup plus direct et réaliste et il délaisse le passé au profit du présent. Pour autant, le personnage principal continue d'être en marge de la société : une jeune femme cherchant à exister dans un milieu patriarcal. Bien que le ton du film soit très morose, l'entêtement du personnage et sa détermination à survivre apportent une note d'espoir au film. Signalons ici une œuvre singulière dans la filmographie d'Ustaoglu, *Life on Their Shoulders (Sirtlarindaki hayat)*, documentaire de 38 minutes. Tourné dans la même région que *En attendant les nuages*, il témoigne des conditions de vie et de travail très dures des femmes qui habitent là. Malgré tous les obstacles auxquels elles sont

quotidiennement confrontées, notamment leurs problèmes de santé, elles ouvrent leur cœur à la cinéaste avec tant d'humour et de générosité que ce film constitue sans doute le travail le plus optimiste de Yesim Ustaoglu à ce jour.

« Ma percée dans les années 1990 a été une aventure en solitaire et depuis, je continue de vivre dans cette solitude » a déclaré Ustaoglu dans un entretien en 2009. Certes, elle est réticente à être associée à un groupe de cinéastes, mais il est incontestable qu'elle et ses contemporains ont ouvert la voie à une nouvelle génération de cinéastes turcs, notamment des femmes, dont les films sont montrés cette année au Festival de La Rochelle, parallèlement à la rétrospective de Yesim Ustaoglu. L'une d'entre elles est Pelin Esmer, dont le premier film, *La Pièce (Oyun)*, un documentaire, a été très remarqué dans les festivals internationaux. On y suit un groupe de villageoises qui décident d'écrire, puis de monter et de jouer une pièce de théâtre inspirée de leurs propres vies. Le film permet aux spectateurs de prendre part au rêve de ses personnages et il devient de plus en plus captivant à mesure que ce rêve devient accessible.

Après le succès de *La Pièce*, Pelin Esmer a réalisé deux films de fiction, *Les Collections de Mithat Bey (11' e 10 kala)* en 2010 et *La Tour de guet (Gozetleme kulesi)* en 2012. Les deux films ont joui d'une grande reconnaissance dans les festivals et traitent de thèmes similaires à ceux de Yesim Ustaoglu. *Les Collections de Mithat Bey* raconte l'histoire d'un homme qui préfère vivre dans le passé et ne parvient pas à s'adapter à la société dans laquelle il vit. Mithat Bey est un collectionneur, il représente en quelque sorte la vieille Turquie, avec ce qu'elle a de meilleur et de pire. *La Tour de guet*, quant à lui, raconte l'histoire d'une jeune fille qui fuit sa famille car, enceinte, elle porte un enfant illégitime. Il est intéressant de noter que *La Tour de guet* et *Araf*, qui traitent de thèmes proches, sont sortis en salles presque simultanément.

Quatre premiers films sont inscrits au programme de La Rochelle. *Nobody's Home (Koksuz bey)*, réalisé par Deniz Aksay en 2013, a eu sa première projection internationale aux Venice Days, après avoir remporté le Prix Seyfi Teoman pour le meilleur premier film au Festival d'Istanbul. Le film montre la lutte d'une famille pour ne pas se démanteler après la mort du père. La relation entre la mère et la fille aînée, deux personnages obstinés, est unique dans l'histoire du cinéma turc. Aksay n'hésite pas à faire voler en éclats l'image sacrée de la famille turque et montre avec audace l'aliénation pathologique que peuvent entraîner les liens familiaux.

*Motherland (Ana yurdu)* de Senem Tüzen, présenté aux Venice Days l'année dernière et ayant remporté de nombreuses distinctions dans des festivals internationaux, met en scène une histoire similaire. Le rapport mère/fille y est disséqué d'encore plus près et en devient effrayant. Tüzen a recours à l'iconographie des films d'horreur et transgresse un certain nombre de tabous du cinéma turc.

*Dust Cloth (Toz bezi)* d'Ahu Öztürk est un autre film turc maintes fois récompensé. Il raconte l'histoire de deux femmes de ménage à Istanbul et témoigne de l'oppression qu'elles subissent à plusieurs titres : en raison de leur sexe, de leur origine, de leur métier, de leur classe sociale. Le film montre aussi le mal qu'elles peuvent parfois avoir à rester solidaires, en raison du système dans lequel elles vivent.

Et enfin, le dernier et non le moindre des grands succès, *Mustang*, de Deniz Gamze Ergüven viendra conclure cette programmation. À la manière d'une fable, peut-être à son désavantage, puisqu'en Turquie on lui a beaucoup fait le reproche de son invraisemblance, ce film met en scène cinq jeunes filles tenues en otages par leur famille tyrannique, qui se révoltent contre le rôle de jouvencelles explorées attendant le prince charmant. Le refus de ces jeunes filles de se poser en victimes et leur volonté de survie ont incontestablement apporté un bol d'air frais au cinéma turc et les inscrivent dans la lignée des personnages féminins très forts qui caractérisent les films de cette programmation.

#### FILMOGRAPHIES

YESIM USTAAGLU • 1994 *La Trace* 1998 *Aller vers le soleil* 1999 *Günese yolculuk* 2003 *En attendant les nuages* 2004 *Life on Their Shoulders* (mm) 2008 *La Boîte de Pandore* 2012 *Araf, quelque part entre deux*

PELIN ESMER • 2005 *La Pièce* 2009 *K et Ali* • *Les Collections de Mithat Bey* 2012 *La Tour de guet*

DENİZ AKÇAY • 2013 *Nobody's Home*

DENİZ GAMZE ERGÜVEN • 2006 *Mon trajet préféré* (cm) 2014 *Mustang*

AHU ÖZTÜRK • 2010 *Tales from Kars* 2015 *Dust Cloth* 2016 *Toz bezi*

SENEM TÜZEN • 2015 *Motherland*

# EN ATTENDANT LES NUAGES

Yesim Ustaoglu

Bulutlari beklerken

Turquie/France/Allemagne/Grèce • fiction • 2003 • 1h32 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Yesim Ustaoglu, Petros Markaris, d'après *Tamama* de George Andreadis **IMAGE** Jacek Petrycki **MUSIQUE** Michael Galasso  
**MONTAGE** Timo Linnasalo, Nicolas Gaster **PRODUCTION** Ustaoglu Film Yapim, Silkroad Production, Flying Moon Filmproduktion, Ideefixe Films Production

**INTERPRÉTATION** Rüchan Caliskur, Ridvan Yagci, Ismail Baysan, Dimitris Kaberidis, Feride Karaman, Suna Selen, Oktar Durukan

Dans un village du nord-est de la Turquie, en 1975, Ayshe cache sa véritable identité depuis cinquante ans. Issue d'une famille grecque de la mer Noire déportée par les autorités turques en 1916, elle est contrainte à abandonner son petit frère, après la mort de sa mère et de sa sœur, pour sauver sa vie. L'arrivée d'un étranger au village ravive des souvenirs qu'elle croyait oubliés...

« En attendant les nuages *trace sa voie, en laissant toujours au temps la chance d'accomplir son œuvre. Le film trouve son rythme, dont la lenteur apparente n'est qu'un leurre, ce que le spectateur comprend en mesurant la somme d'émotions, d'impressions, de sensations et de réflexions proposée en moins de quatre-vingt-dix minutes. Le film de Yesim Ustaoglu n'a aucune ambition majoritaire et cela tombe bien : c'est de cela qu'à sa façon il parle, montrant comment une entité se nourrit de différences qu'elle n'a pas raison de vouloir faire disparaître.* »

Pascal Mériegeau, *Le Nouvel Observateur*, 20 avril 2006

In a village in northeast Turkey in 1975, Ayshe has spent the past 50 years concealing her true identity. Born in the Black Sea region to a Greek family deported by the Turkish authorities in 1916, she is forced to abandon her little brother to save her own life after their mother and her sister died. The arrival of a stranger in the village revives this memory she had thought forgotten...

*"Waiting for the Clouds carves its own path, always allowing time a chance to work its magic. It also finds its own rhythm, the apparent slowness of which is merely an illusion, as evidenced by the sheer quantity of emotions, impressions, sensations and reflections on offer in less than 90 minutes. Yesim Ustaoglu's film has no desire to join the mainstream, which is fitting, because in its own way the film explores this idea by showing how an entity can thrive on differences it has no reason to try to erase."*



# LIFE ON THEIR SHOULDERS

Yesim Ustaoglu

Sirtlarindaki hayat

Turquie/France • documentaire • 2004 • 38 min • couleur • vostf



**IMAGE** Ali Reza Movahed, Yesim Ustaoglu, Özcan Alper **MONTAGE** Thomas Balkenhol, Yesim Ustaoglu, Emmanuelle Mimran **MUSIQUE** Ozan Aksoy, Grup Helesa **PRODUCTION** Ustaoglu Film Yapim, Silkroad Production **SOURCE** Documentaire sur grand écran

À l'arrivée de l'été, les montagnards quittent leur village pour transhumier avec leurs troupeaux. Ils empruntent des chemins sinueux à travers la montagne, entre la mer Noire et le plateau anatolien, pour se rendre dans leurs quartiers d'été. Sous les pluies d'automne, ils reprendront le chemin en sens inverse...  
« Le documentaire de Yesim Ustaoglu nous entraîne bien loin d'Istanbul. Et comme souvent, cette immersion dans ces mondes éloignés des villes nous donne le sentiment d'une plongée dans le passé. Life on Their Shoulders alterne moments de marches et de pauses pendant lesquelles ils et elles se racontent. Rien ne fait événement, tout semble s'inscrire dans le cours immuable de ces vies toutes tracées. Les douleurs et les maladies évoquées disent, s'il en était besoin, la dureté de la condition de ces mères de familles le plus souvent nombreuses. Ils ne disent rien des paysages qui nous subjuguent. Ces cimes embrumées, ces verts gorgés d'eau, ces torrents sont leur quotidien comme la ouate des nuages dont ils émergent au début du film et à laquelle, à la fin, ils retournent. »  
Jacques Kermabon, *Bref*, juillet-août 2009

With summer on its way, the mountain people leave their village with their herds. They pass through winding paths on their way to their summer quarters on a mountain between the Black Sea and the Anatolian plateau. Under the autumn rains, they will begin the same journey in reverse...

"Yesim Ustaoglu's documentary takes us far from Istanbul, and as is often the case, this immersion in these remote, rural lands feels like a dive into the past. Life on Their Shoulders alternates between moments of movement and moments at rest, during which men and women recount their lives. Nothing eventful happens; everything seems to follow the immutable course of these mapped-out lives. The pain and illnesses evoked speak of the harsh condition of these mothers in what are often large families. They say nothing of the captivating landscapes. The misty peaks, water-soaked greenery and mountain streams are part of their everyday life, like the cottony clouds from which they emerge at the beginning of the film and to which they return at its end."

# LA BOÎTE DE PANDORE

Yesim Ustaoglu

Pandora'nin kutusu

Turquie/France/ Belgique/Allemagne • fiction • 2008 • 1h52 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Yesim Ustaoglu, Sema Kaygusuz **IMAGE** Jacques Besse **MUSIQUE** Jean-Pierre Mas **MONTAGE** Franck Nakache **PRODUCTION** Ustaoglu Film Yapim, Silkroad Production, Les Petites Lumières, The Match Factory, Stromboli Pictures **SOURCE** Bodega Films **INTERPRÉTATION** Tsilla Chelton, Övül Avkiran, Tayfun Bademsoy, Derya Alabora, Osman Sonant, Onur Ünsal

Trois frères et sœurs mènent une existence confortable à Istanbul. Lorsqu'ils apprennent que leur mère, restée au village, a disparu dans la nature, ils partent à sa recherche. Ils la retrouvent mais réalisent alors qu'elle n'est plus capable de vivre seule. Ils décident de la ramener avec eux en ville. Rapidement, cette nouvelle cohabitation fait ressurgir des tensions et des non-dits depuis longtemps enfouis...

« En contrechamp, le panorama montagneux d'Anatolie disparaît derrière une brume autant météorologique que métaphorique, annonçant ainsi la mémoire qui vacille. Avec ce plan liminaire, la réalisatrice turque Yesim Ustaoglu reprend la signature visuelle d'une cinématographie qui a fait des épanchements climatiques un miroir des sentiments. Traitant avec sensibilité la thématique des trois âges (la jeunesse, la maturité, la vieillesse), La Boîte de Pandora culmine dans l'interprétation a minima de Tsilla Chelton. En peu d'effets, quelques mots, un sourire hébété au milieu d'enfants, elle occupe l'espace du cinéma turc avec une évidence presque idiomatique. »

N. B., Positif, mai 2009

Three siblings live a comfortable life in Istanbul. After learning that their mother has vanished from their village home, they set out to find her. Although successful, they realise that she is no longer capable of living alone and decide to bring her back to the city. Living under the same roof again soon revives old tensions and unspoken resentment...

"In reverse shot we see the mountainous landscape of Anatolia disappear behind a mist as meteorological as it is metaphorical, signalling a failing memory. With this opening scene, the Turkish filmmaker Ustaoglu returns to the visual signature of a cinematography that uses climatic effusions as a mirror for the soul. Sensitively exploring the theme of the three ages (youth, maturity and old age), Pandora's Box culminates in Tsilla Chelton's minimalist performance. With few means, little dialogue and a vacant smile as she is surrounded by children, Chelton imposes her presence on the Turkish film scene with an almost idiomatic ease."

# ARAF, QUELQUE PART ENTRE DEUX

Yesim Ustaoglu

Araf

Turquie/France/Allemagne • fiction • 2012 • 2h • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Yesim Ustaoglu **IMAGE** Michael Hammon **MUSIQUE** Marc Marder **MONTAGE** Mathilde Muyard, Naim Kanat, Svetolik Mica Zajc **PRODUCTION** Ustaoglu Film Production, CDP, The Match Factory **SOURCE** CDP  
**INTERPRÉTATION** Neslihan Atagül, Baris Hacıhan, Özcan Deniz, Nihal Yalçın, Yasemin Conka, Ilgaz Kocatürk

Zehra et Olgun travaillent à la cafétéria d'une station-service au bord d'une autoroute reliant Istanbul à Ankara. Ils cherchent à rompre la monotonie de leur quotidien en rêvant. Pour Zehra, c'est « le prince charmant » qui l'emportera au loin. Pour Olgun, c'est le jeu télévisé auquel il veut s'inscrire et qui lui apportera gloire et fortune. Mais la réalité est bien moins romantique...

*« Construit comme une tragédie antique, où le destin se referme, lentement et implacablement sur les personnages, Araf déroule une narration tendue et âpre ponctuée de notations sur l'état actuel de la société turque. En effet, sans jamais verser dans le pamphlet, la cinéaste pointe la condition peu enviable de la femme, à l'heure où la laïcité chère à Atatürk et l'égalité entre les sexes sont mises à mal. Réduite à n'être qu'une employée subalterne, une mère au foyer soumise ou une "putain", parce qu'elle a osé se réapproprier son corps, la figure de la féminité dépeinte par Yesim Ustaoglu inspire le désespoir. »*

Fabien Gaffez, *Positif*, juillet-août 2014

Zehra and Olgun work in a service station cafeteria on a motorway between Istanbul and Ankara. They attempt to escape the monotony of their lives through fantasy. Zehra dreams of being swept away by a Prince Charming, while Olgun dreams of appearing on a televised game show that will bring him fame and fortune. The reality, however, is much less romantic...

*"Constructed like an ancient tragedy in which fate slowly and implacably closes in on its protagonists, Araf unveils a tense and cruel narrative punctuated with observations on the current state of Turkish society. Without ever veering into satire, Ustaoglu highlights the unenviable condition of women at a time when gender equality and the secularism cherished by Atatürk are under threat. Reduced to being a junior employee, a stay-at-home mother or a 'whore', because she dared to reappropriate her own body, the female figure depicted by Yesim Ustaoglu inspires despair."*

# LA PIÈCE

Pelin Esmer

Oyun

Turquie • documentaire • 2005 • 1h10 • couleur • vostf



IMAGE, MONTAGE, PRODUCTION Pelin Esmer MUSIQUE Mazlum Çimen SOURCE Sinefilm

L'histoire de neuf femmes qui vivent à Arslanköy dans la chaîne de montagnes Torros. Elles partagent leurs journées entre les champs, un chantier et leurs maisons. Afin d'alléger le poids du quotidien, elles se réunissent et mettent en scène une pièce de théâtre inspirée de leurs vies. Des jours durant, elles travaillent d'arrache-pied sous le regard curieux des hommes du village, discutent, rient et créent « La Protestation des femmes » !

*« Ces neuf femmes qui font du théâtre dans leur village auraient, de toute façon, écrit et mis en scène une pièce inspirée de leur propre vie, que j'aie fait un film ou non. C'était l'aspect le plus enthousiasmant de ce travail pour moi. Je souhaitais plutôt tourner un documentaire qui ait l'air d'une fiction, qu'une fiction qui ait l'air d'un documentaire, sans chercher à être invisible mais en m'intégrant doucement dans leurs vies, dans leur village, à l'instant présent, avec les vraies personnes en train de vivre cette histoire. »* Pelin Esmer

This is the story of nine women living in Arslanköy in the Taurus Mountains. Their days are split between the fields, a construction site and their homes. The women attempt to relieve this harsh existence by producing a play based on their lives. Under the bemused gaze of the village men, they work relentlessly day after day, laughing and discussing as they create "The Outcry of Women"!

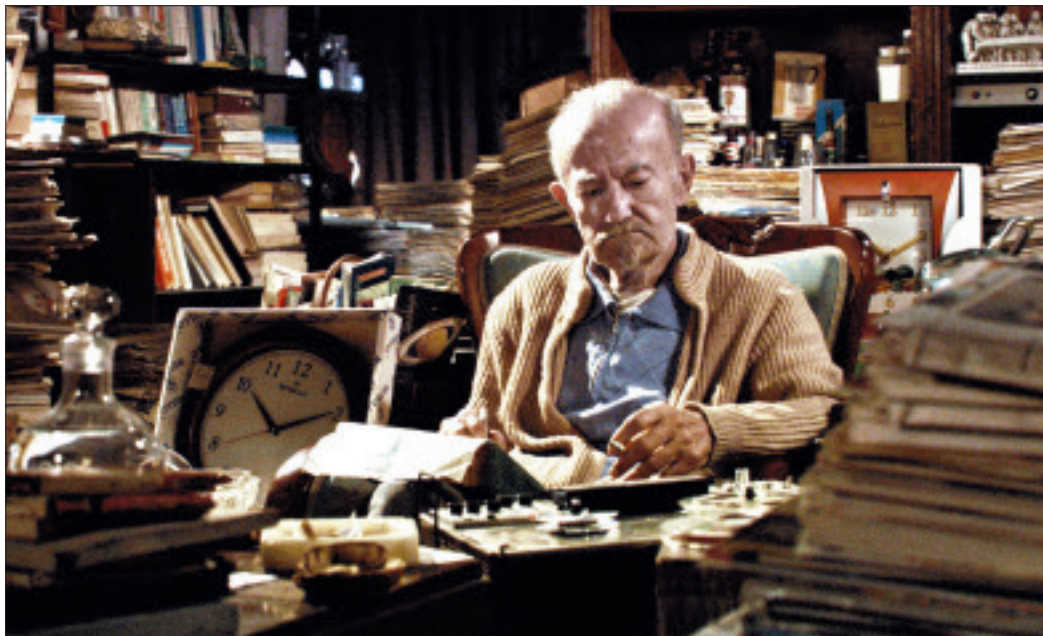
*"These nine women doing theatre in their own village would have written and staged a play based on their lives regardless of whether I made this film. That was the most exciting aspect of this job for me. I wanted to shoot a fiction-like documentary rather than a documentary-like fiction, without trying to be invisible but by quietly integrating myself into their lives in the village, at that very moment in time and with the very people living through these events."* Pelin Esmer

# LES COLLECTIONS DE MITHAT BEY

Pelin Esmer

11'e 10 kala

Turquie/France/Allemagne • fiction • 2009 • 1h50 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Pelin Esmer **IMAGE** Özgür Eken **MONTAGE** Ayhan Ergürsel, Pelin Esmer, Cem Yıldırım **PRODUCTION** Sinefilm, Stromboli Films, Bredok Film Production **SOURCE** Arizona Distribution

**INTERPRÉTATION** Mithat Esmer, Nejat Isler, Tayanç Ayaydın, Laçın Ceylan, Savas Akova

Mithat est octogénaire et collectionneur passionné ; Ali est le concierge de son immeuble défraîchi. Pour Mithat, Istanbul est vaste et généreuse, à l'image de ses propres collections, tandis que pour Ali, elle n'est rien de plus que quelques blocs d'immeubles sans importance autour du leur. Lorsque les copropriétaires décident d'entreprendre de gros travaux pour modifier leur habitat, le destin commun de ces deux hommes solitaires se scelle.

*« La grande ville continentale est comme la partenaire de Mithat Bey, le personnage central de ce premier film de fiction. À eux deux, la cité palimpseste et le vieil homme incapable de se débarrasser de ses souvenirs, ils forment un duo mélancolique, parfois malicieux, obsédé par le temps qui passe et les traces qu'il laisse. Le vieil homme n'est pas le plus expressif des acteurs, mais la raideur digne de son maintien, son ton impérieux, les éclairs de désarroi qu'il laisse paraître lorsqu'il est confronté à l'adversité lui permettent de tenir son rang face à l'excellent comédien qui incarne Ali. »*

Thomas Sotinel, *Le Monde*, 13 avril 2011

Mithat is in his eighties and a passionate collector. Ali is the caretaker of the rundown building where he lives. For Mithat, Istanbul is as vast and bountiful as his collections, whereas for Ali it is nothing more than a few apartment blocks around their own. When the building's owners decide to undertake major renovations, the shared destiny of these two lonely men is sealed.

*"The transcontinental city is like the partner of Mithat Bey, the main character in this first fiction film from Pelin Esmer. Together the palimpsest city and the old man unable to let go of his memories form a melancholy and at times mischievous duo obsessed with the passing of time and the traces it leaves behind. Although the old man is not the most expressive actor, his stiffly dignified bearing, imperious tone and the flashes of disarray we glimpse when he is faced with adversity allow him to hold his own against the excellent actor playing Ali."*

# LA TOUR DE GUET

Pelin Esmer

Gözetleme kulesi

Turquie/France/Allemagne • fiction • 2012 • 1h36 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Pelin Esmer **IMAGE** Özgür Eken **MONTAGE** Ayhan Ergürsel, Pelin Esmer **PRODUCTION** Sinefilm, Arizona Films, Bredok Film Production **SOURCE** Arizona Distribution

**INTERPRÉTATION** Olgun Simsek, Nilay Erdönmez, Menderes Samancılar, Kadir Çermik, Laçın Ceylan, Riza Akin, Mehmet Bozdoğan

Hanté par un accident tragique, Nihat accepte un emploi de gardien dans une tour de guet d'où il peut observer l'immensité de la forêt et surveiller les incendies. Seher est hôtesse dans une gare routière rurale toute proche. Une série d'événements réunit ces deux êtres isolés, au passé trouble...

*« D'abord baladé de bus en bus sur de modestes routes de Turquie, le spectateur trouve sur son chemin deux personnages fort attachants. Leur rencontre hasardeuse va donner lieu à des situations de détresse partagée. Pas vraiment en couple, encerclés par la végétation, l'homme et la femme bricolent une relation aussi rugueuse qu'apaisante. Les mots sont rares, les attentions sont louables mais pas toujours bien reçues. Pas de jugement de valeur ni de rebondissements malvenus, rien qu'une situation trouble élégamment mise en scène. Pelin Esmer est une cinéaste à suivre. »* Vincent Thabourey, *Positif*, septembre 2013

Haunted by a tragic accident, Nihat accepts a job as the fire warden of a watchtower overlooking the vast forest. Seher works as a hostess in a rural bus station nearby. A series of events brings these two lonely, damaged souls together. Forced to get along, the mismatched couple's relationship awakens a feeling of compassion that may just ease their pain...

*"After being driven along the backroads of Turkey on bus after bus, the viewer crosses paths with two endearing characters. Their chance encounter causes situations of mutual distress. Not truly a couple and surrounded by vegetation, the man and woman somehow construct a relationship as bumpy as it is soothing. Words are few and far between, acts of kindness are laudable but not always well received; there are no judgments or untimely twists and turns, nothing but an ambiguous situation elegantly filmed. Pelin Esmer is a filmmaker to watch."*

# NOBODY'S HOME

Deniz Akçay

Köksüz

Turquie • fiction • 2013 • 1h21 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Deniz Akçay **IMAGE** Ahmet Bayer **MONTAGE** Rusen Daghan **PRODUCTION** Zoe Film, Kirmizi Panjur, Mars Production, Re Prodüksiyon **SOURCE** Mars Production

**INTERPRÉTATION** Ahu Türkpençe, Lale Basar, Savas Alp Basar, Sekvan Serinkaya, Mihriban Er, Melis Ebeler, Hatice Lütfiye Dinger

Après la mort de son mari, Nurcan vit avec sa fille aînée Feride et ses deux plus jeunes enfants, Ilker et Özge. Petit à petit, sous la pression de sa mère, Feride devient le nouveau chef de famille et de lourdes responsabilités pèsent sur ses épaules. Depuis la perte de l'être aimé, Nurcan s'est enfermée dans la douleur et n'est plus capable de s'intéresser à ceux qui l'entourent...

*« Autobiographique, ce film sensible et intelligent, à la mise en scène tendue, témoigne de la transformation de la société turque qui, un pied dans la modernité et le monde de la consommation, ne parvient que difficilement à se libérer de certains traits de sa mentalité traditionnelle, sinon archaïque. À l'image de ces lois patriarcales et matriarcales qui structurent encore bon nombre de ces familles. "Historiquement, la figure de la mère était représentée d'une manière très idéalisée dans le cinéma turc", affirme Deniz Akçay. "J'ai voulu briser cette image fautive et folklorique pour la confronter à la violence des changements sociaux." »*

Ariel Schweitzer, Cahiers du cinéma, mai 2013

Ever since the death of her husband, Nurcan has lived with her eldest daughter Feride and her two youngest children, Ilker and Özge. At her mother's insistence, Feride gradually takes on the role of family head and feels the burden of her new responsibilities. Nurcan, however, is consumed by the pain of her loss and is no longer capable of taking an interest in those around her...

*"This sensitive, intelligent and tautly staged autobiographical film depicts the transformation of Turkish society which, despite having one foot in the modern consumer world, struggles to free itself from certain traits of its traditional, if not archaic, mentality. Take for example the patriarchal or matriarchal laws that continue to structure many Turkish families. 'Historically,' explains Deniz Akçay, 'Turkish films have portrayed the mother in a highly idealised manner. I wanted to shatter this false and folkloric image in order to contrast it with the violent social changes underfoot.'"*

# MUSTANG

Deniz Gamze Ergüven

Allemagne/France/Turquie/Qatar • fiction • 2014 • 1h37 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Deniz Gamze Ergüven, Alice Winocour **IMAGE** David Chizallet, Ersin Gök **MUSIQUE** Warren Ellis **MONTAGE** Mathilde Van de Moortel **PRODUCTION** CG Cinéma, Vistamar Filmproduktion, Umlandfilm, Bam Film **SOURCE** Ad Vitam

**INTERPRÉTATION** Günes Nezihe Sensoy, Doga Zeynep Doguslu, Tugba Sunguroglu, Elit Iscan, Ilayda Akdogan, Nihal Koldas, Ayberk Pekcan

C'est le début de l'été. Dans un village reculé de Turquie, Lale et ses quatre sœurs rentrent de l'école en jouant avec des garçons et provoquent, bien involontairement, un scandale aux conséquences inattendues. La maison familiale se transforme progressivement en prison, les cours de pratiques ménagères remplacent l'école et les mariages commencent à s'arranger...

« Le premier long métrage de Deniz Gamze Ergüven exhale un délicieux parfum de fraîcheur et d'insolence qui évoque à la fois Les Quatre Cents Coups de François Truffaut, par sa soif de liberté, et Virgin Suicides de Sofia Coppola, par sa description de la sororité. Au-delà du système archaïque que dénonce ce film jamais manichéen, mais souvent audacieux, c'est d'abord la chronique d'une adolescence sur laquelle souffle un fort vent de révolte. »

Jean-Philippe Guérand, L'Avant-Scène Cinéma, juin 2015

Early summer in a remote Turkish village. Lale and her four sisters play with a group of boys on their way home from school, unwittingly causing a scandal with unexpected consequences. The family home is gradually transformed into a prison; lessons in homemaking replace school and marriages begin to be arranged...

"There is something delightfully fresh and insolent about this first feature from Deniz Gamze Ergüven. It brings to mind François Truffaut's The 400 Blows with its thirst for freedom, and Sofia Coppola's Virgin Suicides in its depiction of sisterhood. Beyond the archaic system denounced by this often bold and never Manichean film, it is above all the tale of an adolescence buffeted by a strong wind of teen rebellion."

Mustang a reçu quatre César en 2016 (scénario original, montage, musique et premier film).



# DUST CLOTH

Ahu Öztürk

Toz bezi

Turquie/Allemagne • fiction • 2015 • 1h34 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Ahu Öztürk **IMAGE** Meryem Yavuz **MONTAGE** Ali Aga **PRODUCTION** Ret Films, The Story Bay **SOURCE** Pascale Ramonda  
**INTERPRÉTATION** Asiye Dinçsoy, Nazan Kesal, Serra Yılmaz, Didem Inselel

Nesrin et Hatun sont deux femmes de ménage kurdes qui vivent à Istanbul. Nesrin essaie de s'en sortir toute seule avec sa fille, sans comprendre pourquoi son mari l'a quittée. Hatun, heureuse en ménage, poursuit le rêve impossible d'acheter une maison dans les beaux quartiers où elles travaillent. Une amitié fragile lie ces deux femmes très différentes.

« Comme l'héroïne du film, la réalisatrice Ahu Öztürk est kurde, mais elle n'aborde pas ici la "question kurde" sous l'angle le plus fréquent dans la production turque de ces dernières années, c'est-à-dire en termes de violence. Ici, le thème est exploré à travers l'observation de la classe moyenne turque. Les ragots que se rapportent les deux femmes sur leurs patronnes tiennent bel et bien de la critique sociale. L'étude des rapports de classe où Nuri Bilge Ceylan excelle se retrouve dans Dust Cloth. »

Camillo De Marco, cineuropa.org, 10 mars 2016

Nesrin and Hatun are two Kurdish cleaning ladies living in Istanbul. While Nesrin tries to survive with her daughter and understand why her husband left her, the happily married Hatun nurtures the impossible dream of buying a home in the chic districts where they clean. A fragile friendship links these two very different women. "Like the film's protagonist, the director and screenwriter Ahu Öztürk is Kurdish. But this time the 'Kurdish question', which has inspired so many Turkish directors over recent years, is not seen in terms of violence, but rather as an observation of the Turkish middle class. The gossip that the two women engage in over their bosses is pure social and cultural critique. Dust Cloth features the same study of class relationships that Nuri Bilge Ceylan excels at."

# MOTHERLAND

Senem Tüzen

Ana yurdu

Turquie/Grèce • fiction • 2015 • 1h34 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Senem Tüzen **IMAGE** Vedat Özdemir **MONTAGE** Adam Isenberg, Senem Tüzen, Yorgos Mavropsaridis **PRODUCTION** Zela Film, 2/35 **SOURCE** Zela Film

**INTERPRÉTATION** Esra Bezen Bilgin, Nihal Koldas, Fatms Kisa, Semih Aydin

Nesrin, une jeune citadine divorcée, décide de retourner dans le village de sa grand-mère, au fin fond de l'Anatolie, pour y terminer un roman. Un jour, sa mère, Halise, débarque inopinément avec la ferme intention de tenir compagnie à sa fille. Le village tout entier devient alors une menace aux yeux de Nesrin. « Motherland raconte avec courage et amour, les clairs-obscur d'une relation mère-fille et l'histoire d'une femme qui possède la volonté de rester debout dans une société dont le conservatisme se transforme en folie. Nesrin représente des centaines de milliers de femmes qui ont grandi dans les villes modernes après que leurs parents ont émigré de villages traditionnels. Les perspectives et les attentes de beaucoup de ces enfants sont souvent loin des habitudes traditionnelles et religieuses de leurs parents. Dans la Turquie moderne, ce conflit est récurrent. Cela est encore plus vrai pour les jeunes femmes. » Naz Oke, kedistan.net

Nesrin, a young urban divorcee, decides to return to her grandmother's village in rural Anatolia to finish writing a novel. When her mother Halise arrives unannounced one day, determined not to leave her daughter alone, the entire village takes on a menacing air in the eyes of Nesrin.

"Motherland lovingly and courageously portrays the complexities of the mother-daughter relationship through the story of a woman determined to stay standing in a society whose conservatism is turning into madness. Nesrin represents the hundreds of thousands of women who have grown up in modern cities after their parents migrated from their traditional villages. The outlooks and expectations of many of these children are often far removed from the traditional and religious ways of their parents. This is a recurrent conflict in modern-day Turkey, particularly for young women."

# LE DOCUMENTAIRE ANIMÉ

# LE DOCUMENTAIRE ANIMÉ EN PLEIN ESSOR

Jacques Kermabon

En 2008, *Valse avec Bachir* a conquis le public et offert une vitrine à ce que pourtant son réalisateur, Ari Folman, ne voyait pas vraiment comme une voie à suivre. « Le dessin était indispensable pour s'affranchir du réalisme, pour restituer l'absurdité de la guerre et les errements de la mémoire », expliquait-il à *Télérama*. « Mais *Valse avec Bachir* fera sans doute peu école. Un documentaire d'animation est trop difficile à produire : j'étais parti pour deux ans de travail, il m'en a fallu le double. Et le travail d'animation, où rien n'est spontané, va à l'encontre de l'essence du documentaire... »<sup>1</sup> Il peut en effet apparaître paradoxal de vouloir restituer l'authenticité de témoignages par l'artifice d'une animation numérique. Pourtant – Folman le savait-il ? –, loin d'être seul et pionnier, son film apparaît comme la cristallisation d'une lame de fond et de courants multiples qui ont peu à peu dessiné les contours d'un espace commun au documentaire et au cinéma d'animation.

Plusieurs facteurs ont rendu possible l'émergence de ces formes d'expression pour le moins protéiformes, et d'abord, l'idée que le cinéma d'animation n'a pas vocation à s'adresser uniquement au jeune public. Un cheminement similaire s'est opéré avec la bande dessinée, il devrait finir par modifier aussi le regard porté sur ce que certains continuent d'appeler « dessin animé », alors que le film image par image peut tout mettre en mouvement : des objets, du sable, des poupées, de la viande, de la glaise...

*Creature Comforts* fut un des premiers succès du documentaire animé. Réalisé en 1989 par Nick Park des studios Aardman, il repose sur le témoignage oral d'humains, mais mis dans la bouche d'animaux enfermés dans un zoo, animés en pâte à modeler – en plastiline plus précisément. Le témoignage face caméra, transgressif dans le registre de la fiction, appartient à la rhétorique documentaire, voire à celle du reportage télévisuel. Si le film de Nick Park se joue avec humour des formes qu'il imite, il désigne aussi par là à quel point cette prééminence de la parole offre une voie royale au documentaire animé.

Cette prédominance – rappelons que la télévision, c'est surtout de la radio avec des images –, a d'autant pris d'ampleur que s'est généralisée la consultation des films sur ordinateurs portables, tablettes ou smartphones, casque sur les oreilles. Nos perceptions ont intégré que le son est devenu le plus souvent le vecteur principal de notre appréhension des films. La cohérence spatiale, la logique des raccords, selon certaines conventions autrefois dominantes, ont laissé place à une liberté nouvelle dans l'art d'agencer les plans.

On pourrait ainsi multiplier les exemples de films qui étoffent d'année en année le champ du documentaire animé. Oscar du Meilleur Court Métrage d'animation en 2004, *Ryan* de Chris Landreth, portrait de Ryan Larkin, un animateur canadien prometteur qui finit par mendier pour survivre, fait entendre la voix de cet homme tandis que l'animation numérique donne de lui l'image d'un corps creusé, évidé, brisé, désarticulé, à l'image à la fois de son destin et du style « psychoréalisme » de Landreth, selon les propres termes du réalisateur. *Irinka et Sandrinka* (2007) de Sandrine Stoianov et Jean-Charles Finck repose sur le témoignage oral de la tante de la réalisatrice, issue de la noblesse russe et dont l'enfance a croisé la naissance du communisme, tandis que l'animation qui accompagne le dialogue entre les deux femmes épouse une grande variété de formes empruntées en particulier à l'iconographie soviétique. *La Montage magique* d'Anca Damian travaille dans cette logique d'associer un dialogue comme récit d'une vie avec une grande variété d'animations.

Citons enfin un cinéaste suédois qui en a fait sa spécialité : Jonas Odell. *Jamais comme la première fois !* (2005) relate ses premières expériences sexuelles, *Tussilago* (2010) se penche sur le parcours d'une journaliste suédoise dont la vie fut mêlée à un groupe terroriste. À chaque fois, Odell invente des formes dessinées nouvelles en relation avec les témoignages préalablement enregistrés. Dans cette lignée, *Le C.O.D. et le coquelicot* de Jeanne Paturie et Cécile Rousset fait entendre des enseignants qui s'expriment sur leur expérience professionnelle dans une zone sensible tandis que se conjuguent papiers découpés, dessins, images vidéo, dans un dialogue visuel, tantôt plus illustratif, tantôt usant de formes abstraites, avec les paroles énoncées.

En même temps, l'expression « documentaire animé » ne signifie pas toujours que ces films relèvent, à la fois, du documentaire et du cinéma d'animation. *L'Ami y'a bon*, pas plus que *Le Voyage de Monsieur*

1 Propos recueillis par Samuel Douhaire, publiés le 21 mars 2009

*Crulic*, ne sont des documentaires, et ni *La Sociologue et l'ourson*, ni *L'Image manquante*, des films d'animation. Le court métrage de Rachid Bouchareb est une fiction didactique et engagée qui rappelle à nos mémoires, par l'entremise d'un cinéma d'animation délibérément rudimentaire, le massacre de Thiaroye le 1<sup>er</sup> décembre 1944. Il partage avec *J'ai huit ans* de Yann Le Masson et Olga Poliakov (1961) un autre film qui pourrait être enrôlé sous la bannière du documentaire animé, l'insigne honneur d'avoir été censuré pendant plusieurs années. Ce dernier, réalisé pendant la guerre d'Algérie, associe des témoignages d'enfants algériens et leurs dessins à propos des violences de l'armée française.

Difficile aussi de qualifier de « documentaire » l'œuvre d'Anca Damian, dont le récit en voix off, à l'instar de *Sunset Boulevard*, est énoncé par un personnage décédé. Que l'histoire soit inspirée d'une histoire vraie, un trait d'ailleurs souvent revendiqué par bien des fictions, n'en fait pas pour autant un documentaire.

D'un autre côté, *La Sociologue et l'ourson* le documentaire d'Étienne Chaillou et Mathias Théry ne comporte aucune animation image par image, trait distinctif du cinéma d'animation ; la caméra enregistre des marionnettes animées comme dans *Le Bébête show*.

Nulle animation non plus dans *L'Image manquante*, où ce sont de petites figurines sculptées dans la glaise, peintes à la main, qui, immobiles, sont filmées par la caméra de Rithy Panh pour raviver les souvenirs, transmettre un témoignage. Rithy Panh a par ailleurs couché sur le papier ce qu'il a vécu, les camps de travail, la lutte pour sa survie, l'arbitraire d'un pouvoir gouverné par la violence et des slogans, la mort de ses proches et de tant d'autres dont il fut le témoin de l'agonie<sup>2</sup>. *L'Image manquante* se donne comme la version cinématographique de cette plongée dans l'horreur et l'absurde. Mais comment restituer en images et en sons ce dont il fut la victime, le témoin et un des survivants ? Que montrer en regard du récit de Rithy Panh, porté par une voix masculine douce et neutre ? La simplicité de sa solution se révèle magistrale.

Il s'agit de donner à voir des événements pour témoigner, alerter, faire prendre conscience, mais à propos desquels il n'y a pas d'images. Un court métrage d'animation japonais, saisissant et terrifiant, *Pica-Don* de Reizo et Sayoko Kinoshita (1978), a ainsi reconstitué l'impact du souffle brûlant de la bombe atomique sur les bâtiments et sur les corps des habitants d'Hiroshima.

Rithy Panh dit savoir que les Khmers ont filmé des exécutions, mais que, quand bien même il aurait ces documents, il ne les aurait pas montrés.

De même, pour *Persepolis*, sans même parler des contraintes liées au tournage à Téhéran, il n'est pas certain qu'une fiction interprétée par des acteurs en chair et en os aurait pu sonner aussi juste et restituer avec autant de nuances le tressage des souvenirs réinventés de la petite Marjane. Et comme dans *L'Image manquante*, où nous approchons au plus près de ce que vécut le jeune Rithy Panh, le film de Marjane Satrapi documente l'Iran de l'intérieur.

La vérité ne se donne jamais à voir par le simple effet d'un enregistrement comme pourrait le laisser croire massivement « l'odieux-visuel ». Dans leur mélange d'enquête, de témoignages, de souvenirs, d'animation numérique, Ari Folman et les autres réalisateurs, qui ont opté pour le documentaire animé, ne cessent de chercher, d'explorer les failles et les ruses de la mémoire, les triturations de l'inconscient. Ce n'est que peu à peu que les « images manquantes » émergent, au prix de tâtonnements successifs, dans un travail dont le cheminement exposé importe finalement autant que ce qui est dévoilé.

L'enjeu de ces films est de se dresser hors du flux ininterrompu des images indifférenciées, des émotions formatées, non pour asséner, informer, mais ébranler les repères du spectateur, faire qu'il se questionne, que les impressions qui naissent en lui soient plus diffuses, complexes, que les sens qu'il élabore au fil du film cheminent selon des voies indirectes, par associations parfois imprévues et autres détours.

Ces œuvres nous rappellent que le cinéma aussi est un art de la suggestion, que les films qui demeurent sont ceux qui laissent une place à leur spectateur et qu'à la tyrannie de l'enregistrement comme preuve répond la sollicitation de nos imaginaires.

En partenariat avec la NEF Animation



2 Rithy Panh, avec Christophe Bataille, *L'Élimination*, Grasset, 2012

Les deux auteurs ont ensuite publié le commentaire énoncé dans le film : *L'Image manquante*, Grasset, 2013.

# PERSEPOLIS

Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud

France/États-Unis • documentaire animé • 2007 • 1h35 • noir et blanc et couleur



**SCÉNARIO** Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud, d'après la bande dessinée de Marjane Satrapi **MUSIQUE** Olivier Bernet **MONTAGE** Stéphane Roche **DIRECTION ANIMATION** Christian Desmares **PRODUCTION** 2.4.7 Films, The Kennedy/Marshall Company **SOURCE** Diaphana

**VOIX** Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Danielle Darrieux, Simon Abkarian, Gabrielle Lopes, François Jérôme

Téhéran, 1978. Marjane suit avec exaltation les événements qui vont provoquer la chute du régime du shah. Avec l'instauration de la République islamique, elle se rêve en révolutionnaire. Mais, dans un contexte politique de plus en plus pénible, ses positions rebelles deviennent problématiques. Ses parents décident alors de l'envoyer en Autriche. À Vienne, Marjane vit, à quatorze ans, sa deuxième révolution...

« L'originalité et l'intérêt de Persepolis tiennent d'abord à son triple statut. Animation papier à l'ancienne. Adaptation d'un roman graphique. Autobiographie aux marges de l'autofiction, dont les artisans, Marjane Satrapi, auteur et personnage central de l'œuvre-source, ou Vincent Paronnaud, lui-même bédéiste sous le nom de Winshluss et réalisateur, se posent paradoxalement tous deux en géniteurs. Si la parenté des deux univers graphiques ne fait pas mystère, c'est la complémentarité des nuances stylistiques qui assure la réussite du film. L'Iran et Marjane dérivent l'une et l'autre, se séparent sans cesser de se retrouver. Émouvant militantisme, que cette humble politique de corps animés. »

Thierry Méranger, *Cahiers du cinéma*, juin 2007

Teheran, 1978. Marjane jubilantly follows the events that will lead to the downfall of the Shah's regime. After the Islamic Republic is created, she dreams of being a revolutionary. But in an increasingly difficult political context, her rebellious views become problematic and her parents decide to send her to Austria. In Vienna, Marjane experiences her second revolution at the age of 14...

"The originality and significance of Persepolis lies in its threefold status as a traditional hand-drawn animation, adaptation of a graphic novel and an autobiography verging on autofiction whose creators, Marjane Satrapi, the author and main character from the original book, and Vincent Paronnaud, a filmmaker and comics artist also known as Winshluss, paradoxically both claim parentage. Iran and Marjane are both adrift, constantly separating only to find each other once again. There is a moving militancy to this humble political animation."

# VALSE AVEC BACHIR

Ari Folman

Vals im Bashir

Allemagne/France/Israël • documentaire animé • 2007 • 1h27 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Ari Folman **MONTAGE** Nili Feller **MUSIQUE** Max Richter **DIRECTION ANIMATION** Yoni Goodman **PRODUCTION** Film Gang, Les Films d'Ici, Razor Film **SOURCE** Le Pacte

Suite aux retrouvailles avec un ancien camarade de combat qui lui raconte un cauchemar récurrent, le réalisateur israélien Ari Folman se retrouve plongé dans son passé : ses années de service militaire au Liban, au début des années 1980. Ari interroge sa mémoire et les images oubliées refont surface...

« La richesse de *Valse avec Bachir* tient à la singularité de sa fabrication, à sa dénonciation par l'absurde de la guerre ou au phénomène de catharsis artistique qu'il met en œuvre. Sa marque la plus profonde et brûlante est pourtant ailleurs. Elle tient en deux idées liées. La première, sur un plan stylistique, est celle de la déréalisation. Tout le film contribue à entretenir cette sensation, depuis la distorsion fantasmagique des témoignages jusqu'à l'hyperréalisme halluciné des scènes de guerre. La seconde, sur le plan moral, tient à la question de la responsabilité israélienne face au massacre de Sabra et Chatila. Ces deux plans se rejoignent car, en dépit des apparences, le film, hanté par le motif de la résurrection des morts, porte moins sur Sabra et Chatila que sur la manière dont ce drame réveille une problématique plus souterraine : celle du traumatisme de la Shoah sur l'inconscient du soldat Ari. » Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 25 juin 2008

After being reunited with a former army friend who describes the recurring nightmare that plagues him, the Israeli filmmaker Ari Folman finds himself plunged into his past and his years of military service in Lebanon during the early 1980s. Ari searches his memory, causing forgotten images to resurface...

"The beauty of *Waltz with Bashir* lies in its unique conception, its denunciation of war through absurdity and its use of art as catharsis. Yet it makes its deepest and most searing impression through two related ideas. The first, which is stylistic in nature, is that of derealization. The entire film fuels this sensation, from the dreamlike distortion of the soldiers' accounts to the haunted hyperrealism of the war scenes. The second, which is moral in nature, relates to the question of Israeli responsibility for the Sabra and Shatila massacre. These two ideas are linked because, contrary to appearances, this film haunted by the theme of resurrecting the dead is less about Sabra and Shatila than it is about the way this tragedy revives another, less obvious, issue: the traumatic impact of the Holocaust on Ari's subconscious."

# LE VOYAGE DE MONSIEUR CRULIC

Anca Damian

Crulic - Drumul spre dincolo

Roumanie/Pologne • documentaire animé • 2011 • 1h12 • couleur



**SCÉNARIO** Anca Damian **IMAGE** Ilija Zogowski **MUSIQUE** Piotr Dziubek **MONTAGE** Stéphane Roche **DESSINS ET ANIMATION** Dan Panaitescu, Raluca Popa, Roxana Bentu, Tului Oltean, Dragos Stefan **PRODUCTION** Aparte Film, Fundacja im. **SOURCE** Fondivina Films **VOIX** Vlad Ivanov, Sandrine Bonnaire

Le 10 septembre 2007, Claudiu Crulic, un Roumain âgé de 33 ans, est accusé du vol d'un portefeuille et jeté en prison. Il nie les faits et entame une grève de la faim. En dépit des preuves indéniables de son innocence, il reste enfermé et sa détention est même prolongée. Son état de santé devient préoccupant...

« Avec ce film, la réalisatrice Anca Damian a choisi de rendre à Crulic ce qui lui appartient : sa condition d'être humain, unique et précieuse. C'est "lui", le mort, qui raconte d'une voix rêveuse, détachée, ironique, l'enfance, les jeux dans la neige, les parents, les voyages, les petits boulots. Et puis un jour, le piège sans fond de l'injustice. Collage de photos, de dessins, de schémas, le film se déplie et se parcourt comme un grinçant, poignant livre d'images pour adultes. On compulse le dossier Crulic, constitué avec un humour noir de rage pièce à conviction après pièce à conviction : cet homme a existé un jour parmi nous, avant de devenir ce fantôme de papier, ce fait divers accablant. Portée par la puissance évocatrice de l'animation, cette étrange biographie ressemble à un témoignage d'outre-tombe. » Cécile Mury, *Télérama*, 8 décembre 2012

On 10 September 2007, Claudiu Crulic, a 33-year-old Romanian, is accused of stealing a wallet and thrown into jail. He denies the charges and begins a hunger strike. Despite undeniable proof of his innocence, he remains in prison and his sentence is even extended. His health is soon a cause for concern.

"With this film, the director Anca Damian chose to restore to Crulic his unique and precious humanity. It is 'he', the deceased, who recounts his childhood, the games he played in the snow, his parents, travels and odd jobs, all in a dreamlike, detached and ironic voice. Then one day he falls into the inescapable trap of injustice. With its collage of photos, drawings and diagrams, the film reads like a caustic and poignant picture book for adults. We review Crulic's case, reconstructed exhibit by exhibit with a humour darkened by rage. This man once walked among us before being reduced to a paper ghost, the subject of an appalling news story. Carried along by the evocative power of animation, this curious biography is like a testimony from beyond the grave."



# LA MONTAGNE MAGIQUE

Anca Damian

Roumanie/Pologne/France • documentaire animé • 2015 • 1h25 • couleur



**SCÉNARIO** Anca Damian, Anna Winkler **MUSIQUE** Alexander Balanescu **ANIMATION** Theodore Ushev, Sergiu Negulici, Raluca Popa, Dan Panaitescu, Tomek Ducki **PRODUCTION** Aparte Film, Filmograf, Arizona Productions **SOURCE** Arizona Films Distribution  
**VOIX** Christophe Miossec, Lizzie Brochère

La vie aventureuse d'Adam Jacek Winkler, un Polonais réfugié à Paris dans les années 1960, prend un tournant radical au cours des années 1980. Se rêvant chevalier du xx<sup>e</sup> siècle, il rejoint le commandant Massoud en Afghanistan. Anca Damian et la fille de l'aventurier lui rendent hommage.

*« La cinéaste Anca Damian est une virtuose de l'animation. Après Le Voyage de Monsieur Crulic, elle fait usage dans ce nouveau film de toutes les techniques de son art, maelström visuel dont le carton est la matière obsessionnelle. Il se mêle aux images réelles, aux traits vibrants du dessin, aux éclats colorés et lumineux de la peinture, à la pâte à modeler, au sang même dirait-on, le reflet de l'histoire et de la psyché torturée du héros, qui ne cesse de retourner sur le front de l'actualité la plus brûlante tout en rêvant d'escalade extrême et solitaires dans ses montagnes. La Montagne magique est un chef-d'œuvre de l'histoire, ici enroulée autour du récit intime d'un destin individuel méconnu, faisant feu d'images animées les plus inattendues et les plus visionnaires. »* Antoine de Baecque, *L'Histoire*, décembre 2013

The adventurous life of Adam Jacek Winkler, a Polish expat who escaped to Paris in the 1960s, takes a radical turn during the 1980s. Dreaming of himself as a twentieth-century knight, he joins forces with Commander Massoud in Afghanistan. Anca Damian and the adventurer's own daughter pay tribute to the man.

*"Filmmaker Anca Damian is a master of animation. Following on from Crulic: The Path to Beyond, she employs the full palette of animation techniques in this new film, a visual maelstrom that makes obsessive use of cardboard. She combines it with real images, vibrant drawings, brightly coloured paint, modelling clay, and even blood it would seem, reflecting history and the tortured mind of the protagonist, who constantly returns to the forefront of the news, all the while dreaming of extreme solo ascents in the mountains. The Magic Mountain is a masterpiece of history, intertwined here with an intimate tale of a little-known individual destiny, making full use of the most unexpected and visionary animated images."*

# L'IMAGE MANQUANTE

Rithy Panh

France/Cambodge • documentaire animé • 2013 • 1h35 • couleur



**SCÉNARIO** Rithy Panh **ÉCRITURE** COMMENTAIRE Christophe Bataille **IMAGE** Prum Mésa **MUSIQUE** Marc Marder **MONTAGE** Rithy Panh, Marie-Christine Rougerie **FIGURINES** Sarith Mang **PRODUCTION** CDP, Arte France, Bophana Production **SOURCE** Les Acacias

« Depuis des années, je cherche une image qui manque. Une photographie prise entre 1975 et 1979 par les Khmers rouges, quand ils dirigeaient le Cambodge. Je l'ai cherchée en vain. Maintenant je sais : cette image doit manquer. Alors je la fabrique. Ce que je vous donne aujourd'hui n'est pas une image, ou la quête d'une seule image, mais l'image d'une quête : celle que permet le cinéma. » Rithy Panh

« Parti à la recherche d'une photo introuvable, le cinéaste en a inventé d'autres : pour représenter ses souvenirs, il met en scène des petites figurines en terre cuite (la terre du Cambodge où tant de sang fut versé). L'Image manquante est l'incarnation magnifique de la sublime dignité des victimes de massacres qui ne réclament jamais vengeance, qui refusent radicalement d'utiliser les mêmes armes que leurs oppresseurs, qui demandent finalement peu de choses : que l'on écoute leur histoire, que l'on s'en souviennent, et que justice passe. Les films de Rithy Panh ont réussi ce double objectif : on l'a écouté attentivement, et quelle leçon de cinéma et de vie. On s'en souviendra. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 16 octobre 2015

"For many years I have been looking for a missing picture: a photograph taken between 1975 and 1979 by the Khmer Rouge when they controlled Cambodia. I searched for it in vain, but now I know: this image must remain missing. And so I created it. What I give you today is neither the picture nor the search for a unique image, but the picture of a quest: the quest that cinema makes possible." Rithy Panh

"Having searched in vain for a lost photo, the filmmaker invented others. He represents his memories using small figurines made from clay (the Cambodian earth where so much blood was spilled). The Missing Picture magnificently embodies the sublime dignity of the massacre victims who never demand revenge, who radically refuse to use the same weapons as their oppressors, who ultimately ask only that we listen to their story, that we remember, and that justice be done. Rithy Panh's films have achieved these objectives: we have listened carefully, and what a wonderful lesson on life and cinema it has been. We will remember."

# ROCKS IN MY POCKETS

Signe Baumane

Akmeri manas kabatas

Lettonie/États-Unis • documentaire animé • 2014 • 1h28 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Signe Baumane **MUSIQUE** Kristian Sensini **MONTAGE** Signe Baumane, Wendy Cong Zhao **PRODUCTION** Locomotive Production, Rocks in my Pockets **SOURCE** New Europe Film Sales

Avec un humour dévastateur, la réalisatrice retrace le destin des femmes de sa famille, toutes traversées par des tendances dépressives et suicidaires. Jusqu'où la génétique nous détermine-t-elle et comment s'en démarquer? Un film fantasque et autobiographique, qui brosse aussi, à sa manière, l'histoire de la Lettonie.

*« Bill Plympton, le roi du délire animé, et Jan Svankmajer, le génie surréaliste, auraient-ils enfin un successeur? Leurs noms viennent tout de suite à l'esprit quand on parle de Signe Baumane, une réalisatrice née en Lettonie qui vit actuellement à New York. Baumane dessine à la main et utilise des objets en papier mâché. Le résultat est magnifique, mais c'est surtout l'audace de son imagination qui frappe. »*

Luc Joris, Bruzz, 11 février 2015

With devastating humour, the filmmaker recounts the lives of the women in her family, all of whom have battled with depression and suicidal tendencies. Just how far does family genetics determine who we are and is it possible to outsmart one's own DNA? In its own way, this whimsical and autobiographical film also depicts the history of Latvia.

*"Could Bill Plympton, the king of animated delirium, and Jan Svankmajer, the surrealist genius, finally have found their successor? Their names immediately spring to mind when we talk of Signe Baumane, a Latvian-born filmmaker currently living in New York. Baumane draws by hand and uses papier mâché objects. The result is magnificent but the most striking thing about Baumane's work is her bold imagination."*

# LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON

Étienne Chaillou, Mathias Théry

France • documentaire animé • 2015 • 1h17 • couleur



**IMAGE, MONTAGE** Étienne Chaillou, Mathias Théry **MUSIQUE** Mathieu Lamboley **CONSTRUCTION** Alix Boillot, Fanny Laplane, Matisse Wessels, Marta Rossi, Chloé Bucas **MANIPULATIONS** Carole Croset, Alexandre Gazzara **PRODUCTION** Quark Productions, Universcience  
**SOURCE** Docks 66

De septembre 2012 à mai 2013, la France s'enflamme sur le projet de loi du mariage pour tous. Pendant ces neuf mois de gestation législative, la sociologue Irène Théry explique à son fils les enjeux du débat. De ces récits naît un cinéma d'ours en peluche, de briques Légo, de bouts de carton. Portrait intime et feuilleton national, le film nous fait redécouvrir ce que nous pensions tous parfaitement connaître : la famille.

*« Au-delà des noms d'oiseaux, de quoi est-il vraiment question quand on parle de famille, de mariage et de filiation ? Pour éviter le piège du cours magistral, le duo décide de tourner ce film sur la famille en famille. Mais ce qui rend La Sociologue et l'ourson irrésistible, c'est l'idée du tandem, qui invente un dispositif ludique où Irène Théry, Frigide Barjot mais aussi les hommes politiques ou encore les journalistes deviennent de mignonnes figurines évoluant dans des décors en carton. Se produit alors le miracle de la peluche pédagogue : le pouvoir d'incarnation et de mise à distance de ces créatures à poils réussit la gageure de clarifier le débat mais aussi, et surtout, de l'apaiser. »* Mathilde Blottière, *Télérama*, 6 avril 2016

From September 2012 to May 2013, France's same-sex marriage bill sparked a flurry of heated debates. Over the course of the nine-month legislative process, sociologist Irène Théry explains this ideological battle to her son. From these conversations emerges a cinema of teddy bears, toys, and bits of cardboard. Both an intimate portrait and a national saga, the film offers insights into a notion we think we know inside out: family.

*"Beyond all the insults, what is really at stake when we speak of family, marriage and filiation? In order to avoid the pitfall of lecturing, the two directors decided to turn this family-themed film into a family affair. But what makes La Sociologue et l'ourson so irresistible is the playful method adopted by the makers of this film, in which Irène Théry, Frigide Barjot, politicians and even journalists are transformed into cute figurines performing in a world of cardboard. What results is the miraculous educational power of the cuddly toy: the ability of these furry creatures to personify and create distance succeeds in clarifying the debate, but also, and above all, of cooling it down."*

## L'AMI Y'A BON

Rachid Bouchareb

Allemagne/France • documentaire animé • 2004 • 8 min • noir et blanc



**SCÉNARIO** Rachid Bouchareb **MONTAGE** Brigitte Chevalier **MUSIQUE** Franck Rubio, Orchestre du Havre **PRODUCTION** Thoke Moebius Filmcompany, Tessalit Productions **SOURCE** Agence du court métrage

La France déclare la guerre à l'Allemagne en 1939. Les colonies françaises sont un important réservoir d'hommes. Aby, un Sénégalais, est mobilisé... Ce film est un hommage à tous les soldats qui sont morts pour la France. Il porte un regard sans concession sur l'attitude de l'armée française et de l'État français. En 2006, le réalisateur mettait de nouveau en scène dans *Indigènes* des soldats issus des colonies durant la Seconde Guerre mondiale.

When France declares war on Germany in 1939, the French colonies represent a huge reserve of potential soldiers. A Senegalese man named Aby is called up to fight... The film pays tribute to all the soldiers who died for France. It takes an uncompromising look at the attitude of the French army and government. In 2006 the director once again explored the role of soldiers from the French colonies during the Second World War in his film *Days of Glory*.

## LE C.O.D. ET LE COQUELICOT

Jeanne Paturle, Cécile Rousset

France • documentaire animé • 2013 • 24 min • couleur



**SCÉNARIO** Jeanne Paturle, Cécile Rousset **IMAGE** Magali Trautmann **MONTAGE** Mélanie Braux **MUSIQUE** Thomas Dappelo **ANIMATION** Cécile Rousset, Nicolas Lemée, Marc Ménager, Jeanne Paturle, Sandrine Martin **PRODUCTION** Les Films d'Ici, XBO Films **SOURCE** Les Films d'Ici

Dans l'école primaire d'un quartier périphérique de Paris réputé difficile, où les équipes d'enseignants s'épuisent et se succèdent années après années, cinq jeunes maîtres sans expérience font le pari de rester. Cinq ans plus tard, ils évoquent leur quotidien dans ce lieu où ils tentent de construire une école comme les autres.

*« À travers cette forme documentaire originale, ce film nous montre qu'il est possible de transformer le réel, le décomposer et le recomposer, pour le rendre d'autant plus signifiant. »*  
Loreena Paulet, blog Ces films à part qu'on nomme documentaires

In the primary school of a tough neighbourhood near Paris, where the exhausted teachers come and go year after year, five inexperienced young recruits make a commitment to stay. Five years on, they describe their experiences as they attempt to build a school like any other.

*"Through its unusual form, this documentary illustrates how reality can be transformed and made even more meaningful through a process of deconstruction and reconstruction."*

# FILMS D'ÉCOLES

## Le CRÉADOC et l'EMCA

Le CRÉADOC (Documentaire de création) est une filière de l'université de Poitiers à Angoulême, dédiée aux auteurs et aux réalisateurs et spécialisée dans l'écriture de création et la réalisation documentaire.

L'EMCA (École des Métiers du Cinéma d'Animation) prépare ses étudiants à la pratique des métiers du cinéma d'animation. Le programme de l'école vise à amener ses élèves à une parfaite maîtrise des outils numériques et traditionnels propres au cinéma d'animation, à travers la réalisation de courts métrages.

### FOND DE TIROIR

Fran Gondi, Renaud Farlotti,  
Lise Sourlier, Marie Flacon

France • doc. animé • 2016 • 5 min • couleur



Au fond d'un tiroir, un carnet de souvenirs. La plage, les copains. Mururoa. Pas tout à fait des vacances, non : un travail sur un atoll du Pacifique, là où la France teste son armement nucléaire. Hidden in a drawer lies a notebook filled with sketches of beaches, friends. This is Mururoa. But instead of a holiday, the notebook recounts the French nuclear weapon tests carried out on a Pacific Ocean atoll.

### TAEDIUM VITAE

Tiantian Qiu, Anaëlle Ravoux,  
Hugo Philippon

France • doc. animé • 2016 • 4 min • couleur

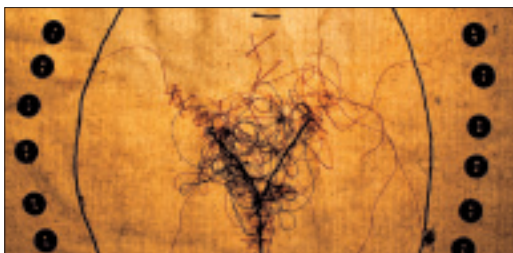


Un père raconte à son fils la dépression qu'il a traversée. A father tells his son about his brush with depression.

### UNE AIGUILLE POUR COUDRE

Brigitte Barin, Lise Weiss

France • doc. animé • 2016 • 4 min • couleur



Portrait tissé de Kadiatou, jeune femme d'origine malienne. Son rapport à la maternité, les pressions sociales et plus généralement, sa vie en tant que femme, figure à la fois imposée et distancée. A woven portrait of Kadiatou, a young woman from Mali: her feelings on motherhood, social pressures and more generally, her life as a woman, a figure both imposed and kept at a distance.

### VIFS

Nicolas Mayeux, Manuel Morvant,  
Clémentine Campos

France • doc. animé • 2016 • 5 min • noir et blanc



La rencontre d'un colombophile et de ses pigeons voyageurs. La découverte des liens qui les unissent. Un rapport sensible et paradoxal qui se passe le plus souvent de paroles. The portrait of a pigeon fancier, his homing pigeons and the bond that unites them. A palpable and paradoxical connection that at times requires no words.

**n**  
**e**  
**f**

**nouvelles  
écritures  
pour le film  
d'animation**

La NEF Animation est

- un lieu de réflexion sur l'écriture de l'animation
- un incubateur de projets et de talents
- une plateforme de coopération professionnelle

[www.nefanimation.fr](http://www.nefanimation.fr)



© Anca Damian, *La montagne magique*, Arizona Films distribution

du 7 au 9 juillet 2016

La NEF Animation présente

## les 1<sup>ères</sup> rencontres du documentaire animé

**7 juillet** : masterclass avec Anca Damian à l'Abbaye Royale de St Jean d'Angély

**8 juillet** : journée professionnelle à l'Abbaye Royale de St Jean d'Angely

**9 juillet** : projections et rencontres au Festival International du Film de La Rochelle

Programme élaboré en partenariat avec le Festival International du Film de La Rochelle, l'EMCA et le Créadoc, deux écoles du Pôle image Magélic, et l'Abbaye Royale de St Jean d'Angély.

Renseignements : [contact@nefanimation.fr](mailto:contact@nefanimation.fr) // [www.nefanimation.fr](http://www.nefanimation.fr)





# D'HIER À AUJOURD'HUI

Films restaurés et rééditions

# MIR KUMEN ON

Aleksander Ford

Pologne • documentaire • 1936 • 1h10 • noir et blanc • vostf



**PRODUCTION** Sanatorium im. Włodzimierza Medema, Jewish Labor Bund **SOURCE** Lobster Films

Tourné à la demande du Bund, ce film décrit à la fois la modernité des installations du sanatorium Vladimir Medem qui accueille les enfants juifs défavorisés et les difficiles conditions de vie de la classe ouvrière juive. Lieu d'éducation atypique, le sanatorium est resté ouvert jusqu'à la déportation du personnel et des enfants à Treblinka en 1942.

Invisible dans sa version d'origine depuis la guerre, *Mir Kumen On* est restauré grâce à une prestigieuse coopération internationale entre le MoMA (New York), la Deutsche Stiftung Kinemathek (Cinémathèque de Berlin) et la Filmoteka Narodowa (Cinémathèque de Pologne), tous trois détenteurs du film dans des versions tronquées, doublées ou balafrées. C'est grâce à leur travail de collecte et de conservation que *Mir Kumen On* va être enfin redécouvert dans sa beauté originale.

Filed at the request of the Bund, this film depicts both the modern facilities at the Vladimir Medem sanatorium, home to underprivileged Jewish children, and the difficult living conditions of the Jewish working class. This unusual educational facility remained open until its staff and children were deported to Treblinka in 1942.

Unseen in its original version since the war, *Mir Kumen On* (*Children Must Laugh*) has been restored thanks to a prestigious international partnership between the MoMA (New York), Deutsche Stiftung Kinemathek (Berlin Film Archive) and Filmoteka Narodowa (Polish National Film Archive), which each held truncated, dubbed or damaged versions. It is thanks to their conservation and fundraising efforts that *Mir Kumen On* can finally be seen in all its original glory.

# L'HÉRITIÈRE

William Wyler

The Heiress

États-Unis • fiction • 1949 • 1h55 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Ruth Goetz, Augustus Goetz, d'après leur pièce adaptée du roman *Washington Square* de Henry James **IMAGE** Leo Tover  
**MUSIQUE** Aaron Copland **MONTAGE** William Hornbeck **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE** Swashbuckler Films  
**INTERPRÉTATION** Olivia de Havilland, Montgomery Clift, Ralph Richardson, Miriam Hopkins, Vanessa Brown, Mona Freeman, Ray Collins

En 1850, à New York, Catherine Sloper vit dans une luxueuse demeure de Washington Square en compagnie de son père, un veuf riche et tyrannique. La jeune fille, timide et sans grands attraits, fait la rencontre du séduisant Morris Townsend. Le jeune homme lui fait aussitôt une cour empressée et demande sa main à son père. Mais celui-ci ne tarde pas à accuser le jeune homme d'être un coureur de dot et il refuse...

*« Brisant son héroïne de manière froide et irrémédiable, Wyler permet à Olivia de Havilland de jouer l'une de ses compositions les plus atypiques. Loin du glamour des comédiennes de l'époque, la star d'Autant en emporte le vent brade son image pour une personnalité niaise et sans charme, qui finit dans la rancœur abjecte, permettant ainsi au film de ne pas sombrer dans les lacs du pathos. Face à elle, le flegme britannique de Richardson et la composition tout en non-dits de Clift, impeccable en manipulateur du cœur arrogant, écrasent un peu plus son personnage qui ne se relèvera que grâce à la plus odieuse des vengeances, celle de l'indifférence. »*

Frédéric Mignard, avoir-alire.com, 14 septembre 2012

New York, 1850. Catherine Sloper lives in an opulent home in Washington Square with her father, a fabulously wealthy and tyrannical widower. The shy and unalluring young woman meets the dashing Morris Townsend, who after lavishing her with attention, requests her hand in marriage. Her father refuses, accusing Townsend of being after her fortune...

*"By cruelly breaking his heroine beyond repair, Wyler allows Olivia de Havilland to play a character that went against type. Far from the glamour of her contemporaries, the star of *Gone with the Wind* cast aside her image to play a plain and foolish character made contemptible by bitterness, thus enabling the film to avoid drowning in pathos. Opposite her, the British stiff upper lip of Richardson and the impeccably understated performance by Clift as the arrogant manipulator crush her character even more. She recovers thanks only to the cruellest of revenges, that of indifference."*

ARGOS FILMS ET TAMASA PRÉSENTENT

LE 6 JUILLET AU CINÉMA  
EN VERSION RESTAURÉE

“ LES ENFANTS DE MARX & DE COCA-COLA ”



SÉLECTION OFFICIELLE  
CANNES CLASSICS  
FESTIVAL DE CANNES

DE  
**JEAN-LUC GODARD**

AVEC  
**CHANTAL GOYA ET JEAN-PIERRE LÉAUD**

« C'est pour moi la première réussite de cinéma-essai  
qui depuis des années se cherche. » Edgar Morin



# MASCULIN FÉMININ

Jean-Luc Godard

France/Suède • fiction • 1966 • 1h50 • noir et blanc



**SCÉNARIO** Jean-Luc Godard, d'après les nouvelles *La Femme de Paul* et *Le Signe* de Guy de Maupassant **IMAGE** Willy Kurant **MUSIQUE** Jean-Jacques Debout **MONTAGE** Agnès Guillemot **PRODUCTION** Anouchka Films, Argos Films, Svensk Filmindustri, Sandrews Films **SOURCE** Tamasa Distribution

**INTERPRÉTATION** Jean-Pierre Léaud, Chantal Goya, Marlène Jobert, Michel Debord, Catherine Duport, Eva-Britt Strandberg, Birger Malmsten

Paul, tout juste démobilisé, est à la recherche d'un travail et milite contre la guerre du Vietnam. Il est amoureux de Madeleine, une jeune chanteuse yéyé qui se préoccupe plus de sa carrière que des manifestations sentimentales de son ami. Paul finit par trouver un emploi dans un institut de sondage où il est chargé de faire une enquête sur les principales préoccupations des Français...

*« Ils ne sont déjà plus des garçons et des filles, ces vivants d'un autre âge, ils sont des masculins zébrés de mutisme, de hachures, des féminins surexposés qui se fondent dans la lumière. Ils ont choisi la pénombre et les chuchotements d'un purgatoire de transition. Masculins et Féminins, descendance neuve du cinéma, ils tiennent quand même le bon bout : un simulacre de repos et de crépuscule leur a appris le prix des signes. Spectres vivants dans nos rues, effrayés et volontaires, ils rendent aux mots leurs secrets, au soleil sa pureté. Ils sont les enfants renfermés de Masculin Féminin, l'œuvre la plus déchirante de Jean-Luc Godard. »*

Michel Cournot, *Le Nouvel Observateur*, 20 avril 1966

Paul, a recently demobbed soldier, is looking for work while speaking out against the Vietnam War. He is in love with Madeleine, a young singer more concerned with her pop career than her boyfriend's shows of affection. Paul eventually finds a job in a polling organisation where he is tasked with conducting a survey on the main preoccupations of the French...

*"These creatures from another age are already no longer boys and girls; they are Masculines streaked with silences and lines, overexposed Feminines that blend into the light. They have chosen the darkness and murmurs of a purgatory of transition. These Masculines and Feminines, the new descendants of cinema, have nonetheless got the right idea: an illusion of rest and twilight has taught them the price of signs. Fearful and headstrong, these living ghosts give the sun back its purity and words, their secrets. They are the introverted children of Masculin Féminin, Jean-Luc Godard's most heartrending film."*

# DIEU SEUL LE SAIT

John Huston

Heaven Knows, Mr. Allison

États-Unis • fiction • 1957 • 1h46 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** John Huston, John Lee Mahin, d'après une histoire de Charles Shaw **IMAGE** Oswald Morris **MUSIQUE** Georges Auric  
**MONTAGE** Russel Lloyd **PRODUCTION** Twentieth Century Fox **SOURCE** Les Acacias  
**INTERPRÉTATION** Deborah Kerr, Robert Mitchum

La guerre du Pacifique. Seul survivant d'un torpillage, le caporal Allison parvient à atteindre une petite île qu'il croit déserte. Il y rencontre une religieuse, sœur Angela, qui a échappé à un bombardement. Entre les deux personnages naît une passion tandis que les Japonais envahissent l'île...

*« Quel plus beau couple que Deborah Kerr et Robert Mitchum pour incarner ces deux personnages complexes et passionnés. Leur interprétation force l'admiration et participe grandement à la réussite du film. Mitchum y étale toute sa classe nonchalante qu'il mêle avec habileté à une attitude parfois bourrue, tandis que Kerr arrive à faire passer un nombre incalculable de sentiments derrière la retenue qu'imposait son rôle. Le public ne s'y trompa pas et réserva un triomphe au nouveau chef-d'œuvre de Huston. Le film fut l'un des plus rentables de sa carrière et certainement l'un de ses préférés. En signant ce long métrage plein d'humanisme, il obtint ce dont il rêvait, un film pur, virginal et extrêmement sensible. »*

François-Olivier Lefèvre, dvdclassik.com, 23 février 2005

During the Pacific War. Corporal Allison, the sole survivor of a torpedo attack, manages to reach a small island he believes to be deserted. There he meets Sister Angela, a nun who has escaped being bombed. Feelings of love begin to develop between the two, just as the Japanese invade the island...

*"What greater couple than Deborah Kerr and Robert Mitchum could portray these complex and passionate beings? Their laudable performances are largely responsible for the film's success. Mitchum displays his elegant nonchalance, blended skilfully with an occasionally surly attitude, while Kerr manages to convey an unfathomable number of emotions despite the restraint imposed by her role. Huston's masterpiece met with a triumphant reception from the public. The film was one of the highest grossing of his career, and certainly one of his favourites. With this humanistic feature Huston achieved his dream of creating a pure, virginal and extremely sensitive film."*

# MÉMOIRES DU SOUS-DÉVELOPPEMENT

Tomás Gutiérrez Alea

Memorias del subdesarrollo

Cuba • fiction • 1968 • 1h37 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Tomás Gutiérrez Alea, Edmundo Desnoes, d'après le roman *Memorias del subdesarrollo* d'Edmundo Desnoes **IMAGE** Ramón Suarez **MUSIQUE** Leo Brouwer **MONTAGE** Ramón Suarez **PRODUCTION** ICAIC **SOURCE** Les Films du Camélia  
**INTERPRÉTATION** Sergio Corrieri, Daisy Granados, Esllinda Nuñez, Beatrix Ponchora, Gilda Hernandez, René de La Cruz, Omar Valdés

Sergio est un intellectuel bourgeois aisé qui, un an après la révolution castriste, décide, contrairement à ses parents et à sa femme, de ne pas quitter le pays. Étranger à l'égard des bouleversements sociopolitiques, il se sent paralysé entre un passé qu'il refuse et des transformations qu'il ne peut ou ne veut pas suivre. Incapable de terminer le roman qu'il écrit, il cherche à comprendre ce qui se passe dans son pays.

« Dans ce classique du cinéma latino-américain, Tomás Gutiérrez Alea nous propose de suivre les pas de Sergio, resté à Cuba après la victoire de la révolution de Castro. Par les fenêtres de son appartement ou en flânant dans les rues de La Havane, Sergio observe les premières transformations subies par son pays. Petit à petit, la réalité cubaine de l'après-révolution est dévoilée dans un riche mélange entre fiction et documentaire qui, de façon complexe, interroge le regard et les interprétations du protagoniste. L'un des principaux cinéastes de la révolution, cofondateur de l'ICAIC (Institut Cubain des Arts et de l'Industrie du Cinéma), réalise une œuvre cinématographique puissante. » José Quental, Festival des 3 Continents, Nantes

Sergio is a wealthy middle-class intellectual who, unlike his wife and parents, decides to stay in Cuba after Castro's revolution. Indifferent to the socio-political changes affecting his country, he feels trapped between a past he rejects and transformations with which he is unable or unwilling to keep pace. Incapable of finishing the novel he is writing, he seeks to understand what is happening to his country.

"In this classic of Latin American cinema, Tomás Gutiérrez Alea invites us to follow in the steps of Sergio, who decides to stay in Cuba after Castro's victorious revolution. From the windows of his apartment or during his walks through the streets of Havana, Sergio observes the first signs of his country's transformation. Little by little, Cuba's post-revolutionary reality is revealed through a rich blend of fiction and documentary that challenges the protagonist's views and interpretations in complex ways. This is a powerful cinematographic work by one of the revolution's leading filmmakers and co-founder of the ICAIC (Cuban Institute of Cinematographic Art and Industry)."

# IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

Sergio Leone

C'era una volta il west

Italie/États-Unis • fiction • 1968 • 3h • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Sergio Donati, Sergio Leone, d'après une histoire de Dario Argento, Bernardo Bertolucci et Sergio Leone **IMAGE** Tonino Delli Colli **MUSIQUE** Ennio Morricone **MONTAGE** Nino Baragli **PRODUCTION** Paramount Pictures, Rafran-San Marco Production **SOURCE** Splendor Films

**INTERPRÉTATION** Charles Bronson, Claudia Cardinale, Henry Fonda, Jason Robards, Gabriele Ferzetti, Paolo Stoppa, Woody Strode

Dans une gare perdue de l'Ouest américain, trois hommes armés attendent un voyageur, un énigmatique joueur d'harmonica. Mais, c'est ce dernier qui dégaine le premier. Non loin de là, Frank, l'homme de main de Morton, un magnat du rail, massacre toute une famille dont la ferme se trouve sur le trajet de la future voie ferrée. Juste après le meurtre, arrive Jill, une prostituée que le fermier avait épousé en secret... « *En son temps, Il était une fois dans l'Ouest apparaissait comme un post-scriptum tardif au western, genre mort et enterré quelques années auparavant. Ce que l'on voyait alors comme une surenchère baroque est aujourd'hui perçu comme une fabuleuse maîtrise de l'espace et du temps ; et les surlignages formels ne viennent pas entraver la prégnance tragique de ce que raconte le film : une histoire de vengeance et de mort, une histoire politique aussi, celle d'un pays qui s'est construit dans la violence et la corruption. Le regard de Leone sur le western était en fait plus mélancolique que parodique.* »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 1<sup>er</sup> janvier 2003

Three armed men wait for a passenger, an enigmatic harmonica player, at a remote train station in the American West. But the harmonica player fires first. Not far away, Frank, the hired gun of rail tycoon Morton, murders an entire family whose farm lies in the path of a future railroad. Shortly after the murder, Jill, a prostitute the farmer had secretly married, arrives home...

*"In its day, Once Upon a Time in the West was seen as a belated postscript to the western genre, which had been dead and buried for some years. What was perceived at the time as an eccentric revisiting of the American original is today recognised as a fabulous mastery of space and time; the formal excesses in no way reduce the tragic resonance of the film, which recounts a story of vengeance and death, a political story too, that of a country built on violence and corruption. Leone's take on the western was actually more melancholic than parodic."*



# LITTLE BIG MAN

Arthur Penn

États-Unis • fiction • 1970 • 2h19 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Calder Willingham, d'après le roman de Thomas Berger **IMAGE** Harry Stradling Jr. **MUSIQUE** John Hammond Jr. **MONTAGE** Dede Allen **PRODUCTION** Cinema Center 100 Productions, Stockbridge-Hiller Productions **SOURCE** Carlotta Films **INTERPRÉTATION** Dustin Hoffman, Faye Dunaway, Dan Geoghen, Martin Balsam, Richard Mulligan, Jeff Corey, Amy Eccles

Un journaliste vient recueillir le témoignage de Jack Crabb âgé de 121 ans et dernier survivant de la bataille de Little Bighorn qui vit la victoire des Indiens sur les troupes du général Custer. Le vieil homme se met à raconter l'histoire de sa vie : le massacre de ses parents par les Indiens pawnees, son adoption par les Cheyennes qui lui donnèrent le surnom de Little Big Man, puis son retour parmi les Blancs en pleines guerres indiennes...

« Arthur Penn revisite le western sur le mode de la fresque picaresque, alternant humour (les déboires successifs de Jack, séducteur malgré lui) et lyrisme dramatique. L'ironie et le tragique se succèdent sans cesse, comme pour dire qu'il est impossible d'avoir un unique point de vue sur l'histoire du Far West, que celle-ci a été davantage subie que voulue. Seule certitude, l'horreur de la guerre et la culpabilité de Custer – scènes qui, à l'époque du tournage, interpellaient directement la présence américaine au Vietnam. Dustin Hoffman est parfait tout au long de ses métamorphoses, et il est bien entouré, notamment par Faye Dunaway, irrésistible. »

Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 14 novembre 2015

A journalist arrives to interview Jack Crabb, 121, last survivor of the Battle of the Little Bighorn, which saw the Indians defeat General Custer's troops. The elderly man begins to tell the story of his life: his parents' death at the hands of Pawnee Indians, his adoption by the Cheyenne, who named him Little Big Man, then his return among the Whites as the Indian Wars raged...

"Arthur Penn revisits the Western in the form of a picaresque saga that alternates between humour (the trials and tribulations of Jack, a womanizer despite himself) and dramatic lyricism. The film constantly moves between irony and tragedy, as if to convey the fact that presenting a single viewpoint on the history of the Far West is impossible, that it was something endured rather than intentional. The only certainties are the horror of war and Custer's guilt, scenes which, at the time, directly recalled the American presence in Vietnam. Dustin Hoffman is perfect throughout each of his metamorphoses, supported notably by the irresistible Faye Dunaway."

# LES VOYEURS

Uri Zohar

Metzizim

Israël • fiction • 1972 • 1h30 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Uri Zohar, Arik Einstein **IMAGE** Adam Greenberg **MUSIQUE** Shalom Hanoch **MONTAGE** Avi Lifshitz **PRODUCTION** Itzik Kol, Uri Zohar **SOURCE** Malavida Films

**INTERPRÉTATION** Arik Einstein, Uri Zohar, Sima Eliyahu, Mona Silberstein, Tzvi Shissel, Mordachai Ben-Ze'ev, Moti Mizrahi, Motti Levi

Entre les amours passagères et l'engagement familial, le quotidien de deux « beach boys » de Tel-Aviv qui refusent de grandir. Ce film culte est le portrait, à la fois drôle et désenchanté, de toute une génération. « C'est une critique frontale de la virilité et du machisme israéliens, une vision terrible d'une masculinité incapable de fonctionner en dehors de l'armée ou de tout autre groupe masculin de substitution. Le désarroi que l'on ressent dans *Les Voyeurs* se rattache ainsi à un certain vide collectif de la société israélienne, une société en quête d'identité, qui a perdu ses points de repère après l'effondrement du système de valeur sioniste-socialiste dominant des années 1950 et au début des années 1960. Ce vide n'est peut-être pas sans lien avec la décision du cinéaste d'abandonner, à la fin des années 1970, le mode de vie laïque pour se tourner vers la pratique du judaïsme. Uri Zohar a su, mieux qu'aucun autre cinéaste israélien de l'époque, dessiner une géographie spécifiquement israélienne, méditerranéenne, tel-avivienne. »

Ariel Schweitzer, judaïcine.fr, 10 septembre 2012

Between fleeting love affairs and family commitments, the film portrays the everyday lives of two beach boys from Tel-Aviv who refuse to grow up. This cult film paints the comical and disenchanting portrait of an entire generation.

*"This is a direct attack on Israeli virility and male chauvinism, a terrible vision of a masculinity incapable of functioning outside the army or any other substitute male group. The disarray we sense in *Peeping Toms* represents a certain collective void within Israeli society, a society searching for its identity, having lost its way after the collapse of the Zionist-Socialist value system that dominated during the fifties and sixties. This void may have something to do with the filmmaker's decision in the late seventies to abandon his secular lifestyle and turn to Judaism. More than any other Israeli filmmaker of his time, Uri Zohar has succeeded in delineating a specifically Israeli, Mediterranean and Tel-Avivian geography."*

# LA CHAIR ET LE SANG

Paul Verhoeven

Flesh and Blood

Espagne/Pays-Bas/États-Unis • fiction • 1985 • 2h05 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Gerard Soeteman, Paul Verhoeven **IMAGE** Jan de Bont **MUSIQUE** Basil Poledouris **MONTAGE** Ine Schenkan **PRODUCTION** Impala, Riverside Productions **SOURCE** Park Circus, La Cinémathèque française

**INTERPRÉTATION** Rutger Hauer, Jennifer Jason Leigh, Fernando Hilbeck, Tom Burlinson, Jack Thompson, Susan Tyrrell, Ronald Lacey

En 1501, trahis par Arnolfini, le seigneur qui les avait engagés, des mercenaires pillent et tuent, sous le commandement de Martin, le plus costaud d'entre eux. Ils kidnappent Agnès – promise à Stephen, le fils d'Arnolfini –, qui devient la compagne de Martin. Puis ils s'emparent d'un château où Stephen vient les provoquer. Un siège commence. La peste s'en mêle...

*« Verhoeven revisite un genre hollywoodien (le film d'aventures historiques, avec Les Vikings de Richard Fleischer comme référence ultime) mais à sa manière, c'est-à-dire avec une vitalité, une crudité et un souci de réalisme typiquement européens. Le style picaresque, les détails triviaux, le sens de l'action et de la démesure, l'anarchisme politique et anticlérical renvoient au cinéma de Leone et d'Aldrich, dont Verhoeven est le meilleur et le plus direct héritier. Verhoeven est un cinéaste passionnant et provocateur! »*

Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 9 octobre 2012

In 1501, a group of mercenaries betrayed by Arnolfini, the lord who had hired them, pillage and kill on the orders of Martin, their toughest member. They kidnap Agnes, the betrothed of Arnolfini's son Stephen, who becomes Martin's mate. Then they invade a castle where Stephen comes to lay siege. An outbreak of the plague complicates matters...

*"Verhoeven revisits a Hollywood genre (the historical adventure film, with Richard Fleischer's The Vikings being the ultimate reference) but in his own inimitable style, meaning with a vitality, crudeness and concern for realism that are typically European. The picaresque style, trivial details, flair for action and excess, and political and anticlerical anarchism recall the films of Leone and Aldrich, of whom Verhoeven is the greatest and most direct heir. Verhoeven is a passionate and provocative filmmaker!"*

# FARGO

Joël Coen, Ethan Coen

États-Unis • fiction • 1996 • 1h38 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Joël Coen, Ethan Coen **IMAGE** Roger Deakins **MUSIQUE** Carter Burwell **MONTAGE** Joël Coen, Ethan Coen **PRODUCTION** Gramercy Pictures, PolyGram Filmed Entertainment **SOURCE** Ciné Sorbonne  
**INTERPRÉTATION** Frances McDormand, William H. Macy, Steve Buscemi, Peter Stormare, Harve Presnell, John Carroll Lynch

Un vendeur de voitures d'occasion endetté fait enlever sa femme par deux petites frappes afin de toucher la rançon qui sera versée par son richissime beau-père. Mais le plan ne va pas résister longtemps à l'épreuve des faits et au flair d'une policière enceinte...

*« Même si le choix d'une plastique burlesque tend à nous le faire oublier, Fargo s'appuie sur une matérialité. C'est aussi un documentaire sur l'enfermement. Les Coen ont beau traiter l'espace comme une abstraction propice à tous les délires, sa blancheur infinie rappelle celle des murs d'une prison. Prisonniers d'un lieu sans limites, où la ligne d'horizon n'existe pas puisque le ciel et la terre se confondent dans une même blancheur aveuglante, les individus doivent inventer des repères, souiller la neige comme on corne la page d'un livre pour s'y retrouver. Alors le blanc se tache de rouge, de rouge sang. Le sang des cadavres qui resteront comme autant de bornes milliaires, de chapitres d'une histoire humaine en train de s'écrire péniblement, au milieu d'un univers encore immaculé. »*

Frédéric Bonnaud, *Les Inrockuptibles*, 4 septembre 1996

A secondhand car salesman heavily in debt has his wife abducted by two petty thugs in order to extort a ransom from his wealthy father-in-law. But the plan soon comes unstuck in the face of events and the intuition of a pregnant police chief...

*"Although the film's comedic format tends to make us forget, Fargo is underpinned by a materiality. It is also a documentary on confinement. No matter how much the Coen brothers treat space as an abstract canvas ideal for all kinds of madness, its infinite whiteness recalls the walls of a prison. Stuck in a boundless place where heaven and earth merge into one continuous and blinding whiteness, people must invent their own markers, sully the snow as one might turn down the corners of a page, in order to find their way. And so white becomes stained with red, the blood red of corpses littered like milestones, chapters in a human story being painfully written in an unsullied place."*

# VACANCES PROLONGÉES

Johan van der Keuken

De grote vakantie

Pays-Bas • documentaire • 2000 • 2h22 • couleur • vostf



**MONTAGE** Johan van der Keuken, Menno Boerema **IMAGE** Johan van der Keuken **PRODUCTION** Peter van Huystee Films & TV **SOURCE** Documentaire sur grand écran

Le cinéaste Johan van der Keuken apprend en octobre 1997 que son cancer de la prostate se généralise et que son espoir de vie se limite à quelques années. Sur l'instigation de son épouse Noshka van der Lely, il décide de consacrer ce temps précieux qui lui reste au plaisir du voyage et, bien sûr, à filmer ce périple, car, pour Johan van der Keuken, filmer c'est vivre.

*« Il s'agit avant tout pour le réalisateur de capter la vie. D'aller, selon ses propres mots, "vers les conditions de vie diverses, chaudes et froides, désertes et peuplées avec l'omniprésence de l'homme qui surmonte tous les obstacles grâce aux belles histoires qu'il se conte pour se reconforter face au néant". Entre deux voyages, Johan van der Keuken ne pose pas sa caméra : il filme son médecin qui lui expose la progression de la maladie, les divers traitements envisageables. Absent du champ et bientôt absent du monde, le cinéaste continue obstinément à filmer, car ne plus faire des images équivaut à la mort. »*

Nathalie Piernaz, Documentaire sur grand écran

In October 1997, the filmmaker Johan van der Keuken learns that his prostate cancer has spread and he has only a few years left to live. At the instigation of his wife, Noshka van der Lely, he decides to devote his remaining time to travelling and of course recording his journey, because for Johan van der Keuken, to film is to be alive.

*"For the director, it was more about capturing life. To quote the man himself, it was about visiting 'different living conditions, hot or cold, deserted or inhabited by the omnipresence of man, who overcomes all obstacles thanks to the wonderful stories he tells himself as comfort in the face of nothingness.' Johan van der Keuken does not put away his camera between trips: he films his doctor explaining his cancer's progression and the different treatments available. Absent from the screen and soon to be absent from this world, van der Keuken obstinately continues to film, because for him, not creating images would equal death."*

# THE ADVENTURE OF IRON PUSSY

Michael Shaowanasai, Apichatpong Weerasethakul

Hua jai tor ra nong

Thaïlande • fiction • 2003 • 1h30 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Michael Shaowanasai **IMAGE** Surachet Thongme **MUSIQUE** Animal Farm **MONTAGE** Panutat Wisetwong **PRODUCTION** G-Gate Production for GMM Pictures Et Ray Pictures, Kick the Machine Films **SOURCE** Grammy Public Company  
**INTERPRÉTATION** Michael Shaowanasai, Krissada Terrence, Sิริyakorn Pukkavesh

Ancien go-go danseur, Iron Pussy, un agent secret androgyne, bagarreur et séducteur, infiltre le château de la respectable Mme Pompidoi. Sa mission : enquêter sur la production illégale d'une drogue psychédélique.

*« The Adventure of Iron Pussy prend la forme d'une parodie de film d'espionnage et de tout un pan du cinéma thaïlandais commercial, en y introduisant le personnage atypique d'Iron Pussy, agent-secret travesti. L'acteur et performeur Michael Shaowanasai reprend ici un personnage qu'il a créé dans des courts métrages et instaure autour de celui-ci un univers de série Z. Le film est une sorte de nanar assumé qui mêle comédie potache, romantisme dégoulinant et tableaux chantés et dansés, le tout entièrement doublé en post-production. Au final, ce petit film a donc un gros potentiel de film culte, de par son apparence de nanar et surtout par son côté "queer" alternatif. Il demeurera probablement comme une curiosité dans la carrière de Weerasethakul. »*

Rétrospective Apichatpong Weerasethakul, Cinéma Galeries, Bruxelles

Former go-go dancer Iron Pussy, an androgynous secret agent who is both aggressive and seductive, infiltrates the mansion of the respectable Madame Pompidoi. His mission: to investigate the illegal production of a psychedelic drug.

*"The Adventure of Iron Pussy is a spoof spy film and parody of Thai commercial cinema which features an unusual protagonist: a transvestite secret agent named Iron Pussy. Actor and performer Michael Shaowanasai plays a character he first developed in a series of shorts, around which he constructs a Z-grade universe. The film is a kind of defiantly low-budget flick that blends schoolboy comedy and cloying romanticism with music and dance scenes, all of it dubbed in post-production. Ultimately, this little film has the potential to achieve cult status through its Z-movie appearance and 'queer' alternative side. It will no doubt remain a curiosity in Weerasethakul's career."*

# BELOW SEA LEVEL

Gianfranco Rosi

Italie/États-Unis • documentaire • 2009 • 1h53 • couleur • vostf



IMAGE Gianfranco Rosi MONTAGE Jacopo Quadri PRODUCTION Gianfranco Rosi, 21 Uno Films SOURCE Météore Films

Slab City, à 300 kilomètres au sud-est de Los Angeles, se trouve à 35 mètres sous le niveau de la mer. Là, en plein désert, une petite communauté de marginaux s'est installée. Ayant tourné le dos à la société pour vivre autrement et faire table rase du passé, ces hommes et ces femmes se démènent avec leur destin dans un désert crépusculaire et irréel.

*« Dans ce pays-là, on ne s'impose pas, on se laisse adopter. C'est ce qu'a fait le cinéaste indépendant Gianfranco Rosi. De quel pays parle-t-on ? Pas de la Californie, non, mais d'une zone désertique, quelque part au milieu de rien, où des solitaires, des cabossés, des rejetés vivent sans eau ni électricité, sans police ni gouvernement. Dans la liberté et la sécurité. Avec le temps, la caméra de Gianfranco Rosi parviendra à gratter un peu de la carapace de ces êtres blessés, trop blessés. Jusqu'à capter d'incroyables moments d'intimité, nous rendant très proches ces êtres pourtant si éloignés de nos vies. »*

Martine Delahaye, *Le Monde*, 13 février 2010

Slab City, lying 300 kilometres southeast of Los Angeles and 35 metres below sea level, is home to a small community of outcasts living in the middle of the desert. Having turned their back on society to live a different life and put the past behind them, these men and women struggle with their destiny in an unreal and melancholy desert.

*"In this country, you don't impose yourself, you wait to be adopted. That's what independent filmmaker Gianfranco Rosi did. To what country are we referring? Not California, no, but a far-flung patch of desert where a group of loners, rejects and bruised individuals lives without water, electricity, police or government. But in freedom and safety. Over time, Rosi's camera manages to scratch the shell of these deeply wounded individuals, capturing incredibly intimate moments that make us feel close to these individuals, despite the distance between our lives and theirs."*





# ICI ET AILLEURS

Films inédits  
et avant-premières

# ALBUM DE FAMILLE

Mehmet Can Mertoglu

Albüm

Turquie/France/Roumanie • fiction • 2016 • 1h45 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Mehmet Can Mertoglu **IMAGE** Marius Panduru **MONTAGE** Ayhan Ergüresel **PRODUCTION** Kamara, Asap Films, Parada Film  
**SOURCE** Le Pacte

**INTERPRÉTATION** Sebnem Bozoklu, Murat Kiliç, Muttalip Müjdeci, Müfit Kayacan, Riza Akin, Zuhul Gencer Erkaya

Un couple marié, approchant la quarantaine, est obsédé par son désir d'enfant qu'il ne parvient pas à accomplir. En désespoir de cause, l'homme et la femme se résolvent à l'adoption mais celle-ci doit se faire dans le plus grand secret...

« Ce premier long métrage d'un jeune réalisateur turc est une comédie (très) noire dans les rouages absurdes de la bureaucratie anatolienne. Un humour à froid irrigue le film dont certaines scènes frisent le burlesque. Mertoglu, fin cinéophile, a emprunté à Corneliu Porumboiu son directeur de la photographie, Marius Panduru. Il en résulte une esthétique qui apparente Albüm davantage au nouveau cinéma roumain qu'à la production turque, avec un soupçon d'Ulrich Seidl. Un film hautement recommandé et un cinéaste à suivre. »  
Olivier Père, Arte France Cinéma

A married couple nearing their forties is obsessed by their unattainable desire to have a child. In desperation they decide to adopt but are forced to proceed in the utmost secrecy.

"This debut feature from a young Turkish director is a (very) dark comedy on the absurd machinery of the Anatolian bureaucracy. Deadpan humour irrigates the entire film, with certain scenes bordering on the burlesque. An astute cinephile, Mertoglu has borrowed Marius Panduru, the cinematographer of Corneliu Porumboiu. The resulting aesthetic connects Albüm more closely to the Romanian New Wave than to Turkish cinema, along with a hint of Ulrich Seidl. A highly recommended film from a director to watch."

Né en 1988 en Turquie, Mehmet Can Mertoglu étudie la littérature turque à Istanbul avant de réaliser, en 2008, un premier court métrage, *The Slope*, sélectionné dans de nombreux festivals (Rotterdam, Montréal, Angers). *Album de famille*, son premier long métrage, a été présenté à la Semaine de la Critique de Cannes 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2008 *The Slope* (cm) 2011 *Glimmer* (cm) 2016 *Album de famille*

# APNÉE

Jean-Christophe Meurisse

France • fiction • 2016 • 1h29 • couleur



**SCÉNARIO** Jean-Christophe Meurisse **IMAGE** Javier Ruiz Gomez **MONTAGE** Carole Le Page **PRODUCTION** Ecce Films **SOURCE** Shellac  
**INTERPRÉTATION** Céline Fuhrer, Thomas Scimeca, Maxence Tual, Thomas de Pourquery, Jean-Luc Vincent, Nicolas Bouchaud, Pascal Sangla, Robert Hatisi, Solal Bouloudnine **Avec la participation de** Olivier Saladin, Claire Nadeau

Céline, Thomas et Maxence vont toujours par trois. Ils veulent se marier, avoir une maison, un travail, des enfants sages et manger des huîtres tous les jours. Insoumis et inadaptés à une furieuse réalité économique et administrative, ils chevauchent leurs quads de feu et traversent une France accablée, en quête de nouveaux repères, de déserts jonchés de bipèdes et d'instant de bonheur éphémère.

*« Prophétique ou simplement concerné, il n'empêche qu'Apnée dézingue avec un humour et une colère joyeusement subversive le monde tel qu'il ne tourne vraiment plus rond. Cet itinéraire foutraque d'un "trouple" en quête d'un endroit pour être heureux permet à Jean-Christophe Meurisse et à sa bande d'acteurs fofous de divaguer joyeusement en tapant, sans même que l'on s'en rende tout de suite compte, là où ça fait mal. »*

Renan Cros, cinemateaser.com, 16 mai 2016

Céline, Thomas, and Maxence have always operated as a trio. They want to get married, have a house, a job, well-behaved children, and eat oysters every day. Rebellious and unsuited to the harsh economic and administrative reality, they climb on their quadbikes and travel through a stricken France, searching for new points of reference, deserts strewn with bipeds, and moments of fleeting happiness.

*"Whether it is prophetic or simply concerned, Apnée knocks the world off kilter with a humour and joyfully subversive rage. The wacky journey of this 'trouple' searching for a place where they can be happy allows Jean-Christophe Meurisse and his crazy cast to ramble joyfully while hitting where it hurts, without us even realising at first."*

Après une formation de comédien, Jean-Christophe Meurisse crée en 2005 les Chiens de Navarre, un groupe d'acteurs dont il dirige les créations collectives au théâtre. Ses pièces sont remarquées et saluées par la critique et le public, partout en France comme à l'étranger. *Apnée*, son premier long métrage, a été présenté à la Semaine de la Critique, Cannes 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2013 Il est des nôtres (cm) 2016 Apnée



Le Québec et son cinéma  
chaque fois présents avec joie  
au Festival international du Film de La Rochelle



# AVANT LES RUES

Chloé Leriche

Québec/Canada • fiction • 2016 • 1h38 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Chloé Leriche **IMAGE** Glauco Bermudez **MUSIQUE** Robert Marcel Lepage **MONTAGE** Chloé Leriche **PRODUCTION** Chloé Leriche **SOURCE** Wide Management

**INTERPRÉTATION** Rykko Bellemare, Kwena Bellemare Boivin, Jacques Newashish, Janis Ottawa, Martin Dubreuil, Normand Daoust, Guylaine Ottawa, Coralie Petiquay, Louis-Philippe Moar

À la suite d'un événement dramatique, Shawnouk s'évade en forêt. Il retourne dans sa communauté et cherche à se libérer par la pratique de rituels traditionnels.

*Avant les rues* propose de renouer avec la culture autochtone et ses traditions. Celles-ci sont incarnées par les acteurs qui ont participé au film. L'histoire se situe à Manawan, au moment où Wemotaci, le village Atikamekw voisin, est la proie des incendies de forêt.

Young Shawnouk kills a man during an armed robbery and flees into the forest. After returning to his village, he tries to free himself using traditional cleansing rituals.

*Before the Streets* celebrates a revival of native culture and its traditions, as embodied by the very actors who participated in the film. The story takes place in Manawan, while a forest fire closes in on the nearby Atikamekw village of Wemotaci.

Née à Montréal, Chloé Leriche, autodidacte, réalise et produit plusieurs courts métrages. Depuis 2004, elle collabore à la création d'un très grand nombre de films à bord du Vidéo Paradiso, travaillant auprès de jeunes itinérants à Montréal. Elle se joint ensuite à l'équipe du Wapikoni Mobile afin d'encourager les jeunes des Premières Nations à s'exprimer par le biais de films documentaires. C'est dans ce contexte qu'elle a commencé l'écriture d'*Avant les rues*, premier film tourné en langue Atikamekw.

**FILMOGRAPHIE** • 2001 La Réplique (cm) • Mémoires (cm) • Comme une ombre allongée sur l'asphalte (cm) 2002 Ignorer le vide (cm) 2003 L'Homme et la fenêtre (cm) • Fragments ou Lettres à un Allemand dont je suis amoureuse en secret (cm) • Hambourg-Altona (cm) 2007 Un cri au bonheur • Les Grands (cm) 2008 Qui est là (cm) 2010 Soleils bleus (cm) 2016 Avant les rues

Avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris et de la Sodéc

# AQUARIUS

Kleber Mendonça Filho

Brésil/France • fiction • 2015 • 2h20 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Kleber Mendonça Filho **IMAGE** Pedro Sotero, Fabrício Tadeu **MONTAGE** Eduardo Serrano **PRODUCTION** CinemaScopio, SBS Films **SOURCE** Paname Distribution

**INTERPRÉTATION** Sonia Braga, Maeve Jinkings, Irandhir Santos, Humberto Carrão, Zoraide Coletto, Fernando Teixeira, Buda Lira

Clara, la soixantaine, ancienne critique musicale, est née dans un milieu bourgeois de Recife, au Brésil. Elle vit dans un immeuble singulier, l'Aquarius construit dans les années 1940, sur la très huppée Avenida Boa Viagem qui longe l'océan. Un puissant promoteur en a racheté tous les appartements mais Clara se refuse à vendre le sien. Elle va rentrer en guerre froide avec la société immobilière qui la harcèle. Très perturbée par cette tension, elle repense à sa vie, à son passé et à ceux qu'elle aime.

*« Kleber Mendonça Filho tisse le magnifique portrait d'une société brésilienne malade et d'une femme debout contre la rapacité capitaliste. Sonia Braga y resplendit. »* Julien Gester, *Libération*, 17 mai 2016

Clara, a retired music critic in her sixties, was born into a wealthy family in Recife, Brazil. She lives in an unusual apartment building, the Aquarius, built in the 1940s on the very upmarket Avenida Boa Viagem, which runs along the ocean. A major developer has bought all of the apartments except Clara's, who refuses to sell. She enters into a cold war with the development company harassing her. Deeply troubled by this tension, she re-examines her life, her past and those she loves.

*"Kleber Mendonça Filho weaves together a magnificent portrait of an ailing Brazilian society and a woman making a stand against capitalist greed. Sonia Braga is radiant."*

Né en 1968 au Brésil, Kleber Mendonça Filho, critique de cinéma et programmateur, tourne principalement des courts métrage expérimentaux. Depuis 2008, il dirige le festival qu'il a créé, Janela Internacional Cinema do Recife. En 2012, il réalise *Les Bruits de Recife*, un premier long métrage très remarqué qui en fait l'un des cinéastes brésiliens les plus prometteurs de sa génération. *Aquarius*, son second film, a été présenté en compétition au Festival de Cannes 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2003 *A Menina do algodão* (cm) 2004 *Vinil verde* (cm) 2005 *Electrodoméstica* (cm) 2006 *Noite de sexta, manhã de sábado* (cm) 2008 *Crítico* (doc) 2009 *Recife frio* (cm) 2012 *Les Bruits de Recife* 2015 *Aquarius*

# BACCALAURÉAT

Cristian Mungiu

Bacalaureat

Roumanie/France • fiction • 2016 • 2h07 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Cristian Mungiu **IMAGE** Tudor Vladimír Panduru **MONTAGE** Mircea Olteanu **PRODUCTION** Mobra Films Productions, Why Not Productions, Les Films du Fleuve **SOURCE** Le Pacte

**INTERPRÉTATION** Adrian Titieni, Maria Dragus, Lia Bugnar, Malina Manovici, Vlad Ivanov, Gelu Colceag, Rarea Andrici

Romeo, médecin dans une petite ville de Transylvanie, a tout mis en œuvre pour que sa fille, Eliza, soit acceptée dans une université anglaise. Il ne reste plus à la jeune fille, très bonne élève, qu'une formalité qui ne devrait pas poser de problème : obtenir son baccalauréat. Mais Eliza se fait agresser et le précieux sésame semble brutalement hors de portée. Toute la vie de Romeo est remise en question. Il oublie alors les principes qu'il a inculqués à sa fille, entre compromis et compromissions...

« Cristian Mungiu filme l'apprentissage de la corruption par un honnête homme et la foudroyante contagion de ce mal que d'aucuns estiment nécessaire. En quelques jours, tout l'entourage du bon docteur est contaminé. Le réalisateur excelle ici dans la mise en évidence des mécanismes de la compromission et de leur emprise sur toutes les entreprises humaines. »  
Thomas Sotinel, *Le Monde*, 25 mai 2016

Romeo, a small town doctor from Transylvania, has gone to great lengths to ensure that his daughter Eliza is accepted into a British university. All that remains is for the young girl to pass her end-of-school exams, a mere formality for this gifted student. But when Eliza is assaulted, this goal suddenly seems out of reach. Romeo's entire life is thrown into doubt. He decides to compromise the very principles he taught his daughter. "Cristian Mungiu films an honest man's initiation into corruption and the highly contagious nature of this evil, considered necessary by some. In a matter of days, all those close to the good doctor are contaminated. The filmmaker excels in highlighting the mechanisms of compromise and the way they colour all human endeavours."

Né en 1968 à Lasi en Roumanie, Cristian Mungiu, fer de lance du cinéma d'auteur roumain, a reçu la Palme d'or au Festival de Cannes en 2007, pour son second long métrage, *4 Mois, 3 semaines, 2 jours*. De nouveau en compétition en 2016 avec *Bacalaureat*, il a obtenu le Prix de la Mise en scène ex-aequo avec Olivier Assayas.

**FILMOGRAPHIE** • 2002 *L'Occident* 2007 *4 Mois, 3 semaines, 2 jours* 2009 *Contes de l'âge d'or* 2012 *Au-delà des collines* 2016 *Bacalaureat*

# BORIS SANS BÉATRICE

Denis Côté

Québec/Canada • fiction • 2015 • 1h33 • couleur



**SCÉNARIO** Denis Côté **IMAGE** Jessica Lee Gagné **MUSIQUE** Ghislain Poirier **MONTAGE** Nicolas Roy **PRODUCTION** Metafilms **SOURCE** Films Boutique  
**INTERPRÉTATION** James Hyndman, Simone-Élise Girard, Denis Lavant, Isolda Dychauk, Dounia Sichov, Laetitia Isambert-Denis

Quelque part dans le Québec d'aujourd'hui, Boris Malinovsky a atteint tous ses buts. Esprit fort et orgueilleux, il ne manque pas d'une certaine arrogance par rapport à sa réussite. Mais depuis quelques temps, sa femme Béatrice, ministre du gouvernement canadien, est clouée au lit, victime d'une mystérieuse maladie. Pour « apaiser son tourment », Boris entretient une liaison avec une collègue, Helga, et se rapproche de la jeune domestique de la maison, Klara. L'apparition d'un étrange inconnu obligera Boris à se confronter au monde, à ses acquis et à ses certitudes.

*« Vertigineux et hypnotisant, le film ouvre une porte vers la pure fantasmagorie tout en mettant en question ce que d'aucuns – à l'instar de nos sociétés et nos organes de pouvoir – considèrent comme l'accomplissement de soi. Subjuguant. »*

Nicolas Gilson, ungrandmoment.be, 12 février 2016

Living somewhere in present-day Quebec, Boris Malinovsky has achieved all of his goals. Strong willed and proud, he is also rather arrogant about his success. But for some time now, his wife Béatrice, a minister in the Canadian Government, has been bedridden with a mysterious illness. To ease his torment, Boris has an affair with his colleague Helga and grows close to his young housekeeper, Klara. The sudden appearance of a stranger forces him to face the world, his assumptions and his certainties.

*"This breathtaking and mesmerising film opens the door to a pure phantasmagoria, all the while questioning what some—such as our societies and organs of power—consider to be self-fulfilment. Enthralling."*

Né en 1973 au Nouveau-Brunswick, Denis Côté fut critique de cinéma avant de passer derrière la caméra avec une série de courts métrages expérimentaux. En 2005, il réalise son premier long métrage, *Les États nordiques* et en 2010, il est récompensé au Festival de Locarno avec *Curling*. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2011.

**FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE** • 2005 *Les États nordiques* 2007 *Nos vies privées* 2008 *Elle veut le chaos* 2009 *Carcasses* (doc) 2010 *Curling*  
• *Les Lignes ennemies* (cm) 2012 *Bestiaire* (doc) 2013 *Vic + Flo ont vu un ours* 2014 *Que ta joie demeure* (doc) 2015 *Boris sans Béatrice*

Avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris et de la Sodec



# LE CLIENT

Asghar Farhadi

Forushande

Iran/France • fiction • 2016 • 2h05 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Asghar Farhadi **IMAGE** Hossein Jafarian **MUSIQUE** Sattar Oraki **MONTAGE** Hayedey Safiyari **PRODUCTION** Memento Films Production, Asghar Farhadi Production **SOURCE** Memento Films

**INTERPRÉTATION** Shahab Hosseini, Taraneh Alidoosti, Babak Karimi, Farid Sajjadihosseini, Mina Sadati, Maral Bani Adam

Contraints de quitter leur appartement du centre de Téhéran en raison d'importants travaux menaçant l'immeuble, Emad et Rana emménagent dans un nouveau logement. Un incident en rapport avec l'ancienne locataire va bouleverser la vie du jeune couple.

*« Avec un de ces scénarios à la belle mécanique dont il a le secret, Asghar Farhadi réalise un film captivant et riche de subtils enseignements sur les réalités pleines de nuances de la société iranienne. Évoquant avec tact et finesse une série de sujets tabous en Iran, il livre du même mouvement une histoire de vengeance personnelle et un portrait de société, où la place de l'homme et de la femme semble objet constant d'auscultation. »*

Arnaud Schwartz, *La Croix*, 21 mai 2016

Forced out of their apartment due to dangerous works on a neighboring building, Emad and Rana move into a new flat in the center of Tehran. An incident linked to the previous tenant will dramatically change the young couple's life.

*"Via one of those finely tuned screenplays at which he excels, Asghar Farhadi creates a captivating film full of subtle lessons on the nuanced realities of Iranian society. While tactfully and sensitively exploring a series of subjects that are taboo in Iran, he simultaneously delivers a story of personal revenge and a portrait of society in which the place of men and women is constantly probed."*

Né en 1972 en Iran, **Asghar Farhadi**, diplômé d'études théâtrales, s'essaye à la réalisation de séries télévisées avant d'écrire pour le cinéma. Il accède à une notoriété mondiale en 2011, avec *Une séparation*, qui reçoit l'Ours d'or à Berlin et un Oscar à Hollywood. *Le Client* a obtenu le Prix de la Meilleure Interprétation masculine et le Prix du Scénario à Cannes 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2003 *Dancing in the Dust* 2004 *Les Enfants de Belle Ville* 2006 *La Fête du feu* 2009 *À propos d'Elly* 2010 *Une séparation* 2013 *Le Passé* 2016 *Le Client*

# CLOSE ENCOUNTERS WITH VILMOS ZSIGMOND

Pierre Filmon

France • documentaire • 2016 • 1h20 • couleur • vostf



**IMAGE** Olivier Chambon, James Chressantis, Luca Coassin **MUSIQUE** Samy Osta **MONTAGE** Charlotte Renaut **PRODUCTION** FastProd, Lost Films, Radiant Images **SOURCE** Lost Films

**AVEC** Vilmos Zsigmond, John Boorman, Jerry Schatzberg, Darius Khondji, Nancy Allen, John Travolta, Peter Fonda, Isabelle Huppert, Mark Rydell, Vittorio Storaro, Dante Spinotti, Pierre-William Glenn, Bruno Delbonnel, Richard Donner, Ivan Passer

Une rencontre entre Vilmos Zsigmond, un chef opérateur américain légendaire âgé de 85 ans (*Délivrance*, *Blow Out*, *La Porte du paradis*, *Voyage au bout de l'enfer*, *Rencontres du 3<sup>e</sup> type*...) et un jeune réalisateur français, Pierre Filmon, qui lui propose de travailler sur son premier long métrage de fiction. Au gré de leurs rendez-vous, un autre film va voir le jour, un film dans lequel le cameraman passe à son tour devant l'objectif. Un documentaire dont il est l'objet. Tourné à Paris, en Californie et dans le pays d'origine de Zsigmond la Hongrie, *Close Encounters with Vilmos Zsigmond* évoque toute une vie au service du cinéma...

This film recounts the meeting of legendary American cinematographer Vilmos Zsigmond (*Deliverance*, *Blow Out*, *Heaven's Gate*, *The Deer Hunter*, *Close Encounters of the Third Kind*), and the young French filmmaker Pierre Filmon, who asks Zsigmond to shoot his first feature film. Over the course of their encounters, a different film takes shape, a documentary in which the cinematographer takes his turn in front of the camera. Shot in Paris, California and Zsigmond's homeland of Hungary, *Close Encounters with Vilmos Zsigmond* explores the man's life and work through the words of his friends, including filmmakers, actors and cinematographers...

Après des études musicales, Pierre Filmon se tourne vers le cinéma. En 2004, un programme de ses trois premiers courts métrages sort en salle. Il prépare ensuite un projet de long métrage de fiction *A Dream Last Night* et rêve de travailler avec Vilmos Zsigmond. De cette rencontre professionnelle naissent une amitié et un film *Close Encounters with Vilmos Zsigmond*. **FILMOGRAPHIE** • 1996 *Bleus de Chine* (cm) 2000 *Les Épousailles* (cm) 2002 *Le Silence d'abord* (cm) 2013 *Papa est mort* (cm) 2016 *Close Encounters with Vilmos Zsigmond* (doc)

# DEAD SLOW AHEAD

Mauro Herce

Espagne/France • documentaire • 2015 • 1h20 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Manuel Muñoz, Mauro Herce **IMAGE** Mauro Herce **MUSIQUE** José Manuel Berenguer **MONTAGE** Manuel Muñoz **PRODUCTION** Nanouk Films, El Viaje Films, Bocalupo Films **SOURCE** Potemkine Films

Un cargo traverse l'océan. Le rythme hypnotique de sa cadence révèle le mouvement continu de ses machines dévorant leurs travailleurs: les gestes des vieux marins disparaissent sous l'impersonnelle pulsation mécanique du néo-capitalisme du XXI<sup>e</sup> siècle. Peut-être est-ce un bateau à la dérive, à moins que ce ne soit juste le dernier représentant d'une espèce en voie de disparition, dont les moteurs continuent à tourner, inextinguibles.

A freighter crosses the ocean. The hypnotic rhythm of its gears reveals the continuous movement of machinery devouring its workers: the last gestures of the old sailors' trade disappearing under the mechanic and impersonal pace of 21<sup>st</sup> century neo-capitalism. Perhaps it is a boat adrift, or maybe just the last example of an endangered species whose engines are still running, unstoppable.

Né à Barcelone en 1976, Mauro Herce suit une formation d'ingénieur et des études d'art avant d'intégrer l'école de cinéma de Cuba, la Escuela Internacional de Cine y TV, et de poursuivre avec l'École nationale supérieure Louis-Lumière à Paris. Directeur de la photographie et scénariste, son premier long métrage *Dead Slow Ahead*, a reçu le Prix spécial du Jury au Festival de Locarno 2015.

**FILMOGRAPHIE** • 2015 *Dead Slow Ahead*

# LE DERNIER CONTINENT

Vincent Lapize

France • documentaire • 2015 • 1h17 • couleur



**MONTAGE** Marie-Pomme Carteret **MUSIQUE** Pierre-Laurent Bertolino **PRODUCTION** À perte de vue, Réel Factory **SOURCE** À perte de vue

Tourné entre le printemps 2012 et le printemps 2014, *Le Dernier Continent* propose un regard subjectif sur l'expérience politique vécue par les opposants au projet de l'aéroport Grand-Ouest sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes.

« Des cabanes, des chiens, des jongleurs, des zadistes, des agriculteurs, 1650 hectares... À l'heure où Ségolène Royal exprime ses doutes sur le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, ce film de Vincent Lapize nous y emmène, avec complicité et douceur. Ici on parle, on rêve, on résiste non seulement à l'aéroport, mais au monde qui va avec. L'An 01 à la Gébé – "On arrête tout, on réfléchit, et c'est pas triste" –, c'est ici qu'il démarre. Sous l'œil des gardes mobiles. »  
Le Canard enchaîné, 11 novembre 2015

Filed between spring 2012 and spring 2014, *Le Dernier Continent* takes a subjective look at the political experience of opponents to the proposed airport at Notre-Dame-des-Landes, in Western France.

"Makeshift cabins, dogs, jugglers, protesters, farmers and a 1,650-ha site. At a time when Ségolène Royal has expressed her doubts over the planned airport at Notre-Dame-des-Landes, Vincent Lapize's film takes us on a kindly and intimate visit to the site. Here the protesters talk, dream and make a stand, not only against the airport but against the world that goes with it. Year 01, as described by the cartoonist Gébé ('We stop everything, reflect, and it's not sad'), begins here under the watchful eye of these mobile guards."

Après des études en anthropologie, Vincent Lapize intègre le Master « Réalisation documentaire » de l'université de Poitiers et réalise alors son premier film *Vent d'hiver*. Cinéaste, il enseigne par ailleurs l'éducation à l'image et, dans le cadre du Festival, il anime depuis 2015 les ateliers d'écriture et de réalisation à la Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré.

**FILMOGRAPHIE** • 2010 *Vent d'hiver* (doc) 2011 *Faire chanter les mains* (doc) 2012 *Dans la forêt grise* (doc) • 100 jours +66 – (série web)  
• Sans les murs (doc) 2013 *Dans le silence des mots* (doc) 2015 *Le Dernier Continent* (doc)

# DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS

Julie Bertuccelli

France • documentaire • 2016 • 1h30 • couleur



**IMAGE, SON** Julie Bertuccelli **MONTAGE** Josiane Zardoya **PRODUCTION** Les Films du Poisson, Yael Fogiel et Laetitia Gonzales - Ucelli Production **SOURCE** Pyramide Films

À bientôt 30 ans, Héléne a toujours l'air d'une adolescente. Elle est l'auteur de textes puissants et physiques, à l'humour corrosif. Elle fait partie, comme elle dit, d'un « lot mal calibré, ne rentrant nulle part ». Visionnaire, sa poésie télépathe pense loin et profond, elle nous parle de son monde et du nôtre. Elle accompagne un metteur en scène qui adapte son œuvre, dialogue avec un mathématicien... Pourtant Héléne ne peut pas parler ni tenir un stylo et n'a jamais appris à lire ni à écrire. C'est à ses 20 ans que sa mère découvre qu'elle peut communiquer en agencant des lettres plastifiées sur une feuille de papier. Un des nombreux mystères de celle qui se surnomme Babouillec.

Despite being nearly 30, Héléne still looks like a teenager. She writes powerful, physical texts with a caustic humour. As she herself says, she was part of a "miscalibrated batch that doesn't fit in anywhere". A visionary author, the thinking contained in her telepathic poetry is deep and far ranging, speaking to us of her world and ours. She collaborates with a theatre director adapting her work and has discussions with a mathematician. And yet, Héléne cannot hold a pen and has never learned to read or write. She was 20 years old when her mother discovered that she could communicate by arranging laminated letters on a piece of paper. This is one of the many mysteries of a woman who calls herself Babouillec.

Née en 1968, Julie Bertuccelli, assistante à la réalisation auprès de cinéastes de renom tels qu'Otar Iosseliani, Krzysztof Kieslowski, Rithy Panh, réalise plusieurs documentaires remarquables. En 2003, son premier long métrage de fiction *Depuis qu'Otar est parti*, remporte le Grand Prix de la Semaine de la Critique, et le second, *L'Arbre*, est présenté en Sélection officielle au Festival de Cannes 2010. Elle a présidé la SCAM de juin 2013 à juin 2015 et prépare actuellement son troisième long métrage de fiction.

**FILMOGRAPHIE** • 1998 La Fabrique des juges (doc) 2001 Un monde en fusion (doc) 2003 Depuis qu'Otar est parti 2006 Otar Iosseliani, le merle siffleur (doc) 2010 L'Arbre 2013 La Cour de Babel (doc) 2016 Dernières Nouvelles du cosmos (doc)

# DOGS

Bogdan Mirica

Câini

Roumanie/France • fiction • 2016 • 1h44 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Bogdan Mirica **IMAGE** Andrei Butic **MUSIQUE** Codrin Lazar, Sorin Romanescu **MONTAGE** Roxane Szel **PRODUCTION** EZ Films, 42 km Film, Argo Film **SOURCE** Bac Films

**INTERPRÉTATION** Dragos Bucur, Gheorghe Visu, Vlad Ivanov

Roman est de retour sur les terres de son grand-père dont il vient d'hériter. Alors qu'il décide de vendre cette propriété où rien ne pousse, il se trouve confronté à des malfrats dont son aïeul était le chef. Ces derniers ne reculeront devant rien pour préserver cette terre qui se trouve être au centre de leur trafic. « C'est presque un western, dans une Roumanie reculée, que le réalisateur fait ressembler au vieil Ouest américain. Les longs plans de Bogdan Mirica créent un trouble diffus. Puis l'inquiétude, puis l'angoisse. Un travail d'orfèvre. Impressionnant. »  
Pierre Murat, *Télérama*, 16 mai 2016

Roman returns to the home of his grandfather, whose land he has recently inherited. He decides to sell this barren property but finds himself facing a group of thugs who used to work for his grandfather. The men will stop at nothing to keep hold of this land and the trafficking business they run on it. "Bogdan Mirica has crafted something akin to a western, set in a rural and remote Romania that resembles the American Old West. His long shots create a generalised feeling of unease. Followed by anguish, followed by fear. A masterly piece of work. Impressive."

Né en 1978 en Roumanie, **Bogdan Mirica** (éditeur, rédacteur publicitaire et romancier) réalise en 2011 son premier court métrage *Bora Bora*, primé au Festival d'Angers. Son premier long métrage *Dogs* sélectionné en développement à l'Atelier de la Cinéfondation en 2014, a été présenté à Un Certain Regard, Cannes 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2011 *Bora Bora* (cm) 2016 *Dogs*

# L'ÉCONOMIE DU COUPLE

Joachim Lafosse

Belgique/France • fiction • 2016 • 1h38 • couleur



**SCÉNARIO** Mazarine Pingeot, Fanny Burdino, Joachim Lafosse **IMAGE** Jean-François Hensgens **MONTAGE** Yann Dedet **PRODUCTION** Les Films du Worso, Versus Production **SOURCE** Le Pacte

**INTERPRÉTATION** Bérénice Bejo, Cédric Kahn, Marthe Keller, Jade Soentjens, Margaux Soentjens

Après 15 ans de vie commune, Marie et Boris se séparent. Or, c'est elle qui a acheté la maison dans laquelle ils vivent avec leurs deux enfants, mais c'est lui qui l'a entièrement rénovée. À présent, ils sont contraints d'y cohabiter, Boris n'ayant pas les moyens de se reloger. À l'heure des comptes, aucun des deux ne veut lâcher sur ce qu'il juge avoir apporté.

« Sans jamais quitter l'enceinte de la maison de Marie et Boris, mais sans jamais s'abîmer dans les écueils de la performance stylistique, L'Économie du couple enregistre avec une rare justesse les doutes, les peurs et la vitalité malgré tout d'un duo en bout de course. Une réussite majeure. »

Olivier de Bruyn, *Les Échos*, 14 mai 2016

Marie and Boris decide to separate after 15 years together. Yet while she bought the house in which they live with their two children, he completely renovated it. For the time being they're obliged to continue living together, since Boris can't afford to find a new home. When all is said and done, neither is prepared to give up what they feel they have contributed over the years.

"Without ever leaving the inside of Marie and Boris' home, yet avoiding the perils of a merely stylistic performance, After Love paints an exceptionally accurate portrait of the doubts, fears and lingering vitality of a couple at the end of the road. A major success."

Né en 1975 à Bruxelles, diplômé de l'Institut des Arts de diffusion, Joachim Lafosse réalise son premier long métrage en 2003, *Folie privée*. Adepté de sujets âpres et complexes, ses films l'imposent comme une valeur sûre du cinéma contemporain. Présent à Cannes en 2012 avec *À perdre la raison*, il retrouve le Festival en 2016 avec *L'Économie du couple*, en Sélection officielle. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2008.

**FILMOGRAPHIE** • 2001 Tribu (cm) 2003 Folie privée 2006 Ça rend heureux • Nue Propriété 2008 Élève libre 2010 Avant les mots (cm) 2012 À perdre la raison 2015 Les Chevaliers blancs 2016 L'Économie du couple

# LES ACTIVITÉS SOCIALES DE L'ÉNERGIE DÉFENDENT UNE VISION DE LA CULTURE vivante, décroissonnée, partout, pour tous

Les Activités Sociales de l'énergie articulent l'ensemble de leurs actions autour de trois axes : la découverte, le développement de l'esprit critique, le rapprochement entre le monde de l'art et le monde du travail, le tout au moyen de la médiation culturelle.

Elles sont un acteur majeur de l'action culturelle en France avec 1400 interventions culturelles programmées en 2014 et le partenaire de nombreux artistes et événements phares de la scène culturelle.

Festival Contre Courant  
Compagnie Gilles Verière, *Gilles et Yulia*.  
Avignon, Ile de la Bartelasse, juillet 2014  
© photo : J. Marando /CCAS

**Les Activités Sociales de l'énergie, CMCAS, Comité de coordination des CMCAS, CCAS, fédèrent et rassemblent les personnels des entreprises de la branche des Industries électrique et gazière en France autour d'activités communes.**

Vacances adultes, colos pour les jeunes

Restauration Découverte culturelle

Activités physiques, sportives et de loisirs

Action sanitaire et sociale Solidarité

Prévention Santé Assurances



activités  
sociales  
de l'énergie



www.ccas.fr

www.ccas.fr





# FUOCOAMMARE, PAR-DELÀ LAMPEDUSA

Gianfranco Rosi

Fuocoammare

Italie/France • documentaire • 2015 • 1h49 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Gianfranco Rosi, Carla Cattani **MONTAGE** Jacopo Quadri **PRODUCTION** 21 Uno Film, Stemal Entertainment, Rai Cinema, Istituto Luce, Les Films d'Ici, Arte France Cinéma **SOURCE** Météore Films

Samuele a 12 ans et vit sur une île. Il va à l'école, adore tirer et chasser avec sa fronde. Il aime les jeux terrestres, même si tout autour de lui parle de la mer et des hommes, des femmes, des enfants qui tentent de la traverser pour rejoindre son île. Car il n'est pas sur une île comme les autres. Cette île s'appelle Lampedusa et c'est une frontière hautement symbolique de l'Europe, traversée ces 20 dernières années par des milliers de migrants en quête de liberté.

*« De ce travail d'immersion, Gianfranco Rosi, seul derrière sa caméra, a rapporté des images puissantes, dénuées de commentaire, auxquelles le cinéaste confère une dimension allégorique grâce à un montage audacieux, qui privilégie la réflexion à l'émotion immédiate. »*

Olivier Père, arte.tv, 21 février 2016

Twelve-year-old Samuele lives on an island. He goes to school, loves shooting and hunting with his slingshot. He likes land games, even though talk all around him is of the sea and the men, women and children who try to cross it to reach his island. For this is not just any island; this is Lampedusa, the highly symbolic border of Europe, crossed by thousands of migrants over the past 20 years in search of freedom.

*"From his time immersed in the island working alone behind the camera, Gianfranco Rosi has brought back powerful images devoid of commentary, to which he imparts an allegorical dimension thanks to his bold editing that favours reflection over immediate emotions."*

Né en 1964 à Asmara en Érythrée, Gianfranco Rosi, réalisateur, chef opérateur et producteur italien, s'établit à New York en 1985. En 2008, son premier long métrage, *Below Sea Level*, obtient le Grand Prix du Cinéma du Réel à Paris. Puis, après avoir remporté le Lion d'or à Venise en 2013 pour *Sacro GRA*, Gianfranco Rosi a obtenu l'Ours d'or au Festival de Berlin 2016 avec *Fuocoammare, par-delà Lampedusa*.

**FILMOGRAPHIE** • 1993 *Boatman* (cm) 2008 *Below Sea Level* (doc) 2010 *El Sicario Room 164* (doc) 2013 *Sacro GRA* (doc) 2015 *Fuocoammare, par delà Lampedusa* (doc)

Soirée exceptionnelle avec la CCAS/CMCAS La Rochelle

# FAIS DE BEAUX RÊVES

Marco Bellocchio

Fai bei sogni

Italie/France • fiction • 2016 • 2h13 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Valia Santella, Edoardo Albinati, Marco Bellocchio, d'après *Fai bei sogni* de Massimo Gramellini **IMAGE** Daniele Cipri  
**MUSIQUE** Carlo Crivelli **MONTAGE** Francesca Calvelli **PRODUCTION** IBC Movie, Kavac Films, Rai Cinema, Ad Vitam **SOURCE** Ad Vitam  
**INTERPRÉTATION** Valerio Mastandrea, Bérénice Bejo, Guido Caprino, Nicolò Cabras, Dario Dal Pero, Barbara Ronchi, Emmanuelle Devos

À Turin, en 1969. Massimo, un jeune garçon de neuf ans, perd sa mère dans des circonstances mystérieuses. Quelques jours plus tard, son père le conduit auprès d'un prêtre qui lui explique qu'elle est désormais au paradis. Massimo refuse cette disparition brutale. En 1990, Massimo est devenu journaliste, mais son passé le hante. À la vente de l'appartement de ses parents, les blessures de son enfance tournent à l'obsession...  
*« Intelligence du cœur et de l'esprit, fluidité et rigueur de la mise en scène, Fais de beaux rêves est d'une simplicité limpide, autour d'une tragédie intime. »*  
Jacques Morice, *Télérama*, 12 mai 2016

Turin, 1969. Massimo, a nine-year-old boy, loses his mother in mysterious circumstances. A few days later, his father takes him to see a priest who explains that she is now in heaven. Massimo refuses to accept this brutal loss. Fast forward to 1990. Massimo has become an accomplished journalist but is haunted by his past. When he is forced to sell his parents' apartment, his childhood wounds become an obsession...  
*"With its emotional and intellectual intelligence, the fluidity and rigour of its mise-en-scène, there is a limpid simplicity to Sweet Dreams, which tells the story of a personal tragedy."*

Né en 1939 en Italie, Marco Bellocchio est l'un des grands maîtres du cinéma italien. Depuis son premier long métrage en 1965, *Les Poings dans les poches*, il n'a cessé d'explorer les méandres des familles décomposées et la perte de ce qui leur est cher. Avec *Les Poings dans les poches*, *Le Saut dans le vide*, *Le Sourire de ma mère*, le cinéaste n'a pas son pareil pour exprimer poétiquement l'intériorité de ses protagonistes. *Fais de beaux rêves* a ouvert la Quinzaine des Réalisateurs 2016. Le Festival de La Rochelle a rendu hommage au cinéaste en 2015.

**FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE** • 1965 *Les Poings dans les poches* 1967 *La Chine est proche* 1971 *Au nom du Père* 1976 *La Marche triomphale* 1977 *La Mouette* 1980 *Le Saut dans le vide* 1982 *Les Yeux, la bouche* 1984 *Henri IV, le roi fou* 1986 *Le Diable au corps* 1988 *La Sorcière* 1997 *Le Prince de Hombourg* 1999 *La Nourrice* 2002 *Le Sourire de ma mère* 2003 *Buongiorno, notte* 2006 *Le Metteur en scène de mariages* 2009 *Vincere* 2012 *La Belle Endormie* 2015 *Sangue del mio sangue* 2016 *Fais de beaux rêves*

# GORKI-TCHEKHOV, 1900

Fabrice Cazeneuve

France • fiction • 2016 • 1h20 • couleur



**IMAGE** Laurent Fénart **MONTAGE** Jean-Pierre Bloc **PRODUCTION** Imagine **SOURCE** Imagine  
**INTERPRÉTATION** Missia Piccoli, Mathilde Cazeneuve

À Nijni-Novgorod vit Alexis Pechkov, un jeune auteur. Depuis l'âge de dix ans, il a exercé tous les métiers pour réussir à vivre. Il a tout vu. Il est autodidacte et vient de publier un premier recueil de nouvelles sous le nom de Maxime Gorki, « amer » en russe. À Ialta, Anton Tchekhov, médecin et auteur célèbre en Russie comme à l'étranger, prépare l'édition de ses œuvres complètes. Tout semble les séparer : modes de vie, caractères, styles, distances, et surtout positions respectives dans le monde des Lettres. Au début de cette correspondance, c'est l'élève Gorki qui s'adresse avec dévotion au maître Tchekhov, sans vraiment attendre une réponse. Mais Tchekhov répond, toujours attentif aux jeunes auteurs, et rapidement, avec l'intelligence du cœur, ils s'apprécient et nouent une amitié réelle.

Alexei Peshkov, a young author, lives in Nizhny Novgorod. Since the age of 10 he has tried his hand at every profession to make a living. He has seen it all, is self-taught and has recently published his first set of short stories under the pseudonym of Maxim Gorky, meaning "bitter" in Russian. In Yalta, Anton Chekhov, a doctor and famous author both in Russia and abroad, is preparing to publish his complete works. They seem to have nothing in common, notably their lifestyles, characters, styles and positions in the literary world. At the beginning of their correspondence, it is the student Gorky who writes devotedly to the master Chekhov, not really expecting a reply. But Chekhov, always attentive to young authors, writes back. Instinctively, a fondness and true friendship rapidly develop.

Né en 1952 à Paris, Fabrice Cazeneuve débute sa carrière en 1982 avec *Fou comme l'oiseau*, un téléfilm qui reçoit le Prix SACD des Nouveaux Talents. Réalisateur pour la télévision, il tourne de nombreux documentaires et fictions. Pour le cinéma, il a réalisé *Trois Années* en 1990, et, en 2016, *Gorki-Tchekhov, 1900* entièrement tourné sur l'île d'Oléron.

**FILMOGRAPHIE** • 1990 *Trois Années* 2016 *Gorki-Tchekhov, 1900*

# THE HAPPIEST DAY IN THE LIFE OF OLLI MÄKI

Juho Kuosmanen

Hymylevä Mies

Finlande/Allemagne • fiction • 2016 • 1h32 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Mikko Myllylahti, Juho Kuosmanen **IMAGE** Jani-Petteri Passi **MUSIQUE** Miika Snåre, Laura Airola **MONTAGE** Jussi Rautaniemi  
**PRODUCTION** Aamu Filmcompany, One Two Films, Film Väst, Tre Vänner Produktioner **SOURCE** Les Films du Losange  
**INTERPRÉTATION** Jarkko Lahti, Oona Airola, Eero Milonoff

Lors de l'été 1962, Olli Mäki tente de décrocher le titre de champion du monde de boxe poids plume. De la campagne finlandaise aux lumières d'Helsinki, tout est prêt pour sa gloire et sa fortune. Olli n'a plus qu'à perdre du poids et à se concentrer. Mais il y a un problème : il est tombé amoureux de Raija...  
*« Il y a un autre cinéaste désormais célèbre en Finlande, hormis Aki Kaurismäki. Il s'appelle Juho, et comme son aîné, il s'intéresse au destin précis et poignant de personnages qui ont le sens de la défaite. Il faut savoir perdre en apparence. Le film The Happiest Day in the Life of Olli Mäki le fait avec style et sans étalage. Une ballade en noir et blanc au cœur des années 1960. »*  
Olivier Père, arte.tv

Summer, 1962. Olli Mäki attempts to be crowned world featherweight boxing champion. From the Finnish countryside to the bright lights of Helsinki, everything has been prepared for his fame and fortune. All Olli has to do is lose weight and concentrate. But there is a problem – he has fallen in love with Raija...  
*"Finland now has another famous filmmaker, on top of Aki Kaurismäki. His name is Juho and just like his elder, he focuses on the precise and poignant destiny of characters with a talent for failure. It's about knowing how to lose in appearance. The Happiest Day in the Life of Olli Mäki does so with style and without fuss. This is a black and white ballad set in the heart of the 1960s."*

Né en 1979, Juho Kuosmanen, cinéaste, acteur et monteur finlandais, a reçu le Premier Prix de la Cinéfondation à Cannes en 2010 pour *The Painting Sellers*. Son premier long métrage, *The Happiest Day in the Life of Olli Mäki*, a reçu le Prix Un Certain Regard au Festival de Cannes 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2007 *Roadmarkers* (cm) 2008 *Citizens* (cm) 2010 *The Painting Sellers* 2016 *The Happiest Day in the Life of Olli Mäki*

# HEART OF A DOG

Laurie Anderson

États-Unis/France • documentaire • 2015 • 1h15 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Laurie Anderson **IMAGE** Laurie Anderson, Toshiaki Ozawa, Joshua Zucker-Pluda **MUSIQUE** Laurie Anderson **MONTAGE** Melody London, Katherine Nolfi **PRODUCTION** Canal Street Communication, Arte France Cinéma **SOURCE** Celluloid Dreams

Avec *Heart of a Dog*, la grande Laurie Anderson compose un essai cinématographique aussi bien original qu'envoûtant. Le film est né d'une succession de deuils : sa mère, Lou Reed son mari, et finalement Lolabelle, sa chienne bien-aimée.

« *Au gré de home movies 8mm floutés par le temps, d'animations dessinées, de vidéos de surveillance et autres fragments d'images, la pensée de Laurie Anderson vagabonde entre l'enfance et l'au-delà, le rêve et la réalité. Elle nous invite à une promenade dans les limbes dont la défunte Lolabelle, ce terrier prodige qui jouait du clavier, serait le guide. Laurie Anderson, une mémère à chien-chien ? Plutôt une chamanesse d'obédience surréaliste qui, par associations d'idées, révèle l'invisible et proclame sa foi animiste.* »

Antoine Duplan, LeTemps.ch

With *Heart of a Dog*, the great Laurie Anderson pens a cinematic essay as original as it is enchanting. The film was born from a series of deaths: her mother, her husband Lou Reed, and finally, her beloved dog Lolabelle. "Using 8mm home movies rendered blurry by time, hand-drawn animation, surveillance videos and other fragments of images, Laurie Anderson's musings roam from childhood to the afterlife, from dreams to reality. She invites us to take a stroll in limbo, with the deceased Lolabelle, the canine prodigy who played the keyboard, serving as our guide. Laurie Anderson, a little old dog lady? More like a shamaness of surrealist allegiance who, through associations of ideas, reveals the invisible and proclaims her animist beliefs."

Née en 1946, figure pionnière de la scène artistique new-yorkaise depuis les années 1970 et 1980, artiste, muse de Lou Reed, Laurie Anderson s'est fait un nom avec ses performances multimédias innovantes et ses expériences dans la musique électronique. Elle explore les arts en associant la musique, le chant, la voix, les nouvelles technologies et la vidéo. Son premier long métrage, *Heart of a Dog*, a été présenté au Festival de Locarno 2015.

**FILMOGRAPHIE** • 2015 *Heart of a Dog* (doc)

# HOMO SAPIENS

Nikolaus Geyrhalter

Autriche • documentaire • 2016 • 1h34 • couleur • sans dialogue



IMAGE Nikolaus Geyrhalter MONTAGE Michael Palm PRODUCTION Nikolaus Geyrhalter Filmproduktion SOURCE ASC Distribution

« Une école, un hôpital, une salle de spectacle, une prison. Ces bâtiments construits par les Homo sapiens ont été désertés et la nature y a repris ses droits. Ils accueillent désormais les vents, les pluies, la faune et la flore, sans résistance. À travers une série de plans fixes, Nikolaus Geyrhalter tend ces paysages vers le spectateur comme des miroirs. Libre à celui-ci d'y projeter ses fantasmes, d'imaginer le scénario qui a donné lieu à l'éclipse de ses semblables. Mais comme tout film de science-fiction, *Homo sapiens* nous parle avant tout du présent. Ces créations humaines dont les degrés de décrépitude varient, sont aussi, indirectement, des créations naturelles. Elles resituent l'être humain dans un cadre qui l'englobe bel et bien, et vis-à-vis duquel sa position reste à définir. »  
Olivia Cooper-Hadjian, Cinéma du réel 2016

"A school, a hospital, a theatre and a prison: these buildings constructed by Homo sapiens have been abandoned and nature has reclaimed its rights. Unresisting, they are now open to the wind, the rain, fauna and flora. In a series of static shots, Nikolaus Geyrhalter holds up these landscapes like mirrors to the spectator, who is free to project his fantasies and imagine the scenario that caused his fellow beings to disappear. But like all sci-fi films, *Homo Sapiens* speaks to us above all of the present. These human creations in varying states of decay are also, indirectly, natural creations. They replace the human being in a frame that does indeed encompass him, and within which his position remains to be defined."

Né en 1972 à Vienne, Nikolaus Geyrhalter, documentariste et photographe engagé, est l'auteur d'une œuvre forte et singulière. Il traite de l'actualité de manière décalée et très personnelle et aborde ainsi les domaines de l'économie, de l'écologie et de la politique. Ses films splendides, sans musique ni commentaire, témoignent avant tout d'une planète malade.  
FILMOGRAPHIE • 1994 Washed Ashore (doc) 1997 The Year After Dayton (doc) 1999 Pripyat (doc) 2001 Elsewhere (doc) 2005 Notre pain quotidien (doc) 2008 7 915 km (doc) 2010 Allentsteig (doc) 2011 Abendland (doc) 2012 Danube Hospital (doc) 2013 Cern 2015 Over the Years (doc) 2016 Homo sapiens (doc)

# HÔTEL LA LOUISIANE

Michel La Veaux

Québec/Canada • documentaire • 2015 • 1h30 • couleur



**IMAGE** Michel La Veaux **MUSIQUE** Chantal de Villiers **MONTAGE** Annie Jean **PRODUCTION** Les Films Outsiders **SOURCE** Les Films Outsiders  
**AVEC** Juliette Gréco, Albert Cosseray, Olivier Py, Gérard Oberlé, Robert Lepage

L'hôtel parisien La Louisiane est un lieu mythique qui a abrité plusieurs musiciens, écrivains et réalisateurs. Visiteur régulier de la chambre numéro 10, le réalisateur Michel La Veaux partage sa fascination pour cet établissement avec des artistes et créateurs de renommée internationale.

*« Tel un navire montrant sa proue, La Louisiane semble avancer dans le temps sans bouger d'un pouce. La Veaux l'a tout de suite compris. Il est vite tombé amoureux de cet endroit unique au monde. Il le prouve dans un documentaire poétique qui médite sur l'existence et célèbre son humanisme universel. La vie et rien d'autre. »*

Élie Castiel, *Séquences*, 17 décembre 2015

La Louisiane is a mythical Parisian hotel that has played host to musicians, writers and directors. A regular visitor to room number 10, the filmmaker Michel La Veaux shares his fascination for the hotel with internationally renowned artists and designers.

*"Like a ship showing its bow, La Louisiane appears to pass through the ages without moving an inch. La Veaux understood this immediately and fell in love with a hotel that is unlike any other. He proves it with a poetic documentary that meditates on life and celebrates its universal humanism. It is life and nothing but."*

Ardent défenseur du cinéma d'auteur, Michel La Veaux entretient un rapport privilégié avec la caméra depuis plus de 25 ans. Il a mis en lumière un grand nombre de documentaires et de fictions dont les deux films de Sébastien Pilote présentés au Festival : *Le Vendeur* et *Le Démantèlement*.

**FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE : DIRECTEUR DE LA PHOTO** • 1997 *Rosaire* et la petite nation Benoit Pilon 1998 *Les Casablancais* Abdelkader Lagtaa 1999 *L'Armée de l'ombre* Manon Barbeau • À l'ombre d'Hollywood Sylvie Groulx 2002 *Le Fil cassé* Michel Langlois • *Le Ring intérieur* Dan Bigras 2006 *La Classe de Madame Lise* Sylvie Groulx 2007 *Ce qu'il faut pour vivre* Benoit Pilon 2008 *Le Déserteur* Simon Lavoie 2009 *Trois Temps après la mort d'Anna* Catherine Martin 2010 *Le Vendeur* Sébastien Pilote 2012 *Le Démantèlement* Sébastien Pilote 2015 *Hôtel La Louisiane* (doc, réal.)

Avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris et de la Soddec

Le Département de la Charente-Maritime présente

# Soir de Bal à

Mortagne-sur-Gironde - 17 JUIL.  
Clion-sur-Seugne - 29 JUIL.

Taillebourg - 7 AOÛT  
Courçon d'Aunis - 12 AOÛT

#charentemaritime  
#activeattractive



la  
Charente  
Maritime

ouvre de nouveaux horizons

charente-maritime.fr





# IRRÉPROCHABLE

Sébastien Marnier

France • fiction • 2016 • 1h43 • couleur



**SCÉNARIO** Sébastien Marnier **IMAGE** Laurent Brunet **MUSIQUE** Zombie Zombie **MONTAGE** Laurence Bawedin **PRODUCTION** Avenue B  
**SOURCE** Memento Films

**INTERPRÉTATION** Marina Fois, Jérémie Elkaim, Joséphine Japy, Benjamin Biolay, Jean-Luc Vincent, Jeanne Rosa, Véronique Ruggia-Saura

Sans emploi depuis un an, Constance revient dans sa ville natale quand elle apprend qu'un poste se libère à l'agence immobilière dans laquelle elle a démarré sa carrière. Mais son ancien patron lui préfère une autre candidate, plus jeune. Constance est prête à tout pour récupérer la place qu'elle estime devoir être la sienne...

« Irréprochable parle de la société comme d'un naufrage collectif, mais c'est avant tout une tragédie personnelle. J'avais envie de jouer avec les codes de différents genres. [...] L'idée était de créer une tension à partir de choses simples et évidentes – décors, costumes, lumières, musique – qu'il fallait transcender par une grammaire cinématographique minutieusement travaillée. » Sébastien Marnier

Having been out of work for a year, Constance returns to her hometown when she learns that the estate agent where she first started out is hiring. But her former boss chooses another, much younger candidate. Constance is prepared to do whatever it takes to get back a job she sees as hers...

"Irréprochable depicts society as a collective shipwreck, but it is above all a personal tragedy. I wanted to play with the codes of different genres. [...] The idea was to create tension using simple and obvious things—sets, costumes, lights and music—that would be transcended by a meticulously constructed film grammar." Sébastien Marnier

Après des études d'Arts appliqués et de Cinéma, Sébastien Marnier, auteur des romans *Mimi*, *Quatre* et *Une vie de petits fours*, cosigne avec Élise Griffon la série d'animation pour Arte *Salaire net et monde de brutes*, adaptée de leur propre roman graphique. Ensemble, ils ont également coréalisé deux courts métrages. *Irréprochable* est son premier long métrage.

**FILMOGRAPHIE** • 2002 *Le Grand Avoir* (cm), coréal Élise Griffon 2003 *Le Beau Jacques* (cm), coréal Élise Griffon 2016 *Irréprochable*

Soirée exceptionnelle avec le Conseil Départemental de la Charente-Maritime

# LEA

Marco Tullio Giordana

Italie • fiction • 2015 • 1h35 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Marco Tullio Giordana, Monica Zapelli **IMAGE** Roberto Forza **MUSIQUE** Franco Piersanti **MONTAGE** Francesca Calvelli  
**PRODUCTION** Bibi Film TV, Rai Fiction **SOURCE** Panamè Distribution

**INTERPRÉTATION** Vanessa Scalera, Linda Caridi, Alessio Praticò, Mauro Conte, Antonio Pennarella, Diego Ribon, Matilde Piana, Bruno Torrisi, Roberta Caronia

Lea a grandi au sein d'une famille criminelle en Calabre. Le père de sa fille, Denise, est également membre de la 'Ndrangheta. Cependant elle aspire à une vie différente pour sa fille, sans violence, ni peur ni mensonge. Elle décide de coopérer avec la justice pour bénéficier du régime de protection des témoins et ainsi tenter de s'enfuir. Inspiré de l'histoire de Lea Garofalo, très célèbre en Italie, le combat d'une femme exemplaire qui a marqué la sombre histoire de la lutte contre la Pieuvre.

Lea grew up in a mafia family in Calabria. The father of her daughter, Denise, is also a mobster. But Lea dreams of a different life for her daughter, free of violence, fear and lies. In an attempt to escape, she decides to cooperate with the law and enter the witness protection programme. The film is inspired by the true story of Lea Garofalo, an iconic case in Italy of a woman's struggle to escape the mafia.

Né en 1950 en Italie, Marco Tullio Giordana réalise son premier long métrage en 1980, *Maudits, je vous aimerai*. Très marqué par les événements de son pays et désireux de faire un cinéma politique, il signe entre autres *Nos meilleures années*, grand succès public de l'année 2002.

**FILMOGRAPHIE** • 1980 *Maudits, je vous aimerai!* 1981 *La Caduta degli angeli ribelli* 1988 *Appuntamento a Liverpool* 1990 *Le Dimanche de préférence* 1995 *Pasolini, mort d'un poète* 2000 *Les Cent Pas* 2002 *Nos meilleures années* 2004 *Une fois que tu es né* 2007 *Une histoire italienne* 2011 *Piazza Fontana* 2015 *Lea*

# LETTRES DE LA GUERRE

Ivo M. Ferreira

Cartas da guerra

Portugal • fiction • 2016 • 1h45 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Ivo M. Ferreira, Edgar Medina **IMAGE** João Ribeiro **PRODUCTION** O Som e a Fúria **SOURCE** Memento Films Distribution  
**INTERPRÉTATION** Miguel Nunes, Ricardo Pereira, Tiago Aldeia, Margarida Vila-Nova

Un jeune médecin portugais, soldat pendant la guerre coloniale en Angola entre 1971 et 1973, envoie à sa femme des lettres d'amour poétiques, sensuelles et passionnées. Ce jeune homme, en train de devenir écrivain, c'est António Lobo Antunes dont 280 lettres ont été publiées en 2005. Elles sont l'inspiration du film qui en propose une lecture intime et leur donne vie.

*« Ferreira donne beaucoup à voir mais donne à imaginer aussi. La photographie est en noir et blanc et il reste à imaginer le vert omniprésent décrit par la voix off. Le réalisateur n'évade pas la dureté du quotidien : on observe les hommes comme des insectes se battant pour leur survie, ou perdant la tête, l'un s'enfuit nu dans la nature, l'autre cherche son briquet comme si sa vie en dépendait. Le poème de Cartas da guerra célèbre la beauté avec panache, mais parvient également à incarner le changement intérieur d'un homme confronté à l'horreur. »*

Nicolas Bardot, filmdeculte.com, 14 février 2016

A young Portuguese doctor, posted to Angola between 1971 and 1973 to fight in the Colonial War, sends poetic, sensual and passionate love letters back to his wife. This young man and budding writer is António Lobo Antunes, whose 280 letters were published in 2005. They are the film's inspiration and are brought to life through its intimate reading of them.

*"Ferreira gives us much to see but also to imagine. The black-and-white photography leaves us to imagine the omnipresent green described by the voice over. The director does not evade the harshness of everyday life: we observe the men like insects fighting for survival, or losing their minds. One flees naked into the countryside, while another searches for his lighter as if his life depended on it. Like a poem, Letters from War celebrates beauty with panache, but also manages to portray the changes undergone by a man facing the horror of war."*

Né en 1975 au Portugal, Ivo M. Ferreira, après quelques courts métrages, réalise deux longs métrages. Son troisième, *Lettres de la guerre*, est sélectionné au Festival de Berlin 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2002 Em volta 2009 Aguas Mill 2016 Lettres de la guerre

# MA'ROSA

Brillante Mendoza

Philippines • fiction • 2016 • 1h50 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Troy Espiritu **IMAGE** Odyssey Flores **MUSIQUE** Teresa Barrozo **MONTAGE** Diego Marx Dobles **PRODUCTION** Center Stage Productions **SOURCE** Pyramide Films

**INTERPRÉTATION** Jaclyn Jose, Julio Diaz, Felix Roco, Andi Eigenmann

Ma'Rosa a quatre enfants. Elle tient une petite épicerie dans un quartier pauvre de Manille où tout le monde la connaît et l'apprécie. Pour joindre les deux bouts, elle et son mari Nestor y revendent illégalement des narcotiques. Un jour, ils sont arrêtés. Face à des policiers corrompus, les enfants de Rosa feront tout pour racheter la liberté de leurs parents.

*« Cinéaste de l'urgence et de la survie, Mendoza plonge ici encore plus loin que d'habitude dans un réel bouillonnant. Dans un décor incroyable, on crie, chante, bouffe et sniffe dans un même élan, même sous la pluie diluvienne qui menace de noyer la caméra. C'est le chaos, mais tout l'art de Mendoza est d'y naviguer tête baissée avec virtuosité. »*

Grégory Coutaut, filmdeculte.com

Ma'Rosa has four children. She runs a small convenience store in a poor neighbourhood of Manila where everyone knows and likes her. To make ends meet, she and her husband Nestor sell illegal drugs on the side. When they are arrested, her children become desperate and will do anything to buy their parents' freedom from corrupt police officers.

*"A filmmaker of social urgency and survival, Mendoza dives even deeper than usual into a seething reality. In an incredible setting, people shout, sing, chow down and take drugs with equal fervour, even under the torrential rains that threaten to drown the camera. It is chaos, but Mendoza's art consists in expertly navigating it headlong."*

Né en 1960 aux Philippines, Brillante Mendoza, réalisateur de films publicitaires renommé, a reçu en 2005 le Léopard d'or du Film vidéo au Festival de Locarno pour son premier long métrage, *Le Masseur*. Repéré en 2007 à la Quinzaine des Réalisateurs avec *John John*, il ouvre la voie à un cinéma indépendant aux Philippines. Il a été, pour la troisième fois, en compétition officielle au Festival de Cannes 2016 avec *Ma'Rosa*, dont l'actrice principale, Jaclyn Jose, a reçu le Prix d'Interprétation féminine.

**FILMOGRAPHIE** • 2005 *Le Masseur* 2006 *Summerheat* • *The Teacher* (doc) 2007 *John John* • *Slingshot* 2008 *Service* 2009 *Kinatay* • *Grandmother* 2012 *Captive* • *Thy Womb* 2013 *Possessed* 2015 *Taklub* 2016 *Ma'Rosa*

# MELLOW MUD

Renars Vimba

Es esmu šeit

Lettonie • fiction • 2016 • 1h45 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Renars Vimba **IMAGE** Arnar Thorisson **MUSIQUE** Eriks Ešenvalds **MONTAGE** Georgios Mavroparidis **PRODUCTION** Tasse Film **SOURCE** Pluto Film

**INTERPRÉTATION** Elina Vaska, Andžejs Janis Lilientals, Edgars Samatis, Zane Jancevska, Ruta Birgere, Rezija Kalnina

La jeune Raya vit, au fin fond d'une forêt lettone dans une maison, pratiquement coupée de toute civilisation, en compagnie de son petit frère Robis et de sa grand-mère paternelle Olga. Les deux adolescents ont toutes les peines du monde pour réussir à trouver leur place dans cet environnement : leur père a disparu, leur mère les a abandonnés pour émigrer à Londres et l'unique figure d'autorité qu'ils connaissent, leur grand-mère, est loin de bien s'entendre avec eux.

A young girl named Raya lives in a house in a remote forest in Latvia, together with her younger brother, Robis, and her paternal grandmother, Olga. Both youngsters struggle to find their place in this environment: their father is missing, their mother has abandoned them by emigrating to London, and their elderly grandmother, the only authority figure in their day-to-day lives, does not get on terribly well with them.

Né en 1975 à Riga, Renars Vimba a étudié la réalisation. *Mellow Mud*, son premier long métrage, a reçu le Prix Génération au Festival de Berlin 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2008 Man patik kas rita bus (cm) 2016 Mellow Mud

# MERCENAIRE

Sacha Wolff

France • fiction • 2016 • 1h43 • couleur



**SCÉNARIO** Sacha Wolff **IMAGE** Samuel Lahu **MUSIQUE** Luc Meilland **MONTAGE** Laurence Manheimer **PRODUCTION** Timshel Productions, 3B Productions, Arte France Cinéma **SOURCE** Ad Vitam

**INTERPRÉTATION** Toki Pilioko, Iliana Zabeth, Mikaele Tuugahala, Laurent Pakihivatau, Petelo Sealeu, Maoni Talalua, Teotola Maka

Soane, jeune Wallisien, brave l'autorité de son père pour partir jouer au rugby en métropole. Livré à lui-même à l'autre bout du monde, son odysée l'entraîne à devenir un homme dans un univers qui n'offre pourtant pas de réussite sans compromission.

« Sacha Wolff filme le Sud-Ouest, Agen, Lourdes, Fumel. Et il le confronte aux antipodes, aux paysages néo-calédoniens, à cette France oubliée, remise sous l'appellation générique d'outre-mer, à des identités ravagées par des décennies de colonialisme étatique ou culturel. C'est un monde nouveau que Mercenaire nous ouvre en allant jusqu'en Océanie, dans cette zone quasiment vierge de vrais films, loin des clichés de cartes postales ou de tout imaginaire et prédiction. » Clément Ghys, Libération, 18 mai 2016

Soane, a young man from Wallis and Futuna, defies his father's authority to play rugby in mainland France. Left to his own devices on the other side of the world, his odyssey forces him to become a man in a world where success comes at a price.

"Sacha Wolff films Southwest France and the towns of Agen, Lourdes and Fumel. He contrasts it with its polar opposite: the New Caledonian landscapes of this forgotten corner of France, hidden away under the generic name of overseas territory, where identities have been ravaged by decades of state or cultural imperialism. Mercenaire opens up a new world by visiting Oceania, an area on which virtually no real films have been made, far from picture postcard clichés, collectively held beliefs and predictions."

Né en 1981 à Strasbourg, ancien élève de la Fémis, Sacha Wolff mène un travail de documentariste qui alimente son rapport à la fiction. Auteur de plusieurs courts métrages, il réalise en 2016 *Mercenaire*, son premier long métrage qui a été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs 2016 et y a remporté le Label Europa Cinémas.

**FILMOGRAPHIE** • 2004 Les Aventures secrètes de l'ordre (doc) 2005 Does It Make a Sound ? (cm) 2006 Retour (cm) 2013 Camille Claudel 2012 (doc) • Quand reviendras-tu? (cm) 2014 The Fence (doc) 2015 Julien / Hugo (doc) 2016 Mercenaire

# MOI, DANIEL BLAKE

Ken Loach

I, Daniel Blake

Grande-Bretagne/France/Belgique • fiction • 2016 • 1h40 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Paul Laverty **IMAGE** Robbie Ryan **MUSIQUE** George Fenton **MONTAGE** Jonathan Morris **PRODUCTION** Sixteen Films, Why Not Productions, Wild Bunch, Les Films du Fleuve, The British Film Institute **SOURCE** Le Pacte

**INTERPRÉTATION** Dave Johns, Hayley Squires, Dylan McKiernan, Briana Shann

Pour la première fois de sa vie, Daniel Blake, un menuisier de 59 ans, est contraint de faire appel à l'aide sociale, à la suite de problèmes cardiaques. Mais bien que son médecin lui ait interdit de travailler, il se voit signifier l'obligation d'une recherche d'emploi sous peine de sanction. Au cours de ses rendez-vous au « job center », Daniel va croiser la route de Rachel, une mère célibataire qui a été contrainte d'accepter un logement à 450 km de sa ville natale. Pris dans les filets des aberrations administratives, ils vont tenter de s'entraider... « *Moi, Daniel Blake n'est pas une satire d'un système absurde. Ken Loach n'est pas un humoriste, c'est un homme en colère, et le parcours de l'ouvrier privé de travail et de ressources est filmé avec une rage d'autant plus impatiente qu'elle est impuissante.* » Thomas Sotinel, *Le Monde*, 13 mai 2016

For the first time in his life, Daniel Blake, a 59-year-old English carpenter, is forced to apply for state benefits following a heart attack. Despite having been signed off by his doctor, Daniel is told he must go job-hunting to avoid being penalised. During his regular trips to his local job centre Daniel crosses paths with Rachel, a single mother with two children who has been forced to accept a flat 280 miles away from her home town. Trapped in the administrative absurdities of modern-day Britain, Daniel and Rachel attempt to help each other...

Né en 1936 en Grande-Bretagne, Ken Loach a raconté, en cinquante ans de carrière, de nombreux chapitres de l'Angleterre du xx<sup>e</sup> siècle, avec une nette préférence pour ceux que l'histoire a passés sous silence. Il a reçu la Palme d'or en 2006 pour *Le vent se lève*. Dix ans plus tard, il la reçoit à nouveau pour *Moi, Daniel Blake*. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 1985 et a, depuis, régulièrement présenté ses films.

**FILMOGRAPHIE** • 1967 Pas de larmes pour Joy 1969 Kes 1971 Family Life 1979 Black Jack 1981 Regards et sourires 1986 Fatherland 1990 Secret défense 1991 Riff-Raff 1993 Raining Stones 1994 Ladybird 1995 Land of Freedom 1996 Carla's Song 1998 My Name is Joe 2000 Bread and Roses 2001 The Navigators 2002 Sweet Sixteen 2004 Just a Kiss 2006 Le vent se lève 2007 It's a Free World 2009 Looking for Eric 2011 Route Irish 2012 La Part des anges 2013 L'Esprit de 45 2014 Jimmy's Hall 2016 Moi, Daniel Blake

# ON THE OTHER SIDE

Zrinko Ogresta

S one strane

Croatie/Serbie • fiction • 2016 • 1h25 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Zrinko Ogresta, Mate Matiši **IMAGE** Branko Linta **MUSIQUE** Mate Matiši **MONTAGE** Tomislav Pavlic **PRODUCTION** Interfilm Produkcija, Zillion Film **SOURCE** Cercamon

**INTERPRÉTATION** Lazar Ristovski, Tihana Lazovi , Ksenija Marinkovi

Vingt ans plus tôt, Vesna, infirmière à domicile, a déménagé à Zagreb avec sa famille, fuyant les événements dans lesquels ils ont failli perdre la vie. Cependant, un coup de fil inattendu fait revenir à la surface un secret qu'elle essaie de cacher depuis tout ce temps...

*« Il serait démoniaque d'en raconter la fin, il suffit de dire que le retournement final est inattendu et qu'il implique une bravoure visuelle qui permettra au spectateur d'en savoir plus que les protagonistes eux-mêmes. Les choix de mise en scène, un style visuel raffiné et un scénario sophistiqué créent un sentiment d'anxiété accentué par la longueur des plans-séquences qui constituent chaque scène. Les personnages sont observés à travers des rideaux, du verre et d'autres types d'obstacles, créant l'impression que quelqu'un, dissimulé, les épie, sans que l'on sache qui ni pourquoi. La distanciation de l'action aide le spectateur à rassembler les pièces de ce puzzle, conséquence lointaine et pourtant vertigineuse de la guerre en "ex-Yougoslavie". »*

Alissa Simon, *Variety*, mai 2016

Twenty years ago Vesna, a district nurse, moved to Zagreb with her family to escape the events that nearly cost them their lives. Then an unexpected phone call revives the memory of a secret she has been trying to hide all these years...

*"The characters are being observed through curtains, glass and other kinds of obstacles, conveying the sense of someone lurking and spying. It also provides a certain distance from the action that allows viewers to put together the pieces of this puzzle, a distant yet dramatic consequence of the war in the former Yugoslavia."*

Né en 1958 en Croatie, **Zrinko Ogresta** est scénariste et réalisateur. Reconnu pour la qualité de ses mises en scène et pour un style narratif novateur, il met en lumière les complexes qui hantent la société, tout en analysant les questions sociales et politiques sous-jacentes. *On the Other Side* a reçu une mention spéciale au Festival de Berlin.

**FILMOGRAPHIE** • 1991 Fragments: Chronicle of a Vanishing 1995 Washed Out 1999 Red Dust 2003 Here 2008 Behind the Grass 2013 Projections 2016 On the Other Side



# PARADISE

Sina Ataiean Dena

Ma dar behesht

Allemagne/Iran • fiction • 2015 • 1h39 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Sina Ataiean Dena **IMAGE** Payam Sadeghi **MONTAGE** Sina Ataiean Dena, Mohammad Tavakoli **PRODUCTION** Bon Voyage Films, Sina Dena Films **SOURCE** Bon Voyage Films

**INTERPRÉTATION** Dorna Dibaj, Fateme Naghavi, Fariba Kamran, Nahid Moslemi, Roya Afhar

Hanieh, 25 ans, vit à Téhéran chez sa sœur mariée. Tous les jours, pendant de longues heures épuisantes, elle prend les transports en commun pour rejoindre une banlieue éloignée où elle enseigne à des jeunes filles, dans une école primaire qui leur est réservée. Pour éviter ces trajets ainsi que pour se rapprocher de sa famille, elle cherche à être mutée dans une école en ville, mais la bureaucratie rend ce processus interminable. La jeune femme ne peut pas non plus compter sur l'aide de sa hiérarchie, laquelle doit faire face à un problème d'une tout autre ampleur : la disparition au sein de l'école de deux de ses élèves...

Hanieh, 25, lives in Tehran with her married sister. Every day she makes the long and exhausting journey on public transport to the suburb where she teaches at a primary school for young girls. She wants to be transferred to a city-centre school to reduce the commute and be closer to her family, but red tape is making the process interminable. Nor can Hanieh count on the help of her superiors, who are facing a problem of another order entirely: the disappearance of two pupils from the school...

Né en 1983 en Iran, **Sina Ataiean Dena** étudie d'abord la physique avant de se consacrer au cinéma à la Sooreh University de Téhéran. Responsable des effets spéciaux et développeur de jeux vidéo, il réalise en 2009 son premier film d'animation, *Especially Music*. En 2015, il tourne à Téhéran, sans autorisation officielle, *Paradise*, premier volet d'une future trilogie sur la violence.

**FILMOGRAPHIE** • 2009 *Especially Music* (cm) 2015 *Paradise*

# SIERANEVADA

Cristi Puiu

Roumanie/France/Bosnie-Herzégovine/Macédoine/Croatie • fiction • 2016 • 2h53 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Cristi Puiu **IMAGE** Barbu Balasoiu **MONTAGE** Letitia Stefanescu, Ciprian Cimpoi, Iulia Muresan **PRODUCTION** Mandragora, Produkcija 2006 Sarajevo, Lucian Pintilie, Sisters Et Brother Mitevski, Spiritus Movens, Iadasareacasa, Alcatraz Film **SOURCE** Wild Bunch **INTERPRÉTATION** Mimi Branesco, Judith State, Bogdan Dumitrache, Dana Dogaru, Sorin Medeleni, Ana Ciontea, Rolando Matsangos

Quelque part à Bucarest, trois jours après l'attentat contre *Charlie Hebdo* et un an après la mort de son père, Lary – 40 ans, docteur en médecine – va passer son samedi au sein de la famille réunie à l'occasion de la commémoration du défunt. L'évènement, pourtant, ne se déroule pas comme prévu...

« *Sieranevada nous parle de tout ce qui « traverse » les familles dans notre monde d'après le 11-Septembre: complotisme, rébellion, traditionalisme, bigoterie, repli, xénophobie, préjugés, patriotisme, etc. Et c'est précisément à ce motif de « traversée » domestique que s'attache la mise en scène de Puiu, vissée la plupart du temps dans le couloir de l'appartement, d'où elle saisit les passages et trajectoires de chacun, du salon aux chambres, des scènes aux coulisses, comme une étourdissante et virtuose symphonie de mouvements. »*

Mathieu Macheret, *Le Monde*, 12 mai 2016

Somewhere in Bucharest, three days after the attack on *Charlie Hebdo* and one year after the death of his father, 40-year-old doctor Lary gets ready to spend his Saturday at a family gathering to commemorate the deceased. The event does not go as planned...

"*Sieranevada speaks to us about all that permeates families in our post-9/11 world: conspiracy theories, rebellion, traditionalism, bigotry, withdrawal, xenophobia, prejudice, and patriotism. And it is precisely this theme of a domestic journey that is addressed by Puiu's mise-en-scène.*"

Né en 1967 à Bucarest, **Cristi Puiu** réalise en 2001 son premier long métrage, *Le Matos et la thune*. Ours d'or du Meilleur Court Métrage à Berlin en 2004 avec *Une cartouche de Kent et un paquet de café*, il tourne ensuite *La Mort de Dante Lazarescu* qui reçoit le Prix Un Certain Regard à Cannes en 2005. Figure incontournable du nouveau cinéma roumain, il revient au Festival de Cannes en 2016 avec *Sieranevada*, présenté en Sélection officielle.

**FILMOGRAPHIE** • 1995 Avant le petit déjeuner (cm) • 2001 Le Matos et la thune • 2004 Une cartouche de Kent et un paquet de café (cm) • 2005 La Mort de Dante Lazarescu • 2010 Aurora • 2013 Trois Exercices d'interprétation • Les Ponts de Sarajevo (cm) • At the Manor • 2016 Sieranevada

# SPARROWS

Rúnar Rúnarsson

Islande/Danemark/Croatie • fiction • 2015 • 1h39 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Rúnar Rúnarsson **IMAGE** Sophia Olsson **MUSIQUE** Samy Osta **MONTAGE** Jacob Secher Schulsinger **PRODUCTION** Nimbus Film, Nimbus Iceland, MP Films, Pegasus Pictures **SOURCE** ASC Distribution

**INTERPRÉTATION** Atli Oskar Fjalarsson, Ingvar Eggert Sigurdsson, Nanna Kristín Magnúsdóttir, Rade Serbedžija, Kristbjörg Kjeld

Ari, 16 ans, vit avec sa mère à Reykjavik lorsqu'il doit soudain retourner vivre chez son père dans la région isolée des fjords, au nord-ouest de l'Islande. Sa relation avec lui n'est pas des plus faciles et ses amis d'enfance semblent avoir bien changé. C'est dans cette situation difficile, à laquelle il ne peut échapper, qu'Ari devra s'imposer pour trouver sa voie.

*« Le lieu, d'une inexprimable beauté, ensorcelle le spectateur tandis que la mise en scène du film, fondée sur les silences et les regards, le plonge dans ce climat d'isolement existentiel et de trouble qui fait qu'en proie à de nouvelles émotions difficiles à canaliser, un adolescent peut se sentir tyrannisé par elles. »*

Alfonso Rivera, *Cineuropa*, 22 septembre 2015

After living with his mother in Reykjavik, 16-year-old Ari is suddenly forced to move back with his father who lives in a remote town in the Westfjords of Iceland. Ari's relationship with him is far from simple and his childhood friends seem much changed. Forced to confront these difficult circumstances, Ari has to step up and find his own way.

*"This indescribably beautiful place enchants the viewer, while the film's mise-en-scène, which relies heavily on silences and glances, recreates that atmosphere of existential isolation and bewilderment which causes teenagers, faced with new emotions for which they have little outlet, to feel oppressed by them."*

Né en 1977 à Reykjavik en Islande, Rúnar Rúnarsson est diplômé de la Danish Film School. Réalisateur de courts métrages récompensé par plus de 90 prix internationaux, Rúnar Rúnarsson est retourné en Islande pour y filmer *Volcano*, son premier long métrage, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2011. *Sparrows*, son second film, a reçu le Grand Prix au Festival de San Sebastián 2015.

**FILMOGRAPHIE** • 1995 Toilet Culture (cm) • 1997 Rat Race (cm) • Oiko Logos (cm) • 1998 The Collector (cm) • Hringur (cm) • 2000 Roots (cm) • 2002 Searching for Rajeev (cm) • 2004 Bragur (cm) • The Last Farm (cm) • 2008 2 Birds (cm) • 2009 Anna (cm) • 2011 Volcano • 2015 Sparrows

# TA'ANG

Wang Bing

Hongkong/France • documentaire • 2015 • 2h27 • couleur • vostf



IMAGE Shan Xiaohui, Wang Bing MONTAGE Adam Kerby, Wang Bing PRODUCTION Chinese Shadows, Wil Productions SOURCE Les Acacias

Les Ta'ang, minorité ethnique birmane, sont au cœur d'une guerre civile à la frontière chinoise. Depuis début 2015, de violents conflits ont contraint des milliers d'enfants, de femmes et de personnes âgées à s'exiler en Chine.

« Fidèle à sa manière immersive, Wang Bing n'interroge pas, ne commente pas, il observe, absorbe la matière pure du temps qui s'écoule dans l'attente et la désorientation. Une bonne partie de Ta'ang est nocturne, et Wang Bing se concentre sur les visages baignés de la chaude lumière des feux de camp avec, comme dans *Les Trois Sœurs*, une attention éperdue aux enfants. »

Didier Péron, *Libération*, 15 février 2016

The Ta'ang, one of Burma's ethnic minorities, are caught in a civil war being fought on the Chinese border. Since early 2015, heavy fighting has forced thousands of women, children and elderly people to cross the border into China.

"Faithful to his immersive approach, Wang Bing does not question or comment, he merely observes, absorbing the pure substance of passing time, marked by waiting and disorientation. Much of Ta'ang was filmed at night and Wang Bing trains his camera on faces that are bathed in the warm light of campfires, while also focusing intently on children, as he did in *Three Sisters*."

Né en 1967 à Xi'an en Chine, dans la province du Shaanxi, Wang Bing a étudié la photographie à l'école des Beaux-Arts Lu Xun puis le cinéma à l'Institut du cinéma de Pékin. Il débute sa carrière de cinéaste indépendant en 1999 et réalise *À l'ouest des rails*, un documentaire impressionnant de 9 heures. Depuis, dans ses films, Wang Bing raconte tout simplement l'envers du miracle économique chinois.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1999 *À l'ouest des rails* (doc) 2007 *Fengming*, chronique d'une femme chinoise (doc) 2008 *L'Argent du charbon* (doc) 2010 *L'Homme sans nom* (doc) • Le Fossé 2012 *Les Trois Sœurs* du Yunnan (doc) 2013 *À la folie* (doc) 2014 *Fu yu si* 2016 *Ta'ang* (doc)

# THIRST

Svetla Tsotsorkova

Jajda

Bulgarie • fiction • 2015 • 1h30 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Svetla Tsotsorkova, Svetoslav Ovcharov, Ventsislav Vasilev **IMAGE** Vesselin Hristov **MUSIQUE** Hristo Namliiev **MONTAGE** Nina Alltaparmakova, Svetla Tsotsorkova **PRODUCTION** Front Film **SOURCE** Alpha Violet  
**INTERPRÉTATION** Monika Naydenova, Alexander Benev, Svetlana Yancheva, Ivaylo Hristov, Vasil Mihajlov

Des draps blancs flottent dans le vent. Un homme, une femme et leur fils de 16 ans sont blanchisseurs pour un hôtel du coin. Mais cet été-là, l'eau se fait rare. Ils font alors venir un puisatier qui, avec l'aide de sa fille, va creuser leur terrain à la recherche d'une source. Les deux familles se découvrent peu à peu. Sous la chaleur accablante, le temps est comme suspendu et les sentiments s'exacerbent...

White sheets flap around in the wind. A man, a woman and their 16-year-old son run a laundry service for a local hotel. But this summer, water is in short supply. They call on a well-digger, who searches their land with his daughter for a new spring. The two families slowly get to know each other. Under the blazing sun, time seems to stand still and feelings intensify...

Née en 1977 en Bulgarie, **Svetla Tsotsorkova** est réalisatrice, productrice et actrice. Diplômée de l'Académie Nationale des Arts du Théâtre et du Cinéma de Sofia, elle réalise en 2004 *Life with Sofia*, un premier court métrage sélectionné à la Semaine de la Critique. *Thirst*, son premier long métrage, a été présenté en compétition au Festival Films de Femmes de Créteil 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2004 *Life with Sofia* (cm) 2015 *Thirst*

# TIKKOUN

Avishai Sivan

Tikkun

Israël • fiction • 2015 • 2h • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Avishai Sivan **IMAGE** Shai Goldman **MONTAGE** Avishai Sivan, Nili Feller **PRODUCTION** Plan B Productions, The Mouth Agape Productions, United King Films **SOURCE** ED Distribution

**INTERPRÉTATION** Aharon Traitel, Khalifa Natour, Riki Blich, Shani Ben Haim, Gur Sheinberg, Omri Fuhrer, Dani Kedem

Croyant ultra-orthodoxe, Haim-Aaron est un brillant intellectuel de Jérusalem dont tout le monde envie le talent et la dévotion. Un soir, alors qu'il fait un jeûne qu'il s'est imposé, il s'évanouit et perd connaissance. Les secours le déclarent mort mais, refusant de le laisser partir, son père tente à son tour de le réanimer et, contre toute attente, Haim-Aaron revient à la vie...

« Il y a comme ça dans Tikkoun, sous le sérieux de cet univers exploré avec une lenteur contemplative, une énergie juvénile casse-cou. Qui fait très plaisir à voir. » Frédéric Strauss, Télérama, 15 août 2015

Haim-Aaron is a brilliant and ultra-orthodox intellectual in Jerusalem whose talents and devotion are the envy of all. One evening, while on a self-imposed fast, he collapses and loses consciousness. Paramedics declare him dead but his father refuses to allow his son to leave and attempts to resuscitate him. Against all odds, Haim-Aaron comes back to life...

"Shot in magnificent black and white, Tikkoun creates a stifling world to which the body returns, like a taboo, and like an inner turmoil with its violent desires. The images also serve to bring about an awakening, upset the natural order of things, surprise and shock."

Né en 1977 en Israël, Avishai Sivan, artiste plasticien, réalise en 2007 un journal vidéo *A Soap Opera of a Frozen Filmmaker*. Le film remporte le premier prix de la section vidéo expérimentale au Festival de Jérusalem et lui permet de réaliser *Le Vagabond*, son premier long métrage. *Tikkoun*, en sélection au Festival de Locarno 2015, a reçu une mention spéciale du Jury pour le noir et blanc superbe du film.

**FILMOGRAPHIE** • 2007 *A Soap Opera of a Frozen Filmmaker* (vidéo) 2010 *Le Vagabond* 2015 *Tikkoun*

# TONI ERDMANN

Maren Ade

Allemagne/Autriche/Roumanie • fiction • 2016 • 2h42 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Maren Ade **IMAGE** Patrick Orth **MONTAGE** Heike Parplies **PRODUCTION** Komplizen Films **SOURCE** Haut et Court  
**INTERPRÉTATION** Peter Simonischek, Sandra Hüller, Lucy Russell

Quand Inès, femme d'affaires d'une grande société allemande de Bucarest, voit son père débarquer sans prévenir, elle ne cache pas son exaspération. Sa vie parfaitement organisée ne souffre pas le moindre désordre, mais lorsque son père lui pose la question « es-tu heureuse ? », son incapacité à répondre est le début d'un bouleversement profond. Ce père encombrant, et dont elle a honte, fait tout pour l'aider à retrouver un sens à sa vie en s'inventant un personnage : le facétieux Toni Erdmann...

*« C'est sans doute cela qu'on appelle la grâce. Mais une grâce jamais bégueule, sachant s'embarrasser de mauvais affects (l'objectif d'Inès est d'externaliser les procédures de son entreprise, donc à licencier) et s'accommoder d'une drôlerie souvent triviale. Toni Erdmann nous dit ceci d'essentiel, qu'il faut oser saborder sa vie dans les grandes largeurs pour espérer un jour la savourer pleinement. »*

Mathieu Macheret, *Le Monde*, 14 mai 2016

When Ines, a businesswoman working for a major German company in Bucharest, sees her father arrive unannounced, she does not hide her exasperation. Her perfectly organised life won't tolerate the slightest disorder, but when her father asks her if she is happy, her inability to reply sets in motion huge changes. This burdensome and embarrassing father will go to any lengths to help Ines restore meaning to her life, inventing an alter ego: the mischievous Toni Erdmann.

Née en 1976, Maren Ade est réalisatrice, scénariste et productrice. Après un premier long métrage en 2003, *The Forest for the Trees*, elle remporte en 2009 avec le suivant, *Everyone Else*, deux Ours d'argent au Festival de Berlin. Son nouveau film *Toni Erdmann*, en compétition officielle au Festival de Cannes 2016, a enflammé le public et reçu le Prix de la Critique internationale 2016 (Fipresci).

**FILMOGRAPHIE** • 2000 *Ebene 9* (cm) 2001 *Vegas* (cm) 2003 *The Forest for the Trees* 2009 *Everyone Else* 2016 *Toni Erdmann*

# Quand le Tour de France est aussi celui des Régions

Merci à Rachid Djaïdani d'avoir tourné à  
La Rochelle, Rochefort, Bordeaux et Bayonne

Gérard Depardieu dans Tour de France © Yoann Jartou

## Soirée Région

mercredi 6 juillet 2016 à 20h,

Grande salle de La Coursive

**Tour de France** de Rachid Djaïdani

Les films des Tournelles - Mars Films | 2016 | 1h35



# TOUR DE FRANCE

Rachid Djaidani

France • fiction • 2016 • 1h35 • couleur



**SCÉNARIO** Rachid Djaidani **IMAGE** Luc Pagès **MUSIQUE** Clément Dumoulin **MONTAGE** Nelly Quettier **PRODUCTION** Les Films des Tournelles, Mars Films, Cité Films, AOC Films, Useful **SOURCE** Mars Films

**INTERPRÉTATION** Gérard Depardieu, Sadek, Louise Grinberg, Nicolas Marétheux, Mabo Kouyaté, Alain Pronnier, Raounaki Chaudron

Far'Hook est un jeune rappeur de 20 ans. Suite à un règlement de comptes, il est obligé de quitter Paris. Son producteur, Bilal, lui propose alors de prendre sa place et d'accompagner son père Serge pour un tour des ports de France, sur les traces du peintre Joseph Vernet. Malgré le choc des générations et des cultures, une amitié improbable va se nouer entre ce rappeur prometteur et ce maçon du nord de la France...

*« On n'est pas obligé de tous se kiffer mais écoutons-nous, parlons-nous. Sortons de nos entre-soi et ne réduisons pas l'autre aux gros titres des médias ou à nos préjugés. En regardant et rêvant ainsi la France, Rachid Djaidani fait œuvre de service public. Et œuvre tout court. »*

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 16 mai 2016

Far'Hook is a 20-year-old rapper who is forced to leave Paris after a violent dispute. His producer, Bilal, suggests that Far'Hook take his place and accompany his father Serge on a tour of French ports to retrace the footsteps of the painter Joseph Vernet. Despite the age gap and the clash of cultures, an unlikely friendship forms between the promising rapper and the bricklayer from Northern France...

Né en 1974, **Rachid Djaidani**, boxeur, acteur, romancier, documentariste, a débuté son parcours cinématographique avec *La Haine* de Mathieu Kassovitz. En 2012, *Rengaine*, sa première fiction, réalisée sans un sou, hors système, est sélectionnée à la Quinzaine des Réalisateurs. Le film conquiert public et professionnels. Son second long métrage, *Tour de France*, est, lui aussi, en sélection à la Quinzaine des Réalisateurs 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2006 Sur ma ligne 2010 La Ligne brune (doc) 2011 Une heure avant la datte (websérie.doc) 2012 Rengaine 2014 Encre (doc) 2016 Tour de France

Soirée exceptionnelle avec le Conseil Régional Aquitaine Limousin Poitou-Charentes

AVANT-PREMIÈRE ICI ET AILLEURS 201

# TOUT VA BIEN

Alejandro Fernández Almendras

Aquí no ha pasado nada

Chili/États-Unis/France • fiction • 2015 • 1h35 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Alejandro Fernández Almendras, Jeronimo Jerónimo Naranjo **IMAGE** Inti Briones **MUSIQUE** Sokio **MONTAGE** Soledad Salfate, Alejandro Fernández Almendras **PRODUCTION** Jirafa Films **SOURCE** Arizona Distribution

**INTERPRÉTATION** Agustín Silva, Paulina García, Alejandro Goic, Luis Gnecco, Li Fridman, Daniel Alcaíno, Samuel Landea, Augusto Schuster

La plage et les fêtes entre amis rythment l'été de Vicente qui savoure la vie avec insouciance. Une nuit alcoolisée change la donne. Vicente expérimente avec amertume le poids du pouvoir et de la manipulation.

Beaches and parties give rhythm to Vicente's summer, who enjoys life recklessly. One night alcohol changes the game. Vicente will experiment with bitterness the weight of power and manoeuvring.

Né en 1971 au Chili, **Alejandro Fernández Almendras** est diplômé en journalisme et communication sociale. Critique de cinéma, photographe et auteur de clips musicaux, il réalise en 2009 son premier long métrage, *Huacho*, présenté à la Semaine de la Critique, Cannes 2009. Le Festival de La Rochelle a présenté en 2013 *Huacho* et *Près du feu* lors de son programme Découverte du cinéma chilien, et en 2014 *Tuer un homme*, Grand Prix du Festival de Sundance 2014.

**FILMOGRAPHIE** • 2009 *Huacho* 2011 *Près du feu* 2013 *Tuer un homme* 2015 *Tout va bien*

# TRAMONTANE

Vatche Boulghourjian

Rabih

Liban/France/Qatar/Émirats Arabes Unis • fiction • 2016 • 1h45 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Vatche Boulghourjian **IMAGE** Jimmy Lee Phelan **MUSIQUE** Cynthia Zaven **MONTAGE** Nadia Ben Rachid **PRODUCTION** About Productions, Rebus Film Production, Le Bureau **SOURCE** Ad Vitam

**INTERPRÉTATION** Barakat Jabbour, Julia Kassar, Michel Adabashi, Toufic Barakat

Rabih, un jeune chanteur aveugle, est invité avec sa chorale à se produire en Europe. Lors des formalités pour obtenir son passeport, il découvre qu'il n'est pas le fils biologique de ses parents. Un mensonge qui l'entraîne dans une quête à travers le Liban, à la recherche de son identité. Son périple dresse aussi le portrait d'un pays meurtri par les conflits, incapable de relater sa propre histoire.

Rabih, a young blind singer, is invited to give a concert in Europe with his choir. While applying for a passport he discovers that he is not his parents' biological child. This lie leads him on a journey across Lebanon in search of his identity. In doing so, he paints a portrait of a country ravaged by war and incapable of retelling its own history.

Né en 1975 à Koweït, **Vatche Boulghourjian** a obtenu un Master (MFA) de cinéma à l'université de New York (NYU). Son film de fin d'études, *La Cinquième Colonne*, a remporté le 3<sup>e</sup> Prix à Cannes en 2010, dans le cadre de la Cinéfondation. *Tramontane*, son premier long métrage de fiction, a été sélectionné à la Semaine de la Critique de Cannes 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2010 Hinkerort Zorasune (cm) • La Cinquième Colonne 2016 Tramontane

# L'ULTIMA SPIAGGIA

Thanos Anastopoulos, Davide Del Degan

Grèce/Italie/France • documentaire • 2016 • 2h15 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Thanos Anastopoulos, Davide Del Degan, d'après une idée originale de Thanos Anastopoulos et de Nicoletta Romeo  
**IMAGE** Ilias Adamis, Debora Vrizza **MONTAGE** Bonita Papastathi **PRODUCTION** Mansarda Production, Fantasia Audiovisual, Arizona Productions **SOURCE** Arizona Distribution

Au Pedocin, plage populaire de Trieste, hommes et femmes sont séparés par un mur de béton. Bienheureux dans l'entre-soi, chacun amène sa vie avec lui et nourrit ce lieu unique et pittoresque. Réflexion sur les frontières, les identités et les générations, *L'Ultima Spiaggia* est une tragi-comédie sur la nature humaine. « Des hectolitres d'images salées patiemment amassées, les deux cinéastes condensent la sève en deux heures et quelques à la facture aussi composite qu'inégale, où se donne à voir, entre conversations d'assidus et cocasseries ou tragédies ordinaires de bord de mer, combien, de part et d'autre du muret, les préoccupations se ressemblent et les supposées différences sexuelles s'estompent. Il faudrait aussi avoir les yeux ou les oreilles pleins de sable – et il n'y en a guère sur ce littoral-là –, pour ne pas discerner combien tout ce qui s'y dit réverbère les histoires de mers et de murs hérissés partout ces jours-ci, ces territoires qui se claquemurent comme autant de remparts à l'autre. » Julien Gester, *Libération*, 12 mai 2016

On Pedocin, a popular beach in Trieste, men and women are separated by a concrete wall. These happily segregated bathers bring their lives with them, nourishing this unique and colourful place. A reflexion on frontiers, identities and generations, *The Last Resort* is a tragicomedy on human nature.

Né en 1965 à Athènes, **Thanos Anastopoulos** réalise *Correction* en 2008. Le film, sélectionné au Festival de Berlin, représente la Grèce aux Oscars de la même année. Né en 1968 à Trieste, **Davide Del Degan** commence sa carrière en tant qu'opérateur, monteur et assistant réalisateur. Il réalise par la suite plusieurs courts métrages. Ils tournent ensemble *L'Ultima Spiaggia*, présentée en Sélection officielle à Cannes 2016.

**FILMOGRAPHIE** • **Thanos Anastopoulos** • 1989 *On Looker* (cm) 1993 *The City under the City* 1999 *What's your Name?* (doc) 2001 *Atlas-Tout le poids du monde* 2008 *Correction* 2013 *La Fille* 2016 *L'Ultima Spiaggia* (doc), coréal

**FILMOGRAPHIE** • **Davide Del Degan** • 2001 *A corto d'amore* (cm) 2004 *Interno 9* (cm) 2007 *Il Prigioniero* (cm) 2009 *Favola Zingara* (cm) • *La Collezione di Medea* 2010 *La Mozartina* 2011 *Habibi* (cm) 2016 *L'Ultima Spiaggia* (doc), coréal

# UNITED STATES OF LOVE

Tomasz Wasilewski

Zjednoczone stany miło ci

Pologne/Suède • fiction • 2016 • 1h44 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Tomasz Wasilewski **IMAGE** Oleg Mutu **MONTAGE** Beata Walentowska **PRODUCTION** Film i Väst, Telewizja Polska, Agencja Filmowa **SOURCE** Sophie Dulac Distribution

**INTERPRÉTATION** Julia Kijowska, Magdalena Cielecka, Dorota Kolak, Marta Nieradkiewicz, Andrzej Chyra

Pologne, 1990. La première année de liberté, mais aussi de l'incertitude pour l'avenir. Dans ce contexte, quatre femmes d'âges différents décident qu'il est temps pour elles de satisfaire leurs désirs...

« Tomasz Wasilewski n'a pas la naïveté de croire que la liberté n'est qu'un interrupteur sur lequel il suffirait d'appuyer: *United States of Love* regarde les choses en face sans se faire d'illusions, mais malgré ces destins chaotiques, là où on aurait pu s'attendre à un constat amer et cruel, on décèle au contraire en filigrane un espoir, une porte de sortie enfin entrouverte. »

Poland, 1990. The first year of freedom but also one of uncertainty about the future. Against this backdrop, four women of different ages decide that it is time for them to fulfil their desires...

"Tomasz Wasilewski is not naive enough to believe that freedom is merely a switch you can flick on: *United States of Love* takes an unflinching and down-to-earth look at the situation, but despite the chaotic destinies it portrays, instead of the bitter and cruel assessment we might have expected we find a glimmer of hope, a half-open exit."

Né en 1980 en Pologne, diplômé de l'École nationale du cinéma de Lodz en 2006, Tomasz Wasilewski débute comme assistant de Malgorzata Szumowska et travaille avec des metteurs en scène de théâtre polonais. Il a remporté le Prix du Scénario au Festival de Berlin 2016 pour son troisième long métrage *United States of Love*.

**FILMOGRAPHIE** • 2012 Dans une chambre à coucher 2013 Ligne d'eau 2016 *United States of Love*

# VICTORIA

Justine Triet

France • fiction • 2016 • 1h37 • couleur



**SCÉNARIO** Justine Triet **IMAGE** Simon Beauflis **MONTAGE** Laurent Sénéchal **PRODUCTION** Ecce Films **SOURCE** Le Pacte  
**INTERPRÉTATION** Virginie Efira, Vincent Lacoste, Melvil Poupaud, Laurent Poitrenaux, Laure Calamy, Alice Daquet

Victoria Spick, avocate pénaliste en plein néant sentimental, débarque à un mariage où elle retrouve son ami Vincent et Sam, un jeune ex-dealer qu'elle a sorti d'affaire. Le lendemain, Vincent est accusé de tentative de meurtre par sa compagne. Seul témoin de la scène, le chien de la victime. Victoria accepte à contrecœur de défendre Vincent tandis qu'elle embauche Sam comme garçon au pair. Le début d'une série de cataclysmes pour Victoria...

« *Bombardée chef de file de la jeune scène indépendante française avec La Bataille de Solferino, Justine Triet incarne un cinéma d'auteur décomplexé, à l'aise avec son héritage post-Nouvelle-Vague, qui explore de nouvelles pistes, comme ici, en mélangeant le portrait de femme truffaldien avec les codes de la romcom américaine.* »  
Christophe Narbonne, *Première*, 12 mai 2016

Victoria Spick, a criminal lawyer with a dead-end love life, attends a wedding where she meets her friend Vincent and Sam, a former drug dealer she once defended. The following day Vincent is accused of attempted murder by his partner. The only witness to the crime scene was the victim's dog. Victoria reluctantly accepts to defend Vincent and hires Sam as her au-pair. This signals the beginning of a series of disasters for Victoria. "Crowned head of the young French independent film scene with *Age of Panic*, Justine Triet embodies an unapologetic auteur cinema at ease with its post-New Wave legacy and which explores new avenues, such as in this film, by blending the portrait of a Truffaut-esque woman with an American style rom-com."

Née en 1978 à Fécamp, diplômée des Beaux-Arts de Paris, Justine Triet réalise en 2011 *Vilaine Fille, mauvais garçon*, un premier moyen métrage de fiction, primé dans de nombreux festivals. Son premier long métrage, *La Bataille de Solferino*, est sélectionné à l'ACID à Cannes 2013. *Victoria*, son second long métrage, a fait l'ouverture de la Semaine de la Critique de Cannes 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2007 *Sur place* (cm) 2008 *Solferino* (doc) 2010 *Des ombres dans la maison* (doc) 2011 *Vilaine Fille, mauvais garçon* (mm) 2013 *La Bataille de Solferino* 2016 *Victoria*

# VITA BREVIS

Thierry Knauff

Belgique/France • essai • 2015 • 40 min • noir et blanc



**SCÉNARIO, MONTAGE** Thierry Knauff **IMAGE** Antoine-Marie Meert **PRODUCTION** Les Films du Sablier, Les Films du Nord, Inti Filmsumedia-Ufund, Pictanovo, Images Plus **SOURCE** Les Films du Sablier

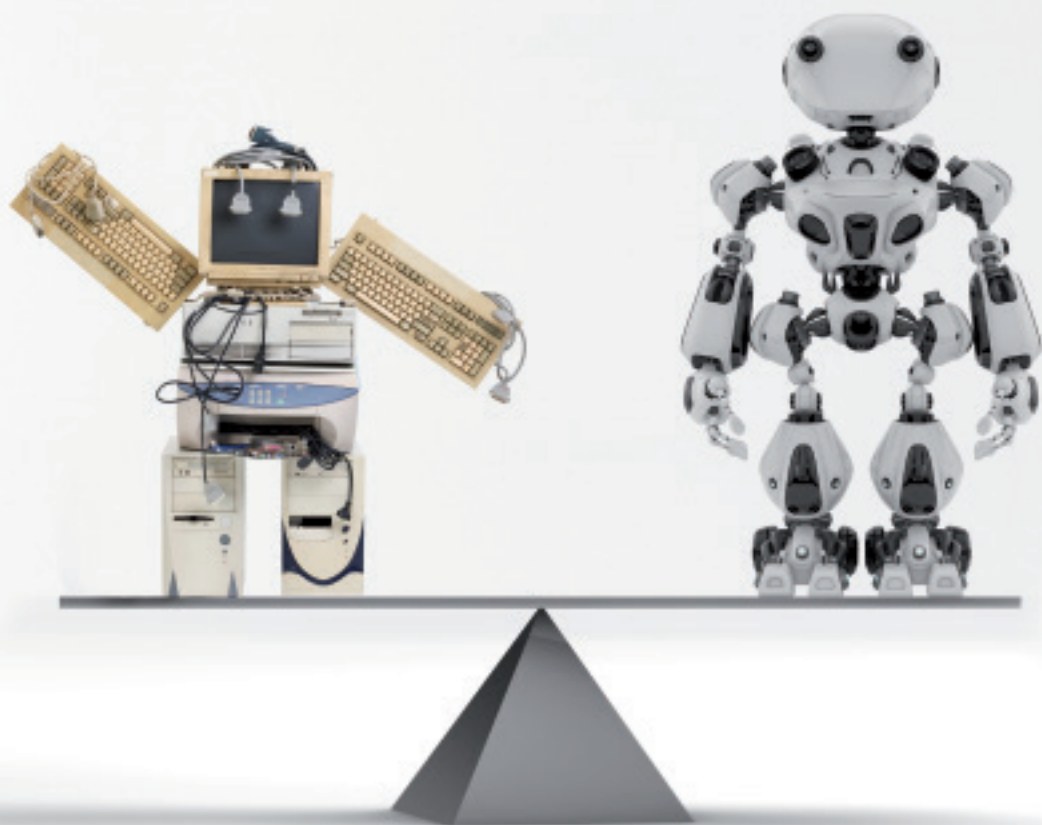
Filmé dans un noir et blanc profond où l'eau devient comme une huile, noire et intense, *Vita Brevis* observe la vie des éphémères, insectes des plans d'eau qui ne vivent que quelques heures. Devant la caméra de Thierry Knauff, cette existence prend des allures de film d'aventures lorsque les larves se battent pour sortir de leur cocon ; de ballets psychédélics où les nuées d'éphémères voltigent sur les eaux, lumières intarissables et hypnotiques, et de drame émouvant lorsque s'achève la danse de la vie. Le film nous entraîne également du côté du conte et du merveilleux. *Vita Brevis* est un poème de l'instant, de la fragilité et de la brièveté de l'existence.

Shot in a profound black and white where water takes on the dark and intense quality of oil, *Vita Brevis* observes the life of mayflies, the aquatic insects that live for just a few hours. Under Thierry Knauff's gaze, their existence resembles an adventure film when the nymphs struggle to leave their cocoons, a psychedelic ballet when clouds of mayflies flutter above the water like hypnotic and inextinguishable lights, and a moving tragedy when this dance of life comes to a close. *Vita Brevis* contains elements of a supernatural tale. It is a poem of the moment, an evocation of the fragile and fleeting nature of life.

Cinéaste indépendant, **Thierry Knauff** est licencié ès Lettres (Philologie romane) à l'Université catholique de Louvain et diplômé en réalisation cinématographique à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS). Il est fondateur des Productions du Sablier et des Films du Sablier. Le Festival de La Rochelle a rendu hommage en 2002 à cet auteur, cinéaste et poète.

**FILMOGRAPHIE** • 1986 *Le Sphinx* (cm) 1987 *Abattoirs* (cm) 1989 *Seuls* (cm) 1991 *Anton Webern*(cm) 1994 *Gbanga-Tita* (cm) 1995 *Baka* 2000 *Wild Blue* 2004 *Solo* (cm) 2006 *À mains nues* (cm) 2015 *Vita Brevis* (cm)

# FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX, C'EST ÇA LA MODERNITÉ



POYMACHERE

Il fut un temps, pas si éloigné, où ce que nous appelons «ressources» se dénommait encore «déchets». Un temps où la rareté des matières premières et de l'énergie laissait envisager un avenir sombre tant pour l'équilibre écologique de notre planète que pour son développement économique.

Aujourd'hui, l'économie circulaire n'est plus un vain mot, c'est une réalité inscrite dans notre quotidien et Séché Environnement peut se targuer d'avoir grandement participé à cette évolution majeure des comportements et des méthodes en se positionnant à la pointe du combat pour la valorisation et le traitement des déchets et la création de valeur durable.

 **Séché**  
**environnement**  
*Séché global solutions*



# LE VOYAGE AU GROENLAND

Sébastien Betbeder

France • fiction • 2016 • 1h38 • couleur



**SCÉNARIO** Sébastien Betbeder **IMAGE** Sébastien Godefroy **MUSIQUE** Minizza **MONTAGE** Céline Canard **PRODUCTION** Envie de tempête Productions **SOURCE** UFO Distribution

**INTERPRÉTATION** Thomas Blanchard, Thomas Scimeca, François Chattot, Ole Eliassen, Adam Eskildsen

Thomas et Thomas cumulent les difficultés. En effet, ils sont trentenaires, parisiens et comédiens... Un jour, ils décident de s'envoler pour Kullorsuaq, l'un des villages les plus reculés du Groenland où vit Nathan, le père de l'un d'eux. Au sein de la petite communauté inuite, ils mettront leur amitié à l'épreuve. *« En portant un regard dépourvu de condescendance, Betbeder réussit une savoureuse comédie. Le rire résonne d'une confrontation à égalité des cultures occidentale et inuite. Ici, les préoccupations du chasseur de phoques et des intermittents du spectacle se côtoient sur la banquise. »*

Michaël Mélinard, *L'Humanité*, 17 mai 2016

Thomas and Thomas are going through a rough patch: they are both thirty-something actors living in Paris. One day, they decide to swap the city for Kullorsuaq, one of the most remote villages in Greenland, where Thomas' father, Nathan, lives. In the tiny Inuit community they put their friendship to the test.

*"By filming without condescension Betbeder pulls off a delightful comedy. Laughter flows from the even match between the Western and Inuit cultures. In this icy terrain, the preoccupations of seal hunter and entertainment industry workers exist side by side."*

Né en 1975 à Pau, **Sébastien Betbeder** étudie aux Beaux-Arts de Bordeaux avant d'intégrer Le Fresnoy-Studio national des Arts contemporains. Cinéaste, il réalise en 2013 une comédie romantique *2 Automnes 3 hivers*, puis reçoit en 2014 le Prix Jean-Vigo pour son moyen métrage *Inupiluk*, premier volet d'une trilogie groenlandaise. Suivront *Le film que nous tournerons au Groenland* et *Le Voyage au Groenland*, sélectionné à l'ACID, Cannes 2016.

**FILMOGRAPHIE** • 2006 Les Mains d'Andréa (mm) • 2007 Nuage • La Vie lointaine (mm) • 2012 Les Nuits avec Théodore • Je suis une ville endormie (mm) • 2013 2 Automnes 3 hivers • 2014 Inupiluk (mm) • 2015 Le film que nous tournerons au Groenland (mm) • 2016 Marie et les naufragés • Le Voyage au Groenland

Soirée exceptionnelle avec Sêché Environnement

AVANT-PREMIÈRE ICI ET AILLEURS 209

# WILLY 1<sup>ER</sup>

Ludovic Boukherma, Zoran Boukherma, Marielle Gautier, Hugo P. Thomas

France • fiction • 2016 • 1h22 • couleur



**SCÉNARIO** Ludovic Boukherma, Zoran Boukherma, Marielle Gautier, Hugo P. Thomas **IMAGE** Thomas Rames **MUSIQUE** Hugo P. Thomas, Shakedon **MONTAGE** Xavier Sirven, Héroïse Pelloquet **PRODUCTION** Baxter Films, Les Films Velvet **SOURCE** UFO Distribution **INTERPRÉTATION** Daniel Vannet, Noémie Lvovsky, Romain Léger, Éric Jacquet, Alexandre Jacques, Robert Follet, Geneviève Plet

À la mort de son frère jumeau, Willy, 50 ans, quitte pour la première fois le domicile de ses parents pour s'installer dans le village voisin. « À Caudebec, j'irai. Un appartement, j'en aurai un. Des copains, j'en aurai. Et j'vous emmerde ! » Inadapté, Willy part trouver sa place dans un monde qu'il ne connaît pas. « Willy 1<sup>er</sup>, c'est l'histoire d'un monde où la cruauté des hommes semble avoir gagné la partie. Un monde où la vie suivrait inexorablement son sillon avec, pour seul horizon, la misère. Mais en réalité Willy 1<sup>er</sup> est l'histoire d'un roi solitaire, d'un homme qui s'oppose avec toute l'énergie de ses rêves à ce chemin tracé dont il refuse la triste vacuité. Face au poids du deuil, face au handicap qui suscite rejet et moquerie, Willy brandit inlassablement la force de ses désirs, envoyant balader tout ce qui se dresse sur son chemin. »  
Idir Serghine, cinéaste de l'ACID

After the death of his twin brother, Willy, 50, decides to leave his parents' home for the first time and start afresh in the neighbouring village, declaring "To Caudebec I will go. An apartment and friends I shall have. And you can all go to hell!" Despite being a misfit, Willy attempts to carve out a place for himself in a world he knows nothing about.

"Willy 1<sup>er</sup> is the story of a world in which human cruelty seems to have won the day. A world where life appears to follow its inexorable course, with misery as its only horizon. In reality, Willy 1<sup>er</sup> is the story of a lone king, a man who rejects this preordained and depressingly empty path with all the energy of his dreams. Weighed down by grief and a handicap that invites rejection and mockery, Willy tirelessly brandishes the force of his desires, sweeping away all in his path."

Déjà remarqués pour leurs deux courts métrages, *Perrault*, *La Fontaine, mon cul!* et *Ich bin eine Tata*, ce quatuor de réalisateurs se sont rencontrés à l'École de la Cité. Ensemble, ils ont imaginé et réalisé *Willy 1<sup>er</sup>*, leur premier long métrage, sélectionné à l'ACID Cannes 2016.

# MUSIQUE ET CINÉMA

# LEÇON DE MUSIQUE AUTOUR DE MAURICE JAUBERT (1900-1940)

## avec Maryline Desbiolles, François Porcile et Jacques Cambra

animée par Stéphane Lerouge

### Le compositeur Maurice Jaubert, pionnier et poète

« La musique, comme le découpage, le montage, le décor, la mise en scène alors doit contribuer à rendre claire, logique, vraie, la belle histoire que doit être tout film. Tant mieux si, discrètement, elle lui fait don d'une poésie supplémentaire, la sienne propre. » Cette profession de foi d'une renversante modernité est signée Maurice Jaubert, père fondateur de l'École française de musique pour l'image. Né en 1900, sa chance est d'aborder le cinéma au moment même où celui-ci devient parlant. Pour un compositeur, le défi est d'envergure : la musique doit apprendre à cohabiter avec les autres ingrédients sonores, les effets, les bruitages, les voix des comédiens. Galvanisé par la gageure, Jaubert fait crépiter ses idées novatrices sur les images de Jean Vigo, son frère de cinéma (*Zéro de conduite*, *L'Atalante*), René Clair (*Quatorze juillet*), Julien Duvivier (*Carnet de bal*) et, bien évidemment, Marcel Carné (*Drôle de drame*, *Quai des brumes*, *Hôtel du Nord*). Le « réalisme poétique » des années trente est indissociable de l'écriture de Jaubert, de sa ligne claire, mélodique et orchestrale. « Objectivement », confessait Claude Sautet, « le compositeur de cinéma dont j'ai le plus appris, c'est Jaubert. Surtout dans *Le jour se lève*, avec la fameuse marche funèbre dans la chambre de Jean Gabin. Sa force, c'est la musique invisible : tout ce qui contribue viscéralement au climat du film mais que le profane n'entend pas. »

Là où Jaubert se distingue, c'est dans sa manière d'appréhender chaque long métrage sans aucune esthétique prédéterminée. D'un cinéaste à un autre, il cherche toujours à explorer des sentiers inédits, à trouver des solutions musicales en contrepoint avec l'image, à construire des petites ou moyennes formations d'où émergent les timbres d'instruments fétiches, comme le saxophone alto. Avec élégance, Jaubert fait œuvre de révolution mais, malheureusement, le temps lui est compté. Mobilisé en septembre 1939, il meurt sur le front, en juin 1940, à quelques heures de l'armistice. Pour paraphraser Malraux : c'est la mort qui transforme une vie en destin. Parmi ses dernières compositions, deux titres de films se répondent étrangement en écho : *Le jour se lève* et *La Fin du jour*. Sa trajectoire brisée évoque par anticipation celle de François de Roubaix, prodige de l'électronique, disparu lui aussi prématurément, au terme d'une « décade prodigieuse ».

La résurrection de Maurice Jaubert aura lieu en trois temps. D'abord en 1971, avec la publication d'un essai biographique, *Maurice Jaubert, musicien populaire ou maudit ?*, signé François Porcile, jeune musicologue de vingt-sept ans. Accro au lyrisme « jaubertien », François Truffaut se passionne pour cet ouvrage, déclencheur d'une idée insolite : illustrer un film en projet, *L'Histoire d'Adèle H.*, par des musiques du compositeur. Leur sélection échoit logiquement à François Porcile, leur réenregistrement au chef d'orchestre Patrice Mestral. « C'était un pari fou », résume Porcile. « Trouver toute la musique d'un film contemporain dans l'œuvre close d'un compositeur lui-même spécialiste de la musique pour l'image, décédé trente-cinq ans plus tôt. » Enthousiasmé par l'expérience, Truffaut la reconduit sur trois autres films : *L'Argent de poche*, *L'homme qui aimait les femmes* et surtout *La Chambre verte*. Impossible de ne pas être troublé devant le travelling qui découvre la chapelle ardente restaurée, travelling dont le tempo est calé sur celui du troisième mouvement du *Concert flamand*. Dans l'œuvre de Truffaut, ces quatre films forment comme une parenthèse : on parle du « cycle Jaubert » comme de la « période bleue » chez Picasso. Quarante ans après Truffaut, c'est la romancière Maryline Desbiolles qui conjugue Maurice Jaubert au présent. Son roman *Le Beau Temps*, publié à l'automne 2015, est une déclaration d'amour au compositeur, une exploration de son itinéraire intime et professionnel, en équilibre entre hier et aujourd'hui. Maryline Desbiolles prendra part à cette nouvelle Leçon de musique, aux côtés de François Porcile et du pianiste Jacques Cambra. Leurs témoignages permettront de mesurer à quel point Maurice Jaubert a moins été un compositeur qu'un pionnier et poète de l'écriture.

Stéphane Lerouge

Spécialiste de la musique pour l'image, **Stéphane Lerouge** conçoit la collection discographique « Écoutez le cinéma ! » chez Universal Music France, dans laquelle il a notamment publié le coffret de 5 CD « Le Monde musical de François Truffaut », où figurent les compositions de Maurice Jaubert.

Avec le soutien de la Sacem



**FILMOGRAPHIE** • 1926 *Nana* Jean Renoir 1928 *Le Mensonge de Nina Petrovna* Hanns Schwarz 1929 *Le Bernard-l'ermite* Jean Painlevé (cm) • *Caprelles et pantapodes* Jean Painlevé (cm) • *Hyas, sténorinque, spiropgraphe* Jean Painlevé (cm) • *Le Petit Chaperon rouge* Alberto Cavalcanti 1930 *Les Crabes* Jean Painlevé (cm) • *Crevettes* Jean Painlevé (cm) 1932 *La Vie d'un fleuve* Jean Lods (cm) • *L'affaire est dans le sac* Pierre Prévert • *Mirages de Paris* Fedor Ozep • 14 juillet René Clair 1933 *Trois Vies et une corde* Henri Storck (cm) • *Zéro de conduite* Jean Vigo • *L'Atalante* Jean Vigo 1934 *En Crête sans les dieux* René Zuber (cm) • *Le Dernier Milliardaire* René Clair 1935 *La Vie parisienne* Robert Siodmak • *Ile de Pâques* Henri Storck (cm) • *Le Trois-mâts « Mercator »* Henri Storck (cm) • *Mayerling* Anatole Litvak 1936 *Barbe-Bleue* Jean Painlevé (cm) • *Regards sur la Belgique ancienne* Henri Storck (cm) 1937 *Les Maisons de la misère* Henri Storck (cm) • *Drôle de drame* Marcel Carné • *Les Filles du Rhône* Jean-Paul Paulin • *Un carnet de bal* Julien Duvivier • *We Live in Two Worlds, a Film Talk* by J.B. Priestley Alberto Cavalcanti 1938 *Altitude 3200* Jean Benoit-Levy, Marie Epstein • *La Fin du jour* Julien Duvivier • *Hôtel du Nord* Marcel Carné • *Le Quai des brumes* Marcel Carné 1939 *Solutions françaises* Jean Painlevé (cm) • *Violons d'Ingres* Jacques B. Brunius • *L'Esclave blanche* Marc Sorkin • *Le jour se lève* Marcel Carné 1975 *L'Argent de poche* François Truffaut • *L'Histoire d'Adèle H.* François Truffaut 1976 *L'homme qui aimait les femmes* François Truffaut 1977 *La Chambre verte* François Truffaut

#### PARUTIONS

Maurice Jaubert, *musicien populaire ou maudit?* François Porcile, Les Éditeurs français réunis, 1971

*Le Beau Temps*, Maryline Desbiolles, Le Seuil, 2015

## BARBE-BLEUE

Jean Painlevé

France • fiction • 1936 • 12 min • noir et blanc



**SCÉNARIO** d'après *Barbe-Bleue* de Charles Perrault  
**SCULPTURES** René Bertrand et sa famille **MUSIQUE** Maurice Jaubert **MONTAGE** René Bertrand **PRODUCTION** Jean Painlevé **SOURCE** Les Documents cinématographiques

Féerie en sculpture animée, d'après le conte de Charles Perrault.

« À l'aide de plasteline armée de métal, le sculpteur René Bertrand, aidé de ses enfants, six, sept et huit ans, dont les petits doigts faisaient merveille, modelait chaque personnage entre chaque prise de vue d'une image, et parfois, comme dans le mariage de Barbe-Bleue, il y en avait une multitude.

*Il découvrit qu'en prenant trois gestes successifs sur une seule image, on obtenait une souplesse extraordinaire du geste, mais le film était alors à moitié fait, aussi la première moitié est-elle un peu arthritique alors que la suite est magnifiquement animée... »* Jean Painlevé

A fairy-tale world in animated sculpture based on the folktale by Charles Perrault.

*"Using colourful modelling clay reinforced with metal, and aided by the wonderfully nimble fingers of his children (aged 6, 7 and 8), the sculptor René Bertrand modelled each figure between frames, and sometimes there were many, as in Bluebeard's wedding. He discovered that by filming three successive movements in one frame, an extraordinary fluidity of movement was obtained, but by then the film was already half finished. That is why the first half is somewhat arthritic, whilst the second part is beautifully animated..."*



# La Sacem, **partenaire** du cinéma, de l'audiovisuel et de la musique à l'image

Dans le cadre de son action culturelle,

- ◊ elle **encourage** la création de musique originale,
- ◊ **accompagne** des créateurs de musique à l'image,
- ◊ **valorise** la musique pour l'audiovisuel dans différentes manifestations.



# LA FIN DU JOUR

Julien Duvivier

France • fiction • 1938 • 1h48 • noir et blanc



**SCÉNARIO** Charles Spaak, Julien Duvivier **IMAGE** Robert Juillard, Christian Matras, Armand Thirard **MUSIQUE** Maurice Jaubert **MONTAGE** Marthe Poncin **PRODUCTION** Regina Films **SOURCE** Pathé Distribution

**INTERPRÉTATION** Louis Jouvet, Victor Francen, Michel Simon, Madeleine Ozeray, Alexandre Arquillière, Gabrielle Dorziat, Gaston Modot, Geneviève Sorya

Comédien en fin de carrière, Raphaël Saint-Clair fait son entrée dans un hospice pour vieux acteurs sans ressources. Tous les pensionnaires sont en émoi, entre celles qui l'ont aimé et ceux qui le détestent. Et en particulier Marny, dont la femme fut autrefois la maîtresse de Saint-Clair...

« Justement dédié « aux petits, aux obscurs, aux sans-grades » du théâtre, La Fin du jour s'achève sur une oraison funèbre dont se souviendront les auteurs des Nouveaux monstres, qui cite la scène sur un mode comique. Porté par de très grandes performances d'acteurs (Simon et Jouvet en tête), La Fin du jour est aussi un film mis en scène avec beaucoup de précision et même de virtuosité, comme c'est souvent le cas chez Duvivier. »  
Olivier Père, arte.tv, 3 avril 2016

Raphaël Saint-Clair, an actor at the end of his career, enters a retirement home for penniless old thespians. His arrival sends the residents into a spin, between those who loved him and those who hate him. And no one more so than Marny, whose wife was once Saint-Clair's lover.

"Fittingly dedicated to 'the little people, the unknowns and the nobodies' of the theatre world, The End of the Day closes with a eulogy that would later be remembered by the directors of I nuovi monstri, who gave a comedic nod to the scene. Carried along by extraordinary performances from its cast (Simon and Jouvet in particular), The End of the Day is also a film directed with great precision and prowess, as is often the case with Duvivier."

# CLÉO DE 5 À 7

Agnès Varda

France • fiction • 1961 • 1h30 • noir et blanc



**SCÉNARIO** Agnès Varda **IMAGE** Jean Rabier **MUSIQUE** Michel Legrand **MONTAGE** Janine Verneau **PRODUCTION** Rome-Paris Films  
**SOURCE** Ciné Tamaris  
**INTERPRÉTATION** Corinne Marchand, Antoine Bourseiller, Dorothée Blanck, Michel Legrand

Cléo attend les résultats d'une analyse médicale. Elle redoute d'être atteinte d'un cancer. Les visites de ses amis, peu compatissants, et de son amant, distraitement tendre, ne la consolent guère. En proie à une angoisse grandissante, elle erre dans les rues de Paris et rencontre Antoine, un soldat en permission...

*« Dans Cléo de 5 à 7, Agnès Varda filme d'abord un compte à rebours et explore la dictature banale et fantastique des minutes, en surimpression ou bien sur les horloges, les montres, dehors et dedans, partout où passe Cléo. Et, miracle, la rigueur du style, la contrainte du chronomètre et la possibilité du pire libèrent le personnage : on croirait assister à l'invention de l'héroïne moderne. La jolie chanteuse yéyé (métier de Cléo) égocentree et narcissique des premières scènes cède peu à peu la place à une autre femme, non plus objet mais sujet, qui regarde, qui écoute, qui se laisse enfin atteindre par les autres. C'est l'histoire inoubliable d'une transfiguration. »*

Louis Guichard, *Télérama*, 16 avril 2016

Cléo awaits the results of a medical test, fearing that she may have cancer. The visits she receives from her unsympathetic friends and distractedly affectionate lover provide little comfort. With her anxiety growing, she wanders the streets of Paris and meets Antoine, a soldier on leave.

*"In Cléo from 5 to 7, Agnès Varda films a countdown and explores the banal and formidable tyranny of time, seen in superimposition or on the clocks and watches Cléo passes wherever she goes. Miraculously, the stylistic rigueur, constraints of the stopwatch and fear of the worst free the film's protagonist: it feels like we are watching the invention of the modern-day heroine. The egocentric and narcissistic yé-yé singer (Cléo's profession) we see in the opening scenes gradually gives way to a different woman, no longer an object but rather a subject who looks, listens and finally allows herself to be touched by others. It is the unforgettable story of a transfiguration."*



## RENCONTRE MUSICALE AVEC MICHEL LEGRAND ET AGNÈS VARDA

### autour de *Cléo de 5 à 7*



Cent cinquante longs métrages, trois Oscars, des collaborations en avalanche avec Ray Charles, Miles Davis ou Orson Welles : Michel Legrand est l'un des compositeurs français les plus célèbres au monde. Son berceau cinématographique, c'est évidemment la Nouvelle Vague, une période de liberté, « d'imagination au pouvoir » selon ses propres termes. Ces années d'effervescence, il les partage avec Jean-Luc Godard, Chris Marker, Jacques Demy et... Agnès Varda. Dans *Lola*, premier long métrage de Jacques Demy, c'est Agnès Varda qui signe les paroles de la *Chanson de Lola* mise en musique par Michel Legrand. Un an plus tard, le binôme se reforme pour *Cléo de 5 à 7* : une heure et demie en temps réel dans la vie d'une femme, à raconter en musique et en chansons. D'autant que Cléo est chanteuse : il faut lui construire un répertoire. Agnès Varda demande même à Michel Legrand d'incarner Bob, le compositeur de Cléo, dans une séquence d'audition-répétition devenue iconique. « Moi, le compositeur », résume Legrand, « me voilà à l'écran dans un rôle de non-composition. Au-delà de cette apparition clin d'œil, j'aime le paradoxe de *Cléo de 5 à 7*, film si léger et si grave, à mon sens l'un des plus aboutis d'Agnès. » Cinquante-cinq ans plus tard, Agnès Varda et Michel Legrand se retrouvent à La Rochelle, de cinq à sept, pour présenter *Cléo*.

Stéphane Lerouge



« *Cléo de 5 à 7*, c'est un portrait de femme inscrit dans un documentaire sur Paris, mais c'est aussi un documentaire sur une femme et l'esquisse d'un portrait de Paris. De la superstition à la peur, de la rue de Rivoli au café du Dôme, de la coquetterie à l'angoisse, de Vavin à la gare du Maine, de l'apparence à la nudité, du parc Montsouris à La Salpêtrière, Cléo découvre, un peu avant de mourir, la couleur étrange du premier jour de l'été, où la vie devient possible. »

« Michel Legrand a toujours gardé le désir de s'amuser. Il veut tout essayer, jouer du jazz et du classique, jouer avec ses propres thèmes, les variationner, chanter, mettre en scène un film, et même jouer à faire l'acteur dans *Cléo*. À mon sens, Michel est un grand compositeur d'*entertainment*, comme disent les Américains, doublé d'une capacité étonnante pour écrire des thèmes romantiques populaires. Pour plaisanter, Jacques Demy et moi disions souvent : "Comme le deuil sied à Électre, le succès sied à Legrand." »

Agnès Varda

# LE CARNAVAL DES ÂMES

Herk Harvey

Carnival of Souls

États-Unis • fiction • 1962 • 1h14 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** John Clifford **IMAGE** Maurice Prather **MUSIQUE** Gene Moore **MONTAGE** Bill de Jarnette, Dan Palmquist, Herbert L. Strock  
**PRODUCTION** Herk Harvey  
**INTERPRÉTATION** Candace Hilligoss, Frances Feist, Sidney Berger, Art Ellison, Stan Levitt

Arrêtés à un feu rouge, deux jeunes hommes défient trois jeunes femmes de faire la course. Les voitures s'élancent mais en passant en trombe sur un vieux pont, la conductrice perd le contrôle du véhicule. L'une des femmes quitte la ville pour rejoindre une église où elle a trouvé du travail en tant qu'organiste mais, sur la route, elle aperçoit un fantôme au visage cadavérique. Par ailleurs, elle ressent une attirance irrésistible pour un gigantesque parc d'attractions désaffecté, qui exerce sur elle un pouvoir qu'elle ne comprend pas...

*« Que reste-t-il aujourd'hui de ce Carnaval des âmes, en dehors de sa descendance incontestable ? Un objet fascinant, une rêverie évoquant parfois le spectre de Cocteau, comportant des moments absolument terrifiants. Sa découverte de toute manière est indispensable pour tous les amateurs du genre qui souhaiteraient aller à la recherche de l'œuvre séminale du fantastique contemporain... »*

Frank Suzanne, dvdclassik.com, 1<sup>er</sup> février 2007

While waiting at a red light, two young men challenge three women to a race. The cars set off, but as the women speed across an old bridge, they lose control of their vehicle. Later, one of the women leaves the city and travels to a church where she has found work as an organist. On the way, she spots a ghost with a deathly face. She then finds herself irresistibly drawn to a huge abandoned carnival, which exerts an inexplicable power over her...

# CRÉATION CINÉ-CONCERT « LE CARNAVAL DES ÂMES » par Invaders

Nicolas Courret (batterie, clavier) et David Euverte (claviers)



« Le Carnaval des âmes est un chef-d'œuvre méconnu du cinéma fantastique, pourtant considéré comme une référence majeure par de nombreux réalisateurs comme David Lynch, John Carpenter, ou encore George A. Romero. Ces derniers ont été pour nous une source d'inspiration constante, tant sur le plan esthétique que musical. Dans Le Carnaval des âmes, la partition musicale d'origine créée par Gene Moore est entièrement jouée à l'orgue, elle place le film en permanence dans une ambiance mystérieuse et éthérée. Nous avons imaginé pouvoir donner une autre lecture du film, en composant une musique inspirée par les créateurs cités plus haut, et ainsi en quelque sorte boucler la boucle des influences. Une façon d'amener ce long métrage dans un univers qu'il a lui-même engendré. »

Invaders



Né en 1971 à Périgueux, **Nicolas Courret** participe en 1995 à la fondation du groupe rock Oobik Et The Pucks, qui deviendra Eiffel en 1998. Il crée à la même époque avec Jean-Michel Pirès (The Married Monk) et Marc Sens (Rodolphe Burger, Yann Tiersen) un trio de musique improvisée, Eufola Roop. En 2002, il quitte le groupe Eiffel. Depuis 2004, il collabore avec des compagnies de théâtre. Il travaille régulièrement avec le guitariste Olivier Mellano et a réintégré le groupe Eiffel en 2009.

Né en 1974 à Rennes, **David Euverte**, interprète (piano et claviers), compositeur et arrangeur, travaille comme ingénieur du son de 1994 à 1999. Il collabore avec le groupe Casse Pipe puis intègre le trio pop rock Ripley. Depuis 2004, il accompagne le chanteur Dominique A. En 2005, il crée avec Philippe Onfray le groupe XmasX qui sort son premier album en 2008. Il compose des musiques de films et des musiques originales pour le spectacle vivant.

Une coproduction Festival International du Film de La Rochelle,  
Clair Obscur Festival Travelling (Rennes), Antipode MJC Rennes,  
Les Tontons tourneurs, Cap Nort.  
Avec le soutien de la Sacem

## CINÉ-CONCERT « LA PASSION DE JEANNE D'ARC » DE CARL TH. DREYER

par Karol Mossakowski (organiste)



Dernier film muet de Carl Th. Dreyer, *La Passion de Jeanne d'Arc* bouleverse les codes cinématographiques en ne recourant pour ainsi dire qu'aux gros plans. De cette galerie de regards torves, de détails funestes et d'engins de torture, le visage désarmant de Renée Falconetti émerge avec la pureté d'une colombe.

Carl Th. Dreyer's last silent film, *The Passion of Joan of Arc* revolutionised film by relying almost solely on close-ups. From amongst this gallery of baleful faces, gruesome details and instruments of torture, Renée Falconetti's disarming gaze emerges with the purity of a dove.



Né en 1990 en Pologne, dans une famille de musiciens, **Karol Mossakowski** commence la pratique de la musique à l'âge de trois ans par l'apprentissage du piano et de l'orgue avec son père. Il est admis en 2011 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. En mai 2013, il gagne le premier prix du prestigieux Concours international du Printemps de Prague. Durant la saison 2014-2015, il est nommé « Young Artist in Residence » à la cathédrale Saint-Louis de La Nouvelle-Orléans (États-Unis), où il est organiste durant six mois. Cette expérience lui permet de jouer de nombreux récitals et concerts, notamment avec l'Orchestre philharmonique de Louisiane. Il y exerce, en outre, ses qualités de professeur en donnant des cours d'interprétation et d'improvisation, ainsi que des master classes pour l'American Guild of Organists.

## JACQUES CAMBRA

### le pianiste du Festival



Quand Jacques Cambra se produit en public, c'est qu'il y a du cinéma dans l'air. Musicien fougueux et passionné, il vient à La Rochelle en habitué. Pianiste attiré du Festival depuis 2005, il s'adapte, année après année, à des univers complètement différents : Louise Brooks, Greta Garbo, Buster Keaton, Charlie Chaplin, Max Linder, Louis Feuillade, et Carl Th. Dreyer pour 2016.

*« J'écris beaucoup de musique, mais quand je me mets au piano pour une séance, je ne joue pas forcément cette musique-là. Ma pratique est basée sur l'improvisation, parce que le public réagit et que cela m'influence énormément. Quand le public rit, par exemple, je m'arrête... Je n'écris pas de partition unique, je ne joue jamais le même concert deux fois de suite. Le muet, c'est la musique d'un instant, c'est ce qui rend la démarche passionnante. »*

Jacques Cambra, Sud-Ouest



**Jacques Cambra** est pianiste et compositeur. Après une formation classique à l'École Normale de Musique de Paris/Alfred Cortot, sa personnalité, son sens du rythme le portent spontanément à se produire à travers la musique de danse. Par ailleurs, son goût pour la narration dramatique l'amène vers la direction musicale d'opérettes. En 1997, il amorce une œuvre plus personnelle en s'intéressant à l'accompagnement musical de films issus du répertoire du cinéma muet. Pour aborder ce genre, il entame une collaboration avec plusieurs historiens du cinéma. Peu à peu, l'idée se construit en lui que chaque film est une partition visuelle, et il se considère comme son interprète. Une manière toute personnelle de voir et d'écouter le cinéma.

Avec le soutien de La Sacem

# CINÉC IM

VIDÉO

laboratoire  
SD **voice over**  
audio multilingue post-production  
enregistrement habillage transfert **sous-titrage**  
DVD LTO **blu-ray** **HD** SME encodage **montage**  
transcodage duplication **doublage** archivage mixage **audiodescription** **numérisation**  
conversion **authoring**  
dématérialisation  
PAD **DCP** **étalonnage**  
stockage **vidéo**

[www.cinecim.com](http://www.cinecim.com)

14 rue du Docteur Roux - 75015 PARIS

Tél : +33 1 44 49 61 30

[contact@cinecim.fr](mailto:contact@cinecim.fr)

# DU MALI AU MISSISSIPPI

Martin Scorsese

Feel Like Going Home

Allemagne/États-Unis • documentaire • 2003 • 1h17 • noir et blanc et couleur • vostf



**SCÉNARIO** Peter Guralnick **IMAGE** Arthur Jafa **MONTAGE** David Tedeschi **PRODUCTION** Road Movies Filmproduktion, Vulcan Productions, Reverse Angle Productions **SOURCE** Wild Side

**AVEC** Corey Harris, Taj Mahal, Ali Farka Touré, Salif Keita, Otha Turner, Dick Waterman

Le cinéaste Martin Scorsese suit les pas de Corey Harris, jeune bluesman américain, qui tente de revenir aux origines du blues. C'est dans ce but qu'il parcourt le Mississippi à la recherche des racines du genre musical. Les deux hommes se retrouvent à mi-chemin entre Memphis et La Nouvelle-Orléans. Leur voyage se poursuit au Mali, à la rencontre d'artistes comme Salif Keita ou Ali Farka Touré...

« "Pour te connaître toi-même, il te faut connaître ton passé." Alors que Richard Pearce, dans *La Route de Memphis*, explorait cette histoire à partir du Tennessee, Corey Harris, lui, est parti de la région du delta intérieur du Mississippi. Puis il s'est transporté jusqu'en Afrique. Au début de son voyage, il s'entretient avec Dick Waterman, Sam Carr, Taj Mahal et Scorsese leur donne la parole en les intégrant à son film via des images d'archives. Le grain doux et sensuel de ses images tournées en DV se fond dans une douce harmonie avec les couleurs passées des archives filmées. Pratiquement sans transition, la caméra se déporte en Afrique. Corey Harris dresse alors un parallèle entre les musiques africaines et le blues. Il cherche un dénominateur commun, une forme de permanence, un pont, comme pour poser un nouveau jalon dans la construction de l'identité afro-américaine. »  
Isabelle Régnier, *Le Monde*, 23 mars 2004

The film director Martin Scorsese follows Corey Harris, a young American bluesman, as he attempts to trace the origins of the blues. He travels around the state of Mississippi with Scorsese, searching for the roots of this musical genre. The two men meet midway between Memphis and New Orleans, then travel on to Mali, where they meet artists like Salif Keita and Ali Farka Touré.

La projection sera suivie d'un concert de C.W. Stoneking  
En collaboration avec La Sirène/Espace Musiques actuelles





# FILMS POUR LES ENFANTS

# PAT ET MAT

Marek Beneš

République tchèque • animation • 2011-2012 • 40 min • couleur • sans dialogues  
SOURCE Cinéma Public Films



Pat et Mat sont deux amis inséparables qui partagent une maison à la campagne. Les deux compères déploient toute leur astuce infinie pour créer une piscine, moderniser un aspirateur, réparer le robinet d'une salle de bains, utiliser un projecteur de films... Mais cela ne se passe jamais comme prévu et chaque tentative est une source de cascades et de rebondissements !



## La Salle de bains • 2011 • 8 min

Pat et Mat installent un joli meuble dans leur salle de bains mais l'emplacement idéal est celui du lavabo... Qu'il va donc falloir mettre ailleurs. Attention aux fuites d'eau !



## Les Assiettes en papier • 2011 • 8 min

Pat et Mat décident de recycler les assiettes en papier qu'ils ont utilisées pour leur barbecue. Grâce au four de la cuisinière, cela ne devrait pas être un problème.



## Le Projecteur • 2011 • 8 min

Pat et Mat ressortent leurs vieux films mais ils ont un peu oublié leur savoir-faire de projectionnistes.



## La Piscine • 2012 • 8 min

Il fait très chaud aujourd'hui : Pat et Mat décident d'installer une piscine dans le jardin. Il faut déjà commencer par la gonfler...



## L'Aspirateur • 2012 • 8 min

Pat et Mat n'aiment pas passer l'aspirateur. Pour que ce soit plus amusant, ils essaient de nouveaux modes d'emploi de leur invention.

# LES NOUVELLES AVENTURES DE PAT ET MAT

Marek Beneš

République tchèque • animation • 2015 • 40 min • couleur • sans dialogues

SOURCE Cinéma Public Films



Pat et Mat, les deux amis inséparables qui partagent une passion commune pour le bricolage, sont de retour. Jouer aux échecs sur le toit du garage, améliorer son vélo d'appartement ou fabriquer une machine à presser les oranges... Pat et Mat déploient toute leur énergie et surtout leur imagination pour arriver à leurs fins...



## La Partie d'échecs • 2015 • 8 min

Pat et Mat ont besoin de se protéger du soleil pour jouer aux échecs en plein air. Quelles solutions vont-ils devoir inventer pour pouvoir jouer tranquillement jusqu'à la nuit?



## Le Cactus • 2015 • 8 min

Mat vient d'acheter un grand et beau cactus. Mais comment le faire rentrer dans la maison sans se piquer? Un problème épineux pour les deux comparses bricoleurs...



## Le Vélo d'appartement • 2015 • 8 min

Le vélo d'appartement, c'est bien pour faire du sport mais cela devient vite très ennuyeux. Outils en main, nos deux héros cherchent un moyen de rendre l'activité moins rébarbative.



## Le Carrelage • 2015 • 8 min

Certains carreaux de la salle de bains sont cassés. Pourquoi ne pas en profiter pour refaire tout le carrelage? Un projet compliqué et qui prend l'eau!



## Les Oranges pressées • 2015 • 8 min

Un bon jus d'oranges frais pour démarrer la journée, rien de meilleur! Mais comment procéder? Le moins que l'on puisse dire est qu'il ne faut pas être pressé...

# MONSIEUR BOUT-DE-BOIS

SOURCE Les Films du Préau

## Monsieur Bout-de-bois

Jeroen Jaspaert, Daniel Snaddon

Grande-Bretagne • animation • 2016 • 26 min • couleur • version française



**ADAPTATION** Max Lang, Jeroen Jaspaert, d'après le livre *Monsieur Bout-de-bois* de Julia Donaldson et Axel Scheffler **MUSIQUE** René Aubry **MONTAGE** Robin Sales **ANIMATION** Quentin Vogel **PRODUCTION** Magic Light Pictures **SOURCE** Les Films du Préau

C'est le jour de Noël. Dans leur arbre familial, Monsieur et Madame Bout-de-bois regardent avec tendresse leurs trois enfants déballer leurs cadeaux. Quelques semaines plus tard, par une belle matinée de printemps, Monsieur Bout-de-bois part faire son jogging. Dans le parc, il tombe nez à nez avec un chien qui l'attrape comme un vulgaire bâton et le rapporte à son maître. Le jeu terminé, Monsieur Bout-de-bois s' imagine sorti d'affaire mais hélas, une fillette s'empare de lui. Débute alors une incroyable odyssee.

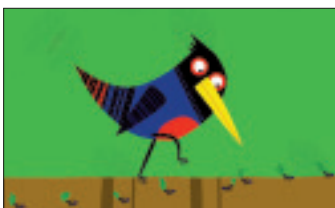


## La Chenille et la poule

Michela Donini, Katya Rinaldi

Italie • animation • 2013 • 10 min • couleur • sans dialogues

La poule et la chenille sont amies. Mais le temps est venu de se dire au revoir, de laisser le temps faire son œuvre...



## Pik Pik Pik

Dimitry Vysotskiy

Russie • animation • 2014 • 4 min • couleur • sans dialogues

Des fourmis marchent sur les arbres, en colonne et en rythmes syncopés. Le pivert Pic-Pic au plumage coloré adore les picorer. Mais les coups de hache du bûcheron menacent d'interrompre cette symphonie...

# LA CHOUETTE, ENTRE VEILLE ET SOMMEIL

SOURCE Cinéma Public Films



## Compte les moutons

Frits Standaert

France/Belgique • animation • 2015 • 6 min • couleur

Un petit garçon n'arrive pas à dormir. Sur les conseils de son papa, il se met à compter les moutons pour trouver le sommeil... jusqu'à ce qu'un troupeau se rassemble autour de son lit.



## Une autre paire de manches

Samuel Guénolé

France/Belgique • animation • 2015 • 6 min • couleur

Arthur est contraint de s'habiller le matin pour aller à l'école. Chaque étape est une épreuve de plus à laquelle il tente d'échapper pour des activités plus amusantes.



## La Moufle

Clémentine Robach

France/Belgique • animation • 2015 • 8 min • couleur

En plein hiver, Lily et son grand-père installent un nichoir pour les oiseaux. En voyant un écureuil frigorifié, la petite fille dépose sa moufle sur le sol. Qui sait quels animaux viendront s'y abriter ?



## La Soupe au caillou

Clémentine Robach

France/Belgique • animation • 2015 • 7 min • couleur

Les habitants d'une petite ville n'ont pas grand-chose à manger et passent leur temps devant la télé. Heureusement qu'une coupure de courant va les forcer à sortir de chez eux pour se rencontrer.



## La galette court toujours

Pascale Hecquet

France/Belgique • animation • 2015 • 8 min • couleur

Une galette appétissante s'enfuit dans la forêt pour ne pas être mangée par le lapin et ses amis. Elle va devoir ruser pour échapper au renard qui rôde dans les bois...

# ÉMILE ET LES DÉTECTIVES

Gerhard Lamprecht

Emil und die Detektive

Allemagne • fiction • 1931 • 1h10 • noir et blanc • vostf



**SCÉNARIO** Billy Wilder, Emeric Pressburger, d'après le roman d'Erich Kästner **IMAGE** Werner Brandes **MUSIQUE** Allan Gray **MONTAGE** Werner Schlichting **PRODUCTION** Universum Film **SOURCE** Splendor Films  
**INTERPRÉTATION** Rolf Wenkhaus, Käthe Haack, Fritz Rasp, Rodolf Biebarch

Émile est envoyé à Berlin par sa mère qui lui confie de l'argent à remettre à sa grand-mère. Mais dans le train, un voleur s'empare de cet argent. Une fois arrivé à Berlin, Émile suit la trace du voleur et, aidé par un groupe d'enfants qui se font appeler "les détectives", il se lance à sa poursuite...

« Émile et les détectives est un classique de la littérature jeunesse, publié autrefois et entre autres dans la Bibliothèque rose, puis verte, et adapté nombre de fois au cinéma. Cette version d'Emeric Pressburger est une rareté et la plus fidèle d'entre toutes. Rare, car datée de 1931 et invisible jusqu'à maintenant sur une copie si propre. Fidèle, car scénarisée par Erich Kästner, auteur du livre, qui se fit néanmoins aider par Emeric Pressburger (coréalisateur des Chaussons rouges) et Billy Wilder (Certains l'aiment chaud). Soit des poids-lourds au service de poids-plumes... »  
Paris Mômes, décembre 2015

Emil is sent by his mother to Berlin with some money intended for his grandma. But while Emil is on the train, a thief steals the money. Emil follows the thief's trail once in Berlin, and aided by a group of children calling themselves "the detectives", he sets out to catch him.

"Emil and the Detectives is a classic of children's literature. Previously published in the famous French children's collection Bibliothèque Rose et Verte, it has been adapted to the silver screen many times. This version by Emeric Pressburger is a rarity and the most faithful of all. Rare because it was made in 1931 and has remained invisible until now on such a clean copy. Faithful because it was scripted by Erich Kästner, the book's author, aided by Emeric Pressburger (co-director of The Red Shoes) and Billy Wilder (Some Like it Hot). In other words, the heavy weights of film working with the light weights of childhood."

# KES

Ken Loach

Grande-Bretagne • fiction • 1970 • 1h55 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Barry Hines, Ken Loach et Tony Garnett, d'après le roman *A Kestrel for a Knave* de Barry Hines **IMAGE** Chris Menges  
**MUSIQUE** John Cameron **MONTAGE** Roy Watts **PRODUCTION** Kestrel Films **SOURCE** Park Circus  
**INTERPRÉTATION** David Bradley, Freddie Fletcher, Lynne Perrie, Colin Welland, Brian Glover, Bob Bowes

Billy Casper, douze ans, vit dans une petite ville minière du nord-est de l'Angleterre. Sa mère ne s'occupe guère de lui et son frère aîné, Jud, en fait son souffre-douleur. À l'école, Billy est distrait, indiscipliné, entouré de camarades et de professeurs plus hostiles qu'amicaux. Un jour, il fait la découverte d'un faucon qu'il nommera Kes...

« Cannes, 1970. À la Semaine de la Critique, ce deuxième long métrage de Ken Loach, alors inconnu, fait l'unanimité. La presse évoque Truffaut, et trouve à Billy, le jeune héros, un air de famille avec l'Antoine Doinel des Quatre Cents Coups. La comparaison s'arrête là. Car Ken Loach a déjà une manière unique d'aborder la vie quotidienne des laissés-pour-compte. Tourné avec des acteurs non professionnels, Kes est la première et brillante réussite d'une méthode que Ken Loach, héritier de l'école documentaire anglaise, allait appliquer à toute son œuvre. On y découvrirait sa sensibilité, le contraire de la sensiblerie. Trente ans après, Kes reste un de ses meilleurs films. »

Bernard Génin, *Télérama*, 31 mai 2008

Twelve-year-old Billy Casper lives in a small mining town in North East England. His mother pays him little attention and his older brother Jud uses him as a punching bag. At school, Billy is distracted and unruly, surrounded by classmates and teachers who are more hostile than friendly. One day, he finds a kestrel and decides to name it Kes...

"Cannes, 1970. The second feature by Ken Loach, then unknown, triumphed at Critics' Week. The press compared him to Truffaut and saw a resemblance between Billy, the film's young hero, and Antoine Doinel from *The 400 Blows*. The comparisons end here. For Ken Loach already displayed a unique approach to filming the everyday lives of social misfits. Shot with a non-professional cast, Kes marked the first and brilliant success of a method that Loach, heir to the British documentary tradition, would apply throughout his career. It revealed his sensitivity, the antithesis of sentimentality. Thirty years on, Kes remains one of his greatest films."

# LES AVENTURES DE PINOCCHIO

Luigi Comencini

Le Avventure di Pinocchio

Italie • fiction • 1975 • 2h15 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Suso Cecchi D'Amico, Luigi Comencini, d'après *Le Avventure di Pinocchio* de Carlos Lorenzini dit Collodi **IMAGE** Armando Nannuzzi **MUSIQUE** Fiorenzo Carpi **MONTAGE** Nino Baragli **PRODUCTION** RAI, Bavaria Film, Sam Paolofilm-Cinepat **SOURCE** Le Pacte **INTERPRÉTATION** Andrea Balestri, Nino Manfredi, Gina Lollobrigida, Franco Franchi, Ciccio Ingrassia

Geppetto est un pauvre menuisier qui vit tout seul. Un soir, dans sa chaumière, alors que la solitude l'accable plus que d'ordinaire, il fabrique un pantin articulé qu'il nomme Pinocchio. La nuit venue, la fée bleue, sensible à la détresse du vieil homme, donne vie à la marionnette...

« Luigi Comencini a sans doute réalisé son chef-d'œuvre avec cette magnifique adaptation du conte de Collodi. Le film est un modèle d'adaptation cinématographique et respecte un monument de la littérature enfantine italienne tout en orientant de façon très personnelle le message de l'œuvre. Le film de Comencini propose une lecture matérialiste de Collodi et le cinéaste insiste sur la liberté, l'insoumission de Pinocchio, plutôt que de faire l'apologie de l'obéissance. La direction artistique est admirable et situe le film, avec les œuvres de Fellini, Pasolini et Visconti de la même période, dans un âge d'or de la production transalpine, quand le savoir-faire unique au monde des techniciens et artisans de Cinecittà était au service de cinéastes en pleine maturité créatrice. »

Olivier Père, arte.tv, 3 mai 2012

Geppetto is a poor carpenter who lives alone. One evening, feeling lonelier than ever in his tiny cottage, he makes a wooden puppet he names Pinocchio. That night, the blue fairy, touched by the old man's plight, brings the puppet to life...

"Luigi Comencini no doubt made his masterpiece with this magnificent adaptation of Collodi's novel. The film is a model adaptation, respecting the monument of Italian children's literature on which it is based yet adding a highly personal slant to the novel's message. Comencini's film offers a materialistic reading of Collodi's work, highlighting Pinocchio's free spirit and rebelliousness rather than glorifying obedience. The artistic direction is wonderful and places the film, along with contemporaneous work by Fellini, Pasolini and Visconti, in a golden age of Italian cinema, when the unparalleled expertise of technicians and craftsmen at Cinecittà served filmmakers at the peak of their creative maturity."



**NUIT  
DES PLANÈTES  
INTERDITES**

# LA PLANÈTE DES VAMPIRES

Mario Bava

Terrere nello spazio

Italie/Espagne • fiction • 1965 • 1h29 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Mario Bava, Alberto Bevilacqua, Callisto Cosulich **IMAGE** Antonio Perez Olea, Antonio Rinaldi **MUSIQUE** Gino Marinuzzi Jr.  
**MONTAGE** Romana Fortini, Antonio Gimeno **PRODUCTION** Italian International Film, International Film, Castilla Cinematografica  
**SOURCE** La Rabbia/Bac Films  
**INTERPRÉTATION** Barry Sullivan, Norma Bengell, Angel Aranda, Evi Marandi, Stelio Candelli, Fernando Villena, Mario Morales, Ivan Rassimov

Dans un futur proche, les vaisseaux spatiaux Argos et Galliot sont envoyés en mission d'exploration sur la mystérieuse planète Aura. Premier arrivé, l'Argos ne donne plus signe de vie. À l'atterrissage, les membres de l'équipage du Galliot deviennent fous et commencent à se massacrer entre eux... Soit, comme ils l'apprennent rapidement, exactement ce qui est arrivé à ceux de l'Argos. Les explorateurs se rendent bientôt compte que la planète est habitée par des extraterrestres dénués de corps qui sont prêts à tout pour s'échapper de leur planète à l'agonie.

*« La Planète des vampires allie parfaitement plusieurs genres pour en faire un classique intemporel. La musique est absolument fantastique, les décors et le design sont tout simplement ahurissants et l'utilisation quasi fétichiste du cuir des costumes en fait également un grand film sur la mode! La Planète des vampires n'est pas seulement le meilleur film de science-fiction mais aussi du Pop Art à son sommet. »*

Nicolas Winding Refn

In a near future, the spaceships Argos and Galliot are sent on a mission to explore the mysterious planet Aura. The Argos has given no sign of life since reaching the planet first. Upon landing, the Galliot's crew goes crazy and begins to kill one another, which, as they quickly learn, is exactly what happened to the Argos. The explorers discover that Aura is inhabited by bodiless aliens who are prepared to do whatever it takes to escape their dying planet.

*"Planet of the Vampires perfectly combines several genres to create a timeless classic. The music is fabulous, the sets and design are simply staggering and the almost obsessive use of leather in the costumes also makes this a wonderful film on fashion! Planet of the Vampires is not only the greatest sci-fi film; it is pop art at its best."*

# ALIEN, LE HUITIÈME PASSAGER

Ridley Scott

Alien

Grande-Bretagne/États-Unis • fiction • 1979 • 1h56 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** Dan O'Bannon, d'après une histoire de Dan O'Bannon et Ronald Shusett **IMAGE** Derek Vanlint **MUSIQUE** Jerry Goldsmith  
**MONTAGE** Terry Rawlings **PRODUCTION** Brandywine Productions, Twentieth Century Fox Film Corporation **SOURCE** Twentieth Century Fox  
**INTERPRÉTATION** John Hurt, Harry Dean Stanton, Sigourney Weaver, Ridley Scott

Un cargo interstellaire fait route vers la Terre. Un signal, émis d'une planète inconnue, réveille l'équipage de son hibernation. Sur place, le capitaine Dallas et ses hommes ne découvrent que les restes d'un vaisseau spatial. Mais une créature non identifiée, sortie d'un œuf étrange, bondit sur eux et les suit à bord...

« C'est ce qui fait d'Alien un film d'horreur des plus forts : faire ressentir au spectateur, de la première à la dernière seconde, l'instabilité des situations qu'on ne contrôle jamais vraiment ; une routine qu'on devine d'emblée trop paisible et qui bascule bientôt dans une précarité qui ne fera qu'aller crescendo, confirmant une appréhension ancienne. De cette réussite de la synthèse entre efficacité du cinéma de genre, une direction artistique originale et suggestive et un équilibre entre sensibilité esthétique et maîtrise technique, naît un univers filmique relevant d'un étonnant croisement entre légende, fantôme et cauchemar, centré sur une communauté humaine accrochée à ses valeurs mais découvrant qu'elle n'est pas maîtresse de son destin. »

Benoît Smith, Vincent Avenel, [critikat.com](http://critikat.com), 20 janvier 2009

As a commercial spacecraft travels towards Earth, a signal sent from an unknown planet awakens the crew from their sleep. Down on the planet, Captain Dallas and his men discover nothing but a derelict spaceship. But an unidentified creature springs at them from a strange egg and follows them aboard their ship...

"This is what makes Alien one of the most terrifying horror films: its ability to make the viewer feel, from the first second to the last, the volatile nature of situations that are never really under our control; a routine we immediately sense is too peaceful and which quickly descends into a precariousness that merely intensifies, confirming our fears. The successful blend of efficient horror, original and suggestive artistic direction, and a perfect balance of aesthetic sensitivity and technical skill creates a film universe that is an astonishing cross between legend, fantasy and nightmare, centred on a human community that is attached to its values but discovers it has no control over its destiny."

# GHOSTS OF MARS

John Carpenter

États-Unis • fiction • 2001 • 1h40 • couleur • vostf



**SCÉNARIO** John Carpenter, Larry Sulkis **IMAGE** Gary B. Kibbe **MUSIQUE** John Carpenter, Anthrax **MONTAGE** Paul C. Warschilka  
**PRODUCTION** Sandy King **SOURCE** Park Circus

**INTERPRÉTATION** Natasha Henstridge, Ice Cube, Jason Statham, Clea DuVall, Pam Grier, Joanna Cassidy, Richard Cetrone

Mars 2176. La Terre a fait de Mars sa plus sombre colonie minière. Depuis des semaines, une rumeur s'y propage : une chose enfouie depuis des siècles se répand à travers les vallées et ne laisse derrière elle que silence et mort. Dans la ville minière de Shining Canyon, le lieutenant Melanie Ballard et son équipe ont reçu l'ordre de transférer un criminel de la pire espèce, James Desolation Williams...

« Avec ce western primitif transposé sur Mars, Carpenter signe un réjouissant film hybride : du Hawks mâtiné de heavy metal. Parvenu à un degré de maîtrise sans équivalent de ce schéma et de son théâtre des opérations, Carpenter peut jouer au petit chimiste avec les formes, qu'il s'agisse de micro-ellipses et de fondus enchaînés dans le corps même du plan ou de flash-backs gigognes, sans interférer sur la lisibilité d'un récit dégraissé à l'extrême. Et puisque la frontière entre Bien et Mal est à ce point ténue et poreuse que pour combattre le Pire est prescrite l'alliance des contraires (flic et truand, Black et blonde), la mixité et l'hybridation s'étendent à tous les domaines : laideur de l'écrin et noblesse du discours, riffs heavy metal et grâce de la gestuelle, interpénétration de l'effervescence ado et de la maturité ou encore de l'action et de la romance. »

Bertrand Loutte, *Les Inrockuptibles*, 1<sup>er</sup> janvier 2001

Mars, 2176. Planet Earth has made Mars its most forbidding mining colony. For weeks now a rumour has been circulating that something buried for centuries is spreading through the valleys leaving nothing but silence and death in its wake. In the mining town of Shining Canyon, police lieutenant Melanie Ballard and her team receive the order to transfer a highly dangerous criminal, James Desolation Williams...

"With this primitive western transposed to Mars, Carpenter has made a joyfully hybrid film: a cross between Hawks and heavy metal. Having attained an unparalleled degree of mastery in this kind of tale and its theatre of operations, Carpenter is able to experiment with form, via micro-ellipses and dissolves built into the shot itself or nested flashbacks, without affecting the readability of this extremely pared-back story."

# RENCONTRES PROFESSIONNELLES

# LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE ACCUEILLE CHAQUE ANNÉE :

## LES JOURNÉES PROFESSIONNELLES DE L'ADRC



L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1 000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs et programmeurs, mais aussi les collectivités territoriales.

Créée par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC :

- le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas,
- le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires.

Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique. Avec un fonds de plus de 500 films qui ne cesse de s'étoffer, son département Patrimoine permet chaque année, aux côtés des distributeurs, la circulation de grands classiques du 7<sup>e</sup> art dans plus de 600 cinémas. Ses actions dans ce domaine concernent également l'édition de documents pour les publics et les salles, le déplacement d'intervenants, la diffusion de ciné-concerts, des animations pour le jeune public et une fonction de centre de ressources au bénéfice des professionnels.

Pour la douzième année, l'ADRC et le Festival International du Film de La Rochelle s'associent et proposent deux journées professionnelles consacrées à la diffusion et à l'accompagnement des films en salles.

## L'ATELIER DES SORTIES



Le SCARE est le Syndicat des Cinémas d'Art de Répertoire et d'Essai. Il regroupe plus de 370 cinémas avec 670 écrans répartis dans toutes les régions de France, à Paris et en périphérie, dans les grandes villes, villes moyennes ou petites, et zones rurales.

Le GIE Direct regroupe 24 distributeurs indépendants.

Ce rendez-vous est proposé tous les deux mois par les distributeurs indépendants du groupement Direct et le SCARE, dans une démarche de dialogue et d'échanges entre deux professions pour favoriser l'exposition des films en salles.

Il permet de découvrir les stratégies de programmation, les outils marketing et les partenariats de 4 à 5 films inédits, avec pour objectif d'échanger entre distributeurs et exploitants sur les axes de communication, de répondre aux besoins de chacun, de s'appuyer sur des réseaux locaux en vue de préparer l'exposition de ces films en salles, de mieux connaître le travail et les spécificités de chaque distributeur.

L'Atelier des sorties de juillet est accueilli par le Festival International du Film de La Rochelle autour de films de la sélection. Il s'inscrit pour la première fois cette année dans le cadre des journées ADRC et inclura la présentation de la stratégie de sortie d'un film de répertoire.

## LE PRIX JEAN-LESCURE DES CINÉMAS ART ET ESSAI (AFCAE)



Le Prix Jean-Lescure des cinémas Art et Essai distinguera le film de la saison (sorti en France entre le 1<sup>er</sup> juillet 2015 et le 30 juin 2016) le plus apprécié par les exploitants Art et Essai.

Ce nouveau prix est une initiative de l'AFCAE, Association Française des Cinémas Art et Essai. À partir d'une présélection de 30 titres établie par le conseil d'administration de l'association, ce sont les 1 100 cinémas adhérents à l'AFCAE qui, par leur vote, désigneront le film lauréat du Prix Jean-Lescure.

Le double objectif de ce prix est, d'une part, de récompenser une œuvre remarquable par une seconde vie dans les centaines de salles Art et Essai qui souhaiteront la reprogrammer au cours de l'été 2016 et,

d'autre part, de valoriser le réseau Art et Essai français, sans équivalent dans le monde, par sa densité sur le territoire et la diversité des films programmés.

Jean Lescure (1912–2005), ancien résistant et homme de lettres, à la fois écrivain, poète, essayiste et peintre, fit de l'Alcazar la première salle Art et Essai de banlieue. En 1955, il fut l'un des fondateurs de l'AFCAE (6 cinémas en 1955 ; plus de 1 100 aujourd'hui), association qu'il présida jusqu'en 1992.

Tout comme le Festival International du Film de La Rochelle, l'AFCAE défend depuis plusieurs décennies la diffusion d'œuvres cinématographiques singulières, originales, venues du monde entier, qui participent à la découverte d'auteurs, à une meilleure connaissance du monde et à l'épanouissement des spectateurs.

Cette vocation et cette passion communes justifient pleinement le choix du Festival International du Film de La Rochelle comme lieu d'annonce et de projection du premier film lauréat du Prix Jean-Lescure des cinémas Art et Essai.

## LES PRÉVISIONNEMENTS DU GROUPEMENT NATIONAL DES CINÉMAS DE RECHERCHE (GNCR)



Avec le soutien du CNC, le Groupement National des Cinémas de Recherche est né en 1991 du désir de différents lieux cinématographiques de se regrouper pour soutenir des films novateurs et singuliers. Le GNCR réunit, à ce jour, 400 établissements cinématographiques et 11 associations régionales.

Ce réseau de salles constitue un maillage essentiel qui permet aux films soutenus par le GNCR de rencontrer leur public. L'existence d'un cinéma libre et indépendant est primordiale aujourd'hui ; c'est pourquoi les membres du GNCR se regroupent autour d'une certaine idée du cinéma et la défendent. Le GNCR est, pour ses membres, un espace permanent d'échanges et de réflexions sur les pratiques et les expériences professionnelles de chacun. Dans ce lieu d'initiatives et d'expérimentation collective, les membres cherchent à réinventer la salle de cinéma et son rapport au public.

Le GNCR et ses adhérents affirment quotidiennement leur engagement :

- par le soutien aux œuvres singulières et novatrices, aux cinématographies peu diffusées, aux documentaires, aux courts et moyens métrages,
- par la découverte de jeunes auteurs et de premiers films,
- par leur intérêt pour toutes les nouvelles formes de création au carrefour du cinéma, de la vidéo, du numérique et des arts plastiques,
- par leur souci de s'adapter aux nouveaux modes de diffusion,
- par un accompagnement des œuvres les plus fragiles au sein de salles indépendantes aux lignes éditoriales fortes et constantes, pour bâtir une réflexion collective dans des partenariats forts et créatifs avec l'ensemble des acteurs du cinéma indépendant.

## L'ASSOCIATION DES CINÉMAS DE L'OUEST POUR LA RECHERCHE (ACOR)

Créée en 1982, l'ACOR est une association inter-régionale implantée dans six régions de l'ouest de la France – Haute-Normandie, Basse-Normandie, Bretagne, Pays-de-la-Loire, Centre et Poitou-Charentes. Elle regroupe des structures (cinémas privés ou publics, pour la plupart labellisés « recherche », et associations) tournées vers la défense de l'art et essai et de la recherche dans le cinéma. L'ACOR a pour principal objectif la mise en œuvre, seule ou en collaboration avec des partenaires extérieurs, de pratiques communes de programmation, d'animation et de promotion des films, destinées à favoriser la découverte de nouveaux spectateurs et la rencontre des publics avec des œuvres cinématographiques et audiovisuelles variées et de qualité. Dans ce cadre, elle défend la diversité culturelle et combat tout ce qui lui paraît susceptible de porter atteinte : à l'accès aux salles, c'est-à-dire aux usagers, des films les plus fragiles économiquement ; à l'accès des salles art et essai et recherche aux films art et essai forts économiquement ; à la pérennité des salles art et essai et recherche.

Comme chaque année au Festival International du Film de La Rochelle, l'ACOR organise son assemblée générale et son conseil d'administration annuels. Ces réunions sont réservées aux adhérents de l'ACOR.

## L'ASSOCIATION DU CINÉMA INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION (ACID)



L'ACID, est une association de cinéastes qui, depuis 1992, soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements.

Plus de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus.

L'ACID est présente chaque année au Festival International du Film de La Rochelle avec deux ou trois films soutenus, programmés dans la section « Ici et ailleurs ».

## LES RENCONTRES NATIONALES LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA



Chaque année, les rencontres nationales réunissent les coordinateurs régionaux et les partenaires du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma pour un temps d'échange et de réflexion autour de cette action.

Cet événement est organisé par le CNC, le rectorat de Poitiers et des coordinations régionales du dispositif. Il est accueilli par le Festival International du Film de la Rochelle et le lycée Jean-Dautet.

Lycéens et apprentis au cinéma est un dispositif scolaire qui s'inscrit dans la politique de sensibilisation et d'éducation artistique du jeune public conduite par le CNC et le ministère de l'Éducation nationale. Il s'adresse aux élèves des lycées d'enseignement général et professionnel, publics et privés, des lycées agricoles et des Centres de Formation des Apprentis (CFA). Dans ce cadre, les lycéens et les apprentis découvrent des œuvres cinématographiques lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma. Grâce au travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignants et les partenaires culturels, ils se constituent les bases d'une culture cinématographique.

Le dispositif compte aujourd'hui plus de 280 000 élèves et apprentis inscrits, ainsi que 10 000 enseignants.

## LES RENCONTRES TERRITOIRES ET CINÉMA



Territoires et Cinéma regroupe des professionnels du cinéma, des élus territoriaux et des associations. Territoires et Cinéma se réunit chaque année à La Rochelle.

En 2016, le thème retenu est celui des « réseaux sociaux ».

[www.territoires-cinema.fr](http://www.territoires-cinema.fr)



# LE FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE

Productions de films

Résidence et créations

Actions dans les écoles,  
les lycées, les universités

Actions à l'hôpital,  
à la maison centrale

Actions dans les quartiers

# PRODUCTIONS DE FILMS



## BANDE ANNONCE 2016

Céline Métaphis, Robin Peyrache  
France • 2016 • 1min 20 • couleur

**CONCEPTION** Vincent Lozachmeur, Laurent Makowec **ARCHIVES** TRAFIC image (Danielle Hiblot, Bertrand Désormeaux) **MUSIQUE** Institut (Arnaud Dumatin, Emmanuel Mario) **CHCEURS** Nina Savary **VOIX** Bulle Ogier et Gérard Depardieu dans *Maîtresse* de Barbet Schroeder

Sur des images de mer impétueuse, Céline Métaphis et Robin

Peyrache, étudiants en 4<sup>e</sup> année à l'École Européenne Supérieure de l'Image (EESI), ont réalisé la bande annonce du Festival. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un atelier de recherches et de créations consacré à la valorisation des images d'archives cinématographiques de la Région.

En collaboration avec l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême et TRAFIC image.

## LE P'TIT MONDE DE MAX

François Perlier avec la complicité d'Ewa Pestka

France • documentaire • 2016 • 15 min • couleur



Maxime marche à travers la ville, ses écouteurs vissés sur les oreilles. À Villeneuve, son quartier, il connaît tout le monde et tout le monde le connaît. La vie lui a joué un mauvais tour. Il aurait pu vivre caché, isolé. Mais sa mère et lui en ont décidé autrement et Max existe au grand jour, tel qu'il est.

Maxime walks around the city, headphones clamped onto his ears. In Villeneuve, his local neighbourhood, he knows everyone and everyone knows him. But life has not been kind. He could have lived hidden away, isolated, but he and his mother decided otherwise. Max exists out in the open, just as he is.

Avec le soutien de la DRAC Aquitaine Limousin Poitou-Charentes, de l'Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle et de la fondation Fiers de nos quartiers. En collaboration avec l'ADEI 17, le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, le Comptoir et l'association Avenir en héritage.

## LE CONTINENT

Pascal-Alex Vincent

France • clip • 2016 • 8 min • noir et blanc



**IMAGE** Maxime Martinez **MONTAGE** Adrien Lhoste

À travers une nature hostile, des adolescents essayent de rejoindre le continent.

Sur « Le Continent » une chanson de Radio Elvis.

A group of teenagers crosses a hostile natural environment in an attempt to reach the continent. Inspired by a Radio Elvis song.

Avec le soutien de la Région Aquitaine Limousin Poitou-Charentes. En collaboration avec le lycée Merleau-Ponty de Rochefort, l'Atelier Canopé, le Chantier des Francos, La Sirène/Espace Musiques actuelles - agglomération de La Rochelle et la Capitainerie de Rochefort.

## BALADE SONORE SUR LA PALLICE

Camille Faugère, Zoé Lienard

France • documentaire sonore • 2016 • 5 min • couleur



Quartier Ouest de La Rochelle entouré par la mer, La Pallice est à cheval entre port de commerce, zone industrielle et zone d'habitation. Carte postale d'un quartier en mouvement.

Lying to the west of La Rochelle and surrounded by sea, La Pallice encompasses the commercial port, an industrial zone and a residential area. A picture postcard of a bustling neighbourhood.

Avec le soutien de SDLP et de la fondation Fiers de nos quartiers, de l'ACSE et de la Communauté d'agglomération de La Rochelle. En collaboration avec Altéa Cabestan, le Port Atlantique de La Rochelle et Paroles de Rochelais.

## LONGTEMPS MES RÊVES EN SUSPENS

Vincent Lapize

France • documentaire • 2016 • 22 min • couleur



Quelques détenus prennent la route à bord d'un étrange véhicule. Au fil de leur pérégrination vers l'inconnu, les chemins de l'imaginaire se croisent avec la réalité du quotidien en détention. Ce moment de voyage est l'occasion d'interroger les frontières entre ces territoires.

A group of prisoners takes to the road aboard a strange vehicle. During their travels to the unknown, fantasy intersects with the reality of life in prison. This journey provides an opportunity to explore the frontiers separating these two territories.

Avec le soutien de la DRAC Aquitaine Limousin Poitou-Charentes, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime et de la Ville de Saint-Martin-de-Ré.

En collaboration avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré et le FAR.

## LE CORPS DE LA VILLE

Nicolas Habas

France • fiction • 2016 • 12 min • couleur



CHORÉGRAPHIE Amine Boussa MUSIQUE Pascal Ducourtioux

Une femme essaye de s'échapper, ailleurs d'autres femmes résistent et tissent des liens, pendant qu'un homme danse sur le fil de ses incertitudes.

One woman tries to escape; elsewhere, other women resist and forge relationships, while a man dances on the tightrope of his uncertainties.

Avec le soutien de la DRAC Aquitaine Limousin Poitou-Charentes, d'ENGIE, de la fondation Fiers de nos quartiers, de l'ACSE, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, et du Centre Chorégraphique National de La Rochelle/Compagnie Accorrap. En collaboration avec le studio Un poil court, la compagnie Chriki'z, Cristal Publishing, la Mairie annexe de Laleu, la Maison de quartier de Port Neuf, le Collectif de Villeneuve-les-salines, La Coursive, La Fraternité, l'Auberge de jeunesse de La Rochelle et la Capitainerie du port des Minimes.

# RÉSIDENCE ET CRÉATIONS

## Commande d'un film documentaire sur la cathédrale de La Rochelle



En 2014, sur la proposition de Max Boisrobert, architecte des Bâtiments de France, la DRAC Poitou-Charentes a sollicité le Festival et lui a passé commande d'un film documentaire sur la cathédrale de La Rochelle. Le film, réalisé par le cinéaste espagnol José-Luis Guerin, en résidence, projeté lors de notre 43<sup>e</sup> édition, a depuis été sélectionné dans de nombreux festivals : Festival International du Film de Locarno (Suisse), Festival Doc Lisboa (Portugal), Festival Corsicadoc (France), Milano Design Film Festival (Italie), Festival de cinéma de Cali (Colombie), Human Rights Film Festival de Zagreb (Croatie), Festival Punto de Vista de Pampelune (Espagne), Festival EDOC (Équateur)...

*Le film a été coproduit avec Perspective Films, avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes (service territorial de l'Architecture et du Patrimoine 17), du CNC, de CINÉ+, de la Région Poitou-Charentes et du Département de la Charente-Maritime (aide à la réalisation), de la Ville de La Rochelle et de l'Institut Ramon-Llull.*

*En collaboration avec le diocèse de La Rochelle/Saintes, le Centre Intermondes et le lycée Merleau-Ponty de Rochefort*

Ce film documentaire sera projeté tout l'été dans la Tour de la Chaîne.

## Des créations ciné-concerts



Depuis 2007, le Festival passe régulièrement commande à des artistes de musiques originales sur des films de la programmation. Chacun de ces ciné-concerts est programmé lors d'une ou deux séances (puis ensuite dans d'autres manifestations).

Après Radiomentale, Chapi Chapo et les Petites Musiques de pluie, Christine Ott, Orval Carlos Sibelius (ciccontre), Aquaserge et Forever Pavot, le duo Invaders (Nicolas Courret et David Euverte) a créé une nouvelle bande son sur *Carnival of Souls* de Herk Harvey.

*Avec le soutien de la Sacem. Une coproduction Festival International du Film de La Rochelle, Clair Obscur/Festival Travelling (Rennes), Antipode MJC Rennes, les Tontons tourneurs, Cap Nort.*

# ACTIONS DANS LES ÉCOLES, LES LYCÉES, LES UNIVERSITÉS

Parallèlement au travail de programmation classique qui constitue le cœur de son activité, le Festival International du Film de La Rochelle mène, depuis de nombreuses éditions, un ensemble d'actions pédagogiques à l'année et aussi, bien sûr, pendant la manifestation. À travers diverses collaborations, il contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à ceux qui en sont habituellement privés. Carrefour professionnel, il favorise l'échange par de nombreuses rencontres aménagées tout au long des dix jours du Festival.

## COLLABORATIONS AVEC LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

### • Avec l'école élémentaire Réaumur de La Rochelle

« Le son et la musique au cinéma » est une action inscrite pour l'année scolaire 2015-2016 pour les élèves de cette école primaire. Cet atelier en deux périodes a pour ambition de faire comprendre aux enfants de CM2 l'importance de ces deux médiums dans le travail filmique, à travers 2 ateliers animés par Benoît Basirico (spécialiste de la musique de films) et Chapi Chapo & les Petites Musiques de pluie (groupe bretois spécialisé dans les ciné-concerts pour enfants).

*Avec le soutien de la Ville de La Rochelle  
(Parcours d'Éducation artistique et culturelle)  
En collaboration avec l'école Réaumur*

### • Avec les classes L Cinéma

#### de la Région Aquitaine Limousin Poitou-Charentes

Depuis 1996, le Festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la Région (Angoulême, Loudun, Rochefort). Les lycéens sont invités au Festival durant 4 jours, pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouvert. Des ateliers, des rencontres avec certains cinéastes et autres professionnels et des projections leur sont spécifiquement destinés.

Par ailleurs, le Festival organise un atelier ciné-concert inter-lycées animé, cette année encore, par le hautboïste Christian Pabœuf. Cet atelier est restitué à plusieurs reprises en public pendant le Festival.

*Avec le soutien de la Région Aquitaine Limousin  
Poitou-Charentes et de la Sacem*

*En collaboration avec le Conservatoire  
de Musique et de Danse de La Rochelle*

Dans le cadre du dispositif « Chroniques lycéennes » qui vise à sensibiliser les lycéens à l'expression musicale dans la diversité de ses formes, les élèves de 1<sup>re</sup> L option Cinéma/Audiovisuel du lycée Merleau-Ponty de Rochefort, encadrés par le cinéaste Pascal-Alex Vincent missionné par le Festival, ont réalisé pendant l'année scolaire un clip autour de la chanson « Le Continent » du groupe Radio Elvis.

*Avec le soutien de la Région Aquitaine Limousin  
Poitou-Charentes*

*En collaboration avec le lycée Merleau-Ponty de Rochefort,  
le réseau Canopé, le Chantier des Francos, la Sirène -  
Espace Musiques actuelles - agglomération de La Rochelle  
et la Capitainerie de Rochefort*

Atelier journalistique avec les lycéens



• Avec les lycées de La Rochelle

Depuis 2004, en collaboration avec 4 établissements rochelais (Dautet, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux), le Festival propose le dispositif « Au Cœur du Festival », vaste atelier journalistique pour les lycéens : encadrés par les animateurs culturels des lycées et la coordinatrice du Festival. 40 élèves s'impliquent dans plusieurs supports qui proposent interviews, analyses filmiques... L'ensemble des travaux réalisés pendant cette période (chroniques de films, émissions de radio, reportages filmiques, photos) est ensuite mis en ligne sur la page facebook « Au Cœur du Festival ».

*Avec le soutien de la Région Aquitaine Limousin Poitou-Charentes*

Depuis 2011, le Festival collabore également à l'année avec le lycée Dautet : interventions de cinéastes et de professionnels du cinéma auprès des élèves après des projections de films présentés en avant-première, au Festival.

• Avec le lycée Rotrou de Dreux

Chaque année, le Festival accueille un groupe d'une dizaine de lycéens en classe L option Cinéma à Dreux. Pendant 10 jours, les lycéens suivent et rédigent des articles sur le Festival dans le cadre d'un atelier d'écriture animé par Thierry Méranger des Cahiers du cinéma. Leurs articles sont publiés sur le site internet du Festival, dans un espace dédié.

**COLLABORATIONS AVEC LE MILIEU ÉTUDIANT**

• Avec l'Université de La Rochelle

Depuis 2005, le Festival propose, avec le service Culture de l'Université de La Rochelle, des conditions d'accès privilégiées pour les étudiants rochelais possesseurs du Pass Culture. Des projets en lien avec les différents enseignements universitaires ont été mis en œuvre au cours de l'année 2015-2016 : encadrement de travaux autour d'un film de la programmation *L'Aurore* de Murnau, organisation d'une projection du film en question sur le campus

Work in progress « Au cœur du Festival » 2015



pour le 5<sup>e</sup> anniversaire de La Sirène, séances d'information et de présentation de la programmation au Kiosque de la bibliothèque universitaire.

*En partenariat avec l'Université de La Rochelle - Espace Culture et La Sirène - Espace Musiques actuelles - agglomération de La Rochelle*

• Avec l'EESI (École Européenne Supérieure de l'Image) d'Angoulême

Depuis 2006, la bande annonce du Festival, diffusée sur les chaînes du bouquet CINÉ+, sur le site internet du Festival, ainsi que dans les salles de cinéma en Région et à Paris, est réalisée par un groupe d'étudiants de l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, dans le cadre de leur cursus.

*En partenariat avec l'EESI et TRAFIC image*

• Avec le CRÉADOC, l'EMCA et l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély

Le Festival diffuse certains courts métrages coréalisés par les étudiants du CRÉADOC (Master Documentaire de création) et ceux de l'EMCA (École des Métiers du Cinéma d'Animation) d'Angoulême. Par ailleurs, là encore avec le CRÉADOC et l'EMCA, il s'associe à Nouvelles Écritures pour le Film d'animation (NEF Animation), nouvel outil mis en œuvre par l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély, dont l'objectif est de soutenir la diffusion, la recherche créative et la formation dans le domaine du cinéma d'animation : de la pédagogie (EMCA/CRÉADOC à Angoulême) à la projection en salles (le Festival) en passant par les résidences d'artistes et la constitution de ressources numériques (abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély). Enfin, pour la 4<sup>e</sup> année en 2016, des étudiants du CRÉADOC participent activement au Festival en filmant les rencontres quotidiennes avec les cinéastes et en réalisant de courts sujets sur différents aspects liés à la programmation et l'organisation.



• Avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle

En 2016, le Festival et le Conservatoire de La Rochelle ont poursuivi leur collaboration.

Le Festival a proposé aux élèves de la classe Ciné-concert de l'établissement un accompagnement pédagogique structuré sur la musique appliquée à l'image.

Deux rendez-vous étaient proposés aux élèves : une conférence illustrée avec Benoit Basirico et un atelier ciné-concert (autour de courts métrages de Carl Theodor Dreyer) animé par Sabrina Rivière, enseignante au Conservatoire. L'atelier est restitué à 3 reprises pendant le Festival, à La Coursive et à la maison de retraite de l'hôpital de La Rochelle.

*En partenariat avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle*

• CultureLab

Lors de cette 44<sup>e</sup> édition, le Festival s'associe à l'Institut français pour proposer à une vingtaine de jeunes étrangers de 18 à 30 ans un dispositif de découvertes et d'expérimentations professionnelles dans le domaine du cinéma. Organisé en partenariat avec l'Auberge de Jeunesse, CultureLab répond aux objectifs de l'Institut français de promotion des échanges culturels internationaux, mais il s'inscrit également dans une démarche de formation et de partage entre les professionnels du milieu cinématographique et les étudiants inscrits.

Le Festival leur offre la possibilité de rencontrer des cinéastes, des distributeurs, des journalistes, des critiques, des membres de l'équipe. Ils ont, pendant 10 jours, accès à toute la programmation du Festival avec un accompagnement spécifique. Un travail de restitution est effectué sur un blog durant leur séjour.

*Avec le soutien de l'Institut français*

*En collaboration avec l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle*

• Avec l'Université de la Sorbonne-Nouvelle / Département Cinéma Et Audiovisuel

En 2016, le partenariat a été reconduit avec l'Université de la Sorbonne-Nouvelle, permettant à un groupe de 6 étudiants de profiter pleinement du Festival : accès à l'ensemble de la programmation, rencontres professionnelles, ateliers.

*En partenariat avec l'UFR Arts & Médias de l'Université de la Sorbonne-Nouvelle - Paris 3*

• L'accueil de jeunes professionnels québécois

Depuis 2005, le Festival accueille chaque année un jeune professionnel québécois dans le cadre d'un programme de mobilité mis en œuvre par l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse (OFQJ). Ce programme, ouvert aux 18-35 ans, favorise les découvertes interculturelles, le développement de réseaux et le perfectionnement professionnel.

Depuis 2014, le Festival développe cet échange France/Québec en intégrant le gagnant du concours de la Jeune Critique organisé par les Rendez-Vous du Cinéma Québécois de Montréal à son équipe de rédacteurs du site internet. L'un de ceux-ci sera à son tour invité à Montréal en février 2017.

*Avec le soutien de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse*

Le groupe CultureLab 2015



# ACTIONS À L'HÔPITAL, À LA MAISON CENTRALE

## • En partenariat avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

Depuis 2000, le Festival collabore avec la Maison Centrale en produisant des courts métrages vidéo réalisés par les détenus sous le parrainage des cinéastes Bertrand van Effenterre, José Varela (réalisateurs hommages à La Rochelle en 1993 et 2004), de 2009 à 2014, des cinéastes d'animation Jean Rubak et Amélie Compain. et depuis 2015, par le documentariste Vincent Lapize. Celui-ci aborde avec les participants cette délicate question : comment se représente-t-on le monde après plusieurs années de détention ?

Les films réalisés sont ensuite diffusés pendant le Festival (et dans d'autres festivals en France) en présence, si possible, des détenus réalisateurs et scénaristes. Depuis 2001, dix-neuf films ont ainsi été produits, réalisés et diffusés. Le Festival les a édités en DVD.

Ce projet permet aux détenus d'expérimenter les techniques audiovisuelles. Il vise aussi l'accompagnement de projets artistiques, et la reconnaissance de ceux-ci par les festivaliers et le monde extérieur.

À l'année le festival programme des films à la Maison Centrale des films et des ciné-concerts, suivis par des échanges entre les cinéastes et musiciens invités et les détenus.

*Avec le soutien de la DRAC Aquitaine Limousin Poitou-Charentes, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, et de la Ville de Saint-Martin-de-Ré*

## • En partenariat avec le groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis

Ce partenariat a débuté en 2010 et comporte plusieurs axes :

- Séances, ciné-concerts et ateliers de cinéma d'animation pour les enfants hospitalisés.
- Séances, ciné-concerts pour les pensionnaires de la maison de retraite.
- Séances et ateliers pour les patients de l'hôpital de jour et de plusieurs secteurs du pôle Psychiatrie de l'hôpital Marius-Lacroix.

Ces actions permettent aux patients de ces différents services d'accéder à des propositions artistiques de qualité et de s'impliquer dans des projets de création.

*Avec le soutien de la DRAC Aquitaine Limousin Poitou-Charentes, de l'Agence Régionale de Santé Aquitaine Limousin Poitou-Charentes et du groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis*

Ciné-concert à la Maison de retraite 2015





# ACTIONS DANS LES QUARTIERS

- **En partenariat avec le dispositif « Passeurs d'images »**

Le Festival s'implique dans le dispositif « Passeurs d'images » qui favorise l'accès aux pratiques cinématographiques et à l'éducation à l'image de ceux qui en sont habituellement privés, en invitant les habitants des quartiers excentrés à des projections du Festival, en s'associant à des projections plein air organisées dans les quartiers pendant la manifestation.

- **En partenariat avec le réseau des médiathèques de la Ville de La Rochelle et la médiathèque de Lagord**

À l'année, en partenariat avec les médiathèques municipales, le Festival propose des séances dans plusieurs quartiers de l'agglomération rochelaise (Villeneuve, Laleu-La Pallice, Mireuil) ainsi qu'à Lagord. Les projections sont ouvertes à tous et suivies d'échanges autour du film. Elles permettent au Festival d'aller à la rencontre du public des médiathèques et de lui faire découvrir des cinématographies singulières et de qualité.

- **Les ateliers d'écriture, ateliers de réalisation et projections**

« Le Corps de la Ville », projet interquartiers (Mireuil, Villeneuve-les-Salines, Port-Neuf et les Minimes)

Le Festival accompagne pour la seconde année le projet du réalisateur Nicolas Habas, *Le Corps de la Ville*, web série vidéo / danse contemporaine, entièrement tournée dans l'espace public.

Le concept de la web série est simple : un lieu dans la ville, un ou plusieurs danseur(s), un film de 2 à 4 minutes maximum. Chaque épisode est tourné dans un lieu unique et à chaque fois différent. Plusieurs villes accueillent la série : Lyon, La Rochelle, Berlin, Ljubljana...

*Le Corps de la Ville* explore le patrimoine architectural du quotidien, les espaces oubliés et délaissés, les donnant à voir différemment.

Le projet intègre un important volet médiation avec la mise en place d'ateliers de création collective avec des publics amateurs.

Les films réalisés lors des ateliers sont intégrés à la web série, au même titre que les autres épisodes. Ils sont tous mis en ligne sur la plateforme [www.lecorpsdelaville.com](http://www.lecorpsdelaville.com). L'atelier rochelais était encadré par Nicolas Habas et le chorégraphe Amine Boussa.

La musique originale de cet épisode rochelais a été composée par Pascal Ducourtioux, enregistrée et pos-produite au studio L'Alhambra de Rochefort grâce à un partenariat avec Cristal Publishing.

*Avec le soutien de la DRAC Aquitaine Limousin Poitou-Charentes, d'ENGIE, de la fondation Fiers de nos quartiers, de l'ACSE et de la Communauté d'agglomération de La Rochelle. En collaboration avec le studio Un poil court et du Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Compagnie Accrorap, la Compagnie Chriki'z, Cristal Publishing, la mairie annexe de Laleu, la maison de quartier de Port-Neuf, le collectif de Villeneuve-les-Salines, La Coursive, La Fraternité, l'Auberge de Jeunesse et la Capitainerie du port des Minimes*

Tournage du *Corps de la Ville* 2016



• **L'atelier de création documentaire à Villeneuve-les-Salines**

Le Festival intervient dans ce quartier depuis 2010.

En 2016, en concertation avec différentes associations, le Festival a mobilisé une dizaine de jeunes habitants autour du dernier volet du triptyque de François Perlier, double portrait du quartier et de ses habitants.

Grâce à cet atelier, ils ont pu découvrir les rudiments des métiers de techniciens du cinéma et de l'audiovisuel et être initiés aux différentes phases d'écriture et de réalisation d'un film documentaire.

*Avec le soutien de la DRAC Aquitaine Limousin Poitou-Charentes, de l'Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle et de la Fondation Fiers de nos quartiers*

*En collaboration avec l'ADEI 17, le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines et le Comptoir*

• **L'atelier de création documentaire sonore à La Pallice**

Le Festival a mis en œuvre un nouvel atelier d'initiation au documentaire sonore.

Camille Faugère et Zoé Liénard du collectif Les Yeux d'Izo (Poitiers) ont créé un lien symbolique entre le port et les habitants du quartier à travers les témoignages croisés de ceux-ci : néo-arrivant, en « transit » involontaire et habitant de longue date fortement inséré dans le quartier.

La création d'une pièce sonore de 5 minutes est l'aboutissement de ce travail. Elle sera diffusée pendant la séance du « Festival toute l'année ».

Les participants étaient amenés dans cette démarche à s'initier à une forme d'écriture singulière, à esquisser leur propre grammaire sonore en tenant compte des contraintes techniques.

*Avec le soutien de SDLP, de l'ACSE de la Communauté d'agglomération de La Rochelle*

*et de la Fondation Fiers de nos quartiers*

*En collaboration avec Altéa Cabestan et le port Atlantique de La Rochelle*

## Salles de cinéma de Charente-Maritime partenaires en 2016

**Le Gallia à Saintes**

Projection du *Saphir de Saint-Louis* suivie d'une rencontre débat avec José Luis Guérin

**L'Eden à Saint-Jean-d'Angély**

Projection, en avant-première du Festival, de *La Sociologue* et *l'ourson* suivie d'une rencontre avec le public.

Atelier documentaire sonore à La Pallice 2015



# Château le Puy

Expression Originale du Terroir

Partenaire du Festival International du Film de La Rochelle



[www.chateau-le-puy.com](http://www.chateau-le-puy.com)

[contact@chateau-le-puy.com](mailto:contact@chateau-le-puy.com)

05 57 40 61 82

Consommer avec modération



# PHOTOGRAPHIES FESTIVAL 2015

Philippe LEBRUMAN  
Jean-Michel SICOT

Nicolas Seydoux Les 120 ans de Gaumont



Claudia Cardinale  
*L'Audience* et Rétrospective Luchino Visconti



Alain Cavalier *Le Caravage*



Téona Grenade et Levan Koguashvili  
Découverte du cinéma géorgien



Olivier Assayas Hommage



Marco Bellocchio Hommage



La famille Makhmalbaf Hommage



Sandrine Veyset et Dominique Reymond *Y aura-t-il de la neige à Noël ?*



Patricio Guzmán *Le Bouton de nacre*



François Delisle *Chorus et Le Météore*







Markku Lehmuskallio *Tsamo*



Barbet Schroeder *Amnesia*



Jean-Paul Rappeneau, Jean-Claude Petit et Laurent Petitgirard Leçon de musique



Serge Forever Ciné-concert Louis Feuillade



Lou Castel Hommage à Marco Bellocchio



Ghassan Salhab *La Vallée*



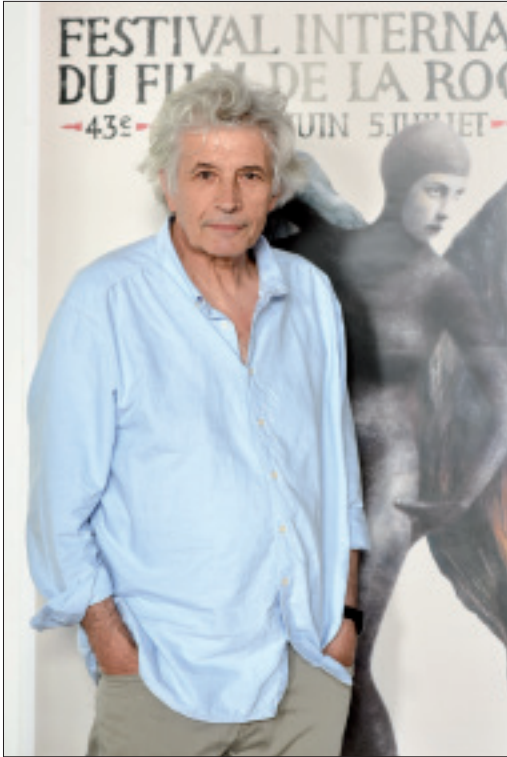
Jean-Gabriel Périot *Une jeunesse allemande*



Louis Garrel *Les Deux Amis*



Patrick Cazals *Musidora, la dixième muse*



Philippe Faucon *Fatima*



Serge Bromberg *Retour de flamme*



Danielle Arbid, Damien Chapelle, Manal Issa, Vincent Lacoste et Paul Amy *Peur de rien*



Nassim Amaouche et Laetitia Casta *Des Apaches*



Marie-Claire Kuo Films d'animation de Shanghai



Émilie et Patrick Grandperret, Robinson Stévenin *Fui banquero*



Philippe Fernandez *Cosmodrama*



Clara Royer *coscénariste Le Fils de Saul*



Stanislas Bouvier *Le Festival en 25 affiches*



Jérôme Deschamps *Trafic* de Jacques Tati



Yolande Moreau *Le Tout Nouveau Testament*







**REMERCIEMENTS**  
**RÉPERTOIRE**  
**INDEX DES FILMS**  
**INDEX DES CINÉASTES**

LE 44<sup>E</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCE SES PARTENAIRES



En collaboration avec



## AINSI QUE :

Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine Limousin Poitou-Charentes, Agence Régionale de Santé Aquitaine Limousin Poitou-Charentes, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

Abbaye royale de Saint-Jean-d'Angely, ACID, ADEI 17, ADRC, AFCAE, Altea Cabestan, Antipode MJC Rennes, Avenir en héritage, Auberge de Jeunesse de La Rochelle, AVF, Bureau National Interprofessionnel du Cognac, Cahiers du Cinéma, Atelier Canopé, Capitainerie de Rochefort, Capitainerie de La Rochelle, le Chantier des Francos, la Compagnie Chriki'z, CinéCim, Cinéma l'Eden (Saint-Jean-d'Angely), Cinéma Le Gallia (Saintes), Clair Obscur/Festival Travelling (Rennes), Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines, Comité National du Pineau des Charentes, Le Comptoir, Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Coopérative Les Sauniers de l'île de Ré, CRÉADOC, DCP Création, Direct, École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, Eurovia Vinci, Filmair Services, Les Films du Losange, GNCR, Horizon Habitat jeunes, Imprimerie IRO, La Poste, Librairie Les Saisons, Lobster Films, Lycée Dautet, lycée Merleau-Ponty (Rochefort), La Mairie annexe de Laleu, la Maison de quartier de Port-Neuf, Maison du Geste et de l'Image, Mission populaire la Fraternité, Nexity, Passeurs d'images, Pianos et Vents, Port Atlantique de La Rochelle, Positif, RTCR, SCARE, Studio Un poil court, les Tontons tourneurs, TRAFIC image, UniversCiné

### Hôtels partenaires

Hôtel Saint-Nicolas, Hôtel Saint-Jean-d'Acre, Hôtel de la Monnaie, Résidence de France, Hôtel François I<sup>er</sup>, Hôtel le Champlain-France Angleterre

### Restaurants partenaires

L'Aunis, L'Avant-Scène, Baïtona, Basilic'O, Le Café Coulisses, Le Café de la Paix, Le Carthage, Crêperie La Bigoudène, Crêperie des Halles, Djolly, Initiative Catering, Iséo Bistrot de la mer, Le Ptit Bleu, Métamec, Le Vinophone, Ze Bar

Le Festival International du Film de La Rochelle est membre de  

## LE 44<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE :

### EN FRANCE

Les Acacias • ACID • ACOR • ADRC • Ad Vitam • AFCAE • L'Agence du court métrage • Alpha Violet • Ambassade du Danemark • Ambassade Royale de Norvège • Antipode MJC Rennes • À perte de vue • Arizona Films • Artédès • ASC Distribution • Bac Films • BlaQ Out • Bodega Films • Cahiers du cinéma • Cap Nort • Carlotta Films • Carrefour des festivals • Catherine Dussart Production • CCAS • Celluloid Dreams • Centre National du Cinéma et de l'Image Animée • Centre Pompidou • Centre Wallonie-Bruxelles • Château Le Puy • Christophe L • CINÉ+ • CinéCim vidéo • Ciné-club du Crédit Lyonnais • Cinéma Public Films • La Cinémathèque française • La Cinémathèque de Toulouse • Ciné-Sorbonne • Ciné-Tamaris • La Cinétek • Clair Obscur/Festival Travelling (Rennes) • Corpus Films • Crédit Coopératif • Délégation générale du Québec en France • Diaphana • DIRECT • Doc & Film International • Documentaire sur grand écran • Docks 66 • Les Documents cinématographiques • ED Distribution • Euro Ciné Services • Eurovia Vinci • Eurozoom • Festival de Cannes • Festival International de Films de Femmes de Créteil • Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul • Festival Lumière • Festivals Stratégies • Filmair Services • Les Films d'ici • Les Films du Camélia • Les Films du Losange • Les Films du Préau • Fondivina Films • France Culture • Gaumont • Gaumont Pathé Archives • GNCR • Gonnaeat • Haut et Court • Imagine • INA • Institut français • Le Pacte • Les Inroductibles • Libération • Lobster Films • Lost Films • Lycéens et apprentis au cinéma • Maison du Danemark • Maison du geste et de l'image • Le Marché du Film de Cannes • Malavida Films • Mars Films • Memento Films Distribution • Météore Films • Ministère de la Culture et de la Communication • Ministère des Affaires étrangères et du Développement international • Ministère de la Justice • Monal Group • Office Franco-Québécois pour la Jeunesse • Paname Distribution • Paris Tronchet Assurances • Pathé Distribution • Pôles d'éducation à l'image • Positif • Potemkine Films • Pyramide Films • Quinzaine des Réalisateurs • La Rabbia • Répliques • SACEM • SCARE • Séché Environnement • Semaine Internationale de la Critique • Sens critique • Shellac • SND Films • Sophie Dulac Distribution • Splendor Films • Studio Canal • Studio Un poil court • Swashbuckler Films • Tamasa Distribution • Territoires et Cinémas • Théâtre du Temple • Le Thè des écrivains • Les Tontons tourneurs • Twentieth Century Fox France • UFO Distribution • Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 • Vidéo Synergie • Vortex Sutra • VOSTAO • Wide Management • Wild Bunch Distribution • Wild Side Vidéo

### À LA ROCHELLE

Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances • Altea Cabestan • Atelier Canopé • Avenir en héritage • Auberge de Jeunesse de La Rochelle • AVF • Bibliothèque universitaire • Bistrot moderne • Capitainerie de La Rochelle • Centre Chorégraphique National de La Rochelle/Compagnie Accorap • Centre des Monuments Nationaux • Centre Intermondos • Centre Social le Pertuis • Charente-Maritime Tourisme • CMCAS • Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines • Compagnie Chrik'z • Le Comptoir • Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle • Comité de quartier de la préfecture • Grégory Coutanceau • Crédit Coopératif • Cristal Publishing • Eco Concession • Église Saint-Sauveur de La Rochelle • Emedia Informatique • Ernest le Glacier • FAR • Fondation Fiers de nos quartiers • France Bleu La Rochelle • France 3 Limousin Poitou-Charentes • France

Bénévolat • Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis • Initiative Catering • IRO • La Coursive - Scène nationale • La Poste • Léa Nature • Librairie Les Saisons • LPO Charente-Maritime • Lycées : Jean-Dautet, Léonce-Vieljeux, Valin, St-Exupéry • Mairie de La Rochelle : Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques - Service Handicap et accessibilité • Mairie annexe de Laleu • Mairie annexe La Passerelle • Maison de quartier de Port-Neuf • Médiathèques municipales de quartiers • Médiathèque Michel-Crépeau • Mission populaire la Fraternité • Muséum d'Histoire naturelle • Nexity • Office de Tourisme • Orchestre d'Harmonie de la Ville de La Rochelle • Parler français • Passeurs d'images • Pianos et Vents • Port atlantique de La Rochelle • RTRC • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime • La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Soram • Sud-Ouest • SIDL • Théâtre Toujours à l'horizon • Université de La Rochelle • Université de La Rochelle - Espace Culture • Vive le Vélo • Restaurants et bars : L'Aunis, L'Avant-Scène, Baïtona, Basilic'O, Le Café Couilluses, Le Café de la Paix, Le Carthage, Crêperie La Bigoudène, Crêperie des Halles, Djolly, Initiative Catering, Iséo Bistrot de la mer, Le Ptit Bleu, Métamec, Le Vinophone, Ze Bar • Hôtels : Hôtel Saint-Nicolas, Hôtel Saint-Jean d'Acree, Hôtel de la Monnaie, Résidence de France, Hôtel François-1er, Hôtel Le Champplain-France Angleterre

### EN AQUITAINE LIMOUSIN POITOU-CHARENTES

Abbaye royale de Saint-Jean d'Angély • Alpha Audio • Agence Régionale de Santé Aquitaine Limousin Poitou-Charentes • Bureau National Inter-professionnel du Cognac • Capitainerie de Rochefort • Cinéma L'Eden à Saint-Jean-d'Angély • Cinéma Le Gallia à Saintes • Comité National du Pineau des Charentes • Communauté d'agglomération de La Rochelle • Conseil Départemental de la Charente-Maritime • Conseil Régional Aquitaine Limousin Poitou-Charentes : Poitou-Charentes Cinéma • Service Éducation artistique et Action culturelle • Coopérative Les Sauniers de l'île de Ré • CRÉADOC • Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine Limousin Poitou-Charentes • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • EMCA • Engie • France 3 Atlantique • Lycée Guy-Chauvet de Loudun • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée Merleau-Ponty de Rochefort • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison Centrale de St-Martin-de-Ré • NEF Animation • Préfecture de la Charente-Maritime • Publitel • Trafic Image

### À L'INTERNATIONAL

AB Svensk Filmindustri (Suède) • Archivio Storico del Cinema Italiano - Associazione Culturale Onlus (Rome) • Bergamo Film Meeting • Berlinale • BFI London Film Festival • Bon Voyage Films (Iran) • Centre Sperimentale di Cinematografia-Cineteca Nazionale (Rome) • Cercamon (Dubai) • Cinematek (Bruxelles) • Cinémathèque de la Ville de Luxembourg • Commission Européenne - Programme Media • Compass Film (Rome) • Coproduction Office • Danish Film Institute • DCP-Création (Belgique) • Festival Internacional de Cine de San Sebastián • Films Boutique (Berlin) • Les Films Outsiders (Montréal) • Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung (Berlin) • Grammy Public Company (Thaïlande) • Istanbul Film Festival • Istituto Luce Cinecittà (Rome) • Janela

Internacional de Cinema do Recife (Brésil) • Mars Production (Istanbul) • New Europe Films Sales (Varsovie) • Nordisk Film Production (Danemark) • Norwegian Films • Palladium (Copenhague) • Park Circus (Glasgow) • Pluto Film (Berlin) • Rendez-vous du cinéma québécois (Québec/Canada) • Rotterdam International Film Festival • Sinefilm (Turquie) • SF Studios (Suède) • SODEC (Québec/Canada) • Swedish Film Institute • Trieste Film Festival • Torino Film Festival • Zela Films (Turquie) • Zipporah Films (New York)

### ET AUSSI

• Mmes Justine Aldana, Viviana Andriani, Jeanne Azoulay, Claire Beunat, Nathalie Benhamou, Véronique Bibard, Dorine Bourineau, Juliette Bozec, Isabelle Brunet, Nathalie Charrier, Ludvine Clerc, Pascale Cosse, Anne Courcoux, Isabelle de Bohan, Claire Delamarche, Maryline Desbiolles, Anne Dessuant, Gwenaelle Dubost, Camille Fougère, Francesca Giazzon, Laurence Glosek, Nathalie Goutas, Manuela Guignard, Danièle Hiblot, Massoumeh Lahidji, Hélène Lamarche, Zohé Liénard, Laurence Martin, Macha Mériel, Véronique Michaud, Laurence Moineure, Pascale Morel, Manuela Padoan, Evelyne Panato, Evelyne Peignelin, Elisabeth Picon, Iris Pouy, Pascale Puzos, Françoise Roboam, Beroze Sabatier, Martine Sarraf, Nina Savary, Florence Simonet, Anne Touchon, Tsai Ya-Wen, Agnès Varda, Marie-Lilias Vidal, Luce Vigo

• MM. Ahmed Abkari, Christian Arnau, Kader Attou, Amaury Augé, Philippe Azouy, Benoît Basirico, Patrice Bernier, Félix Besson, Amine Boussa, Harry Bos, Serge Bromberg, Denis Bourgeois, Patrick Azouy, Thierry Champeau, Philippe Chevassu, Baptiste Coutureau, Geoffroy de la Crouée, Bruno Deloye, Arnaud Demuynek, Bertrand Desormeaux, Olivier Doublet, Engin Ertan, David Fourrier, Sébastien Gaillard, Laurent Geniller, Mickaël Godin, Denis Gougeon, Jacky Grange, Antoine Guillot, Nicolas Habas, Rodolphe Huguet, Ernesto Islas, Louis Josselin, Daniel Joulin, Xavier Kawa-Topor, Jacques Kermabon, Jean-Pol Laporte, Yves Laporte, Vincent Lapize, Luc Lavacherie, Michel Legrand, Laurent Lhériaux, Stéphane Lerouge, Franck Lubet, André Lusseau, Laurent Makowec, Jackie Marchand, Eric Marragou, Emmanuel Mario, Jean-Claude Martin, Vincent Martin, Guy Martinière, Thierry Méranger, Jean-Claude Monsmer, Georges-Emmanuel Morali, Philippe Moretti, Edouard Mornaud, Karol Mossakowski, Ludovic Orell, Christian Pabouef, Jérôme Paillard, Pascal Pérennès, François Perlier, Bernard Plisson, Philippe Poizac, François Porcile, Léonard Puy, Pascal Proust, Sylvain Rocaboy, Marc Scheffen, Ariel Schweitzer, Nicolas Seydoux, Tangi Simon, Charles Tesson, Nicolas Thévenin, Philippe Troget, Pascal-Alex Vincent

• L'équipe d'accueil, les projectionnistes et l'équipe technique de La Coursive, Scène nationale La Rochelle

• ainsi que les équipes du Muséum d'Histoire naturelle, Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle de la Médiathèque Michel-Crépeau du Centre Intermondos du Centre Chorégraphique National de La Rochelle/ Cie Accorap de La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle des Tours de La Rochelle, Centre des Monuments Nationaux dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival.

**LE CONSEIL  
D'ADMINISTRATION**

**MEMBRES DE DROIT**  
Maire de La Rochelle  
Jean-François Fountaine

Directeur régional  
des Affaires Culturelles  
Aquitaine Limousin  
Poitou-Charentes  
Arnaud Littardi

**PRÉSIDENTE**  
Hélène de Fontainieu

**VICE-PRÉSIDENTS**  
Pierre Guillard  
Olivier Jacquet

**SECRÉTAIRE GÉNÉRAL**  
Thierry Bedon

**SECRÉTAIRES GÉNÉRALES  
ADJOINTES**  
Danièle Blanchard  
Marie-Claude Castaing

**TRÉSORIER**  
Alain Le Hors

**TRÉSORIÈRE ADJOINTE**  
Martine Linarès

**ADMINISTRATEURS**  
Daniel Burg  
François Durand  
Yves Francillon  
Paul Ghezi  
Florence Henneresse  
Alain Pétiñiaud  
Jean Verrier

**COMMISSAIRE AUX COMPTES**  
François Gay-Lancermín

**L'ÉQUIPE  
PENDANT LE FESTIVAL**

**ACCUEIL DIRECTION**  
Véra Enlart

**ACCUEIL INVITÉS**  
Séverine Puille-Pecha  
Lucille Vermeulen  
Maurice Chapot

**INTERPRÈTE**  
Massoumeh Lahidji

**ACCRÉDITATIONS**  
Fanny de Casimacker  
Cléo Marmié  
Estelle Vandier  
Marina Vaz

**RÉCEPTIONS & ACCUEIL  
PRÉAU DU FESTIVAL**  
Isabelle Mabilie  
Garance Baudon  
Jeanne Chevallier  
Sarah Cozzolino  
Jean-Paul Faigniez  
Romina Fernandez  
Marin Gérard  
Fériel Lasledj  
Hua Lee  
Gabrielle Martin-Malburet  
Julia Pons  
Ophélie Stevan

**CHAUFFEURS**  
Laurent Granier  
Sophie Granier  
Marie Mauffret  
Pierre Paitrault

**CONTRÔLE DRAGON**  
Jérôme Marie-Pinet  
Léa Cantin  
Manon Chatelin  
Solenne Degoulange  
Théo Facon-Waché  
Estelle Fisson  
Elias Gouzannet  
Guerric Groslier  
Nolwenn Guedeau  
Nolwenn Léon  
François Moreau  
Aurélia Thouret  
Mona Zitouni

**CONTRÔLE OLYMPIA**

Nathalie Mercier  
Chloé Gourmel  
Sophie Dajean  
Anna Lalay  
Anna Lodého  
Marie-José Luquet  
Lola Marotte  
Candice Motet-Debert  
Lola Pons

**PROJECTIONS LE DRAGON CGR,  
L'OLYMPIA CGR ET LA COURSIVE**

Franck Aubin  
Emmanuelle Basurko  
Allan Chung  
Sylvain Bich  
Jérôme Fève  
Jean-Paul Fleury  
Angèle Hedeline  
Servann Husson  
Benoît Joubert  
Damien Pagès  
Pascal Perrin  
Alexandre Picardeau  
Raphaëlle Sichel-Dulong  
Stéphane Texier

**BILLETTERIE**

Philippe Reilhac  
Annabel Brignon  
Aude de Chalonge  
Kevin Le Dortz  
Céline Sinou

**BOUOTIQUE**

Émeline Gaubert  
Christelle Gay

**SITE INTERNET  
ET RÉSEAUX SOCIAUX**

Étienne Delcambre  
Véra Enlart  
Clara Paumé

**SIGNALÉTIQUE**

Auréli Lamachère  
Jimmy Hirayama  
Iris Pouy

**AFFICHAGE & DIFFUSION**

Mariette Besse  
Roxane Florès  
Alexandre Saby  
Aziza Spiteri

**ET LES ÉQUIPES DE**

La Coursive Scène  
Nationale de La Rochelle,

de la Médiathèque  
Michel-Crépeau,

des Tours de La Rochelle/  
Centre des Monuments  
Nationaux

du CCN de La Rochelle

de la Sirène  
Espace Musiques actuelles  
de La Rochelle

# Répertoire des cinéastes, vidéastes, actrices et acteurs programmés par le Festival International du Film de La Rochelle depuis 1973, classé par pays

L'année est celle de la programmation au Festival.

(H+année) : Hommage, en sa présence  
(R+année) : Rétrospective  
(D+année) : Découverte

## AFRIQUE DU SUD

TEBOHO EDKINS : 2013  
WILLIAM KENTRIDGE : (H 2013)  
ARYA LALLOO : 2013  
PIA MARAIS : 2013  
OLIVER SCHMITZ : 2010

## ALBANIE

BUJAR ALIMANI : 2011  
DHIMITER ANAGNOSTI : 1976  
ADRIAN PACI : 2009

## ALGÉRIE

MERZAK ALLOUACHE : 1994, 2012  
AHMED RACHEDI : 2011  
DJAMILA SAHRAOUI : 2003, 2006, 2013  
MOHAMED ZINET : 1976

## ALLEMAGNE

HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978  
KERSTIN AHLRICH : 2002  
FATIH AKIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2014  
THOMAS ARSLAN : 2003  
USCH BARTHELMESS WELER : 1980  
WOLFGANG BECKER : 2003  
HANS BEHRENDT : 2000  
LUDWIG BERGER : 2005  
KURT BERNHARDT : 1983, 2001  
FRANK BEYER : 1984  
WALTER BOCKMAYER : 1978  
CARL BOESE : (R 2007)  
WINFRIED BONENGL : 2003  
WALTER R. BOOTH : 2010  
MONIKA BORGMANN : 2005  
RUDOLF BIEBRACH : 2009  
JUTTA BRÜCKNER : 1980, 1981  
DIETRICH BRÜGGEMANN : 2014  
ROLF BUHRMANN : 1978  
ANGELA CHRISTLIEB : 2003  
IAN DILTHEY : 2003  
THOMAS DRASCHEN : 2004  
ANDREAS DRESEN : 2003, (H 2013)  
EWALD ANDRE DUPONT : 1999  
HELMUT DZIUBA : 2004  
R. W. FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1981, 2004, 2005, 2006, 2007, 2014  
OSKAR FISCHINGER : 2013  
PETER FLEISCHMANN : 2009, 2014  
HENRIK GALEEN : 2000, 2001  
HANS W. GEISSENDORFER : 1977  
CHRISTOPH GIRARDET : 2002, 2007  
ROLAND GRAF : 1986  
JÖRG GRASER : 2014  
KARL GRUNE : 2001  
JÜRGEN HAAS : 2010  
THOMAS HARLAN : 1977, 1990  
KARL HARTL : 2000  
REINHARD HAUFF : 1975, 1979, (H 1984)  
BRIGITTE HELM : (R 2000)  
WERNER HERZOG : (H 2008), 2015  
MICHAEL HOFMANN : 2003  
PETER HOFFMANN : 2012  
RECHA JUNGSMANN : 1980  
ANNA KALUS-GOSSNER : 2011  
ROMUALD KARMAKAR : 1996  
ERWIN KEUSCH : 1979  
STEPHEN KIJAK : 2003  
ULRICH KÖHLER : 2003, 2006  
THOMAS KÖNER : 2004  
FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000, 2008, 2009, 2011  
PAUL LENI : 2001  
PETER LILIENTHAL : 1976  
ULLI LOMMEL : 1976, 1977  
PETER LORRE : 2001  
ERNST LUBITSCH : (R 1994), 2007, 2008  
WERNER MEYER : 1980  
ULF MIEHE : 1976  
LEO MITTLER : 1999  
EOIN MOORE : 2000  
MATTHIAS MÜLLER : 2002, 2004, 2007, 2008  
FRIEDRICH WILHELM MURNAU : (R 2003), 2013  
SANDRA NETTELBECK : 2003  
TILL NOWAK : 2013  
ULRIKE OTTINGER : 2007  
GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993, 2000, 2005, 2010  
RENE PARRAUDIN : 1989  
CHRISTIAN PETZOLD : 2003  
KURT RAAB : (H 1977)  
PEER RABEN : 1977  
LOTTE REINIGER : 2006  
GÜNTHER REISCH : 1981  
EDGAR REITZ : 1977  
HANS RICHTER : 1997  
ASTRID RIEGER : 2010  
FRANK RIPPLH : 1981  
ARTHUR ROBISON : 2009  
JOSEF RÖDL : 1979  
NICOLAI RÖHDE : 2002  
OSKAR RÖHLER : 2001, 2003  
GÜNTHER RÜCKER : 1981  
WALTER RUTTMANN : 1997  
HELKE SANDER : 1978  
HELMA SANDERS-BRAHMS : (H 1980)  
WERNER SCHAEFER : 1980  
STEPHAN SCHESCH : 2012  
VOLKER SCHLÖNDORFF : (H 1975), 2011, 2014  
HANNA SCHYGGULLA : (H 2014)  
HANS-CHRISTIAN SCHMID : 2003  
CORINNA SCHNITT : 2004, 2007  
WERNER SCHROETER : 1976  
JAN SCHÜTTE : 1988, 1991  
HANNES SCHWARZ : 2000  
HORST SEEMAN : 1981  
RAINER SIMON : 1985  
BERNHARD SINKEL : 1976  
LOKMAN SLIM : 2005  
MARIA SPETH : 2003  
HEINER STADLER : 1986  
WOLFGANG STAUDTE : 2004  
HANNES STÖHR : 2002  
SYBILLE, DIETER STÜRMER : 2004  
HANS JÜRGEN SYBERBERG : 1976  
HERMANN THEISSEN : 2005  
CYRIL TUSCHI : 2011  
ROBERT VAN ACKEREN : 1978  
CONRAD VEIDT : (R 2001)  
ANTHONY VOUARDOUX : 2012  
CHRISTIAN WAGNER : 1989  
WIM WENDERS : 1975, (H 1976), 1987, 2003, 2008, 2014  
BERNHARD WICKI : 1976  
ROBERT WIENE : 2001, 2009  
HENNER WINCKLER : 2003

KONRAD WOLF : 1978, 1980, (H 1981)  
HERRMANN ZSCHOCHE : 2004

## ARGENTINE

LISANDRO ALONSO : 2004, 2014  
ADOLFO ARISTARAIN : 1998  
DANIEL BURMAN : 2001  
SEBASTIAN DIAZ MORALES : 2009  
NATALIA GARAGIOLA : 2014  
ALEJO HERNAN TAUBE : 2005  
ANA KATZ : 2007  
MILAGROS MUMENTHALER : 2012  
CELINA MURGA : 2009  
LUIS ORTEGA : 2003  
ANA POLIAK : 2005  
JORGE ROCCA : 1996  
FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, (H 1995)  
PABLO TRAPERO : 2008

## ARMÉNIE

SOURÉN BABAÏAN : 1992  
FROUNZE DOVLATIAN : 1992  
STEPAN GALSTIAN : 1992  
RŪBEN GEVORKIANTS : 1992  
HARŪTYUN KHACHATRYAN : 2007  
NORA MARTIROSYAN : 2005, 2009  
GUENRIKH MALIAN : 1974, 1978  
GENNADI MELKONIAN : 1992  
ARTAVAZD PELECHIAN : 1988, (H 1992)  
ROBERT SAAKIANTS : 1992  
DAVID SAFARIAN : 1992  
TAMARA STEPANYAN : 2013

## AUSTRALIE

DAVID CROMBIE : 1976  
ROLF DE HEER : 2006  
KEN HANNAM : 1976  
JOHN HILLCOAT : 2009  
CRAIG MONAHAN : 1999  
FRED SCHEPISI : 1976  
SARAH WATT : 2006  
PETER WEIR : 1976, (H 1991), 2011

## AUTRICHE

THOMAS AIGELREITER : 2003  
MARTIN ARNOLD : 2002  
AXEL CORTI : 1986, 2010  
GUSTAV DEUTSCH : 2009  
MILAN DOR : 1986  
MARKO DORINGER : 2009  
SIEGFRIED A. FRUHAUF : 2003, 2005, 2008  
WOLFGANG GLÜCK : 1987  
KARO GOLDT : 2003, 2004, 2005, 2006  
MICHAELA GRILL : 2003  
MICHAEL HANEKE : 2000, 2002, 2003, 2004, 2005, 2009, 2012  
OLIVER HANGL : 2003  
JESSICA HAUSNER : 2014  
HARALD HOLBA : 2005  
BJORN KAMMERER : 2007  
DARUIZ KRZECZEK : 2009  
PETER KUBELKA : 1997, 2010  
ERNST JOSEF LAUSCHER : 1986  
FRITZ LEHNER : 1986  
PAULUS MANKER : 1986, 1990  
UDO MAURER : 2008  
KAROLINE MEIBERGER : 2007  
M. ASH : 2003  
WOLFGANG MURNBERGER : 2001  
MANFRED NEUWIRTH : 2006  
TIMO NOVOTNY : 2003

DIETMAR OFFENHUBER : 2003  
NORBERT PFAFFENBICHLER : 2011  
REMO RAUSCHER : 2013  
ERHARD RIEDLSPERGER : 1991  
MARKUS SCHLEINZER : 2011  
RICK SCHMIDLIN : 2008  
LOTTE SCHREIBER : 2004, 2005  
MICHAELA SCHWENTNER : 2003, 2009  
ULRICH SEIDL : 2002, (H 2007), 2012  
GÖTZ SPIELMANN : 2005  
NANA SWICZINSKY : 2005  
NIK THOENEN : 2003  
PETER TSCHERKASSKY : 2002, 2007, 2008  
LISA WEBER : 2014

## BELGIQUE

DOMINIQUE ABEL : (D 2008), 2011  
CHANTAL AKERMAN : (H 1991), 2002, 2007  
Yael ANDRÉ : 2003  
JEAN-JACQUES ANDRIEN : (H 2014)  
STEPHANE AUBIER : 2013  
DRIES BASTIAENSEN : 2010  
JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE : 1996, 1999, 2002, 2005  
ANOÛK DE CLERCQ : 2005  
ANDRÉ DELVAUX : 1977, (H 1986), 1989, 2001, 2005, 2012  
THOMAS DE THIER : 2003  
KARINE DE VILLERS : 2011  
MARTINE DOYEN : (D 2008)  
PHILIPPE FERNANDEZ : 2015  
MICHEL FRANÇOIS : 2004  
FIONA GORDON : (D 2008), 2011  
PATRIC JEAN : 2010  
THIERRY KNAUFF : (H 2002)  
JOACHIM LAFOSSE : (D 2008), 2012  
BOULI LANNERS : (D 2008)  
GUIONNE LEROY : 2003  
BENEDICTE LIENARD : (D 2008)  
ALFRED MACHIN : 1998  
GUILLAUME MALANDRIN : 2006  
VINCENT PATAR : 2013  
NICOLAS PROVOST : 2010  
VALÉRY ROSIER : 2014  
KOEN SAELEMAEKERS : 2010  
OLIVIER SMOLDERS : 2004, (D 2008)  
SARAH VANAGT : 2008  
JACO VAN DORMAEL : 1999, 2015  
FELIX VAN GROENINGEN : 2013  
STEPHANE VUILLET : (D 2008)  
JOACHIM WEISSMANN : 2013  
DANIEL WIROTH : 2002

## BIRMANIE

MIDI Z : (D 2014)  
THE MAW NAING : 2015

## BOLIVIE

JORGE SANJINES : 1996

## BOSNIE-HERZÉGOVINE

AÏDA BEGIĆ : 2012  
JASMIN DIZDAR : 1999  
BORO DRASKOVIĆ : 1986  
ADEMIR KENOVIĆ : 1991, 1997  
EMIR KUSTURICA : 1985, 2004  
PJER ZALICA : (D 2005)  
JASMILA ZBANIC : 2006

## BRÉSIL

ALE ABREU : 2014  
JORGE BODANSKI : 1976  
ELJANE CAFFE : 1999  
ALICE DE ANDRADE : 2005  
ARNALDO JABOR : (H 1982)  
WALTER LIMA JUNIOR : 1985

JULIA MURAT : 2012  
MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES : 2000  
NELSON PEREIRA DOS SANTOS : 1973  
CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : 1987  
JULIANO RIBEIRO SALGADO : 2014  
BERNARDO SPINELLI : 2005  
CHICO TEIXEIRA : 2007

## BULGARIE

KONSTANTIN BOJANOV : 2011  
VESSELIN BRANEV : 1985  
GEORGI DJULGEROV : (H 1982)  
KRISTINA GROZEVA : 2015  
HRISTO HRISTOV : 1975, (H 1981)  
KIRAN KOLAROV : 1979  
MARA MATTUSCHKA : 2005, 2009  
IVAN NICEV : 1990  
IVAN PAVLOV : 1991, 2002  
ADELA PEEVA : 2004  
PETR POPZLATEV : 1990  
DRAGOMIR SHOLEV : 2011  
LUDMIL STAIKOV : 1974  
KRASSIMIR TERZIEV : 2006  
RANGEL VALCANOV : (H 1990)  
PETAR VALCHANOV : 2015

## BURKINA FASO

MUSTAPHA DAO : 1997, 1999, 2001  
GASTON J-M KABORE : 1997  
ISSIAKA KONATE : 1997  
DANY KOUYATE : 1999  
IDRISSA OUEDRAOGO : 1989, 1990, 1995  
ISSA ET SEKOU TRAORE : 1999

## CAMBODGE

SAVANNAH CHHENG : 2005  
DAVY CHOU : 2012, 2015  
PRÔM MESAR : 2005  
ROEUN NARITH : 2005  
RITHY PANH : 1998, (H 2005), 2013  
DY SETHY : 2005

## CANADA, QUÉBEC

FREDERIC BACK : 1992  
PAULE BAILLARGEON : 1980  
LOUIS BÉLANGER : 2008  
ANDRÉ BLANCHARD : 1980  
LOUISE BOURQUE : 2013  
GEOFF BOWIE : 2004  
ANDRÉ BRASSARD : 1974  
JEAN-FRANÇOIS CAISSY : 2014  
SHELDON COHEN : 1995  
FREDERIQUE COLLIN : 1980  
DENIS CÔTE : 2010, (H 2011), 2012, 2013, 2014  
JEANNE CREPEAU : 2009  
DAVID CRONENBERG : 1996  
FRANÇOIS DELISLE : 2015  
CLAUDE DEMERS : 2010  
PAUL DRIESSEN : 1995  
XAVIER DOLAN : 2010  
ATOM EGOYAN : (H 1992), 1994, 1997, 1999, 2002  
MUNRO FERGUSON : 2007  
PIERRE FALARDEAU : 1995  
AMANDA FORBIS : 2010  
CLAUDE FOURNIER : 1978  
CLAUDE GAGNON : 2013  
JEFF HALE : 1995  
ISABELLE HÉBERT : 2008  
CHRISTOPHER HINTON : 1995  
CO HOEDEMAN : 1995  
JUDITH KLEIN : 1995  
JEAN-CLAUDE LABRECQUE : 1977, 1980  
STÉPHANE LAFLEUR : 2008  
CAROLE LAURE : 2008  
JEAN-CLAUDE LAUZON : 2008  
CAROLINE LEAF : (H 2013)

JEAN-PIERRE LEFEBVRE : 1974  
MARK LEWIS : 2004  
NORMAN MAC LAREN : (H 1982)  
GUY MADDIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2008  
FRANCIS MANKIEWICZ : 1980  
CAROLINE MARTEL : 2013  
CATHERINE MARTIN : 2014  
VINCENT MORISSET : 2012  
GRANT MUNRO : 1995  
BENNY NEMEROFSKY RAMSY : 2004  
PIERRE PERRAULT : 1980  
SEBASTIEN PILOTE : 2012, 2013  
LEA POOL : 1980  
GERALD POTTERTON : 2011  
AL RAZUTIS : 1999  
RYAN REDFORD : 2011  
CYNTHIA SCOTT : 1991  
JOHN N. SMITH : 1993  
MICHAEL SNOW : 2011  
JOHN SPOTTON : 2011  
PAUL TANA : 1980  
WENDY TILBY : 2010  
RON TUNIS : 1995  
SHANNON WALSH : 2013  
ANNE WHEELER : 1990  
STEVEN WOLOSHEEN : 2013

## CHILI

SEBASTIAN CAMPOS LELIO : (D 2013)  
CARMEN CASTILLO : 2007  
ALEJANDRO FERNANDEZ ALMENDRAS : 2013, 2014  
PATRICIO GUZMAN : 2001, 2004, 2015  
FERNANDO GUZZONI : (D 2013)  
ALEJANDRO JODOROWSKY : (H 2000), 2013  
PABLO LARRAIN : (D 2013), 2015  
NICOLAS LASNIBAT : 2013  
MIGUEL LITTIN : 1975  
RAOUL RUIZ : (H 1985)  
ALICIA SCHERSON : (D 2013)  
SEBASTIÁN SILVA : 2013  
DOMINGA SOTOMAYOR : 2012  
ANDRES WOOD : (D 2013)

## CHINE

AH DA : 2015  
CHANG GUANGXI : 2015  
CHEN LIZHOU : 1993  
DAI TIELANG : 2015  
DENG YIMING : 1981  
FEI MU : 2004  
FRUIT CHAN : 1999, (H 2001)  
GE GUIYUN : 2015  
HAN JIE : 2006  
HU JINGQING : 2009  
HU XIAONGHUA : 2009  
HU XIONGHUA : 2015  
HU JINGING : 2015  
HU KING : 2015  
JIANG WEN : 2002  
JIA ZHANG-KE : 2001, 2002, 2013, 2015  
JIN XI : 2015  
JIN XUELIN : 2015  
LIN WENXIAO : 2015  
LOU YE : 2000  
LU XUECHANG : 2004  
PU JIAXIANG : 2009, 2015  
QIAN JIAJUN : 2015  
QIAN JIAXIN : 2009, 2015  
QUANAN WANG : 2004  
SHEN ZHUWEI : 2015  
SHEN ZUWEI : 2009, 2015  
STUDIOS DE PEKIN : 1976  
SUN ZHOU : 1994  
TANG CHENG : 2015  
TE WEI : 2015  
TIAN ZHUANG-ZHUANG : (H 2004)

WAN GUCHAN : 2015  
WANG BING : 2013, 2014  
WANG BORONG : 2009, 2015  
WANG SHUCHEN : 2015  
WU TIANMING : 1985  
WU GIANJG : 2015  
XIAOSHUAI WANG : 2005  
XIE TIAN : (H 1982)  
XIE TIELI : (H 1983)  
XU LEI : 1984  
XU XIA TONG : 2015  
YAN DINGXIAN : 2015  
YANG CHAO : 2004  
YANG YANJIN : 1981  
YING NING : (H 2002)  
YOU LEI : 2015  
YU YANG : 1981  
YU ZHEGUANG : 2015  
YUE LU : 2015  
ZHANG CHAOQUN : 2015  
ZHANG MING : 1997  
ZHANG YUAN : 1997  
ZHAO DAN : (H 1981)  
ZHOU KEQIN : 2009, 2015  
ZHENG DONGTIAN : 1994  
ZHU KANGLIN : 2015  
ZHU WEN : 2004

#### CHINE-TIBET

PEMA TSEDEN : (D 2012)

#### COLOMBIE

FRANCO LOLLI : 2014  
WILLIAM VEGA : 2012

#### CORÉE DU SUD

BAE CHANG-HO : 1992  
CHANG SUN-WOO : 1995  
HONG SANG-SOO : 2009  
IMSANG-SOO : 2005, 2009  
KIM KI-YOUNG : 2012  
LEE CHANG-DONG : 2003  
LEE DOO-YONG : (H 1993)  
LEE JUNG-HYANG : 2005  
MIN BIONG-HUN : 1999  
PARK CHAN-WOOK : 2009  
PARK KWAN-SOO : 1992  
SHIN SANG-OKK : (H 1994)  
SUNG BAEK-YEOP : 2004

#### COSTA RICA

ISHITAR YASIN GUTIERREZ : 2008

#### CROATIE

MATANIC DALIBOR : 2010, 2015  
RAJKO GRLIC : (H 1985)  
ZVONIMIR JURIC : (D 2015)  
PETAR LJUBOJEV : 1978  
VELJKO POPOVIC : 2010  
OGNJEN SVILICIC : (D 2005)

#### CUBA

TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978  
DANIEL DIAZ TORRES : 1995  
FERNANDO PEREZ : 1995, 1999  
HUMBERTO SOLAS : (H 1989)

#### DANEMARK

MILAD ALAMI : 2014  
GABRIEL AXEL : 1987  
DANIEL JOSEPH BORGMAN : 2011  
CARSTEN BRANDT : 1979  
HENNING CARLSEN : 1975, (H 1995)  
BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988, (R 2012)  
ROBERT DINESEN : 2001  
CARL THEODOR DREYER : 2012

JANNIK HASTRUP : 2005  
KRAESTEN KUSK : 2014  
JORGEN LETH : 2001, 2004  
HOLGER-MADSEN : 1988  
LAU LAURITZEN : 1988  
ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988  
KARLA VON BENGSTON : 2012  
LARS VON TRIER : 1996, 2011

#### ÉGYPTE

CHADI ABDELSALAM : 1973  
SALAH ABOU SEIF : 1975, (H 1992)  
HENRY BARAKAT : 1995  
YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991  
ASMA EL-BAKRI : 1991  
MARWAN HAMED : 2006  
YOUSRY NASRALLAH : 2004

#### ESPAGNE

VICENTE ARANDA : 1987  
MONTXO ARMENDARIZ : (H 1998)  
FERNANDO ARRABAL : (H 2000)  
LUIS GARCIA BERLANGA : 1993, 2001  
JOSE JUAN BIGAS LUNA : 1987  
JOSE LUIS BORAU : 1976  
ENRIQUE BRASO : 1978  
LUIS BUNUEL : 1993, 1997, 2006, 2011  
JAIME CAMINO : 1976, (H 1979), 2004  
ROBERTO CASTON : 2009  
JAIME CHAVARRI : 1987  
JAIME DE ARMINAN : 1978, 1985  
SEGUNDO DE CHOMON : (R 1997), 1998, 1999,  
2000, 2001, 2002, 2008  
JOSE MARIE DE ORBE : 2011  
PATRICIA FERREIRA : 2000  
JESS FRANCO : 2011  
JOSE LUIS GUERIN : 2007, (H 2013), 2015  
BASILIO MARTIN PATINO : 1977  
MANUEL MATJI : 1988  
ANTONIO MENDEZ-ESPARZA : 2012  
PILAR MIRO : 1981  
ANTONIO NAHARRO : 2010  
SERGIO OKSMAN : 2011  
ALVARO PASTOR : 2010  
RUDOLFO PASTOR : 2011  
LOÍIS PATINO : 2014  
JAVIER REBOLLO : 2011  
MARC RECHA : 2003  
JAIME ROSALES : 2014  
FRANCISCO ROVIRA BELETA : 1995  
CARLOS SAURA : 1978  
J. A SISTIAGA : 2009, 2013  
MANUEL SUMMERS : 1981

#### ESTONIE

MARI-LIIS BASSOVSKAJA : 2010  
JELENA GIRLIN : 2010  
KALIE KIISK : 1988  
LEIDA LAJUS : 1989  
OLEV NEULAND : 1981, 1989  
VEIKO ÕUNPUU : 2008  
MARK SOOSAAR : 1989  
PÄRTELL TALL : 2010

#### ÉTATS-UNIS

ROBERT ALDRICH : (H 1983), 1988, 1991, 1999,  
2013, 2015  
ROBERT ALTMAN : 1992  
PAUL THOMAS ANDERSON : 2002  
KENNETH ANGER : 1997  
ROSCOE ARBUCKLE : 1989, 2011, 2014  
KAREN ARTHUR : 1976  
DOROTHY ARZNER : 1999  
SHANE ATKISON : 2014  
PAUL AUSTER : 1995  
RAMIN BAHRANI : (H 2009)

MATTHEW BARNEY : 2005  
ALLEN BARON : 2006  
GREGG BARSON : 2013  
ROBERT BEAN : 1976  
FREDERICK BECKER : 1975  
BUSBY BERKELEY : 1988  
BRAD BERNSTEIN : 2012  
JOHN BERRY : 1976  
JOHN G. BLYSTONE : 2011  
PETER BOGDANOVICH : 2007, 2013  
FRANK BORZAGE : 1988, 2007  
CHARLEY BOWERS : 1998, 2003, 2006, 2007, 2008  
MARLON BRANDO : 2005  
STAN BRAKHAGE : 1997, 2009  
ROBERT BREER : 1997  
LOUISE BROOKS : (R 2005)  
RICHARD BROOKS : 1978, (H 1980), 1988  
JAMES BROUGHTON : 1997  
CLARENCE BROWN : 2007, 2010  
TOD BROWNING : 1998  
CLYDE BRUCKMAN : 1999, 2011  
VINCENT BRYAN : 2006  
MARY ELLEN BUTE : 2006  
FRANK CAPRA : 1988, 1991, 2014  
JOHN CARPENTER : 2015  
THEODORE CASE : 2005  
JOHN CASSAVETES : 1978, (H 1987), 2012  
RALPH CEDAR : 2000, 2004  
CHARLES CHAPLIN : 1989, 1991, 2001, 2004,  
2010, (R 2012)  
CHARLEY CHASE : (R 2004)  
LARRY CLARK : 2002  
EDWARD FRANCIS CLINE : 2001, 2011  
STACY COCHRAN : 1992  
ROBERT CORDIER : 1974  
ROGER CORMAN : 1985  
JOSEPH CORNELL : 2008  
LLOYD CORRIGAN : 2003  
DONALD CRISP : 2011  
GEORGE CUKOR : 2001, 2004  
MICHAEL CURTIZ : 1989, (R 1992), 2001, 2005  
JULES DASSIN : (H 1993)  
MAX DAVIDSON : (R 1996)  
MAYA DEREN : 1997  
WILLIAM DIETERLE : 1988  
STANLEY DONEN : 1997, 2000  
GORDON DOUGLAS : 2002  
ALLAN DWAN : 1988, 2003  
THOMAS EDISON : 2007  
BLAKE EDWARDS : (H 2005)  
HILTON EDWARDS : 1999  
JOHN EMERSON : 1998  
ABEL FERRARA : 2004  
ROBERT J. FLAHERTY : 2003, 2013  
DAVE ET MAX FLEISCHER : 1999, 2000, 2005,  
2007, 2008  
RICHARD FLEISCHER : 1999, 2013  
VICTOR FLEMING : 2001, 2007, 2015  
JOHN FORD : 1988, 2003 (R 2007), 2013  
MILOS FORMAN : 2009, 2010, 2011  
NORMAN FOSTER : 1999  
JOHN FRANKENHEIMER : 2013, 2014  
WILLIAM FRIEDKIN : 1998, 205  
SAMUEL FULLER : 1985, 1988  
KEITH FULTON : 2003  
TAY GARNETT : 1989  
BURT GILLET : 2003  
MILTON MOSES GINSBERG : 2004  
JONATHAN GLAZER : 2011  
JILL GODMILOW : 1988  
GARY GOLDBERG : 2011  
EDMUND GOULDING : 1991, 2010  
HENRY GRAVER : 1999  
BRADLEY RUST GRAY : 2004  
TOM GRIES : 1976  
D.W. GRIFFITH : 1999, 2006



ULLU GROSBOARD : 2002  
JAMES WILLIAM GUERCIO : 2010  
PHILIP HAAS : 1993  
JOHN HANSON : 1979  
JAMES B. HARRIS : (H 1988)  
HAL HARTLEY : 1998  
HOWARD HAWKS : 1989, 2003, 2004, 2005, (R 2014)  
STUART HEISLER : 1980  
GEORGE ROY HILL : 2010  
ARTHUR HILLER : 2013  
MIKE HOOLBOOME : 2008  
TOBE HOOPER : 1999  
HECTOR HOPPIN : 2008  
JAMES W. HORNE : 2011  
ANJELICA HUSTON : 1999  
JOHN HUSTON : 1974, 1989, 1990, 1994, 2005, (R 2006)  
JAMES IVORY : (H 1976)  
UB IWERKS : 2008  
KEN JACOBS : 2009, 2011  
HENRY JAGLOM : 1976  
JIM JARMUSCH : 1984, 1999, 2004, 2005  
GEORGE JESKE : 2000  
JED JOHNSON : 1977  
CATHY JORITZ : 2013  
RUPERT JULIAN : 2005, 2008  
TOM KALIN : 1993  
THEO KAMECKE : 2014  
LEONARD KASTLE : 2003  
PHILIP KAUFMAN : 1987, 2002  
ELIA KAZAN : 2005, (R 2010)  
BUSTER KEATON : 1999, 2002 (R 2011)  
STUART KINDER : 2014  
WILLIAM KLEIN : 2004, 2007  
BARBARA KOPPLE : 1977  
HARMONY KORINE : 2008  
TED KOTCHEFF : 2015  
ROBERT KRAMER : (H 1990), 1993, 2004  
STANLEY KUBRICK : 1988  
KEN KWAPIS : 1996  
GREGORY LA CAVA : (R 1997)  
CHARLES LANE : 2013  
WALTER LANTZ : 1998, 2001  
JOHN LASSETER : 2007  
STAN LAUREL : 1999  
CHARLES LAUGHTON : 2007  
SPIKE LEE : 1986  
MARC LEVIN : 1998  
JERRY LEWIS : (H 2013)  
HAROLD LLOYD : (R 2006)  
BARBARA LODEN : 1975  
JOSEPH LOSEY : 1997, (R 2009)  
SIDNEY LUMET : 2001, 2005, 2007, 2012  
IDA LUPINO : 1985  
LEN LYE : 1997, 2009  
DAVID LYNCH : 1999  
BEN MADDOW : 2008  
JEAN-PIERRE MAHOT : 1976  
ROUBEN MAMOULIAN : 1999, 2007  
HERMAN MANKIEWICZ : (R 2001)  
JOSEPH L. MANKIEWICZ : 1990, 1991, (R 2001), 2004  
ANTHONY MANN : 1985, (R 2003), 2013  
GREGORY MARKOPOULOS : 1997  
GEORGE MARSHALL : 1988, 2013  
ELAINE MAY : 2007  
ARCHIE MAYO : 2009  
ALBERT ET DAVID MAYSLES : 1976  
PAUL MAZURSKY : 1976  
NORMAN MC LAREN : 2006  
NORMAN Z. MC LEOD : 1985, 2001  
LEO MCCAREY : 1996, 1999, 2002, (R 2004)  
SIDNEY MEYERS : 2008  
LEWIS MILESTONE : 2006  
STUART MILLAR : 1976

WILLIAM CAMERON MENZIES : 2005  
DAVID MILLER : 2014  
GEORGE MILLER : 1998, 2008  
GJON MILLI : 1995  
VINCENTE MINNELLI : 1976, (R 2004)  
H.L. MULLER : 2003, 2006, 2008  
ROBERT MULLIGAN : 2010  
HUGH MUNRO NEELY : 2005  
DUDLEY MURPHY : 1997, 2003  
STEPHAN NADELMAN : 2003  
TED NEMETH : 2006  
FRED C. NEWMAYER : 2005, 2006  
FRED NIBLO : 2010  
BOB NILSSON : 1979  
JOSEPH NOBILE : 1996  
EBEN OSTBY : 2007  
DAN OLLMAN : 2004  
JOHN PALMER : 1976  
JAMES PARROTT : 2004, 2009  
SAM PECKINPAH : 1988, 2002  
PERCY PEMBROKE : 2000  
ARTHUR PENN : 1976  
LUIS PEPE : 2003  
SIDNEY PETERSON : 1997  
JOHN PIROZZI : 2015  
SYDNEY POLLACK : 1998  
EDWIN S. PORTER : 1999  
H.C. POTTER : 1995  
MATT PORTERFIELD : 2011  
GILL PRATT : 2000  
OTTO PREMINGER : 2007  
SARAH PRICE : 2004  
MARK RAPPAPORT : 1976  
NICHOLAS RAY : 1992, 2002, 2007, (R 2008)  
KELLY REICHARDT : 2007  
CHARLES F. REISNER : 2011  
DICK RICHARDS : 1997  
MARTIN RITT : 1973, 2009  
HAL ROACH : 1996, 2000, 2004, 2006  
JESS ROBINS : 2000  
GEORGE ROWE : 2009  
ALAN RUDOLPH : (H 1992)  
RICHARD SARAFIAN : 2000  
FRANKLIN F. SCHAFFNER : 2002  
JERRY SCHATZBERG : (H 1989), 2000  
ALAN SCHNEIDER : 2011  
PAUL SCHRADER : (H 1998)  
BUDD SCHULBERG : 2008  
MARTIN SCORSESE : 1976, 1982, 1998, 2013  
RIDLEY SCOTT : 1996  
EDWARD SEDGWICK : 2011  
LARRY SEMON : 2000  
LORRAINE SENNA : 2007  
PAUL SHARITS : 1997  
GUY SHERWIN : 2010  
DON SIEGEL : 1992  
ROBERT SIODMAK : 1983, 1988, (R 1996), 1999  
DOUGLAS SIRK : 1988, (R 2002)  
PAUL SLOANE : 2009, 2010  
RAY C. SMALLWOOD : 2007  
CHRIS SMITH : 2004  
TODD SOLONDZ : 2001  
WARREN SONBERT : 2008  
STEVEN SPIELBERG : 2001  
MALCOLM ST CLAIR : 2005, 2011  
LESLIE STEVENS : 1985  
FRANK STRAYER : 1996  
JOSEPH STRICK : 2008  
JOHN STURGES : 2014  
PRESTON STURGES : 2014  
EDWARD A. SUTHERLAND : 2005  
BOB SWAIM : 1976  
HARRY SWEET : 2000  
FRANK TASHLIN : 2013  
SAM TAYLOR : 2005, 2006  
FRANK TERRY : 2000

JACK LEE THOMSON : 252  
FRANK TUTTLE : 2005  
KING VIDOR : 1999  
JOSEF VON STERNBERG : 1975, 1988, 2007, (R 2008)  
ERICH VON STROHEIM : 2007, (R 2008)  
RAOUL WALSH : 1978, 1985, 1987, 1994, 1997, 2006, (R 2012)  
PATRICK WANG : 2015  
ANDY WARHOL : 1997  
WILLIAM WEGMAN : 2008  
DAVID WEISMAN : 1976  
WILLIAM A. WELLMAN : 1978, 2005  
ORSON WELLES : (R 1999), 2001  
JAMES WHALE : 2008  
TIM WHELAN : 2005  
JOHN WHITNEY : 2009  
WILLIAM WIARD : 2002  
TED WILDE : 2006  
BILLY WILDER : 1983, 1989, (R 2013)  
ROBERT WISE : (H 1999)  
FREDERICK WISEMAN : 2014  
WILLIAM WYLER : 1991, (R 2000), 2009, 2011  
PETER YATES : 2003  
ROBERT YOUNG : 1978

## ÉTHIOPIE

HAILE GERIMA : (H 1984)

## FINLANDE

VEIKKO AALTONEN : 1993  
JOONAS BERGHÄLL : 2011  
ERIK BLOMBERG : 2008  
PÄIVI HARZELL : 1997  
MIKA HOTAKAINEN : 2011  
MATTI IJÄS : 1991  
RISTO JARVA : 1979, 2008  
SANNA KANNISTO : 2008  
MATTI KASSILA : 1989, 2008  
AKI KAURISMÄKI : 1989, 1994, 1996  
MIKA KAURISMÄKI : 1992, (H 1994)  
MAIJA KAINULAINEN : 2000  
KIMMO KOSKELA : 2012  
ANASTASIA LAPSUI : (H 2007), 2010, 2015  
MARKKU LEHMUSKALLIO : (H 2007), 2010, 2015  
AKU LOUHIMIES : 2006  
RAUNI MOLLBERG : 1976, (H 1989), 1991  
MIKKO NISKANEN : 2001, 2008  
MARIKA ORENIUS : 2005  
JAAKKO PAKKASVIRTA : 1976  
PEKKA PARIKKA : 1989  
JOTAARKKA PENNANEN : 1977  
HEIKKI PREPULA : 1996, 2000  
HAMY RAMEZAN : 2014  
ANTONIA RINGBOOM : 2000  
JANI RUSCICA : 2008  
OLLI SAARELLA : 2002  
MIKA TAANILA : 2005, 2008, 2009  
ELINA TALVENSAARI : 2012  
NYRKI TAPIOVAARA : 2008  
ASKO TOLONEN : 1976  
TEUVO TULIO : (R 2012)  
VALENTIN VAALA : (R 1996), 2008  
SELMA VIHUNEN : 2014  
PETER VON BAGH : 2012  
JAANA WALHLFOORS : 2000

## FRANCE

HELENE ABRAM : 2006  
AMARANTE ABRAMOVIĆI : 2004  
ALBERT : 2004  
ANOUK AIMEE : (H 2012)  
KARIN ALBOU : 2011  
BENOIT ALLARD : 2014  
MARC ALLEGRET : 1999  
YVES ALLEGRET : 2009  
RENE ALLIO : (H 1980), 2007, 2014

YASMINE AL MASSRI : 2006  
 MARIE AMACHOUKELI : 2014  
 NASSIM AMAOUCHE : 2015  
 SANDY AMERIO : 2004  
 JEAN-PIERRE AMERIS : 1996  
 AURELIE AMIOT : 2005  
 SOLVEIG ANSPACH : 1999, 2010  
 JEAN ARLAUD : 1980  
 ETIENNE ARNAUD : 2009  
 OLIVIER ASSAYAS : 2004, 2010, 2014, (H 2015)  
 ALEXANDRE ASTRUC : 2006, 2012  
 ALAIN AUBERT : 1975  
 VERONIQUE AUBOUY : 2008, 2014  
 JACQUES AUDIARD : 1995  
 JEAN AURENCHÉ : 1989  
 CLAUDE AUTANT-LARA : 1999, 2002, 2009  
 SERGE AVEDIKIAN : 2007  
 IRADJ AZIMI : 1975  
 MYRIAM AZIZA : 2005  
 OLIVIER BABINET : 2012  
 PASCAL BAES : 1995  
 SEBASTIEN BAILLY : 2011  
 EDWIN BAILY : 1993  
 JACQUES BARATIER : 1984, 2003  
 ERIC BARBIER : 1994  
 ROMAIN BARBIER : 2003  
 JEAN BARONNET : 1984  
 JACQUES DE BARONCELLI : 2007  
 PIERRE BAROUGIER : 2010  
 PIERRE BAROUH : 1977  
 CLAUDE BARRAS : 2012  
 JANINE BAZIN : 2010  
 XAVIER BEAUVOIS : 2006  
 MAURICE BECERRO : 2002, 2003, 2004, 2005, 2006  
 JACQUES BECKER : 1993, 1999, 2012, 2014  
 SAMUEL BECKETT : 2011  
 LAURENT BECUE-RENARD : 2003  
 JEAN-JACQUES BEINEIX : 2004  
 YANNICK BELLON : 2009  
 JOSE BENAZERAF : 2011  
 ROSALIE BENEVELLO : 2015  
 YAMINA BENGUIGUI : 2001  
 DOMINIQUE BENICHETI : 2014  
 LUC BERAUD : 1976, 1978, 2012  
 DORIAN BERGOEING : 2013  
 JEAN-JACQUES BERNARD : 2012  
 LUC BERNARD : 2003  
 JACQUES BERR : 2002  
 RENE BERTRAND : 2001  
 JEAN-LOUIS BERTUCCCELLI : 2011  
 JULIE BERTUCCCELLI : 2003, 2010  
 DOMINIQUE BESNEHARD : 2012  
 CECILE BICLER : 2009  
 JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977  
 N.T. BINH : 2010, 2012  
 JULIETTE BINOCHÉ : (H 2002)  
 BENJAMIN BIOLAY : 2014  
 CHARLES L. BITSCH : 2014  
 SIMONE BITTON : 2004  
 GERARD BLAIN : 1974, (H 1981), 2009  
 BERTRAND BLIER : 2006, 2007, 2010  
 BERTRAND BONELLO : 2003, 2005, 2006, (H 2011), 2012  
 SANDRINE BONNAIRE : 2012  
 LUCIE BORLETEAU : 2009  
 ROMEO BOSETTI : 2013  
 ELODIE BOUEDEC : 2013  
 LAETITIA BOURGET : 2001, 2002, 2007, 2008  
 SERGE BOURGUIGNON : 2011  
 ANTOINE BOUTET : 2004  
 SERGE BOZON : 2013  
 JACQUES BRAL : 2008  
 ROBERT BRESSON : 1992  
 STEPHANE BRETON : 2004  
 SERGE BROMBERG : 2005, 2009  
 SOPHIE BRUNEAU : (D 2008)

VALERIA BRUNI TEDESCHI : (H 2013)  
 AUBI BUFFIERE : 2002  
 RENE BUNZLI : 2007  
 CLAIRE BURGER : 2014  
 GEORGE R. BUSBY : 1995  
 DOMINIQUE CABRERA : (H 2004), 2013  
 THOMAS CAILLEY : 2014  
 CYNTHIA CALVI : 2015  
 MARILYNE CANTO : 2006, 2007  
 ALBERT CAPELLANI : 2014  
 LEOS CARAX : 2002, 2012  
 CHRISTIAN CARION : 2001  
 PIERRE CARLES : 2010  
 MARCEL CARNE : 2006, 2009  
 YVES CARO : 2002  
 JEAN-CLAUDE CARRIERE : 2010, (H 2011)  
 JEAN-MAX CAUSSE : 1991  
 ALAIN CAVALIER : (H 1979), 1995, 2005, 2007, 2009, 2014, 2015  
 ANDRE CAYATTE : 2009, 2012  
 JEAN CAYROL : 2006  
 PATRICK CAZALS : 1988, 1990, 2007, 2010, 2015  
 CLAUDE CHABROL : 1995, 2014  
 ZOE CHANTRE : 2012  
 JEAN-MARC CHAPOULIE : 2009  
 BERNARD CHARDERE : 1989  
 ADRIEN CHARMOT : 2014  
 JOEL CHARPENTRON : 2002, 2006  
 AMBRE CHATELAIN : 2015  
 FRANCIS CHAUVAUD : 2008  
 CHAVAL : 2004  
 PIERRE CHENAL : 1993, 2008  
 BENOIT CHIEUX : 2012, 2013  
 PATRIC CHIHA : 2007  
 HENRI CHOMETTE : 1997  
 REGINE CHOPINOT : 1995, 2004, 2007  
 ELIE CHOURAQUI : 2012  
 CHRISTIAN-JAQUE : 1999, 2009  
 JULIEN GAURICHON : 2015  
 ANGELO CIANCI : 2002  
 MICHEL CIMENT : 2001, 2010, 2012, 2013  
 HELIER CISTERNE : 2006, 2008  
 JEAN-PAUL CIVEYRAC : 2009, 2010  
 RENE CLAIR : 1998  
 JEREMY CLAPIN : 2011  
 RENE CLEMENT : 2002, 2006, 2013, 2014  
 HENRI-GEORGES CLOUZOT : 2006  
 JEAN COCTEAU : 2012  
 EMILE COHL : 2008, 2009, 2014  
 BERNARD COHN : 1988  
 PHILIPPE COLLIN : 2013  
 JACQUES COLOMBAT : 2008, 2010  
 JEAN COMANDON : 2008  
 AMELIE COMPAIN : 2013, 2014  
 RICHARD COPANS : 2004  
 HERVE COQUERET : 2009  
 ANTONY CORDIER : 2008  
 ALAIN CORNEAU : 1982, 1993  
 COSTA-GAVRAS : 1995  
 PHILIPPE COSTANTINI : 1978, 1989  
 CHRISTINE COULANGE : 2004  
 MURIEL ET DELPHINE COULIN : 2002  
 ROBIN COURTEL : 2015  
 PASCALE CUENOT : 2010, 2011  
 JULIETTE CUISINIER : 2014  
 GERVAIS CUPIT : 2002  
 ISABELLE CZAJKA : 2013  
 ANTOINE D'AGATA : 2006  
 ANNE-LAURE DAFFIS : 2008  
 ALINE DALBIS : 2014  
 BEATRICE DALLE : (H 2004)  
 JEAN-LOUIS DANIEL : 1985  
 LOUIS DAQUIN : 1993  
 FLORENCE DAUMAN : 2011, 2012  
 JACQUES DAVILA : 1999, 2010

MARINA DEAK : 2006  
 JEREMIE DEBERQUE : 2011  
 PHILIPPE DE BROCA : 2010, 2012  
 CAMILLE DE CASABIANCA : 2010  
 CHRISTIAN DE CHALONGE : 1985, 2005, 2011  
 LOUISE DE CHAMPFLEURY : 2010, 2015  
 TOM CREBASSA : 2015  
 HELENE DE CRECY : 2006  
 CHRISTOBAL DE OLIVEIRA : 2013  
 EMMA DE SWAEF : 2013  
 HENRI DECOIN : (R 1998)  
 PHILIPPE DECOUFE : 1995, 2001  
 JEAN DELANNOY : 1999  
 STEFANI DE LOPPINOT : 2010  
 DOMINIQUE DELUZE : 1994  
 HENRI DEMAIN : 2007  
 JACQUES DEMY : 2007, 2008, 2012, 2013  
 MATHIEU DEMY : 2012  
 CLAIRE DENIS : 2004  
 JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987  
 RAYMOND DEPARDON : (H 2008)  
 JACQUES DERAY : 2006  
 JEROME DESCHAMPS : 2002  
 ARNAUD DES PALLIERES : 2011, 2013  
 SANDRA DESMAZIERES : 2013  
 JEAN DEVAIVRE : 2001  
 MICHEL DEVILLE : (H 1983), 1990, 1995, 2006  
 JEAN-PIERRE DEVILLERS : 2007  
 ROGER DIAMANTIS : 1978  
 DOMINIQUE DINDINAUD : 2010, 2015  
 JACQUES DOILLON : 1993, (H 2009)  
 JACQUES DONIOL-VALCROZE : 2006  
 ARIANE DOUBLET : 2010  
 JEAN DOUCHET : 2010  
 KARIM DRIDI : 1995  
 ANNE-LINE DROCOURT : 2015  
 JEAN DRUON : 2002  
 BERNARD DUBOIS : 1977  
 KITSOU DUBOIS : 2002  
 DANIELE DUBROUX : (H 2000)  
 NICOLAS DUCHENE : 2002  
 CECILE DUCROSQ : 2011  
 GERMAINE DULAC : 1997  
 BRUNO DUMONT : 2011, (H 2014)  
 CLAUDE DURAND : 2006  
 MARGUERITE DURAS : 1976, 2007, 2010  
 ERIC DURANTEAU : 2002  
 ANNE DUREZ : 2009  
 EMMA DUSONG : 2004  
 JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977  
 JEROME DUVAL : 2005  
 JULIEN DUVIVIER : (R 1990)  
 AUBERI EDLER : 2013  
 SERGE ELISSALDE : 2013  
 TOBIAS ENGEL : 1975  
 JEAN EPSTEIN : 1998  
 ALEXANDER ESWAY : 2013  
 PIERRE ETAIX : (H 2010), 2011  
 FRANCOISE ETCHEGARAY : 2010  
 RAPHAEL ETIENNE : 2013  
 MARCEL FABRE : 1979  
 MAURICE FAILEVIC : 2011  
 CLAUDE FARALDO : 1993  
 JEAN-PAUL FARGIER : 2006  
 ELEONORE FAUCHER : 2004  
 PHILIPPE FAUCON : 1996, 2015  
 ISABELLE FAVEZ : 2012  
 KENNY FOURCHAUD PASQUET : 2009  
 ANNE-MARIE FAUX : 2007  
 RENE FERET : 2008, 2013  
 PASCALE FERRAN : 1994  
 LOUIS FEUILLADE : 1999, 2009, (R 2015)  
 JACQUES FEYDER : 2010, 2011  
 JEAN-ANDRE FIESCHI : 2010  
 EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001  
 THEO FLECHAIS : 2009

ALAIN FLEISCHER : 2004  
OLIVIER FOUCHARD : 2007, 2008, 2013  
MAIDER FORTUNE : 2004  
CECILE FONTAINE : 2007  
SARAH FRANCO-FERRER : 2012, 2013  
GEORGES FRANJU : 2004, 2012  
ESTELLE FREDET : 2014  
AMANDINE FREDON : 2013  
GERARD FROT-COUTAZ : 1999  
ABEL GANCE : 1999  
LOUIS GARREL : 2015  
PHILIPPE GARREL : 2008, 2013  
PIERRE GASPARD-HUIT : 2005  
LOUIS J. GASNIER : 2013  
LENY GATINEAU : 2005  
TONY GATLIF : 2014  
NICOLAS GAUFFRETEAU : 2011  
REMI GENDARME : 2014  
JEAN GENET : 1997  
MARIE GENIN : 2013  
DENIS GHEERBRANT : 2004  
JOSEPH GHOSN : 2006  
GUY GILLES : (R 2003)  
RENE GILSON : 1975  
ELISE GIRARD : 2005  
HIPPOLYTE GIRARDOT : 2009  
JACQUES-REMY GIRERD : 2013  
GILLES GLEIZES : 2009  
ANNA GLOGOWSKI : 1978  
JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002, 2005, 2008, 2011, 2014  
FRANÇOIS GOETGHEBEUR : 2014  
MICHEL GONDROY : 2012  
YANN GONZALES : 2008  
JEAN-PAUL GOUDE : 1995  
STEPHANE GOUDET : 2005, 2014  
LAZARE GOUSSEAU : 2014  
EMILIE GRANDPERRET : 2015  
PHILIPPE GRANDPERRET : 2015  
PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993  
PIERRE-LUC GRANJON : (H 2012)  
EMMANUEL GRAS : 2014  
JEAN GREMILLON : (R 1989), 1999, 2009  
THERRY GRENADE : 2015  
EDMOND T. GREVILLE : (R 1991)  
PAUL GRIMAULT : 1993, 2008  
SIMON GROSS : 2015  
ROBERT GUEDIGUIAN : 1981, 1997  
KRISTOF GUEZ : 2006  
JEAN-CLAUDE GUIGUET : (H 1997)  
CAMILLE GUILLON : 2004  
ALAIN GUIRAUDIE : 2003, 2009  
RENE GUISSART : 1992  
NICOLAS HABAS : 2005, 2011, 2015  
BENJAMIN HAMEURY : 2014  
RACHID HAMI : 2008  
MIA HANSEN-LOVE : 2009  
AMELIE HARRAULT  
GEORGES HATOT : 2011  
FLORENCE HENRARD : 2001  
BERNARD HENSE : 2004, 2005, 2006  
LAURENT HERBIET : 2008  
MIKHAEL HERS : 2009, 2011  
LAURENT HEYNEMANN : 2009  
DODINE HERRY-GRIMALDI : 2003  
CHRISTOPHE HONORE : 2002, 2004, 2006, 2011  
ROBERT HOSSEIN : 2006  
GERMAIN HUBY : 2006  
JEAN-CHARLES HUE : 2014  
ROGER IKHLEF : 2008  
JEAN IMAGE : 1991  
ANNE IMBERT : 2014  
HENRI-FRANÇOIS IMBERT : 2004  
MARIE-LOUISE IRIBE : 2007  
ISIDORE ISOU : 1997  
MICHEL J. : 2002, 2006  
GUY JACQUES : 1997, 1999  
BENOIT JACQUOT : 1975, 2007, 2014  
DANIELLE JAEGGI : 2011  
OLIVIER JAHAN : 2005  
SEBASTIEN JAUDEAU : 2007  
JEAN-JACQUES JAUFFRET : 2011  
LIOVA JEDLICKI : 2014  
ALAIN JESSUA : 2009  
PIERRE JOLIVET : 1998, 2005  
JEREMIE JORRAND : 2009  
YVES-ANTOINE JUDDE : 2014  
SERGE JULY : 2013  
JR : 2010  
JEAN-JACQUES KAHN : 2015  
HYUN-HEE KANG : 2011  
NELLY KAPLAN : 2014  
ANNA KARINA : (H 2005)  
SAM KARMANN : 1999  
MATHIEU KASSOVITZ : 1998  
JACQUES KEBADIAN : 1998  
LILIANE DE KERMADEC : 2007  
CEDRIC KLAPISCH : 1994  
HUBERT KNAPP : 2012  
KRAM : 2001  
MARCEL L'HERBIER : 2000  
ANDRE S. LABARTHE : 1999, 2010, 2012, 2014  
JEANNE LABRUNE : 2014  
CHRISTIANE LACK : 1999  
MARINE LACLOTTE : 2014  
JEAN-FRANÇOIS LAGUENIE : 1999, 2008  
SIMONE LAINE : 2010  
RENE LALOUX : 1993, 2008  
BOBY LAPOINTE : 2010  
ANTOINE LANCAUX : 2012  
LANDELLE : 2008  
ERIC LANGE : 2005  
CLAUDE LANZMANN : 2013  
VINCENT LAPIZE : 2015  
JACQUES LASSEYNE : 2015  
CHRISTINE LAURENT : 1985  
ANTOINE LE BOS : 2002  
INGRID LEBRASSEUR : 2014  
NICOLAS LEBRUN : 2014  
MICHEL LECLERC : 2001  
PATRICE LECONTE : 2002, 2012  
FERNAND LEGER : 1997  
BRUNO LE JEAN : 2012  
CLAUDE LELOUCH : 1995, 2012  
JEAN-YVES LÉLOUP : 2005  
MAURICE LEMAITRE : 2007, 2008  
JEAN-PIERRE LE NESTOUR : 2004  
PASCAL LE NOTRE : 2012  
RONAN LE PAGE : 2008  
BLANDINE LENOIR : 2011  
CAROLINE LENSING-HEBBEN : 2004  
GAEL LEPINGLE : 2008, 2015  
RENÉ LEPRINCE : 2013  
SOPHIE LETOURNEUR : 2012  
FRANÇOIS LEVY-KUENTZ : 2014  
JEAN-CHRISTOPHE LIE : 2011  
PASCAL LIEVRE : 2008  
THOMAS LILTI : 2003, 2014  
MAX LINDER : 2010, (R 2013)  
ROGER LION : 1999  
JEAN-PIERRE LLEDO : 2004  
ERIC LODDE : 2002  
BORIS LOJKINE : 2014  
MARCELINE LORIDAN-IVENS : 2012  
ROBERT LORTAC : 2008  
ELI LOTAR : 2009  
JACQUES LOSAY : 2014  
DAMIEN LOUCHE-PÉLISSIER : 2012  
CHARLOTTE ET DAVID LOWE : 2005  
ROSE LOWDER : 2009  
JULIE LOPES-CURVAL : 2006  
JULIEN LUCAS : 2011  
AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : (R 1987), 1989, 1999, 2011  
NOEMIE LVOVSKY : 2013  
THOMAS MAGNE : 2002  
JACQUES MAILLOT : 2003  
GUILLAUME MAINGUET : 2014  
MACHA MAKEIEFF : 2002  
ERICK MALABRY : 2005  
JUSTINE MALLE : 2013  
LOUIS MALLE : 2006, 2009, 2011, 2013  
DAMIEN MANIVEL : 2012  
NCHAN MANOYAN : 2004  
GILLES MARCHAND : 2003  
LEO MARCHAND : 2008  
YVON MARCIANO : 1996  
MARC'O : 2006  
CHRIS MARKER : 2004, 2012, 2013  
FABRICE MARQUAT : 2012  
MANOLO MARTY : 2012  
CHRISTIAN MAVIEL : 2002, 2003, 2004, 2006  
ALAIN MAZARS : 2010  
PATRICIA MAZUY : 2004, 2008  
RUXANDRA MEDREA : 2009  
GEORGES MELIES : (R 1973), 2010  
JEAN-PIERRE MELVILLE : 2009  
NAMIR ABDEL MESSEEH : 2012  
FLORENCE MIALHE : (H 2013)  
ALEXIS MICHALIK : 2014  
LAETITIA MICKLES : 2014  
CLAUDE MILLER : (H 1984)  
VALERIE MINETTO : 2005  
JEAN MITRY : 2004  
ZINA MODIANO : 2007  
LELIO MOEHR : 2008  
NADIR MOKNECHE : 2007  
DOMINIK MOLL : 2000  
CHRISTOPHE MONIER : 2009  
ALEXANDRE MORAND : 2014  
FRANCK MORAND : 2006  
YOLANDE MOREAU : 2004, 2013  
ANNE MORIN : 2010  
EDGAR MORIN : 2011  
GUILLAUME MOSCOVITZ : 2005  
LUC MOULLET : 2009  
NICOLAS MOULIN : 2002  
ALBERT MOURLAN : 2008  
LUC MOULLET : 1976, 2004  
VALERIE MREJEN : (H 2002), 2005, 2006, 2009, 2010, 2011  
MUSIDORA : (R 2015)  
JEFF MUSSO : 1988  
PASCAL NADASI : 2006  
NICOLAS NAMUR : 2004  
ELODIE NAVARRE : 2013  
GIORGIO DI NELLA : 1976  
RYAN NETAKKI : 2008  
STAN NEUMANN : 2004  
EDOUARD NIERMANS : 1980  
HUBERT NIOGRET : 2012  
DEWI NOIRY : 2013  
JACQUES NOLOT : 1998, 2002, 2007  
LUCIEN NONGUET : 2013  
IOANIS NUGUET : 2014  
O'GALOP : 1998, 2008  
BULLE OGIER : (H 2006)  
MAX OPHULS : 1983, 1985, (R 1986)  
F.J. OSSANG : (H 1998), 2007, 2008  
MARIANA OTERO : 2003, 2010  
FRANÇOIS OZON : 2011  
EMILIO PACULL : 1988  
JEAN PAINLEVE : 2001, 2010  
CHRISTINE PASCAL : 1992  
CHRISTIAN PAUREILHE : 1975  
PAUL PAVIOT : 1993  
BERNARD PAYEN : 2015  
FREDERIC PELLE : 2010

LUC PEREZ : 2009  
JEAN-GABRIEL PERIOT : 2008, 2009, 2015  
GILBERT PERLEIN : 2007  
FRANÇOIS PERLIER : 2014, 2015  
LEONCE PERRET : 2007, 2009  
DOMINIQUE PERRIER : 2006  
LAURENT PERRIN : 2000  
ANTOINE PERSET : 1980  
REGINA PESSOA : 2006  
MARC PICHELIN : 2006  
NICOLAS PHILIBERT : 2002, (H 2003), 2007  
MATHILDE PHILIPPON : 2013  
MAURICE PIALAT : 2005  
MICHEL PICCOLI : (H 1993), 2001, 2005  
HERVE PICHARD : 2007  
ALBERT PIERRU : 2013  
PHILIPPE PILARD : 2010  
PAULINE PINSON : 2013  
PLOF : 2001  
MANUEL POIRIER : (H 1997), 2006  
LEON POIRIER : 2006  
ROMAN POLANSKI : (H 2006), 2012  
JEAN-DANIEL POLLET : (H 2001)  
JULIAS PONS : 2013  
GILLES PORTE : 2004  
RICHARD POTTIER : 2009  
CHRISTEL POUGEOISE : 2003  
JEAN-PIERRE POZZI : 2010  
MICHELINE PRESLE : (H 1999)  
JOHANNA PREISS : 2014  
SHALIMAR PREUSS : 2008, 2010  
JACQUES ET PIERRE PREVERT : 2008, (R 2009)  
NOELLE PUJOL : 2004  
YASSINE QNIA : 2012  
KATELL QUILLEVERE : 2010, 2013  
IVAN RABBIOSI : 2013  
FRANÇOIS RAFFENAUD : 2014  
ANNA RAFFIER : 2014  
BENNY NEMEROFISKY RAMSAY : 2008  
FLAVIE RAMSHORN : 2002  
JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002, (H 2007), 2011, 2015  
RAMSHAM RASIA : 2015  
MAN RAY : 1997  
JEAN RAYNAUD : 2010  
MARTIAL RAYSSE : 1997  
SIMON REGGIANI : 2004  
JEREMIE REICHENBACH : 2013  
BRUNO REILAND : 2002  
JEAN RENOIR : 1994, 2007, 2009, 2011, 2013, 2014  
ALAIN RESNAIS : 2004, 2007, 2013, 2014  
NICOLAS RIBOWSKI : 2002  
ALEXANDRE RIMBAULT : 2014  
NADJA RINGART : 2007  
ALAIN RIPEAU : 2011  
MARTIN RIT : 2006  
JACQUES RIVETTE : 2005, 2006  
MARIE RIVIERE : 2010  
SYLVAIN ROBIN : 2009  
CAROLINE ROBOH : 1982  
MARC ROELS : 2013  
ERIC ROHMER : 1995, (R 2010)  
BRUNO ROMY : (D 2008), 2011  
SEBASTIEN RONCERET : 2007  
SAMUEL RONDIERE : 2010  
MAURICE RONET : (R 2006)  
CHRISTIAN ROUAUD : 2011  
MARC-ANTOINE ROUDIL : (D 2008)  
JEAN ROUCH : 2000, 2011  
ANNE ROUGER : 2004  
SERGE ROULLET : (H 2001), 2005  
CAROLE ROUSSOPOULOS : 2007  
PIERRE ROVERE : 1997  
JACQUES ROZIER : (H 1996), 1999  
JEAN RUBAK : 2008, 2010, 2012, 2013, 2014  
MARIO RUSPOLI : 2012  
MARIANNE SALMAS : 2006

THOMAS SALVADOR : 2006  
PIERRE SALVADORI : (H 1999)  
CAROLINA SAQUEL : 2004  
CLAUDE SAUTET : 1993  
ROBINSON SAVARY : 2005  
BERTRAND SCHEFER : 2011  
CHRISTINA SCHINDLER : 1994  
BERTRAND SCHMITT : 2001  
PIERRE SCHOELLER : 2008  
BARBET SCHROEDER : 2006, 2015  
CELINE SCIAMMA : 2007, 2014  
KATHY SEBBAH : 2008  
ROMAIN SEGAUD : 2003  
PHILIPPE SENECHAL : 1980  
PASCAL SENNEQUIER : 2007, 2008  
COLINE SERREAU : 1998  
DELPHINE SEYRIG : (R 2007)  
AGATHE SIMENEL : 2014  
CLAIRE SIMON : 2004  
JEAN-DANIEL SIMON : 1974  
BOSILKA SIMONOVITCH : 2006  
NOEL SIMSOLO : 1976  
MICHEL SOUTTER : 1995, 2007  
ESTELLE STENEL : 2014  
JEAN-FRANCOIS STEVENIN : 1978, (H 2008)  
SALOME STEVENIN : 2008  
JEAN-MARIE STRAUB : 2008  
ALICE TAGLIONI : 2013  
VIRGINIE TARAVEL : 2010  
MARIANNE TARDIEU : 2014  
JACQUES TATI : (R 2002), 2005, 2009, 2013, 2014, 2015  
SOPHIE TATISCHIEFF : (R 2002)  
BERTRAND TAVERNIER : 1998  
IOURI TCHERENKOV : 2001  
ANDRE TECHINE : 2002  
SAMUEL THEIS : 2014  
GUILLAUME THOMAS : 2007  
JEAN-PIERRE THORN : 2006  
JACQUES TOULEMONDE VIDAL : 2012  
VICTOR TOURJANSKY : 1988  
JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996, 2007, 2009  
MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999  
ANNIE TRESGOT : 1982, 2010, 2012, 2013  
JUSTINE TRIET : 2013  
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : (H 1995)  
VICTOR TRIVAS : 1983  
FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993, 1995, 2007, 2008, 2010, 2012, 2014  
PHILIPPE TRUFFAULT : 2009  
BERTRAND VAN EFFENTERRE : (H 1993), 2008  
MICHEL VAN ZELE : 2008  
CHARLES VANEL : 1989  
AGNES VARDA : (H 1998), 2004, (H 2012), 2014  
JOSE VARELA : 2004  
GASTON VELLE : 2000, 2001, 2014  
JEAN-DANIEL VERHAEGHE : 2011  
VIRGIL VERNIER : 2014  
MARION VERNOUX : 2013  
JACQUELINE VEUVE : 2007  
SANDRINE VEYSSET : 2015  
CORENTIN VIAU : 2006  
VANINA VIGNAL : 2010  
PIERRE ET JEAN VILLEMEN : 2006  
RAYMOND VILLETTE : 2008  
SYLVAIN VINCEDEAU : 2012  
THIERRY VINCENS : 2013  
PASCAL-ALEX VINCENT : 2007, 2010, 2013, 2014, 2015  
MARIE VOIGNIER : 2012  
PATRICK WATKINS : 2004  
FRANÇOIS WEYERGANS : 1977  
FRANÇOISE WIDHOFF : 2008  
LIOANA WIEDER : 2007  
ALICE WINOCOUR : 2012  
JACKY YONNET : 2006

YOLANDE ZAUBERMAN : 2004  
FERDINAND ZECCA : 2006, 2014  
REBECCA ZLOTOWSKI : 2013  
SAMEH ZOABI : 2006  
ERICK ZONCA : 1998  
WOW ET ZITCH (BOB ZOUBOWITCH) : 2008

## GEORGIE

DODO ABACHIDZE : 1986  
TENGIZ ABOULADZE : 1978, (H 1979), 1987  
SALOMÉ ALEXIS : (D 2015)  
TEIMOURAZ BABLOUANI : (D 1987), 1988, 1995  
OTAR CHAMATAVA : 1992  
ELDAR CHENGUELAÏA : (D 1987)  
NIKOLAÏ CHENGUELAÏA : (D 1987)  
GUEORGUI CHENGUELAÏA : (D 1987)  
RUSUDAN CHKONIA : (D 2015)  
NANA DJORDJADZE : (D 1987), 1988  
REVAZ ESADZE : (D 1987)  
NANA EKVIMISHVILI : (D 2015)  
LANA GOGOBERIDZE : (D 1987)  
TEONA GRENADE : (D 2015)  
OTAR IOSSSELIANI : (D 1987), (H 1989), 2006  
TINATIN KAJRISHVILI : (D 2015)  
MIKHAIL KALATOZOV : 2003  
LEVAN KOGUASHVILI : (D 2015)  
MERAB KOKOTCHACHVILI : (D 1987)  
IRAKLI KVIKADZE : (D 1987)  
KONSTANTIN MIKABERIDZE : (D 1987)  
GEORGE OVASHVILI : (D 2015)  
SERGUEI PARADJANOV : 1986, 1988, 1991  
ALEKSANDR REKHIACHVILI : (D 1987)  
GODERZI TCHOKHELI : (D 1987)  
REVAZ TCHKHEIDZE : (D 1987)  
DITO TSINTSADZE : (D 2006)  
ZAZA URUSHADZE : (D 2015)

## GRANDE-BRETAGNE

ALEXANDRE ABELA : 2001  
LESLEY ADAMS : 2003  
FRANK B. : 2003  
GEORGE BARBER : 2003, 2007  
JOY BATCHELOR : 2008  
STEPHEN BAYLY : 1986  
LUTZ BECKER : 1975  
JOHN BOORMAN : (H 1978), 1996, 1998, 2002  
IAN BOURN : 2008  
ROBERT BRADBROOK : 2003  
SONIA BRIDGE : 2003  
HUGH BRODY : 1987  
PETER BROOK : 2011  
NICK BROOMFIELD : 1981  
KEVIN BROWNLOW : 2010  
JOAN CHURCHILL : 1981  
JACK CLAYTON : 2015  
NOËL COWARD : 2011  
ANTHONY DARNBOROUGH : 2011  
WILFRID DAY : 2008  
STEPHEN DALDRY : 2000  
BILL DOUGLAS : 2013  
STEVE DWOSKIN : 1976  
TERENCE FISHER : 2001, 2011  
STEPHEN FREARS : 1973, 1986, (H 1988), 1993, 2000, 2003  
DAVID GLADWELL : 1981  
SCOTT GRAHAM : 2011  
PETER GREENAWAY : 1988  
ANTHONY GROSS : 2002, 2008, 2010  
ANDREW HAIGH : 2015  
JOHN HALAS : 2008  
NICKY HAMLYN : 2003  
PAUL HARRISON : 2004  
JACK HAZAN : 1995  
ALFRED HITCHCOCK : 2010, 2012, 2014, 2015  
ELISABETH HOBBS : 2003  
JONATHAN HODGSON : 2010

HECTOR HOPPIN : 2002, 2010  
 MATT HULSE : 2005  
 MARC ISAACS : 2003  
 ISAAC JULIEN : 2005  
 KARNI : 2012  
 ANDREW KÖTTING : 2003, (D 2004), 2007, 2010, 2011, 2012, 2013  
 DAVID LEAN (R 2011) , 2013  
 MIKE LEIGH : 1993, (H 2008)  
 RICHARD LESTER : (H 1981)  
 KENNETH G. LIDSTER : 2002  
 ANDREW LINDSAY : 2004  
 KEN LOACH : 1981, (H 1985), 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002, 2006  
 LEN LYE : 2013  
 MARK LYTHGOE : 2004  
 HETTIE MACDONALD : 1996  
 DONAL MACINTYRE : 2007  
 ALEXANDER MACKENDRICK : 1994, (R 2015)  
 MICHAEL MAZIERE : 2003  
 DAVID MINGAY : 1995  
 ANTHONY MINGHELLA : 2002  
 RUFUS NORRIS : 2012  
 HELEN OTTAWAY : 2003  
 GEORGES PAL : 2008  
 ALAN PARKER : 1992, 2015  
 PAWEŁ PAWLIKOWSKI : (D 2005)  
 RON PECK : 1979  
 ROSIE PEDLOW : 2003  
 MIRANDA PENNELL : 2003, 2007, 2010  
 JOSEPH PIERCE : 2013  
 JOCELYN POOK : 2008  
 MICHAEL POWELL : (H 1984), 2001, (R 2005)  
 EMERIC PRESSBURGER : (H 1984), 2001, (R 2005)  
 FRERES QUAY : 1996, 2003, (H 2006), 2008  
 MICHAEL RAEBURN : 1977, 1981  
 CAROL REED : 1990, (R 1998), 2015  
 KAREL REISZ : (H 1979)  
 BEN RIVERS : 2012  
 TIM ROTH : 1999  
 ROY ROWLAND : 2010  
 KEN RUSSELL : 2010  
 SAUL : 2012  
 JOHN SCHLESINGER : (H 1982)  
 SEMICONDUCTOR : 2007  
 JOHN SMITH : 2008  
 PERCY SMITH : 2014  
 SUZIE TEMPLETON : 2012  
 LAURENCE THRUSH : 2015  
 JOERN UTKILEN : 2012  
 LAURA WADDINGTON : 2005  
 NORMAN WALKER : 1998  
 PETER WATKINS : (H 2004)  
 JAMES WILLIAMSON : 2014  
 JOHN WILLIS : 1981  
 MICHAEL WINTERBOTTOM : 1995, 1996, 1997, 2011  
 JOHN WOOD : 2004

## GRÈCE

THANOS ANASTOPOULOS : 2008  
 THEO ANGELOPOULOS : 1973, 1975, 1984, (H 1989), 1991, 1995  
 DIMOS AVDELIODIS : 2000  
 THEODOROS BAFALOUKOS : 1979  
 MICHAEL CACOYANNIS : 2012  
 CHRISTOFORO CHRISTOFIS : 1982  
 KATERINA EVANGELAKOU : 2003  
 PANAYOTIS FAFOUTIS : 2002  
 KATERINA FILIOTOU : 2002  
 SOTIRIS GORITSAS : 1994  
 STELIOS HARALAMBOPOULOS : 1997  
 VASSILIKI ILIOPOULOU : 1996  
 GEORGE KATAKOZINOS : 1983  
 ATHANASIOS KARANIKOLAS : 2015  
 YORGOS KORRAS : 1998  
 TIMON KOULMASIS : 2004, 2005, 2010

NIKOS KOUNDOUROUS : 2001  
 PANOS H. KOUTRAS : 2009  
 YORGOS LANTHIMOS : 2009  
 VASSILIS LOULES : 2002  
 MARGARITA MANDA : 2015  
 NIKOS PANAYOTOPOULOS : 1979, (D 2006), 2009  
 ARGYRIS PAPADIMITROPOULOS : 2011  
 NICO PAPATAKIS : 1993, (H 1995), 2005  
 TASSOS PSARRAS : 1975  
 IRO SIAFLAKI : 2004, 2010  
 SPIROS STATHOULOPOULOS : 2013  
 ATHINA RACHEL TSANGARI : 2011, 2013  
 FILIPPOS TSITOS : 2012  
 VASSILIS VAFEAS : 1983  
 MONIKA VAXEVANI : 2002  
 PANDELIS VOULGARIS : (H 1995), 1999  
 CHRISTOS VOUPOURAS : 1998  
 GIORGOS ZAFIRIS : 2001  
 GEORGIOS ZOIS : 2011, 2012

## GUINÉE BISSAU

FLORA GOMES : 1996

## HAÏTI

ARNOLD ANTONIN : 1975  
 RAOUL PECK : 2015  
 HONGKONG  
 TSUI HARK : 2009  
 YIM HO : 2001  
 ANN HUI : 2001  
 WAI KA-FAI : 2001  
 WONG KAR-WAI : 1997  
 RINGO LAM : 2009  
 LAWRENCE LAU : 2001  
 CLARA LAW : 2001  
 JOHNNIE TO : 2001, 2006, 2007, 2009  
 WAYNE WANG : 1995  
 JOHN WOO : 1997  
 WILSON YIP : 2001

## HONGRIE

ALEXEI ALEXEEV : 2010  
 JUDIT ELEK : (H 1980), 1995  
 PAL ERDÖSS : 1983  
 GYÖRGY FEHER : 1991, 1998  
 BENEDEK FLIEGAUF : 2004  
 ISTVAN GAAL : (H 1978)  
 PAL GABOR : 1982  
 PETER GÖTHAR : 2001  
 IMRE GYÖNGYÖSSY : 1973, 1975, (H 1993), 1994  
 MIKLOS JANCISO : (H 1990)  
 MARCELL JANKOVICS : 1994  
 BARNA KABAY : 1978, (H 1993), 1994  
 JUDIT KELE : 2010  
 AGNES KOCSIS : 2010, 2011  
 ZSOLT KEZDI KOVACS : 1977, (H 1979)  
 FERENC KOSA : 1975, 1979  
 ANDRAS KOVACS : 1974  
 LASZLO LUGOSSY : 1981, 1985  
 GYULA MAAR : 1976  
 MARTA MESZAROS : 1974, 1976, 1977  
 KORNÉL MUNDRUCZO : 2014  
 LASZLO NEMES : 2015  
 GEORGE PAL : 1999, 2000  
 TÓTH PÁL : 2011  
 GYÖRGY PALFI : 2003, 2006, 2013  
 ROBERT ADRIAN PEJO : (D 2005)  
 LASZLO RANODY : 1977  
 PAL SANDOR : 1983  
 PAL SCHIFFER : 1979  
 ISTVAN SZABO : 1980, (H 1985), 1992  
 JANOS SZASZ : 1997  
 GYÖRGY SZOMJAS : 1984  
 BELA TARR : 2000, (H 2001)  
 FERENC TÖRÖK : (D 2005)  
 JANOS ZSOMBOLYAI : 1979

## INDE

KAMAL AMROHI : 1995  
 GOVINDAN ARAVINDAN : 1980, 1986  
 SHYAM BENEGAL : (H 1983)  
 BUDDHADEB DASGUPTA : 1990, (H 1991), 1994  
 GURU DUTT : 1997  
 ANAND GANDHI : 2013  
 GOUTAM GHOSE : (H 2003), (D 2010)  
 ADOOR GOPALAKRISHNAN : 1979, 1982, (H 1987)  
 ASHUTOSH GOWARIKER : (D 2010)  
 BIJAYA JENA : 1997  
 KAMAL K.M. : 2013  
 PREMA KARANATH : 1983  
 MANI KAUL : 1999  
 MEHBOOB KHAN : 2004  
 UMESH VINAYAK KULKARNI : (D 2010)  
 SATISH MANWAR : (D 2010)  
 ANJALI MENON : (D 2010)  
 RAJA MITRA : 1988  
 PARESH MOKASHI : 2013  
 SUMAN MUKHOPADHYAY : (D 2010)  
 MIRA NAIR : 1988, 2013  
 MURALI NAIR : 1999  
 GOVIND NIHALANI : 1981  
 FARIDA PACHA : 2015  
 JABBAR PATEL : 1983  
 JAYARAJ : 2000  
 SMITA PATIL : (H 1984)  
 NACHIKET ET JAYOO PATWARDHAN : 1980  
 DADASAHEB PHALKE : 2013  
 SATYAJIT RAY : 1977, (H 1978), 2013, 2014  
 SOURAV SARANGI : 2014  
 MRINAL SEN : 1980, (H 1982), 1984  
 SHAJI : 1989  
 LAXMIKANT SHETGAONKAR : (D 2010)  
 SANTOSH SIVAN : 2006  
 VISWANADHAN : 1987

## INDONÉSIE

GARIN NUGROHO : 1995

## IRAK

MOHAMED CHOUKRI JAMIL : 1979

## IRAN

MOHSEN ABDOLVAHAB : (D 2007)  
 MORTEZA AHADI : 2007  
 MANIA AKBARI : (D 2007)  
 ABDOLLAH ALIMORAD : 2007  
 ALI-REZA AMINI : (D 2004)  
 RAKHSHAN BANI-ETEMAD : (D 2007)  
 BAHMAN FARMANARA : 1979  
 SEPEIDHEH FARSI : 2004, (D 2007)  
 FOROUGH FARROUKHZAD : (D 2007)  
 EBRAHIM FOROUZESH : 1995, 2003  
 BAHMAN GHOBADI : 2000, 2009  
 MAMAD HAGHIGHAT : 2003  
 MONA ZANDI HAGHIGHI : (D 2007)  
 MANIJEH HEKMAT : (D 2007)  
 ABOLFAZL JALILI : 1999  
 FARHAD KALANTARY : 2005  
 NIKI KARIMI : (D 2007)  
 MARYAM KHAQIPOUR : (D 2007)  
 ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994, 2015  
 PARVIZ KIMIAVI : 1974  
 HANA MAKHMALBAF : (H 2015)  
 MAYSAM MAKHMALBAH : (H 2015)  
 MOHSEN MAKHMALBAF : (H 1993), 1996, 1999, 2001, (H 2015)  
 SAMIRA MAKHMALBAF : 2000, (D 2007), (H 2015)  
 DARIUSH MEHRJUI : (H 1994)  
 MARZIEH MESHKINI : (D 2007), (H 2015)  
 TAHMINEH MILANI : (D 2007)  
 AMIR NADERI : (H 1992)  
 JAFAR PANAHI : 1995, 2006

SARA RASTEGAR : 2014  
ARASH T. RIAHI : 2005  
SOHRAB SHAHID-SALESS : (H 1979)  
M.-ALI SOLEY MANZADEH : 241  
HASSAN SOLHJOU : 2015  
NASSER TAGHVAI : 1999

#### IRLANDE

ANNE CLEARY : 2003  
DENIS CONNOLLY : 2003  
TONY DONOGHUE : 2011  
ALAN HOLLY : 2012  
NEIL JORDAN : 2001  
ADRIEN MÉRIGEAU : 2012  
DAVID O'REILLY : 2011

#### ISLANDE

BENEDIKT ERLINGSSON : 2014  
FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000  
CANAN GEREDE : 2000  
AGUST GUDMUNDSSON : 2000  
HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000  
GUDNY HALLDORSÐÓTTIR : 2000  
DAGUR KARI : 2003  
HILMAR ODDSSON : 1997, 2000  
ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000

#### ISRAËL

TAWFIK ABU WAEI : 2004  
Yael BARTANA : 2006  
GILI DOLEV : 2010  
RONIT ELKABETZ : 2011  
SHLOMI ELKABETZ : 2011  
HADAR FRIEDLICH : 2012  
AMOS GITAI : (H 2003), 2005, 2006, 2014  
RON HAVILIO : 2007  
DOVER KOSASHVILI : 2001  
AVI MOGRABI : 2005, 2013  
DAVID PERLOV : 2006  
KAREN YEDAYA : 2004  
YAKY YOSHA : 1978

#### ITALIE

GIANNI AMELIO : 1976, (H 1995)  
SILVANO AGOSTI : 2015  
LUCIO D'AMBRA : 2007  
YURI ANCARANI : 2013  
ANDREA ANDERMANN : 1976  
MICHELANGELO ANTONIONI : 1985  
FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991  
DARIO ARGENTO : 1985  
PIPI AVATI : 1982, (H 1983)  
GIULIO VITTORIO BALDI : 1975  
ENZO BARBONI : 2014  
MARCO BELLOCCHIO : 1999, 2004, 2012, (H 2015)  
EDUARDO BENCIVENGA : 1993  
CARMELO BENE : 1976  
ROBERTO BENIGNI : 1998  
FRANCESCA BERTINI : (R 1993), 2001  
BERNARDO BERTOLUCCI : 1995  
GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, (H 1998)  
ALESSANDRO BLASETTI : 2014  
MAURO BOLOGNINI : (H 1977)  
LYDA BORELLI : (R 1995)  
LUIGI ROMANO BORGNETTO : 1994  
MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994, 2011  
GUIDO BRIGNONE : 1994  
FRANCO BRUSATI : 1985, 2005  
MIMMO CALOPRESTI : 1998  
MARIO CAMERINI : 1997  
GIACOMO CAMPIOTTI : 1990  
FABIO CARPI : 1974, 1975  
MARIO CASERINI : 1995  
RENATO CASTELLANI : 1997  
LILIANA CAVANI : (H 1974), 2011

LUIGI CHIARINI : 1997  
LUIGI COMENCINI : 1974, 2012  
VITTORIO COTTAFAVI : 1982, 2001  
VITTORIO DE SICA : (R 1991), 2007, 2012, 2014  
ANDRE DEED : 2007, 2012  
PIPPÒ DELBONO : (H 2014)  
GIUSEPPE DE SANTIS : (H 1997), 2012  
CARLO DI CARLO : 1978  
UGO FALENA : 1993  
LUIGI FALORNI : 2004  
FELICE FARINA : 1987, 1992  
FEDERICO FELLINI : 1994, 1998, 2012  
AGOSTINO FERRENTE : 2007  
GIUSEPPE FERRARA : 1975  
MARCO FERRERI : 1975, 1985, 1993, 2014, 2015  
MURIEL FLIS-TRÈVES : 2012  
MICHELANGELO FRAMMARTINO : 2004  
RICCARDO FREDA : 1975  
DANIELE GAGLIANONE : 2001  
CARMINE GALLONE : 1995  
PIERGIORGIO GAY : 1999, 2001  
MATTEO GARRONE : 2008, 2012  
AUGUSTO GENINA : 2005, 2007, 2011  
PIETRO GERMI : 2009  
EMILIO GHIONE : 1993, (R 1998)  
YERVANT GIANIKIAN, ANGELA RICCI LUCCHI : 2004, 2014  
GIULIO GIANINI : 2010  
PAOLO GIOLI : 2008  
FRANCO GIRALDI : 1975, (H 1978)  
MARCO TULLIO GIORDANA : 2003  
FABIO GRASSADONIA : 2011, 2013  
AURELIO GRIMALDI : 2001  
ENRICO GUAZZONI : 1995, 1996  
CARLO LIZZANI : 1999, 2015  
GEROLAMO LO SAVIO : 1993  
DANIELE LUCHETTI : 1996  
EMANUELE LUZZATI : 2010  
MACISTE : (R 1994)  
ANNA MAGNANI : (R 1987)  
SALVATORE MAIRA : 1994  
ANTONIO MARGHERITI (dit ANTHONY DAWSON) : 2011  
FEBBO MARI : 1993  
GIOVANNI MARTEDI : 1997  
CAMILLO MASTROCINQUE : 1997  
CARLO MAZZACURATI : 1988, (H 2001)  
PINA MENICHELLI : (R 1996)  
SALVATORE MEREU : 2013  
ROBERTO MINERVINI : 2015  
GIANFRANCO MINGOZZI : 1975, 1993  
MARIO MONICELLI : (H 1986), 1990, 1999, 2012  
GIULIANO MONTALDO : 2014  
PETER DEL MONTE : (H 1982), 1996  
NANNI MORETTI : 1977, 1986, 2011, 2015  
BALDASSARRE NEGRONI : 1993, 1996, 2012  
ERMANNÒ OLMI : 1975, 1976, (H 1987), 2004  
NINO OXILIA : 1993, 1995, 1996  
AMLETO PALERMI : 1986, 1995, 1996  
PIER PAOLO PASOLINI : 2004, 2012  
GIOVANNI PASTRONE : 1996  
EUGENIO PEREGO : 1996  
SANDRO PETRAGLIA : 2015  
ELIO PETRI : 2010  
ANTONIO PIAZZA : 2011, 2013  
PAOLO PIETRANGELI : 1975  
DONATA PIZZATO : 2002  
MICHELE PLACIDO : (H 1999)  
FERDINANDO MARIA POGGIOLI : (R 1994), 1997  
DINO RISI : 1982, (H 1994), 1995  
MARCO RISI : 1999  
ROBERTO ROBERTI : 1993  
ALICE ROHRWACHER : 2011, 2014  
FALIERO ROSATI : 1979  
FRANCESCO ROSI : (H 2002)  
STEFANO RULLI : 2015

MARIO RUSPOLI : 2004  
ROBERTO SAN PIETRO : 1999  
DONATO SANSONE : 2011  
SPIRO SCIMONE : 2004  
ETTORE SCOLA : (H 1976), 2009, 2014  
GUSTAVO SERENA : 1993  
LUIGI SERVENTI : 2007  
VITTORIO DE SETA : (H 1977), 1985  
FRANCESCO SFRAMELI : 2004  
MARIO SOLDATI : 1997  
SILVIO SOLDINI : (H 2000)  
SERGIO SOLLIMA : 2011  
ALDO TAMBELLINI : 2013  
PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : 1973  
GIANLUIGI TOCCAFONDO : (H 2013)  
RICKY TOGNAZZI : 1989  
TOTO : (R 1986)  
LUCIANO TOVOLI : (H 1985), 1993, 2006, 2012  
AUGUSTO TRETTI : 1976  
GIORGIO TREVES : 2015  
FLORESTANO VANCINI : 1976, (H 1977)  
LUCHINO VISCONTI : 2005, (R 2015)  
EDOARDO WINSPEARE : 1997  
MAURIZIO ZACCARO : 1997, 2000  
LUIGI ZAMPA : 2012  
VALERIO ZURLINI : 1985, (R 1995), 2005, 2006

#### JAPON

KOHEI ANDO : 1975  
HEINOSUKE GOSHO : 1985, (R 1986)  
JUN ICHIKAWA : 1995  
KON ICHIKAWA : 1978, 1985, (H 1987)  
TADASHI IMAI : 1985  
SHOHEI IMAMURA : 1982, (H 1991)  
SOGO ISHII : 1998  
DAISUKE ITO : 1985, 2002  
KATSU KANAI : 1975  
NAOMI KAWASE : 1997, 2007, 2014  
KEISUKE KINOSHITA : 1985, 1996  
TAKESHI KITANO : 2006  
HEINOSUKE KINUGASA : 1975, 2002  
MASAKI KOBAYASHI : 1985, (H 1989)  
MASARU KONUMA : 2006  
HIROKAZU KORE-EDA : 2004, (H 2006), 2013, 2015  
AKIRA KUROSAWA : 1976, 2013  
KIYOSHI KUROSAWA : 1999  
YASUZO MASUMURA : 1985  
KENJI MIZOGUCHI : 1978, 2002  
KIRIRO URAYAMA : 2009  
YOSHIMITSU MORITA : 1984  
MIKIO NARUSE : 2002  
NOBUHIKO OBAYASHI : 1983  
KOHEI OGURI : 1982  
HIDEO OHBA : 1996  
MARIKO OKADA : (H 1996)  
NAGISA OSHIMA : 1976, 2011  
YASUJIRO OZU : 1978, 1996, 2002  
YŌICHI SAI : 2005  
MOTOHASHI SEIICHI : 1999, 2003  
MINORU SHIBUYA : 1996  
KANETO SHINDO : 2008  
NOBUHIRO SUWA : 2004, 2009, 2013  
ISAO TAKAHATA : (H 2007)  
NAOTO TAKENAKA : 1995  
TSURUHIKO TANAKA : 2002  
MOTOKA TASAKA : 2002  
SATOSHI KON : 2009  
SHUJI TERAYAMA : 1975  
SHIRO TOYODA : 1985  
TOMU UCHIDA : (R 1997)  
TAKATO YABUKI : 2005, 2008  
KŌJI YAMAMURA : (H 2011)  
MITSUO YANAGIMACHI : 1982, 1985, (H 1990)  
KIJU YOSHIDA : 1973, 1974, (H 1996), 2002  
KIMISABURO YOSHIMURA : 1996

**KAZAKHSTAN**

SERIK APRYMOV : 1990  
 ALEKSANDR BARANOV : 1990  
 SERGEY DVORTSEVOY : (H 2010)  
 BAKHIT KILIBAEV : 1990  
 RACHID NOUGMANOV : 1990  
 KALYKBOK SALKYOV : 1990  
 TALGAT TEMENOV : 1990

**KIRGHIZISTAN**

AYGUL BAKANOVA : 2014  
 BOLOTBEK CHAMCHIEV : 1990  
 KADYRJAN KYDYRALIEV : 1990  
 TOLOMOUCH OKEEV : 1990

**KOWEÏT**

KHALID SIDDIK : 1974

**LETTONIE**

MARIS BRINKMANIS : 2010  
 JANIS CIMERMANIS : 2010  
 ANSIS EPNERS : 1989  
 HERZ FRANK : 1988, 1989  
 JANIS KALEJS : 2008  
 ARVIDS KRIEVS : 1989  
 ELVALDS LACIS : 2010  
 GUNARS PIESIS : 1989  
 JURIS PODNIEKS : 1989  
 MARIS PUTNINS : 2003, 2008  
 DACE RIDUZE : 2001, 2010  
 ALEXANDRE RUSTEIKIS : 1989  
 NILS SKAPANS : 2001, 2003  
 GATIS SMITS : 2008  
 PETERIS TRUPS : 2003  
 ANNA VIDULEJA : 2008

**LIBAN**

ZIAD ANTAR : 2008  
 DANIELLE ARBID : (H 2008), 2012, 2015  
 GEORGES HACHEM : 2011  
 NADINE LABAKI : 2007  
 WAEL NOUREDDINE : 2006  
 GHASSAN SALHAB : 2002, (H 2010), 2015

**LITUANIE**

SHARUNAS BARTAS : 1996, 1997, 2015  
 SAOULIUS BERJINIS : 1989  
 ALGUIRDAS DAUSA : 1989  
 ALMANTRAS GRIKEVITCHIUS : 1989  
 VITAUTAS JALAKEVITCHIUS : 1989  
 ARUNAS JEBRIUNAS : 1989  
 GINTARAS MAKAREVICIUS : 2005  
 JONAS MEKAS : 1997, 2013  
 ALGIMANTAS PUJIPA : 1984, 1989  
 RIMAS SAKALAUŠKAS : 2011

**LUXEMBOURG**

ANDY BAUSCH : 2001

**MACÉDOINE**

KARPO GODINA : 1990  
 TEONA STRUGAR MITEVSKA : 2008  
 SVETOZAR RISTOVSKI : (D 2005)

**MADAGASCAR**

BENOIT RAMAMPY : 1984

**MALAISIE**

YASMIN AHMAD : (D 2009)  
 NAEIM GHALLIL : (D 2009)  
 WOO MING JIN : (D 2009)  
 JAMES LEE : (D 2009)  
 DEEPAK KUMARAN MENON : (D 2009)  
 AMIR MUHAMMAD : (D 2009)  
 TAN CHUI MUI : (D 2009)  
 LIEW SENG TAT : (D 2009)  
 HO YUHANG : (D 2009)

**MALI**

MAMBAYE COULIBALY : 1997

**MAROC**

SOUHEL BEN BARKA : 1975  
 FAOUZI BENSALDI : 2003

**MAURITANIE**

MED HONDO : 1974  
 ABDERRAHMANE SISSAKO : 1997, (H 2002), 2006, 2014

**MEXIQUE**

NICOLAS ECHEVARRIA : 2010  
 FERNANDO EIMBCKE : 2008  
 AMAT ESCALANTE : 2008  
 EMILIO FERNANDEZ : (R 1993)  
 MICHEL FRANCO : 2012  
 PEDRO GONZALEZ-RUBIO : 2010  
 CARLOS HAGERMAN : (D 2011)  
 JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, (H 1994)  
 PAUL LEDUC : (H 1991)  
 DIEGO LUNA : 2010  
 DAVID PABLOS : (D 2011)  
 RIGOBERTO PÉREZCANO : 2010  
 ARTURO PEREZ TORRES : (D 2011)  
 EUGENIO POLGOVSKY : (D 2011)  
 CARLOS REYGADAS : 2002, 2005  
 ENRIQUE RIVERO : 2009  
 ARTURO RIPSTEIN : (H 1993), 2000  
 JUAN CARLOS RULFO : (D 2011)  
 CARLOS SALCES : 2003  
 JOSÉ LUIS VALLE : 2013  
 FRANCISCO VARGAS QUEVEDO : 2006

**MONGOLIE**

BYAMBASUREN DAVAА : 2004

**NIGER**

NEWTON I. ADUAKA : 2007  
 LAM IBRAHIM DIA : 2000  
 OUMAROU GANDA : 1973, 1984  
 DAMOURE ZIKA : 2000

**NORVÈGE**

MARTIN ASPHAUG : 2005  
 EVEN BENESTAD : 2002  
 ANJA BREIEN : (H 2003), 2013  
 ODDVAR BULL TUHUS : 1975  
 ARILD FROLICH : 2005  
 BODIL FURU : 2006  
 NILS GAUP : 2006  
 LASSE GLOMM : 1988  
 ERICK GUSTAVSON : 1999  
 BENT HAMER : 2003, 2005, (H 2009)  
 KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001  
 BODIL FURU : 2006  
 SARA JOHNSEN : 2005  
 ANITA KILLI : 2003  
 ANNE HOEGH KRÖHN : 2000  
 TORUN LIAN : 2000  
 ERIK LØCHEN : 2011  
 PER MANING : 2006  
 MAGNUS MARTENS : 2005  
 RANDALL MEYERS : 2003  
 HANS PETTER MOLAND : 2003, 2005  
 TERJE RANGNES : 2005  
 THOMAS ROBSAHL : 2005  
 ERIK SKJOLDBJÆRG : 2006  
 ARNE SKOUEN : (H 1999), 2005  
 PAL SLETAUNE : 1997  
 INGEBJORG TORGENSEN : 2005  
 JOACHIM TRIER : 2011, 2015  
 MORTEN TYLDUM : 2005  
 NILLE TYSTAD : 2000  
 LIV ULLMANN : (H 2005)

**NOUVELLE-ZÉLANDE**

CHRISTINE JEFFS : 2001  
 DON MC GLASHAN : 2003  
 HARRY SINCLAIR : 2003

**OUZBÉKISTAN**

DJAKHONGUIR FAIZIEV : 1990  
 ALI KHAMRAEV : 1981, 1988, (H 1990)  
 ZOULFIKAR MOUSAKOV : 1990  
 BAKO SADYKOV : 1992, 1995

**PALESTINE**

ALI NASSAR : 1999  
 ELIA SULEIMAN : 2009

**PAYS-BAS**

DANNIEL DANNIEL : 1988  
 MICHAEL DUDOK DE WIT : 2003, 2004  
 HEDDY HONIGMANN : (H 2013), 2015  
 JORIS IVENS : (H 1979), 2004, 2009  
 TESSA JOOSSE : 2010  
 MISCHA KAMP : 2006  
 JEROEN KOOIJMANS : 2007  
 NANOUK LEOPOLD : 2008  
 MELVIN MOTI : 2006  
 JEROEN OFFERMAN : 2003, 2004  
 JOOST REKVELD : 2009  
 JULIKA RUDELIUS : 2006  
 RADA SESIC : 2003  
 RAMON SWAAB : 2002  
 FRANS VAN DE STAAK : 2001  
 JOHAN VAN DER KEUKEN : 2004  
 GUIDO VAN DER WERVE : 2007  
 PETER VAN HOUTEN : 2015  
 ALEX VAN WARMERDAM : 2012  
 PAUL VERHOEVEN : 2015

**PÉROU**

DIEGO ET DANIEL VEGA : 2010

**PHILIPPINES**

LINO BROCKA : 1982  
 BRILLANTE MENDOZA : 2007, 2008  
 KIDLAT TAHMIK : 1977

**POLOGNE**

TERESA BADZIAN, 2011  
 LUCJAN DEMBINSKI : 2011  
 SŁAWOMIR FABICKI : 2003  
 ALEKSANDRA GOWIN : 2014  
 IRENEUSZ GRZYB : 2014  
 WOJCIECH JERZY HAS : (H 1980), 1986, 1996  
 AGNIESZKA HOLLAND : 1985, 1986, 2009, 2011  
 LIDIA HORNICKA : 2011  
 JOANNA JASINSKA : 2011  
 JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, (H 1987), 1991, 1998, 1999, 2013  
 KRZYSZTOF KIESLOWSKI : 1980, (H 1988), 1989, 1994, 2002  
 ANDRZEJ KONDRATIUK : 1996  
 TADEUSZ KONWICKI : 1974, (H 1982), 1983  
 GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974  
 KAZIMIERZ KUTZ : (H 1981)  
 JAN LENICA : 1979, (H 1980), 1994, 2010  
 WITOLD LESZCZYNSKI : 1987  
 MARCEL ŁOZINSKI : 2004  
 JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1981  
 LECH MAJEWSKI : 1998, 2000, 2004  
 ALINA MALISZEWSKA : 2011  
 WOJCIECH MARCZEWSKI : (H 1990), 1991  
 LECHOSŁAW MARZALEK : 2011  
 JANUSZ MROZOWSKI : 2009  
 JOZEF PIWKOWSKI : 1989, 1991  
 MARCIN SAUTER : 2010  
 JERZY SKOLIMOWSKI : (H 1992), 2008, 2011  
 JERZY STUHR : 2001

HAROUN TAZIEFF : 2014  
PIOTR TRZASKALSKI : (D 2005)  
ANDRZEJ WAJDA : 1977, (H 1979), 2011, 2012  
KRZYSZTOF ZANUSSI : (H 1983), 2001

## PORTUGAL

LAURO ANTONIO : 1980  
JOÃO BOTELHO : 1986, 1994, (H 1999)  
ANTONIO CAMPOS : 1975, (H 1994)  
JOÃO CANIJO : (H 2012)  
MARGARIDA CARDOSO : 2005  
PEDRO COSTA : (H 2001)  
MARIA DE MEDEIROS : 2000  
MANOEL DE OLIVEIRA : (H 1975), 2001  
A.P. DE VASCONCELOS : 1975  
MIGUEL GOMES : (H 2012), 2015  
NUNO LEONEL : 2015  
JOÃO MARIO GRILLO : 1994, (H 2000)  
FERNANDO MATOS SILVA : 1975  
JOAO CESAR MONTEIRO : (H 1992), 1994  
JOSE ALVARO MORAIS : 1988  
JOÃO NICOLAU : 2012  
JOAQUIM PINTO : 1994, 2015  
ANTONIO REIS : 1975, 1989  
LUIIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996  
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001  
MONIQUE RUTLER : 1980  
ALBERTO SEIXAS SANTOS : 1975  
MANUELA SERRA : 1986  
RUI SIMOES : 1981  
LEONEL VIEIRA : 1998  
TERESA VILLAVARDE : 1995, 1998, 1990, 2010

## RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

KAREL ANTON : 1997  
JIRI BARTA : 2014  
FRANTISEK CAP : 1997  
HUGO HAAS : 1997  
JURAJ HERZ : 1980  
DAVID JARAB : (D 2005)  
JAROMIL JIRES : 1974, 1980, (H 1999)  
CARL JUNGHANS : 1997  
KAREL KACHYNA : 1990, (H 1996), 2000  
VIT KLUSAK : (D 2005)  
VACLAV KRŠKA : 1997  
JAN KUCERA : 2010  
ANETA KYROVA : 2014  
GUSTAV MACHATY : 1997, 2007  
ALEKSANDAR MANIĆ : (D 2005)  
JIRI MENZEL : (H 1990)  
ZDENEK MILLER : 2007, 2014  
ALICE NELLIS : 2000  
IVAN PASSER : 1976, (H 1990)  
LIBOR PIXA : 2014  
VLASTA POSPIŠILOVA : 2014  
PREMYSL PRAZSKÝ : 1997  
FILIP REMUNDA : (D 2005)  
JOSEF ROVENSKÝ : 1997  
EVA SKURSKA : 2014  
VERA SIMKOVA : 2010  
MIROSLAV STEPANEK : 2014  
DAVID SUKUP : 2014  
ONDREJ SVADIENA : 2011  
JAN SVANKMAJER : (H 2001), 2004, 2011, 2014  
JANA TESAROVA : 2004  
MILOS TOMIĆ : 2010  
JIRI TRNKA : 2012, 2014  
ZDENEK TYC : 1995  
HERMINA TYRLOVA : 2014  
OTAKAR VAVRA : 1997  
DRAHOMIRA VIHANOVA : 1992, 1995, 2001  
FRANTISEK VLACIL : 1973, (H 1992)  
VACLAV VORLICEK : 2014  
JIRI WEISS : 1993  
PETR ZELENKA : 1998  
KAREL ZEMAN : 1990, (R 2002), 2014

## ROUMANIE

CALIN DAN : 2008  
RADU GABREA : 1982  
HANNO HÖFER : 2009  
RAZVAN MARCULESCU : 2009  
CRISTIAN MUNGIU : 2007, 2009  
RADU MUNTEAN : 2015  
CRISTIAN NEMESCU : 2007, 2011  
LUCIAN PINTILIE : 1979, 1996, 2007, (H 2010)  
DAN PITA : 1984, (H 1990)  
CONSTANTIN POPESCU : 2009  
CORNELIU PORUMBOIU : 2006, 2015  
CRISTI PIUIU : (D 2005)  
ADRIAN SITARU : 2012  
IOANA URICARU : 2009  
MIRCEA VEROIU : 1985, (H 1986)

## RUSSIE

VADIM ABRACHITOV : 1983, 1985, 1995  
SEMION ARANOVITCH : 1995  
VIKTOR ARISTOV : 1995  
ALEKSANDR ASKOLDOV : 1988  
LEV ATAMANOV : 2008  
ALEKSEĬ BALABANOV : 1997, 1998  
BORIS BARNET : (R 1982), 1999, 2014  
EVGUENI BAUER : (R 1995)  
MIKHAIL BELIKOV : 1982  
SERGUEĬ BODROV : 1990, 1993, (H 1997)  
LIDIA BOBROVA : 1995  
KAREN CHAKHNAZAROV : 1999, (H 2000)  
LARISSA CHEPITKO : 1978, 1988  
VASSILI CHOUKCHINE : 1975, 1988  
YANA DROUZ : 1995  
IVAN DYKHOVITCHNY : 1995  
SERGUEĬ M. EISENSTEIN : 2014  
FRIEDRICH ERMLER : 2014  
DENIS EVSTIGNEEV : 1995  
NIKOLAĬ GOUBENKO : 1981  
ALEKSEI GUERMAN SR : 1977, (H 1986)  
ALEXEI GERMAN JR : 2010  
EDOUARD IOGANSOŃ : 2014  
LOURI JELIABOUJSKI : 2007  
ALEKSANDR KAĬDANOVSKI : 1989, (H 1992)  
VITALI KANEVSKI : 1990  
ILYA KHARZHANOVSKY : (D 2005)  
VLADIMIR KHOTINENKO : 1995  
MARLEN KHOUSTSIEV : (H 2003)  
ANDREI KHRJANOVSKI : 1992  
ELEM KLIMOV : 1984  
VIATCHESLAV KRICHTOFOVITCH : 1991  
KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : 1995, 2007  
PAVEL LOUNGUINE : 1998  
SERGEI LOZNITSA : 2006, 2010  
YOURI MAMINE : 1995  
NIKITA MIKHALKOV : 1977, 1979  
ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI : 1988, 2015  
SERGUEI OVTCHAROV : 1988  
FEDOR OZEP : 1999  
GLEB PANFILOV : 1982, (H 1988)  
ALEXANDRE PETROV : 2013  
VSEVOLOD POUDOVKINE : 1999  
OLGA PREOBRAJENSKAIA : 2014  
JAKOV PROTANOV : 1999, 2014  
YOULI RAIZMAN : 1984  
ABRAM ROOM : (R 1994), 2008, 2014  
ANDREI SMIRNOV : 1988  
ALEKSANDR SOKOUROV : 1988, 1989, (H 1993), 1995, 1997  
LADISLAS STAREWITCH : 1993, (R 2009)  
ANNA STEN : (R 1999)  
ANDRĚĬ TARKOVSKI : 1988, 1992  
PETR TODOROVSKI : 1984  
DZIGA VERTOV : 2014  
KIRILL ZEREBRENNIKOV : 2009

## SÉNÉGAL

MOUSSA YORO BATHILY : 1984  
DJIBRIL DIOP MAMBETY : 1995  
SAFI FAYE : 1984  
ALAIN GOMIS : 2012  
SEMBENE OUSMANE : 1973, 2004, (H 2005)

## SERBIE

BRANKO BALETIC : 1984  
SRDAN GOLUBOVIĆ : 2013  
VEFK HADŽISMAJLOVIĆ : 1982, 1983, (H 1985), 1989  
SRDJAN KARANOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989  
DUSAN KOVASEVIC : (D 2005)  
DUSAN MAKAVEJEV : 1975, (H 1988)  
GORAN MARKOVIC : (H 1985), 1988, 1989, 1992, 2009  
GORAN PASKALJEVIC : (H 1997), 2005  
ZIVOJIN PAVLOVIC : 1982, (H 1983)  
ALEKSANDAR PETROVIC : (H 1986)  
MISA MILOS RADIVOJEVIC : (H 1990)  
NIKOLA RAJIC : 1977, 1979  
BORISLAV SAJTINAC : 1977  
SLOBODAN SIJAN : 1981

## SLOVAQUIE

MIRA FORNAY : 2013  
DUSAN HANAK : (H 1990)  
JURAJ JAKUBISKO : (H 1998)  
IVAN OSTROCHOVSKY : 2015  
MARTIN SULIK : 1996  
STEFAN UHER : (H 1991)

## SLOVÉNIE

MATJAZ KLOPCIC : (H 1984)  
VASSILI SILOVIC : 1999  
VLADO ŠKAFAR : 2011

## SRI LANKA

LESTER JAMES PERIES : (H 1980), 2003  
PRASANNA VITHANAGE : 1999

## SUÈDE

ROY ANDERSSON : 2000, 2007  
LARS ARNHENIUS : 2005  
LISA ASCHAN, 2011  
JENS ASSUR : 2013  
INGMAR BERGMAN : 1984, 2005  
NATHALIE DJURBERG : 2005  
GÖRAN DU REES : 1995  
IVO DVORAK : 1976  
PATRIK EKLUND : 2011  
GRETA GARBO : (R 2010)  
ANDREAS GEDIN : 2005  
LASSE HALLSTRÖM : 2002  
STEFAN JARL, JÄN LINDQVIST : 1981  
STAFFAN LAMM : 1993  
MICHAL LESZCZYŃSKI : 1988, 1989  
GUNNEL LINDBLÖM : 1977  
KATARINA LÖFSTRÖM : 2005, 2009  
SVEN NYKVIST : 2005  
STEFAN OTTO : 2005  
ERIK A. PETSCHLER : 2010  
LARS SILTBERG : 2008  
OLA SIMONSSON : 2003, 2011  
ALF SJÖBERG : (R 1985), 2001, 2014  
VILGÖT SJÖMAN : 1974  
VICTOR SJÖSTRÖM : (R 1984), 2001, 2010  
MAURITZ STILLER : (R 1987), 1988, 2007, 2010  
JOHANNES STJÄRNE NILSSON : 2003, 2011  
JAN TROELL : (H 1984), 1997, 2005  
MAGNUS VON HORN : 2015  
GOSTA WERNER : 1987  
BO WIDERBERG : (H 1986), 1997



**SUISSE**

JEAN-FRANCOIS AMIGUET : 2004  
 KAVEH BAKHTIARI : 2013  
 ALVARO BIZZARI : 1975  
 STEPHANE BLOK : 2004  
 PIERRE-YVES BORGEAUD : (D 2004), 2008, 2009  
 JEAN-STEPHANE BRON : (D 2004), 2010  
 RICHARD DINDO : 1977, 2004  
 JOCHEN EHMANN : 2010  
 ADRIAN FLÜCKIGER : 2010  
 PETER VON GUNTEN : 1975  
 PASCAL HOFMANN : 2010  
 MARKUS IMHOOF : 1987  
 BENNY JABERG : 2010  
 XAVIER KOLLER : 1991  
 JADWIGA KOWALSKA : 2010  
 PETER LIECHTI : 2005, 2009, (H 2010), 2014  
 URSULA MEIER : (D 2004), 2008  
 GAEL METROZ : 2009  
 MICHAELA MÜLLER : 2013  
 FREDI M. MURER : (H 1991)  
 VINCENT PLUS : (D 2004), 2009  
 JEAN-LOUIS PORCHET : 2010  
 DUSTIN REES : 2010  
 JEANINE REUTEMANN : 2010  
 MARINA ROSSET : 2010  
 CLAUDIA RÖTHLIN : 2010  
 DANIEL SCHMID : 1976, (H 1994), 2002, 2006  
 CHRISTIAN SCHOCHER : 2008  
 GEORGES SCHWIZGEBEL : 2010, (H 2013)  
 MARIE-ELSA SGUALDO : 2013  
 ROMAN SIGNER : 2005  
 ALAIN TANNER : (H 1985), 2006

**SYRIE**

DOURID LAHHAM : 1985  
 OSSAMA MOHAMMED : 2014  
 TAWFIQ SALAH : 1973  
 SAMIR ZIKRA : 1987

**TADJIKISTAN**

VALERI AKHADOV : 1990  
 WIAM SIMAV BEDIRXAN : 2014  
 DAVLAT KHUDANAZAROV : 1990  
 BAKHTYAR KHUDONAZAROV : 1994  
 JAMSHED USMONOV : 1999, 2002

**TAÏWAN**

ANG LEE : 2003  
 CHINLIN HSIEH : 2015  
 HOU HSIAO-HSIEN : (H 1988), 1998, 2007, (H 2015)  
 LIN CHENG-SHENG : 2003  
 FRED TAN : 1988  
 TSAI MING-LIANG : 1997, 1998, 2004  
 EDWARD YANG : 2000  
 MIDI Z : (D 2014)

**TCHAD**

MAHAMAT-SALEH HAROUN : 2002, 2010, (H 2011), 2013

**THAÏLANDE**

SIVAROJ KONGSAKUL : 2011  
 PEN-EK RATANARUANG : 2009  
 ANOCHA SUWICHAKORNPOONG : 2010  
 APICHATPONG WEERASETHAKUL : 2004, 2015

**TUNISIE**

FERID BOUGHEDIR : 1973, 1984, 1990  
 BEN HALIMA : 1973  
 H. BEN KHALIFAT : 1973  
 NACEUR KTARI : 1976  
 MAHMOUD BEN MAHMOUD : 1983  
 MOUFIDA TLATLI : 1994

**TURKMÉNISTAN**

KHALMAMED KAKABAEV : 1990  
 KHODJAKOULI NARLIEV : 1990

**TURQUIE**

EMINE EMEL BALCI : 2015  
 TUNC BASARAN : 1989  
 NURI BILGE CEYLAN : 2003, 2006, (H 2009), 2014  
 NESLI COLGECEN : 1986  
 ZEKI DEMIRKUBUZ : 1999  
 REHA ERDEM : 2007, 2009  
 PELIN ESMER : 2013  
 SERIF GÖREN : 1984, 1987  
 SEMIH KAPLANOGLU : 2010  
 ÖMER KAVUR : 1992, (H 1996), 1997  
 ERDEN KIRAL : 1987  
 ORHAN OGUZ : 1988  
 ZEKI ÖKTEN : 1980, 1981  
 KAZIM ÖZ : 2002  
 ALI ÖZGENTURK : 1980, 1983  
 YAVUZ ÖZKAN : 1981  
 TAYFUN PIRSELIMOGLU : 2011  
 TÜRKAN SÖRAY : 1982  
 YESIM USTA OGLU : 1999  
 ATIF YILMAZ : 1982, 1985, 1987  
 DERVIS ZAIM : 1998

**UKRAINE**

ROMAN BALAIAN : 1988  
 YOURI ILIENKO : (H 1991)  
 ANATOLY LAVRENISHYM : 2012  
 IGOR MINAIEV : 1988  
 MARK OSSEPIAN : 1988  
 IHOR PODOLCHAK : 2008  
 MYROSLAV SLABOSHPYTSKYJ : 2014

**URUGUAY**

CESAR CHARLONE : 2007  
 ENRIQUE FERNANDEZ : 2007  
 JUAN PABLO REBELLA : 2002, 2004  
 PABLO STOLL : 2002, 2004

**VENEZUELA**

LUIS A. ROCHE : 1977  
 FINA TORRES : 1985

**VIETNAM**

DOAN MINH PHUONG : 2005  
 DOAN THANH NGHIA : 2005

**ZAMBIE**

RUNGANO NYONI : 2014



## Index des films

### A

*A Castle Within a Castle* • Carl Th. Dreyer 29  
*À propos de Nice* • Jean Vigo, Boris Kaufman 39  
*Adventure of Iron Pussy (The)* • Michael Shaowanasai, Apichatpong Weerasethakul 158  
*Agent (L')* • Luigi Zampa 52  
*Aimez-vous les uns les autres / Les Dëshérités* • Carl Th. Dreyer 15  
*Album de famille* • Mehmet Can Mertoglu 162  
*Alien, le huitième passager* • Ridley Scott 235  
*Ami y'a bon (L')* • Rachid Bouchareb 141  
*Amnesia* • Barbet Schroeder 95  
*Apnée* • Jean-Christophe Meurisse 163  
*Aquarius* • Kleber Mendonça Filho 166  
*Araf, quelque part entre deux* • Yesim Ustaoglu 123  
*Argent de la vieille (L')* • Luigi Comencini 59  
*Art de se débrouiller (L')* • Luigi Zampa 49  
*Aspirateur (L')* • Marek Benes 226  
*Assiettes en papier (Les)* • Marek Benes 226  
*At Berkeley* • Frederick Wiseman 114  
*Atalante (L')* • Jean Vigo 41  
*Avant les rues* • Chloé Leriche 165  
*Aventures de Pinocchio (Les)* • Luigi Comencini 232  
*Avocat de la terreur (L')* • Barbet Schroeder 94

### B

*Baccalauréat* • Cristian Mungiu 167  
*Balade sonore sur La Pallice* • Zoé Lienard, Camille Faugère 243  
*Barbe-Bleue* • Jean Painlevé 213  
*Barfly* • Barbet Schroeder 89  
*Basic Training* • Frederick Wiseman 105  
*Below Sea Level* • Gianfranco Rosi 159  
*Boîte de Pandore (La)* • Yesim Ustaoglu 122  
*Boom (II)* • Vittorio De Sica 55  
*Boris sans Béatrice* • Denis Côté 168  
*Boxing Gym* • Frederick Wiseman 113

### C

*C.O.D. et le coquelicot (Le)* • Jeanne Paturie, Cécile Rousset 141  
*Cactus (Le)* • Marek Benes 227  
*Carl Th. Dreyer - Cinéastes de notre temps* • Éric Rohmer 30  
*Carnaval des âmes (Le)* • Herk Harvey 218  
*Carrelage (Le)* • Marek Benes 227  
*Ce vieux rêve qui bouge* • Alain Guiraudie 71  
*Central Park* • Frederick Wiseman 108  
*Chair et le sang (La)* • Paul Verhoeven 155  
*Charles Bukowski Tapes (The)* • Barbet Schroeder 87  
*Chenille et la poule (La)* • Michela Donini, Katya Rinaldi 228  
*Cléo de 5 à 7* • Agnès Varda 216  
*Client (Le)* • Asghar Farhadi 169  
*Close Encounters with Vilmos Zsigmond* • Pierre Filmon 170  
*Collections de Mithat Bey (Les)* • Pelin Esmer 125  
*Comédie-Française ou l'Amour joué (La)* • Frederick Wiseman 109  
*Complexés (Les)* • Dino Risi, Franco Rossi, Luigi filippo d'Amico 56  
*Compte les moutons* • Frits Standaert 229  
*Continent (Le)* • Pascal-Alex Vincent 242  
*Corps de la ville (Le)* • Nicolas Habas 243

### D

*Danish Village Church (The)* • Carl Th. Dreyer 28  
*Danse - Le Ballet de l'Opéra de Paris (La)* • Frederick Wiseman 112  
*Dead Slow Ahead* • Mauro Herce 171  
*Dernier Continent (Le)* • Vincent Lapize 172  
*Dernière Lettre (La)* • Frederick Wiseman 111  
*Dernières Nouvelles du cosmos* • Julie Bertuccelli 173  
*Dëshérités (Les) / Aimez-vous les uns les autres* • Carl Th. Dreyer 15  
*Détenu en attente de jugement* • Nanni Loy 58  
*Deux Êtres* • Carl Th. Dreyer 24  
*Dieu seul le sait* • John Huston 150  
*Dogs* • Bogdan Mirica 174  
*Du Mali au Mississippi* • Martin Scorsese 223  
*Du soleil pour les yeux* • Alain Guiraudie 70  
*Dust Cloth* • Ahu Öztürk 129

### E

*Économie du couple (L')* • Joachim Lafosse 175  
*Émile et les détectives* • Gerhard Lamprecht 230  
*En attendant les nuages* • Yesim Ustaoglu 120

### F

*Fais de beaux rêves* • Marco Bellocchio 178  
*Fargo* • Ethan Coen, Joël Coen 156  
*Fiancée de Glomdal (La)* • Carl Th. Dreyer 19  
*Fight Against Cancer (The)* • Carl Th. Dreyer 27  
*Fin du jour (La)* • Julien Duvivier 215  
*Fond de tiroir* • Renaud Farlotti, Marie Flacon, Fran Gondì, Lise Sourlier 142  
*Fuocoammare, par-delà Lampedusa* • Gianfranco Rosi 177

### G

*Galette court toujours (La)* • Pascale Hecquet 229  
*Général Idi Amin Dada : aut portrait* • Barbet Schroeder 84  
*Gertrud* • Carl Th. Dreyer 28  
*Ghosts of Mars* • John Carpenter 236  
*Good Mothers* • Carl Th. Dreyer 27  
*Gorki-Tchekhov, 1900* • Fabrice Cazeneuve 179  
*Grande Pagaille (La)* • Luigi Comencini 51

### H

*Happiest Day in the Life of Olli Mäki (The)* • Juho Kuosmanen 180  
*Heart of a Dog* • Laurie Anderson 181  
*Héritière (L')* • William Wyler 147  
*High School* • Frederick Wiseman 103  
*Homo sapiens* • Nikolaus Geyrhalter 182  
*Hospital* • Frederick Wiseman 104  
*Hôtel La Louisiane* • Michel La Veaux 183

### I

*Il était une fois* • Carl Th. Dreyer 16  
*Il était une fois dans l'Ouest* • Sergio Leone 152  
*Image manquante (L')* • Rithy Panh 138  
*In Jackson Heights* • Frederick Wiseman 115  
*Inconnu du lac (L')* • Alain Guiraudie 75  
*Irréprochable* • Sébastien Marnier 185

<b>J</b>	
<i>J.F. partagerait appartement</i> • Barbet Schroeder	91
<i>Jean Vigo - Cinéastes de notre temps</i> • Jacques Rozier	42
<i>Jour de colère</i> • Carl Th. Dreyer	23
<b>K</b>	
<i>Kes</i> • Ken Loach	231
<i>Koko, le gorille qui parle</i> • Barbet Schroeder	86
<b>L</b>	
<i>Lea</i> • Marco Tullio Giordana	186
<i>Lettres de la guerre</i> • Ivo M. Ferreira	187
<i>Life on Their Shoulders</i> • Yesim Ustaoglu	121
<i>Little Big Man</i> • Arthur Penn	153
<i>Longtemps mes rêves en suspens</i> • Vincent Lapize	243
<b>M</b>	
<i>Ma' Rosa</i> • Brillante Mendoza	188
<i>Mafioso</i> • Alberto Lattuada	54
<i>Maître du logis (Le)</i> • Carl Th. Dreyer	18
<i>Maîtresse</i> • Barbet Schroeder	85
<i>Masculin féminin</i> • Jean-Luc Godard	149
<i>Medico della mutua (Il)</i> • Luigi Zampa	57
<i>Mellow Mud</i> • Renars Vimba	189
<i>Mémoires du sous-développement</i> • Tomás Gutiérrez Alea	151
<i>Mercenaire</i> • Sacha Wolff	190
<i>Michaël</i> • Carl Th. Dreyer	17
<i>Mir Kumen On</i> • Aleksander Ford	146
<i>Moi, Daniel Blake</i> • Ken Loach	191
<i>Monsieur Bout-de-bois</i> • Jeroen Jaspaert, Daniel Snaddon	228
<i>Montagne magique (La)</i> • Anca Damian	137
<i>More</i> • Barbet Schroeder	82
<i>Motherland</i> • Senem Tüzen	130
<i>Moufle (La)</i> • Clémentine Robach	229
<i>Mustang</i> • Deniz Gamze Ergüven	128
<i>Mystère von Bülow (Le)</i> • Barbet Schroeder	90
<b>N</b>	
<i>Natation par Jean Taris, champion de France (La)</i> • Jean Vigo	39
<i>Nitrate Flames</i> • Mirko Stopar	31
<i>Nobody's Home</i> • Deniz Akçay	127
<i>Nouveaux Monstres (Les)</i> • Mario Monicelli, Dino Risi, Ettore Scola	62
<i>Nouvelles Aventures de Pat et Mat (Les)</i> • Marek Benes	231
<b>O</b>	
<i>On the Other Side</i> • Zrinko Ogresta	192
<i>Oranges pressées (Les)</i> • Marek Benes	227
<i>Ordet</i> • Carl Th. Dreyer	25
<b>P</b>	
<i>P'tit Monde de max (Le)</i> • François Perlier, Ewa Pestka	242
<i>Pages arrachées au livre de satan</i> • Carl Th. Dreyer	14
<i>Paradise</i> • Sina Ataeian Dena	193
<i>Partie d'échecs (La)</i> • Marek Benes	227
<i>Pas de repos pour les braves</i> • Alain Guiraudie	72
<i>Passion de Jeanne d'Arc (La)</i> • Carl Th. Dreyer	21
<i>Pat et Mat</i> • Marek Benes	230
<i>Persepolis</i> • Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud	134
<i>Pièce (La)</i> • Pelin Esmer	124
<i>Pik Pik Pik</i> • Dimitry Vysotskiy	228
<i>Piscine (La)</i> • Marek Benes	226
<i>Planète des vampires (La)</i> • Mario Bava	234
<i>Plus Belle Soirée de ma vie (La)</i> • Ettore Scola	60
<i>Poids du déshonneur (Le)</i> • Barbet Schroeder	92
<i>Poussière d'étoiles</i> • Alberto Sordi	61
<i>Président (Le)</i> • Carl Th. Dreyer	12
<i>Projecteur (Le)</i> • Marek Benes	226
<i>Public Housing</i> • Frederick Wiseman	110
<b>Q</b>	
<i>Quatrième Alliance de Dame Marguerite (La)</i> • Carl Th. Dreyer	13
<b>R</b>	
<i>Rester vertical</i> • Alain Guiraudie	77
<i>Rocks in my Pockets</i> • Signe Baumane	139
<i>Roi de l'évasion (Le)</i> • Alain Guiraudie	74
<b>S</b>	
<i>Salle de bains (La)</i> • Marek Benes	226
<i>Sieranevada</i> • Cristi Puiu	194
<i>Sociologue et l'ourson (La)</i> • Étienne Chaillou, Mathias Théry	140
<i>Some More: Barbet Schroeder</i> • Victoria Clay Mendoza	96
<i>Soupe au caillou (La)</i> • Clémentine Robach	229
<i>Sparrows</i> • Rúnar Rúnarsson	195
<i>Store (The)</i> • Frederick Wiseman	107
<i>Storstrøm Bridge (The)</i> • Carl Th. Dreyer	29
<b>T</b>	
<i>Ta'ang</i> • Wang Bing	196
<i>Taedium Vitae</i> • Hugo Philippon, Tiantian Qiu, Anaëlle Ravoux	142
<i>They Caught the Ferry</i> • Carl Th. Dreyer	28
<i>Thirst</i> • Svetla Tsotsorkova	197
<i>Thorvaldsen</i> • Carl Th. Dreyer	28
<i>Tikkoun</i> • Avishai Sivan	198
<i>Titicut Follies</i> • Frederick Wiseman	102
<i>Toni Erdmann</i> • Maren Ade	199
<i>Tour de France</i> • Rachid Djaidani	201
<i>Tour de guet (La)</i> • Pelin Esmer	126
<i>Tout va bien</i> • Alejandro Fernández Almendras	202
<i>Tramontane</i> • Vatche Boulghourjian	203
<i>Tricheurs</i> • Barbet Schroeder	88
<b>U</b>	
<i>Ultima Spiaggia (L')</i> • Thanos Anastopoulos, Davide Del Degan	204
<i>Un bourgeois tout petit petit</i> • Mario Monicelli	63
<i>Un héros de notre temps</i> • Mario Monicelli	142
<i>Une aiguille pour coudre</i> • Brigitte Barin, Lise Weiss	50
<i>Une autre paire de manches</i> • Samuel Guénolé	229
<i>Une vie difficile</i> • Dino Risi	53
<i>United States of Love</i> • Tomasz Wasilewski	205
<b>V</b>	
<i>Vacances prolongées</i> • Johan van der Keuken	157
<i>Vallée (La)</i> • Barbet Schroeder	83
<i>Valse avec Bachir</i> • Ari Folman	135
<i>Vampyr / L'Étrange Aventure de David Gray</i> • Carl Th. Dreyer	22
<i>Vélo d'appartement (Le)</i> • Marek Benes	227

<i>Victoria</i> • Justine Triet	206
<i>Vierge des tueurs (La)</i> • Barbet Schroeder	93
<i>Vifs</i> • Clémentine Campos, Nicolas Mayeux, Manuel Morvant	142
<i>Vita Brevis</i> • Thierry Knauff	207
<i>Vitelloni (Les)</i> • Federico Fellini	48
<i>Voici venu le temps</i> • Alain Guiraudie	73
<i>Voyage au Groenland (Le)</i> • Sébastien Betbeder	209
<i>Voyage de Monsieur Crulic (Le)</i> • Anca Damian	136
<i>Voyeurs (Les)</i> • Uri Zohar	154

## W

<i>Water from the Land</i> • Carl Th. Dreyer	27
<i>Welfare</i> • Frederick Wiseman	106
<i>Willy 1<sup>er</sup></i> • Ludovic Boukherma, Zoran Boukherma, Marielle Gautier, P. Thomas	210

## Z

<i>Zéro de conduite</i> • Jean Vigo	40
-------------------------------------	----

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Les photographies de ce catalogue proviennent de :

BFI  
 Danish Film Institut  
 Palladium DFI  
 Svensk Filmindustri/DFI  
 Nordisk Films Kompagni  
 DFI FWMS  
 Gaumont  
 Victoria Film  
 Zipporah  
 Collection Christophel  
 Hélène de Fontainieu  
 Régis d'Audeville  
 Jean-Michel Sicot  
 Philippe Lebruman

Et les distributeurs et producteurs des films programmés



## Index des cinéastes

Maren Ade	199	Pascale Hecquet	229	Alberto Sordi	44, 61
Deniz Akçay	127	Mauro Herce	171	Lise Sourlier	142
Thanos Anastopoulos	204	John Huston	150	Frits Standaert	229
Laurie Anderson	181	Jeroen Jaspaert	228	Mirko Stopar	31
Sina Ataeian Dena	193	Boris Kaufman	39	Mathias Théry	140
Brigitte Barin	142	Thierry Knauff	207	Hugo P. Thomas	210
Signe Baumane	139	Juho Kuosmanen	180	Justine Triet	206
Mario Bava	234	Michel La Veaux	183	Svetla Tsotsorkova	197
Marco Bellocchio	178	Joachim Lafosse	175	Marco Tullio Giordana	186
Marek Benes	226, 227	Gerhard Lamprecht	230	Senem Tüzen	130
Julie Bertuccelli	173	Vincent Lapize	172, 243	Yesim Ustaoglu	121-123
Sébastien Betbeder	209	Alberto Lattuada	54	Johan van der Keuken	157
Wang Bing	196	Sergio Leone	152	Agnès Varda	216
Rachid Bouchareb	141	Chloé Leriche	165	Paul Verhoeven	155
Ludovic Boukherma	210	Zoé Lienard	243	Jean Vigo	34
Zoran Boukherma	210	Ken Loach	191, 231	Renars Vimba	189
Vatche Boulghourjian	203	Nanni Loy	58	Pascal-Alex Vincent	242
Clémentine Campos	142	Sébastien Marnier	185	Dimitry Vysotskiy	228
Mehmet Can Mertoglu	162	Nicolas Mayeux	142	Tomasz Wasilewski	205
John Carpenter	236	Kleber Mendonça Filho	166	Apichatpong Weerasethakul	158
Fabrice Cazeneuve	179	Brillante Mendoza	188	Lise Weiss	142
Étienne Chaillou	140	Jean-Christophe Meurisse	163	Frederick Wiseman	98
Victoria Clay Mendoza	96	Bogdan Mirica	174	Sacha Wolff	190
Ethan Coen	156	Mario Monicelli	50, 62-63	William Wyler	147
Joël Coen	156	Manuel Morvant	142	Luigi Zampa	49, 52, 57
Luigi Comencini	51, 59, 232	Cristian Mungiu	167	Uri Zohar	154
Denis Côté	168	Zrinko Ogresta	192		
Luigi Filippo D'Amico	56	Ahu Öztürk	129		
Anca Damian	136, 137	Jean Painlevé	213		
Davide Del Degan	204	Rithy Panh	138		
Vittorio De Sica	55	Vincent Paronnaud	134		
Rachid Djaïdani	201	Jeanne Paturie	141		
Michela Donini	228	Arthur Penn	153		
Carl Th. Dreyer	8, 224	François Perlier	242		
Julien Duvivier	215	Ewa Pestka	242		
Pelin Esmer	124-126	Hugo Philippon	142		
Asghar Farhadi	169	Cristi Puiu	194		
Renaud Farlotti	142	Tiantian Qiu	142		
Camille Faugère	243	Anaëlle Ravoux	142		
Federico Fellini	48	Katya Rinaldi	228		
Alejandro Fernández Almendras	202	Dino Risi	53, 56, 62		
Ivo M. Ferreira	187	Clémentine Robach	229		
Pierre Filmon	170	Éric Rohmer	30		
Marie Flacon	142	Gianfranco Rosi	159, 177		
Ari Folman	135	Franco Rossi	56		
Aleksander Ford	146	Cécile Rousset	141		
Deniz Gamze Ergüven	128	Jacques Rozier	42		
Marielle Gautier	210	Rúnar Rúnarsson	195		
Nikolaus Geyrhalter	182	Marjane Satrapi	134		
Jean-Luc Godard	149	Barbet Schroeder	78		
Fran Gondi	142	Ettore Scola	60, 62		
Samuel Guénolé	229	Martin Scorsese	223		
Alain Guiraudie	66	Ridley Scott	235		
Tomás Gutiérrez Alea	151	Michael Shaowanasai	158		
Nicolas Habas	243	Avishai Sivan	198		
Herk Harvey	218	Daniel Snaddon	228		

